intersteno



ue — Juin-Juillet 1972 - no 3

ift — juni-juli 1972 - nr 3

Sz

177

Fédération Internationale - INTERSTENO - 29e Congrès BRUXELLES 1971

29 KONGRES INTERSTENO
U BRISLU NEKA BUDE JOŠ
JEDAN KORAK NA ZBLIŽENJU
STENOGRAFA I DAKTILOGRAFA
SVIJETA.

Zdravko Ivanković
Jugoslavija

U ... kaisi ... général de l'INTERSTENO

Kittajärjestöstä ja
mä Intersteno toi-
vo menestystä jo
tä vuonna 1971
ongresille.
Lento Raty
Helsinki Suomi

Congrès de Bruxelles

R. Rousse

Warszawa przekazuje
wiązanie z godne
z Brukseli i życzy
Interstenu owocnych
o rozszerzeniu
nowych rekordów
do zobaczenia w Brukseli!

Halina Dobrowolska Jan Zoetelief

Wir Ländergruppe der Deutschen
Demokratischen Republik
dem Kongress der Int. Ver
Brüssel einen guten Ver
den Teilnehmern von ei
vielen hervorragende

Je suis certain que, grâce au dynamisme du président Corvin, celui de 1971 sera encore un magnifique feu d'artifice!

Vive la Belgique et nos amis sténographes belges!

Heinz Hellmich

Norge sender kongressen sin hjertelige hilsen og ønsker et vellykket møte. Det er nå 15 år siden vi sist var representert på kongress, og vi gleder oss til å møte våre kolleger igjen.

Fritz Bittner Willy Kühnel

De Nederlandse Groep van
wenst het Congres de
heel veel succes en een
vedstrijd van
stenografen
e dagen van
9. kongres
o v Brussel
ожелавам
ерове
а тенобворна работа на
ареше

Amsterdam

Vela üdvözlet adja az egész világ
stenográfusainak

Kemeny

Bratislava Csehszlovákia

Le congrès de Bruxelles aura un grand attrait sur les officiels de tous les pays qui s'occupent de la sténographie. Ils sont tous associés aux « assises », car la sympathie qui les [illegible] pour la Belgique les engagera à [illegible] leur contingent.

Robert Leyen

k és gépírók sok
a brüsszeli kongresszus
rendezőinek. Sok részvevőt, sok versenyzőt
és minden eddiginél nagyobb eredményeket!

Károlyi Péter
Budapest

og venter, at kong
Bruxelles må gjen
finne og maskinskrivning
interesse; papel som kan ser
perler; het og interesse

J. Gon

La délégation française est trop attachée à sa sœur la délégation belge pour ne pas souhaiter au congrès de Bruxelles un éclatant succès - mais est-il nécessaire de l'espérer quand on est sûr du résultat?

H. Fleury

Mitarbeitern wünschen dem
29. Kongress der Intersteno in Brüssel
viel guten Gelingen! Möge dieser
viel Besserer Meinungen unserer
Zusammenarbeit und der Völker
verständigung werden!

Hans Baumann

29e Congres



29e Congrès de la Fédération Internationale
de Sténographie et de Dactylographie
Bruxelles, du 24 au 30 juillet 1971

29e Congres van de Internationale Federatie
van Stenografie en Dactylografie
Brussel, van 24 tot 30 juli 1971

29. Kongress der Internationalen Föderation
für Stenografie und Maschinenschreiben
Brüssel, vom 24. bis 30. Juli 1971

29th Congress of the International Federation
of Shorthand and Typewriting
Brussels, from 24th to 30th July 1971

29° Congresso Internazionale
di Stenografia e di Dattilografia
Bruxelles, dal 24 al 30 luglio 1971

&

LISTE CHRONOLOGIQUE :

1887 London
1889 Paris
1890 München
1891 Berlin
1893 Chicago
1897 Stockholm
1900 Paris
1905 Bruxelles
1908 Darmstadt
1912 Madrid
1913 Budapest
1920 Strasbourg
1922 Dresden
1924 Lausanne
1926 Milano
1927 Brussel
1928 Budapest
1931 Paris
1934 Amsterdam
1937 London
1955 Monaco
1957 Milano
1959 Wien
1961 Wiesbaden
1963 Prague
1965 Paris
1967 Bern
1969 Varsovie

BRUXELLES 1971 BRUSSEL

LE 29e CONGRÈS MONDIAL DE STÉNOGRAPHIE ET DE DACTYLOGRAPHIE

Du 24 au 30 juillet 1971, le 29e Congrès de l'Intersteno (Fédération internationale de sténographie et de dactylographie) s'est déroulé à Bruxelles.

Six cents participants venus de vingt-huit pays : deux cents délégués mandatés par les vingt groupements nationaux affiliés, des observateurs représentant les groupements nationaux ayant demandé leur affiliation (Japon — une délégation composée de vingt-cinq personnes —, Mexique, Libéria, Zaïre, des auditeurs libres (Israël, Liban, Roumanie...) et deux cent cinquante-trois champions et championnes du monde entier... Deux réunions du Comité central, une assemblée générale des délégués, trois séances plénières de débats, plusieurs commissions de travail, de multiples colloques qui se tinrent selon les possibilités .. Deux championnats mondiaux de dactylographie, dix concours internationaux et un concours expérimental de sténographie, de nombreuses réunions des jurys internationaux, une assemblée générale de l'Intersténo pour la lecture du palmarès et la remise des prix... Et nous ne citerons que pour mémoire la partie récréative : repas amicaux, banquets, réceptions officielles, bal, excursions...

La réussite de cette grandiose manifestation internationale dépendait d'une organisation impeccable. Elle avait été confiée à nos collègues belges. Leur efficacité et leur amabilité méritent tous les éloges. Sous la direction de M. Eugène Cousin assisté de Mme et de M. J. Jossart, ils ont accompli un travail considérable. De leur côté, les membres du Comité central et le secrétaire général de la Fédération internationale, M. Marcel Racine, se dévouèrent inlassablement pour assurer la coordination des activités des congressistes. Que tous trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements et de notre vive reconnaissance.

Extrait de « la revue du Secrétariat et de la comptabilité » n° 114 - 13, rue Saint-Lazare Paris 9e.

29e/ste CONGRES MONDIAL WERELDCONGRES intersteno

PLACE SOUS LE HAUT PATRONAGE DE — GEPLAATST ONDER HET HOGE BESCHERMHEERSCHAP VAN

M. A. Parisis, Ministre de la Culture française — Minister van de Franse Cultuur

et de / en van

MM. A Dubois et P. Vermeylen, Ministres de l'Éducation nationale — Ministers van Nationale Opvoeding

COMITE DE PATRONAGE - BESCHERMCOMITE

M. Ch. Janssens, Bourgmestre d'Ixelles — Burgemeester van Elsene

M. P. Van Halteren, Échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles — Schepen van Openbaar Onderwijs en Schone Kunsten van de Stad Brussel

M. S. Sardo, Directeur de l'École Européenne — Directeur van de Europese School

M. F. Baudhuin, Professeur à l'Université de Louvain — Hoogleraar aan de Universiteit van Leuven

M. Charels, Directeur à la Caisse Générale d'Épargne et de Retraite — Directeur van de Algemene Spaar- en Lijfrentekas

M. M. Van Audenhove, Directeur-Gérant du Crédit Communal de Belgique — Directeur-Beheerder van het Gemeentekrediet van België

M. P. Decharneux, Directeur de la Banque de Bruxelles — Directeur van de Bank van Brussel

M. P. van Bogaert, Chef du département Instruction et Formation du personnel de la Kredietbank — Chef van de afdeling Opleiding en Vorming van het personeel van de Kredietbank

M. A. Rostenne, Administrateur-Délégué de la Société Générale de Banque — Gedelegeerd-Beheerder van de Generale Bankmaatschappij

M. J. Godeaux, Associé-Gérant de la Banque Lambert —Afgevaardigd-Beheerder van de Bank Lambert

M. J. M. Lefèbvre, Président de la Chambre de Commerce de Bruxelles — Voorzitter van de Kamer van Koophandel van Brussel

M. F. Orlandi, Directeur Général de la Société OLIVETTI - BRUXELLES — Directeur Generaal van de Société OLIVETTI - BRUSSEL

M. A. Brussaard, Administrateur-Délégué d'Adia Intérim S.A. — Gedelegeerd-Beheerder van Adia Interim

M. G. Fischer, Secrétaire de rédaction aux émissions mondiales de R.T.B./B.R.T. — Redactiesekretaris bij de werelduitzendingen van R.T.B./B.R.T.

M. J. Theatre, Directeur des Relations publiques Gestetner — Directeur van de Public Relations van Gestetner

M. J. Snoeck, Directeur du Marketing Sabena Belgian World Airlines BRUSSELS

COMITE D'ORGANISATION - ORGANISEREND COMITE

VICE-PRÉSIDENT
A. Thisse
ONDERVOORZITTER

PRÉSIDENT
E. Cousin
VOORZITTER

VICE-PRÉSIDENT
R. Leveque
ONDERVOORZITTER

DÉLÉGUÉ NATIONAL
J. Jossart
NATIONALE AFGEVAARDIGDE

MEMBRES - LEDEN

J. Alenus, Professeur de sténographie et de dactylographie — Leraar stenografie en machineschrijven

J.-L. Lepas, Administrateur d'École normale - Directeur d'École de secrétariat C.T.S.S. — Beheerder van een normaalschool - Schooldirecteur secretariaat H.S.T.L.

M. Nellissen, Professeur de sténodactylographie — Leraar stenodactylographie

A. Rietz, Directeur de banque — Bankdirecteur

N. Levèque, Assistante à l'Université de Louvain — Assistente aan de Universiteit te Leuven

TRÉSORIER - PENNINGMEESTER

F. Lhost, Comptable, professeur de sténodactylographie — Boekhouder, leraar dactylografie

RELATIONS PUBLIQUES - PUBLIC RELATIONS

Mme Brasseur, Professeur de sténodactylographie — Leraar van stenodactylografie

Melle Van Houdt, Banque Européenne d'Investissement — Europese Investeringsbank

COMMISSAIRES - COMMISSARISSEN

Mme H. Sacotte, Secrétaire — Secretaresse

Melle J. Op de Beek, Secrétaire — Secretaresse

Programme

Samedi 24 juillet 1971

08.30 Séance des Jurys de sténographie et de dactylographie
10.00 Séance du Comité central
15.00 Ouverture du Congrès (Palais des Congrès)
18.30 Instructions aux candidats des concours de dactylographie et aux correcteurs

Dimanche 25 juillet 1971

08.00 Concours de dactylographie (Centre Rogier)
17.30 Instructions aux candidats des concours de sténographie

Lundi 26 juillet 1971

09.00 Concours de sténographie (École Européenne)

Mardi 27 juillet 1971

09.00 Concours expérimental
Excursions facultatives :
09.15 a) Anvers - départ hôtels - Retour hôtels vers 19.30
14.00 b) Waterloo et Ronquières - départ hôtels - Retour hôtels vers 19.00
18.00 Séance du Comité Central (salon bleu) suivi du dîner officiel (Rotonde) Hôtel Atlanta

Mercredi 28 juillet 1971

09.00 Première séance du Congrès : Palais des Congrès
La formation professionnelle moderne des sténographes et dactylographes et les moyens de promotion qu'elle offre.
Président: M. Fritz Büttner
14.30 Deuxième séance du Congrès :
Le sténographe de discours demain.
Président: M. Marcel Chouvet
18.30 Visite guidée de l'Hôtel de Ville

Jeudi 29 juillet 1971

09.00 Troisième séance du Congrès :
Les nouveaux procédés d'enseignement et d'entraînement de la sténographie et de la dactylographie.
Président: Prof. Rätcho Kazansky
15.00 Assemblée générale de l'INTERSTENO
16.00 Proclamation des résultats et remise des prix
20.00 Banquet de clôture, suivi du bal traditionnel (orchestre Marc ELVAN) (tenue de ville)

Vendredi 30 juillet 1971

08.30 Grandes excursions :
a) Bruxelles - Namur - Dinant - Grottes de Han ou
b) Bruxelles - Gand - Bruges - Ostende
Rentrée à Bruxelles dans la soirée.

Programm

Sonnabend 24 Juli 1971

08.30 Sitzung der Jury Stenographie und Dactylographie
10.00 Sitzung des Zentral-Komitees
15.00 Eröffnung des Kongresses
18.30 Unterrichtung der Kandidaten des Wettbewerbs der Dactylographie und der Korrektoren

Sonntag 25. Juli 1971

08.00 Wettbewerb Dactylographie
17.30 Unterrichtung der Kandidaten des Wettbewerbs Stenographie.

Montag 26. Juli 1971

08.00 Wettbewerb Stenographie

Dienstag 27. Juli 1971

09.00 Experimental Wettbewerb
Ausflüge (Teilnahme freiwillig) :
a) Antwerpen - Abfahrt ab Hotel ca. 09.15 - Zurück im Hotel um 19.30
b) Waterloo und Ronquières - Abfahrt ab Hotel ca. 14.00 - Zurück im Hotel um 19.00
18.00 Sitzung Zentral-Komitee (salon bleu) anschliessend offizielles Abendessen (Rotonde)

Mittwoch 28. Juli 1971

09.00 1. Kongress-Sitzung :
Die moderne berufliche Ausbildung der Stenographen und Dactylographen und die Möglichkeiten des Fortkommens, die sie bietet.
Präsident: Herr Fritz Büttner
14.30 2. Kongress-Sitzung :
Der Rede-Stenograph von morgen
Präsident: Herr Marcel Chouvet
18.30 Besuch im Rathaus

Donnerstag 29. Juli 1971

09.00 3. Kongress-Sitzung
Die neuen Unterrichts- und Übungs- Methoden der Stenographie und Dactylographie.
Präsident: Prof. Ratcho Kazanski
15.00 General-Versammlung des INTERSTENO
16.00 Verkündung der Ergebnisse und Preis-Verteilung
20.00 Abschieds-Bankett, anschliessend der traditionelle Ball

Freitag 30. Juli 1971

08.30 Grosse Ausflüge :
a) Brüssel - Namur - Dinant - Grottes de Han oder
b) Brüssel - Gent- Brügge - Ostende
Rückkehr Brüssel im Laufe des Abends.

Programma

Zaterdag 24 Juli 1971

08.30 Zitting van de jury's van steno- en van dactylografie
10.00 Zitting van het Centraal Comité
15.00 Opening van het Kongres
18.30 Instructies aan de kandidaten en correctoren van het kampioenschap dactylografie.

Zondag 25 Juli 1971

08.00 Kampioenschap dactylografie.
17.30 Instructies aan de kandidaten wedstrijden stenografie

Maandag 26 Juli 1971

09.00 Wedstrijden stenografie

Dinsdag 27 Juli 1971

09.00 Experimentele wedstrijd steno
Facultatieve uitstappen :
09.30 a) Antwerpen (ganse dag)
14.00 b) Waterloo en Ronquières (halve dag)
18.00 Zitting van het Centraal Comité gevolgd van officieel banket

Woensdag 28 Juli 1971

09.00 Eerste zitting van het kongres
De moderne beroepsvorming van stenografen en dactylografen en de mogelijkheden die ze bieden
Voorzitter: dhr Fritz Büttner (BRD)
14.30 Tweede zitting van het kongres
De beroepsstenograaf van de toekomst
Voorzitter: dhr Marcel Chouvet (Frankrijk)

Donderdag 29 Juli 1971

09.00 Derde zitting van het kongres
Nieuwe onderwijs- en trainingsmethoden voor steno- en dactylografie
Voorzitter: dhr Ratcho Kazanski (Bulgarije)
15.00 Algemene vergadering
16.00 Slotzitting
Proclamatie en prijsuitdeling van de wedstrijden Steno- en dactylografie
20.00 Afscheidsdiner gevolgd door bal

Vrijdag 30 Juli 1971

08.30 Grote excursies :
a) Brussel - Namen - Dinant - Grotten van Han
b) Brussel - Gent - Brugge - Oostende

Programme

Saturday - July 24, 1971

08.30 a.m. Session for the Jury of shorthand and typewriting
10.00 Session of the Central Committee
03.00 p.m. Opening of the Congress
06.30 Instructions to the candidates of the typewriting competition and to the correctors

Sunday - July 25, 1971

08.00 a.m. Typewriting competition
05.30 p.m. Instructions to the shorthand competition candidates

Monday - July 26, 1971

09.00 a.m. Shorthand competition

Tuesday - July 27, 1971

09.00 a.m. Experimental competition
Facultative trips :
a) Antwerp - departure time from hotels : 09.30 a.m.
b) Waterloo and Ronquières - departure time from hotels : 02.00 p.m.
06.00 p.m. Session of the Central Committee followed by the official dinner

Wednesday - July 28, 1971

09.00 a.m. First sitting of the congress :
The modern professional formation of shorthand-writers and typists and the promotion possibilities it offers
President: M. Fritz Büttner
02.30 p.m. Second sitting of the congress
The discourse shorthand-writer of to-morrow
President: M. Marcel Chouvet

Thursday - July 29, 1971

09.00 a.m. Third sitting of the congress :
The new methods for teaching and training of shorthand and typewriting
President: Prof. Ratcho Kazanski
03.00 p.m. General Assembly of Intersteno
04.00 p.m. Publication of the results and delivery of the prizes
08.00 p.m. Final banquet dinner followed by the traditional ball

Friday - July 30, 1971

08.30 a.m. Trips :
a) Brussels - Namur - Dinant - Ardennes
or
b) Brussels - Ghent - Brugge - Ostend



M.P. Van Halteren : Echevin de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts de la Ville de BRUXELLES.



Marcel Racine
Secrétaire général de
l'Intersteno



Eug. Cousin
Président

Compte rendu

Samedi 24 juillet

Dès 8 h. 30, quelque 600 invités se sont présentés au Centre d'accueil au Palais des Congrès pour y retirer les porte-documents offerts par *ADIA INTERIM.*

Les présidents des jurys ont aussitôt réuni les membres et correcteurs dans les salles Coudenberg I et II pour leur rappeler le règlement des épreuves et communiquer les directives pratiques en faisant appel à la ponctualité et au respect de l'horaire établi.

A 10 h. *réunion du Comité central.*

En ouvrant la séance, le Président évoque le souvenir des collègues décédés, membres du Comité central :

M.M. Adolf KLANCIK de Prague, en juillet 1970.
Robert MEYER de Neuchâtel, en février 1971.
Léon CHUDZINZKI de Poznan, en mars 1971.

Au nom de la Fédération, M. COUSIN a adressé aux familles et aux Membres des groupements nationaux l'expression de son affliction. La perte de ces trois talentueux collègues est cruellement ressentie. Indépendamment de leurs compétences, ils apportaient une amitié sans réserve toujours empreinte de courtoisie.

L'Assemblée émue observe une minute de silence.

Ordre du jour

1. Procès-verbal des séances de Salzbourg
2. Rapport du Président
3. Rapport du Secrétaire général
4. Discussion et acceptation de ces rapports
5. Mutations
6. Mise à jour de la liste des jurys
7. Informations par les Présidents des séances de travail du Congrès

Voir procès-verbal : bulletin du secrétariat général
Octobre 1971

A 15 heures : Séance d'ouverture



M.A. Thisse
Vice-Président

M.P. Van Halteren
Echevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

M.E. Cousin
Président

M.M. Racine
Secrétaire général

M.J. Jossart
Délégué national

Discours du président

Monsieur l'Echevin,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

En ouvrant le 29e Congrès de notre Fédération, je remercie les Autorités qui nous ont apporté leur appui et tous ceux qui ont si généreusement collaboré pour assurer l'organisation que vous avez bien voulu nous confier.

C'est la 3e fois que cet honneur périlleux échoit à la Belgique. En 1905, eut lieu le 8e congrès. En 1927 ce fut le 16e, organisé par notre regretté collègue A. De Baerdemaker qui m'a honoré de son amitié et que j'aurais souhaité voir parmi nous aujourd'hui. On devine les sentiments qu'il eût éprouvés en serrant des mains amies, celles de ses invités de la belle époque. Parmi eux, Monsieur Koshiro Arai, chef de la délégation japonaise, actuellement président de Nippon Shorthand Association qui vous parlera dans un instant.

En relisant le compte rendu de ces Congrès, on est frappé par la flamme qui animait nos devanciers. Que de noms prestigieux y sont évoqués mais aussi quel chemin parcouru depuis lors ! Les Congrès de Monaco, de Milan, de Vienne, de Wiesbaden, de Prague, de Paris, de Berne et de Varsovie nous sont mieux connus. Nous n'en n'avons que d'excellents souvenirs, chacun d'eux nous laissant les bénéfices d'une collaboration internationale permanente.

N'y avait-il pas témérité pour un petit pays d'accepter cet honneur pour la 3e fois et d'assumer les responsabilités qui en découlent ? Quoi qu'il en soit, nous voici au 29e rendez-vous. Amis de partout, soyez les bienvenus ! Puissiez-vous nous aider à combler telle lacune ou à excuser telle omission.

Messieurs les Ministres Parisis, Vermeylen, Dubois ainsi que Monsieur Charles Janssens, Bourgmestre d'Ixelles, nous ont accordé leur haut patronage. Ils m'ont transmis un message me priant d'excuser leur absence.

Maître Van Halteren, Echevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles, nous honore de sa présence. C'est grâce à lui qu'il sera permis aux congressistes d'admirer le joyau de notre cité et d'y être reçus officiellement. Nous osions à peine espérer cette faveur étant donné le nombre d'associations qui choisissent Bruxelles comme lieu de rencontre.

En effet, Bruxelles est le siège de plus de 300 organismes internationaux non gouvernementaux.

Vous avez lu les noms des personnalités qui constituent notre Comité de patronage. Leur appui moral et pécuniaire nous a permis d'atteindre les objectifs pour ne pas dire les impératifs prescrits par le Comité Central réuni l'année dernière à Salzbourg. L'hospitalité nous a été généreusement offerte par Monsieur Lageirse, Directeur du Palais des Congrès, et par Monsieur Sardo, Directeur de l'Ecole Européenne. En votre nom, je leur ai exprimé notre vive gratitude.

D'autre part, je suis convaincu d'exprimer vos sentiments unanimes de vive satisfaction en retrouvant des délégations si diverses et à la fois si semblables. Ayant accueilli chacune d'elles en particulier, j'ai décelé ce courant intangible mais omniprésent qui crée une harmonie mystérieuse entre les peuples, les chercheurs isolés, les races, les civilisations. Les sténographes, qu'ils soient praticiens, historiens, bibliophiles,

professeurs ou élèves, éprouvent cette impression d'appartenir à une seule et même famille: aussi, est-ce dans une atmosphère familiale que nous allons rallumer le flambeau que nous ont légué nos prédécesseurs car, comme disait Jaurès, « du passé, il ne faut pas attiser les cendres mais la flamme ».

Répondant à une demande de nos collègues japonais, je leur signalais que notre Fédération est un organisme international non gouvernemental, que tous les continents participent à son action. Il s'agit donc bien d'une authentique coopération internationale ; mais, contrairement à Fabius, l'ambassadeur romain parlant au Sénat de Carthage, elle ne porte que la paix dans les plis de son manteau.

Je crois avoir convaincu nos amis nippons puisqu'aujourd'hui nous avons le plaisir d'accueillir leur importante délégation. Je les salue en votre nom en les félicitant d'avoir battu le record de la distance pour venir se joindre à nous. Ainsi donc, le groupement belge espère avoir honoré ses engagements à l'égard de la Fédération.

Que nos travaux se déroulent dans un esprit de compréhension et qu'ensemble, nous continuions à rechercher ce qui rapproche et non ce qui divise. Je vous invite pour la durée du Congrès à adopter notre devise nationale « L'Union fait la Force ».

Avant de conclure, permettez-moi de remercier Monsieur et Madame Racine qui assument avec tant de zèle et de compétence la charge du Secrétariat général, tous les rapporteurs, Messieurs Barabasi, Baumgartner et Raty, Présidents des Jurys ainsi que leurs collaborateurs. A tous les concurrents des Championnats mondiaux de dactylographie et de sténographie, mes vœux de plein succès.

Votre présence, et le grand nombre de télégrammes de sympathie qui nous ont été adressés, constituent un précieux encouragement.

Je déclare ouvert le 29e Congrès de l'INTERSTENO.



M. RACINE, secrétaire général, fait l'appel des délégations qui, toutes, par la voix de leur délégué national, adressent un message de sympathie, expriment leurs remerciements au Comité organisateur.

Se succèdent à la tribune :

Messieurs	Wilhem	ZORN	(Autriche)
	Gueorgi	NENTCHEV	(Bulgarie)
	Johann	BÖCK	(Danemark)
	Ramon	IVORRA FERRER	(Espagne)
	Unto	RÄTY	(Finlande)
	Marcel	CHOUVET	(France)
	Laszlo	BARABASI	(Hongrie)
	Angelo	QUITADAMO	(Italie)
	Michel	LEMMER	(Luxembourg)
	André	MORARD	(Monaco)
	Wilhem	VAN DOORN	(Pays-Bas)
Madame	Halina	BORYSOWA	(Pologne)
Messieurs	Heinz	HELMHOLZ	(D.D.R.)
	Fritz	BUTTNER	(R.F.A.)
	Rolf	LINDBORG	(Suède)
Maître	Henri	TISSOT	(Suisse)
Madame	Miroslava	MESIAROVA	(Tchécoslovaquie)
Monsieur	Ihsan	YENER	(Turquie)
Madame	Majda	MILOSEVIC	(Yougoslavie)
Monsieur	Aurel	BOIA	(Roumanie)
ainsi que Monsieur	Koshiro	ARAI	(Japon).

Intervention de Monsieur ARAI (en japonais)

Nous nous réjouissons d'avoir la chance d'être nombreux parmi vous à ce 29e Congrès. Nous voulons d'abord vous remercier de l'accueil si chaleureux que nous avons reçu.



Nous connaissons l'INTERSTENO depuis 1887. C'est notre collègue Naohiko Seki, envoyé par son journal qui eut le plaisir de représenter le Japon au 1er Congrès à Londres. Plus tard, Monsieur Seki est devenu le vice-président de notre Assemblée nationale. Moi-même, sténographe au Sénat, j'ai eu l'honneur d'être désigné pour représenter mon pays au Congrès de Bruxelles en 1927. Le Japon a renoué avec l'INTERSTENO en 1969. M.M. Takusari, Kawaguchi Taheshima ont assisté au 28e Congrès à Varsovie.

C'est grâce à la correspondance que nous avons échangée avec Messieurs Cousin, Racine et Entchev que nous avons l'honneur et la joie d'être parmi vous. Notre délégation comprend 25 membres: administrateurs de notre association, reporters, sténographes au Gouvernement, professeurs et aussi des futures secrétaires. Nous souhaitons raffermir nos rapports avec l'INTERSTENO et aussi avec ses membres et participer activement à l'œuvre commune. Merci encore à tous pour vos gentillesses.

Monsieur COUSIN remercie tous les orateurs; se fait un plaisir de signaler que le Comité organisateur met à la disposition des congressistes des locaux éminemment fonctionnels, qu'un service de traductions simultanées est prévu en langues française, néerlandaise, allemande et anglaise. Il invite les orateurs qui n'ont pas encore remis leurs rapports à les présenter au plus tôt au chef des interprètes. Il signale en outre qu'un service de transport en commun est assuré entre le Palais des Congrès et l'Ecole Européenne. L'horaire peut être obtenu dans le hall d'accueil. Il souhaite aux congressistes un heureux séjour à Bruxelles et — dit-il — si les travaux du Congrès leur laissent du temps libre, Bruxelles est riche en musées, lieux de distractions et surtout en excursions dans sa périphérie. Pour en donner un avant-goût, il annonce la projection d'un film en couleurs sur la Belgique, "Terre des Arts".

« IMAGES DE BELGIQUE »

Film de 16 mm - couleurs.
Réalisateur : Ernest VANTOMME.
Texte de Charles BERTIN dit par Robert BODEUX.
Prises de vue : Guido VAN ROOY.
Montage : Studio REUSENS.
Musique et sonorisation : Pieter VERLINDEN.

Ce film est un aperçu des richesses artistiques de la Belgique. Il montre d'abord quelques chefs-d'œuvre d'architecture civile : beffrois et Hôtels de Ville; quelques joyaux de l'art chrétien : églises, châsses, sculptures du Moyen Age. Après ces chefs-d'œuvre isolés, le film présente quelques ensembles particulièrement harmonieux, notamment Bruges : ses canaux, ses ponts, ses quais, son béguinage; Gand : le Quai aux Herbes, l'enfilade des monuments, le château des Comtes de Flandre, etc.; les perspectives des plus beaux châteaux de notre pays : Bouillon, Beersel, Spontin, Lavaux-Sainte-Anne, Chimay, Elewijt et quelques parcs remarquables : les jardins à la française d'Annevoie et les 120 hectares du domaine de Belœil; enfin, quelques toiles de réputation mondiale : « La Descente de Croix » de Rubens (Cathédrale d'Anvers), le « Polyptique de l'Agneau Mystique » de Van Eyck (Cathédrale Saint-Bavon à Gand) et bien d'autres encore.

Ce film s'adresse particulièrement aux amateurs d'art. Il fut fort apprécié par nos hôtes qui n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux réalisateurs.

Nous remercions Monsieur FEVRIER du Commissariat Général au Tourisme qui nous l'a procuré ainsi que Monsieur HOORENBANT qui a bien voulu en assurer la projection.

VILLE DE BRUXELLES

INSTRUCTION PUBLIQUE
BEAUX-ARTS
JEUNESSE ET OEUVRES SOCIALES

CABINET DE L'ÉCHEVIN

STAD BRUSSEL

OPENBAAR ONDERWIJS
SCHONE KUNSTEN
JEUGD EN SOCIALE WERKEN

KABINET VAN DE SCHEPEN

J'ai été frappé du dynamisme du Comité Organisateur et en particulier de son Président mon ami Monsieur Eugène Cousin.

Les pouvoirs publics me sont redevables des heureux apports bienfaisants des organismes privés tels que le vôtre. Il est réconfortant de constater leur extension au plan international.

La présence de tant de congressistes et la personnalité des chefs de leur délégation sont un gage d'efficacité.

Je souhaite que les travaux se déroulent dans le meilleur esprit de collaboration et d'amitié.

Cordialement

Echevin.

Championnat mondial de dactylographie

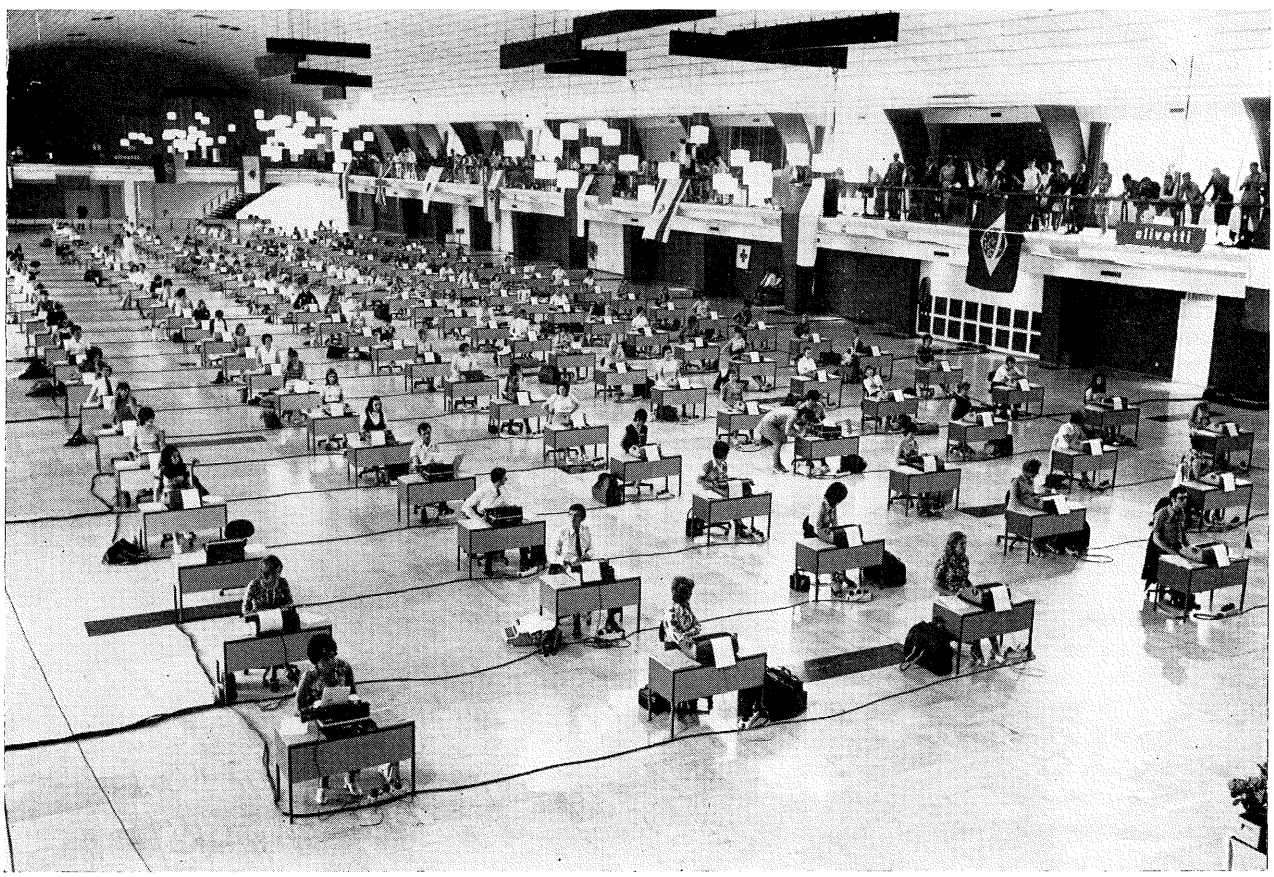
Au Centre Rogier, la salle de Vinci avait revêtu ses plus beaux atours pour accueillir les invités des grands jours.

L'éclairage servit de prétexte pour la décoration : plus de mille points lumineux dont la disposition évoquait le style surréaliste. Les emblèmes nationaux s'étiraient pour encourager les candidats. Quelques-uns, des figurants n'ayant pas de concurrents de leur pays, faisaient la haie, s'ennuyaient avec distinction et chuchotaient « que les meilleurs gagnent ».

M. BAUMGARTNER, président vigilant et notre délégué national, M. JOSSART, avaient tout prévu y compris la mise en condition d'élèves qui assurèrent le service d'ordre et la distribution des documents.

La Société OLIVETTI avait offert les tables, les drapeaux et la décoration florale. Si l'on ajoute la sonorisation, tout sera dit. C'est ce que notre consœur « *La Vérité Sténographique* » (Paris) constate dans son numéro de novembre 1971 : « Elle (la salle) fut l'image même de ce que fut l'ensemble du 29e Congrès de Bruxelles : Qualité - Ordre - Diversité - Efficacité ».

160 candidats-champions représentant 18 pays s'alignèrent. Un silence religieux suivit le signal « A vos marques ». Au « Partez » impératif du starter, les machines crépitèrent un premier temps — 30 minutes — pour les épreuves de vitesse, un deuxième — 10 minutes — pour les épreuves de perfection et un troisième pour rompre l'impatience des cameramen. C'est sous les feux des photographes que se terminèrent ces joutes olympiques. Voir palmarès page 66



Un aspect de la salle : les concurrents font leurs derniers exercices d'assouplissement

Sonntag, den 25. Juli von 9-12 Uhr



Le podium où sont réunis les membres du Jury

WELT-WETTBEWERB IM SCHREIBMASCHINE-SCHREIBEN

Der Saal de Vinci im Centre Rogier hatte seinen schönsten Schmuck angelegt, um die Gäste dieser grossen Tage würdig zu empfangen. Selbst die Beleuchtung war ein schöne Dekoration : mehr als tausend glühende Punkte weckten in ihrer Anordnung einen surrealistischen Stil wach.

Die nationalen Flaggen waren aufgezogen, um die Kandidaten zu ermutigen. Einige der Teilnehmer hatten keine Konkurrenten ihrer Nationalität, sie bildeten mit Anderen den Rahmen, langweilten sich mit Würde und flüsterten sich zu : hoffentlich gewinnen die Besten !

Herr BAUMGARTNER, der wachsame Präsident, und unser Landes-Delegierte M. JOSSART hatten für alles vorgesorgt, selbst für die Bereitstellung von Schülerinnen, die den Ordnungsdienst versahen und die Unterlagen verteilten.

Die Firma Olivetti hatte die Tische und Blumenausschmückung zur Verfügung gestellt. Wenn man noch die Schall-Übertragung erwähnt, ist alles gesagt.

Unsere Schwester-Zeitschrift « La Vérité Sténographique » Paris stellt in ihrer November-Nummer (Nr. 234) fest : Der Saal war das Abbild des ganzen 29. Kongresses in Brüssel :

Qualität, Ordnung, Mannigfaltigkeit, Leistung.

160 Wettbewerbs-Teilnehmer aus 18 Ländern hatten in langen Reihen Platz genommen. In einem geradezu religiösen Schweigen wurde das Start-Signal gegeben. 160 Schreibmaschinen knatterten los. Die erste Phase für Schnelligkeits-Schreiben, die zweite für Perfektions-Schreiben, die dritte, um die Ungeduld der Fotografen zu brechen : Unter den Blitzlichtern der Fotografen endete dieser olympische Wettstreit.

Liste der Sieger siehe Seite 66

Mlles Nicole BELLEN, Josefa HAPPAERTS, Arlette HEUSDENS et Brigitte PICKEL, toutes élèves de l'Institut DE JAEGHER à Tirlemont apportèrent leur collaboration, ô combien précieuse et non moins efficace, à leur professeur. Tout était prêt pour la proclamation. Bravo, M. JOSSART !



Onze hostessen, leerlingen van het Instituut De Jaegher te Tienen, hebben tijdens het kongres reuzewerk verricht.

Après-midi: Dès quatorze heures, le Président, les Membres du Jury et les correcteurs se sont rendus à l'Ecole Européenne pour procéder au dépouillement des épreuves. Tâche particulièrement ingrate : correction, contrôle, supervision, approbation et classement. Deux journées de travail collectif; le plus délicat reste à faire. Etablir le palmarès, calculer les divers pourcentages imposés par le règlement... Le sort tomba sur le plus jeune : c'est M. JOSSART qui en fut chargé. Machine à calculer obligeamment offerte par OLIVETTI, reprographie avec le matériel GESTETNER facilitèrent la tâche.

Liste des membres des jurys



DACTYLOGRAPHIE - MASCHINENSCHREIBEN

PRESIDENT - VORSITZENDER

Herrn Friedrich BAUMGARTNER, Wien

Autriche: Franz Ludwig WOLF, Reinhold KÖHLER.
Belgique: Jozef ALENUS, Pauline LEVÊQUE.
Bulgarie: Nayden DIMITROV, Gueorgui NENTCHEV.
Danemark: P. TENGMARK.
Espagne: Pepita Torrejón FONT, Maria Luisa Marimón PALLARDÓ.
France: Jean DESLOGIS, Mme ASSELINEAU.
Hongrie: Sandor KÖKÉNY.
Italie: Oreste CAPPELLARI, Teresa Fusco FONTANELLA.
Luxembourg: Michel LEMMER.
Pays-Bas: P.H.J. UITTENBOGAARD.
Pologne: Jan BIERNATEK.
République fédérale allemande: Georg BAST, Walter BEHRENS.
Suisse: André BARBEN, Emile GÉTAZ.
Tchécoslovaquie: Václav FREML, Rudolf BOLEČEK.
Turquie: Ihsan YENER, Itimad TEZGÖREN.
Yougoslavie: Majda MILOŠEVIČ, Matilda MOZARA.

STÉNOGRAPHIE - KURZSCHRIFT

PRÉSIDENT - VORSITZENDER

Dr László BARÁBASI, Budapest

Oesterreich: Rudolf SEIFERT, Erika SEIFERT.
Belgien: Simone VAN HOUDT, M. NELLISSEN.
Bulgarien: Stoyan STOYANOV, Ratcho KAZANSKY.
Danemark: Johann BOCK, Asta KJAERSGAARD.
Spanien: Ramón IVORRA FERRER.
Finnland: Unto RÄTY, Veikko SORSA.
Frankreich: Vincent DELBECCHI, Jacques TEMIN.
Italien: Graziano GORNATI, Giorgio SPELUCCI.
Luxemburg: Johni STEPHANY.
Monaco: André MORARD, Mlle SANGEORGE.
Polen: Halina BORYSOWA.
Bundesrepublik Deutschland: Hans BONN, Bernhard DREWS.
Schweiz: Marie DUROUX, Arnold RYSLER.
Tschechoslowakei: Michal RUŽEK, Jan BUREŠ.
Jugoslawien: Borislav VOINOV, Ivan KLARIĆ.

Secrétariat - Secretariaat: Jos JOSSART

Coordinateur pour la langue française :
Marcel CHOUVET

Vermittler für die deutsche Sprache :
Willy KÜHNEL

Lundi 26 juillet

Concours de sténographie

(Ecole Européenne à Uccle)

Un service d'autobus assure le transport gratuit du Palais des Congrès à l'Ecole Européenne. Pour information, c'est l'une des six institutions d'enseignement officiel ouvertes par les gouvernements du Marché Commun à : Luxembourg, Varèse-Ispra (Italie), Mol (Belgique), Karlsruhe (Allemagne), Bergen-Petten (Hollande). La première promotion de l'Ecole de Bruxelles est sortie en juillet 1964. L'Autriche reconnaît le baccalauréat européen. Les Universités anglaises lui accordent les bénéfices du baccalauréat français; les Universités suisses et américaines exemptent les diplômés de tout examen d'entrée.

Appellation officielle *"Schola Europaea"*. Elle est située au sud de Bruxelles dans un parc de plusieurs hectares. C'est donc dans un cadre charmant que nous avons pu recevoir nos invités : des locaux assez vastes pour permettre aux divers jurys de dactylographie d'opérer isolément et de répartir les concurrents en sténographie en 15 groupes linguistiques, tout en assignant au secrétariat central un bureau de travail isolé. 400 repas furent servis à prix réduit grâce à l'obligeance de Mr KETELERS, économe. Nous adressons nos plus vifs remerciements au personnel de l'Ecole.

Nous ne croyons pas utile de rappeler le règlement et le mode de cotation : ils furent publiés in extenso dans la brochure-programme (avril 1970). A la demande de professeurs, nous reproduisons les textes dictés, dans la mesure où ceux-ci intéressent plusieurs pays. Les professeurs d'un pays dont la langue n'est employée que par ses ressortissants pourront se procurer la dictée en s'adressant à leur délégué national.

Palmarès : voir page 66

Mardi 27 juillet

Concours expérimental

De quoi s'agit-il ? C'est une initiative de la D.D.R. visant à la création du titre de champion mondial en sténographie alors que les concours, dans leur forme actuelle, ne consacrent que les meilleurs sténographes par groupes linguistiques. Cette idée, bonne en soi, soulève des objections en raison de la difficulté de présenter un même texte pour toutes les langues. On devine les réticences : la difficulté de traduction fidèle, respectant les nuances propres à chaque langue d'une part et la densité du contenu d'autre part. Il y en a d'autres. Les textes sont décomptés en syllabes; si l'on admet qu'en français un mot est représenté par 1,8 syllabe, il n'en est pas de même dans les autres langues. En multipliant cet exemple par 15, on voit où cela peut conduire. Mais le concours a ses partisans. La solution ne peut être trouvée que par l'expérimentation. Nos collègues bulgares ont présenté les résultats de leur enquête « comparaison linguistique en rapport avec le concours proposé ». Ils estiment prématuré d'en tirer une conclusion et poursuivent leurs recherches au sein de la Commission scientifique. Nous estimons, quant à nous, qu'une décision pragmatique s'imposera. L'expérience a donc été renouvelée à Bruxelles. On admet un texte de base en anglais (220 syllabes en début de prise). Les correcteurs sont choisis par le Président en dehors du Jury officiel. Le nombre de participants est limité à trois par groupement national mais ceux-ci doivent s'inscrire aux concours traditionnels pour que des comparaisons puissent être établies. Mr Unto RATY (Finlande) en a assuré la présidence. Son rapport sera présenté à la prochaine réunion du Comté Central (Copenhague).

EXCURSIONS

Les jurys s'étaient enfermés dans leur thébaïde, les jeunes s'égaillaient dans la ville, les dames faisaient l'inventaire des étalages résistant rarement aux tentations, d'autres musardaient rue des Bouchers, rue Neuve ou Boulevard Anspach. Les plus studieux, des explorateurs, s'en furent à la recherche des curiosités touristiques ou historiques.

Mardi 27 (suite)

18 heures : 2e réunion du Comité Central (salon Rose de l'Hôtel Atlanta)

Ordre du jour (suite)

8. Rapport de la trésorerie et des vérifications des comptes.
9. Acceptation des comptes.
10. Congrès INTERSTENO 1973.
11. Préparation de l'Assemblée des délégués.
    a) Modification des statuts
    b) Constitution du Comité Central pour 1971/1973
    c) Propositions en vue de l'élection du Président
    d) » » » » » des vice-présidents
    e) » » » » » des vérificateurs
    f) » » » » » du secrétaire général
12. Séance du Comité Central en 1972.
13. Divers :

    Propositions du groupement national hongrois
    a) Appréciation des concours internationaux
    b) Invitation des organisations internationales
    c) Examen des propositions hongroises, préparatoire à l'Assemblée générale.



Voir procès-verbal : bulletin du Secrétariat général (octobre 71). La prochaine réunion du Comité Central aura lieu à Copenhague du 6 au 9 août 1972.

Cette séance de travail est levée à 20 heures.

Le Président prie les invités et leur épouse à passer au salon voisin « La Rotonde », pour le banquet officiel offert par le Comité organisateur.

Soirée de détente en plaisante compagnie au cours de laquelle M. COUSIN remet une médaille d'Or à chacun; aux dames, un cadeau-souvenir. Des discours amènes, sans doute et aussi que de délicatesse de la part de nos hôtes !

Y assistaient :

M. et Mme Cousin
M. et Mme Racine
M. A. Thisse
M. et Mme Leveque
M. et Mme Haeger (Al. Féd.)
M. F. Buttner (Al. Féd.)
M. W. Kuhnel (Al. Féd.)
M. W. Zorn (Autriche)
Mme Fruhwirt (Autriche)
M. et Mme Baumgartner (Autriche)
M. G. Nentchev (Bulgarie)
M. R. Kazansky (Bulgarie)
M. J. Böck (Danemark)
M. et Mme Ivorra-Ferrer (Espagne)
M. U. Raty (Finlande)
M. et Mme Chouvet (France)
M. et Mme Fleury (France)
M. et Mme van Doorn (Hollande)
M. et Mme Barabasi (Hongrie)
Dr A. Quitadamo (Italie)
M. U. Andreini (Italie)
M. et Mme Fuchs (Israël)
M. S. Mukai (Japon)
M. G. Takusari (Japon)
Mlle S. Tabbal (Liban)
Mlle T. Ziade (Liban)
M. R. Reimen (Luxembourg)
M. A. Morard (Monaco)
Mme H. Borysowa (Pologne)
M. H. Helmholz (D.D.R.)
Mme I. Scheffel (D.D.R.)
M. A. Boia (Roumanie)
M. et Mme Lindborg (Suède)
Maître H. Tissot (Suisse)
M. A. Barben (Suisse)
M. V. Freml (Tchécoslovaquie)
Mme Dr Mesiarova (Tchécoslovaquie)
M. I. Yener (Turquie)
Mme Tezgoren (Turquie)
Mme Milosevic (Yougoslavie)

Membres du Comité

M. J. Alenus
M. et Mme Brasseur
Mme Demianoff
M. et Mme Lhost
M. et Mme Nellissen
Mlle Op de Beek
Mlle Patouraux
M. A. Rietz
Mme Sacotte
Mlle Van Houdt
Mr R. Vercruysse





Mercredi 28 juillet (au Palais des Congrès)

Première séance du Congrès

"La formation professionnelle moderne des sténographes et dactylographes et les moyens de promotion qu'elle offre"

Président : M. Fritz BÜTTNER, Chef de la délégation R.F.A.

Einführende Worte zu dem Vortrag des Herrn Verwaltungsdirektor GIGGEL von der Bundesanstalt für Arbeit in Nürnberg durch den Präsidenten der Landesgruppe aus der Bundesrepublik Deutschland Fritz BÜTTNER, zum Thema :
„Zeitgemässe berufliche Bildung unter besonderer Berücksichtigung der schreibenden Berufe".

Meine sehr verehrten Damen und Herren ! Zur ersten Kongressitzung der INTERSTENO im Rahmen eines reichhaltigen Programms heisse ich Sie herzlich willkommen. Mein besonderer Gruss gilt Herrn Verwaltungsdirektor GIGGEL von der Bundesanstalt für Arbeit in Nürnberg, der es übernommen hat, den angekündigten Vortrag zu halten. Herr Verwaltungsdirektor GIGGEL spricht zu einem uns alle interessierenden Thema.

Sie werden Verständnis haben, dass Herr GIGGEL seine Ausführungen auf die Verhältnisse in der Bundesrepublik beschränkt. In der Bundesrepublik fehlen 300.000 Stenotypistinnen.

Die Bundesanstalt, die die Vermittlung von Arbeitskräften auf allen Gebieten als staatliche Einrichtung übernommen hat, bemüht sich auf verschiedene Weise, diesem Mangel entgegenzuwirken. Sie bedient sich dabei all der Einrichtungen, die vorhanden sind und die es sich zur Aufgabe gemacht haben, Wirtschaft und Verwaltung in jeder Beziehung zu dienen. Dabei darf ich in meiner Eigenschaft als Bundesvorsitzer des Deutschen Stenografenbundes meiner Freude darüber Ausdruck verleihen, dass die Vereine unseres Bundes guten Kontakt nicht nur zur Spitze der Bundesanstalt, sondern auch zu den örtlichen Arbeitsämtern haben.

Es ist eine gute Übung bei den INTERSTENO-Kongressen, dass wir nicht nur die Besten in den Disziplinen Kurzschrift und Maschinenschreiben ermitteln, wobei wir uns der Tatsache bewusst sind, dass der Stenograf nicht mit der Hand, sondern mit dem Kopf stenografiert. Unsere Kongresse stellen in dieser Beziehung die Olympiade des Geistes und der schnellen Finger dar. Aber etwas Wichtiges kommt hinzu : Wir wollen durch Fachvorträge unseren Beitrag dazu leisten, dass neben der Geschicklichkeit auch wissenschaftlich begründet dargestellt wird, wie wir uns gegenseitig unterstützen können. Wir betreiben auf unsere Weise Kulturpolitik. Und diese Kulturpolitik bedeutet Internationalität und Weltoffenheit, besonders in einer Welt, die sich ökonomisch mehr und mehr integriert. Sie soll die Beziehungen mit anderen Völkern, mit ihren Institutionen, Gruppen und Einzelnen im Bereich von Kultur, Wissenschaft und Gesellschaft fördern und vertiefen. Kurz, die Arbeit, die wir uns in der INTERSTENO gestellt haben, lautet : Information über unsere Arbeit, Austausch und Zusammenarbeit. Was wir geben, ist nur so viel wert, wie unsere Bereitschaft zu nehmen.

Zu meiner Freude darf ich jetzt schon bekanntgeben, dass eine Reihe von Wortmeldungen zur Diskussion vorliegen. Ich habe Herrn Verwaltungsdirektor GIGGEL gebeten, seinen Vortrag zu straffen, damit auch diejenigen, die für ihr Land zu unserer Wissensbereicherung etwas auszusagen haben, zu Worte kommen, wobei ich die herzliche Bitte ausspreche, dass jeder Diskussionsredner sich bemühen möge, sich so konzentriert wie möglich zu äussern.

M. E. GIGGEL, Verwaltungsdirektor - Bundesanstalt für Arbeit in Nürnberg.

Zeitgemäße berufliche Bildung — unter besonderer Berücksichtigung der schreibintensiven Berufe — und deren Förderung aus Mitteln der Bundesanstalt für Arbeit.

Ausbildung und Fortbildung haben eine entscheidende Bedeutung für die wirtschaftliche Entwicklung und erfordern eine Neuorientierung von Struktur und Inhalt des beruflichen Bildungswesens auf allen Ebenen. Ziel dieser Neuorientierung muß es sein, die jungen Menschen mit einer breiten und allgemeinen beruflichen Bildung in die Lage zu versetzen, während ihres Berufslebens mit dem schnellen Fortschritt von Wissenschaft, Technik und Wirtschaft Schritt zu halten und sie mit einer der modernen Industriegesellschaft entsprechenden dynamischen Verhaltensweise vertraut zu machen.

Eine moderne Berufsbildung muß dazu beitragen, daß ein angemessenes Wirtschaftswachstum erhalten bleibt. Dieses kann nur gesichert werden, wenn die Qualifikation der Mitarbeiter ständig verbessert wird. Hochwertige Ausbildung und Weiterbildung sichern Arbeitsplätze und schützen vor Arbeitslosigkeit. Der wirtschaftlich und technisch bedingte Wandel der beruflichen Anforderungen wird in Zukunft nur zu bewältigen sein, wenn ihm ein Wille zum permanenten Lernen entspricht. Die Gesellschaft hat sich weithin von der Modellvorstellung des abgeschlossenen Berufes, der das ganze Leben über ausgeübt wird, entfernt. An die Stelle des einmal erlernten Lebensberufes ist eine erste Berufsausbildung und ein differenziertes System der beruflichen Weiterbildung getreten. Mit dieser wiederum identifizieren sich die Ansprüche des Einzelnen auf beruflichen Aufstieg, auf wirksame Hilfe gegenüber einer sich ständig ändernden Berufssituation, auf Anpassung an die Notwendigkeiten und Anforderungen der Berufspraxis.

Das gesamte Bildungswesen in der Bundesrepublik ist in Bewegung geraten. Längst überfällige Reformen nehmen Gestalt an und auch die Wirtschaft widmet sich noch stärker als bisher der Berufsbildung. Sie steht in gemeinsamer Verantwortung mit dem allgemeinbildenden und berufsbildenden Schulwesen.

Gute Erfolge bei der Berufsbildung sind das Ergebnis einer durchdachten Konzeption, die Gründlichkeit, Vielseitigkeit und Systematik in den Vordergrund stellt. Wesentliche Ergänzung dazu bilden das solide Fachkönnen und das pädagogische Geschick der Ausbilder.

Die vorstehenden Gesichtspunkte gelten auch für den Bereich der schreibintensiven Berufe. Die fortschreitende Entwicklung der Industrie brachte für den Verwaltungssektor der Wirtschaft neue Aufgaben und Tätigkeiten, die eine weitgehende Mechanisierung und Umwälzung der herkömmlichen Arbeitsmethoden verlangten. Die Zahl der Büroangestellten stieg sprunghaft an. Diese Entwicklung führte zu einer Ausweitung insbesondere der Berufsmöglichkeiten für Frauen. Sie erfüllen heute wichtige Funktionen kaufmännischer, verwaltender, vermittelnder und disponierender Art in den Büros und Vorzimmern aller Zweige der Wirtschaft und Verwaltung. Diese Arbeiten verlangen qualifizierte Kräfte mit angemessenen Kenntnissen und Fertigkeiten, auch solchen in der Stenographie und im Maschinenschreiben. Natürlich gehören die Aufnahme und Übertragung von Stenogrammen und sonstige Schreibmaschinenarbeiten in erster Linie zu den Aufgaben der Bürogehilfin, Stenokontoristin, Stenotypistin und der Sekretärin. Aber auch die sonstigen im Büro tätigen Kräfte, auf dem beruflichen Wege zum Sachbearbeiter oder gar Manager, tun gut daran, kurzschriftkundig zu werden, insbesondere ihre Vorbereitungen für Diktatarbeiten z.B. bei der Ausfertigung und Auswertung von Ergebnisprotokollen über Besprechungen und Sitzungen durch einschlägige Kenntnisse zu unterstützen. Das gilt im weiteren Sinne auch für Angehörige anderer, insbesondere geistig-wissenschaftlicher Berufe, denen die Beherrschung der Kurzschrift oftmals unentbehrliches Hilfsmittel zur beschleunigten Wahrnehmung von Aufgaben im Rahmen fachspezifischer Ausbildung und beruflicher Tätigkeit ist, insbesondere dann, wenn Stenogramme schnell in die Maschine zu übertragen sind.

Durch Umstrukturierung der Büroarbeit wird diese z.B. durch die Phonotypie rationalisiert, mit Hilfe der Kurschrift wird sie noch rationeller. Qualifizierte Bürokräfte müssen aber nicht nur Kurzschrift und Maschinenschreiben beherrschen, sondern auch mit mechanischen und elektrischen Schreibmaschinen, mit Rechenmaschinen, Diktiergeräten, Fernschreibern, Fotokopiergeräten, Mikrofilmanlagen, Telefonzusatzgeräten, Vervielfältigungsgeräten, Elektronikgeräten usw. umgehen können bzw. darüber Bescheid wissen. Derartige Kenntnisse wie auch Sprach- und Stilgefühl, Rechtschreibung und Interpunktion werden in Kursen und Lehrgängen vermittelt bzw. vertieft, die im Rahmen von Tages, Abend- und Wochenendseminaren durchgeführt werden. Die wirtschaftliche Expansion, die Vergrößerung der Märkte, die Entwicklung zu riesigen wirtschaftlich zusammengefaßten Gebieten werden das moderne Büro zunehmend vor neue Aufgaben stellen.

Die dort tätigen Kräfte werden sich stets der Entwicklung anpassen, sich weiterbilden müssen, wenn sie den zunehmenden Anforderungen gewachsen sein und im Beruf aufsteigen wollen. Der Besuch einschlägiger Lehrgänge unter der Trägerschaft verschiedener, u.a. auch privater Stellen, wie z.B. von Vereinen der Stenographie und des Maschinenschreibens, kann unter bestimmten Voraussetzungen aus Mitteln der Bundesanstalt für Arbeit nach dem Arbeitsförderungsgesetz gefördert werden. Das ist um so notwendiger, als die meisten Seminare ausschließlich von Berufstätigen besucht werden, die sich nach einer praktischen Tätigkeit in der Wirtschaft oder der Verwaltung unter Aufgabe ihrer bisherigen Tätigkeit oder aber nebenberuflich fortbilden.

Der Erfolg dieser Bemühungen hängt entscheidend von der Bildungsbereitschaft der Interessenten ab. Diese wird nicht zuletzt beeinflußt durch die Überschaubarkeit der Anforderungen und der Förderungsmöglichkeiten für den Einzelnen. Für eine Verbesserung der beruflichen Qualifikation werden in letzter Zeit verstärkt Anreize geboten. Das Informationswesen, die

Arbeits-, Berufs- und Förderungsberatung der Arbeitsämter sind intensiviert worden, um eine sachgerechte Entscheidung des einzelnen Ratsuchenden zu erleichtern. Berufliche Fortbildung liegt auch im Interesse der Wirtschaft und der Gesellschaft. Soweit es die Belange der Betriebe zulassen, sollten sie deshalb Arbeitnehmer insbesondere für die Teilnahme an Vollzeitlehrgängen im Rahmen ihrer Möglichkeiten freistellen.

INTERVENTION DES HERRN HELMHOLZ (D.D.R.)

(Zusammenfassung)

Bezüglich der Aneignung der Kenntnisse auf dem Gebiet der Stenografie möchte ich einige Bemerkungen machen.

Es ist sehr wichtig, in den höheren Klassen die Bedeutung der Stenografie bekannt zu machen. Man muss Kontakte zwischen der Berufsberatung und den Lehrern herstellen; man muss die Arbeitsämter und die interessierten Kreise informieren und mit dem nötigen Material versorgen.

Wir unterstützen alle Projekte, die im Unterricht darauf abzielen, die Anfangsausbildung zu verbessern und die berufliche Ausbildung durch die Schaffung von speziellen Zentren zu fördern, um so dem Mangel an Lehreren abzuhelfen. Man muss die Ausbildung vereinheitlichen und sie auf längere Zeiträume ausdehnen. Eine zusätzliche Ausbildung wird nicht nur vom Individuum, sondern auch durch die Wirtschaft erworben.

Man muss eine Zusammenarbeit zwischen den Arbeitsämtern und den Unternehmern herstellen mit dem Ziel, unseren Beruf zu erhalten, besonders im Hinblick auf die Einschaltung der Frauen in das Berufsleben, denn hier können die Möglichkeiten noch wesentlich mehr ausgeschöpft werden, da der Bedarf ständig vorhanden ist.

Man muss auf eine ständige Vervollkommung des Stenografen hinarbeiten, um seine Ausbildung zu fördern.

Bezüglich der Neuorientierung unseres Berufs, sollte man durch die Erlangung zusätzlicher Kenntnisse die Möglichkeit zum Eingang in einen anderen Beruf schaffen, um auf diese Weise die Garantie zu haben, dass das so ausgebildete Personal weder eine qualitative noch quantitative Arbeitslosigkeit kennt. Dieser Wechsel ist weitgehend durch die Ziele, die man erreichen will, bestimmt. Deshalb muss man die geeigneten Massnahmen für jedes Fach besonders bestimmen.

Bis jetzt erstreckte sich die Ausbildung auf eine Dauer von 6 bis 12 Monaten. Vom Staat ist für die Weiterbildung ein Budget bereit gestellt.

Zum Schluss möchte ich sagen, dass in den Ländern, die Sie repräsentieren, die Ausbildung der Jungen lediglich eine Anfang, aber kein Ende ist. Ich wünsche, dass wir gemeinsam in engem Kontakt die wirksamsten Mittel suchen, um die Ausbildung der Jungen in voller Entfaltung ihrer Möglichkeiten zu erreichen.



Dr Casimir C. NAGY

Vice-président de l'Association Nationale Hongroise des Sténographes et Dactylographes.

L'ENSEIGNEMENT DE LA STÉNOGRAPHIE CONFORME A L'ESPRIT DU TEMPS

(Résumé)

Monsieur le Président,
Chers Collègues,

Dans le cadre du thème de notre Section, j'aimerais pouvoir traiter de certaines corrélations existant entre les exigences de la vie pratique et l'enseignement de la sténographie et en tirer des conclusions. Celles-ci déterminent l'orientation de la formation professionnelle. Il faut partir de cette vérité des Latins : « Non scolae, sed vitae discimus ».

Ces exigences varient dans le temps et dans l'espace. Elles sont déterminées par les caractéristiques économiques et culturelles d'une société donnée. On peut constater certaines constances caractéristiques de notre époque. La principale, l'accélération du rythme de la vie qui provoque le flux des informations causant des difficultés de tous ordres. Il faut compter avec celles-ci. Une autre caractéristique des sociétés actuelles est, d'une part, l'intégration, et la différenciation de l'autre. L'enseignement n'y échappe pas. Par exemple, dans les instituts de secrétariat et dans les écoles professionnelles, la formation est semblable; en somme, c'est de l'intégration; dans les cours formant les représentants plus qualifiés, c'est la différenciation dans la formation professionnelle.

Dans quelle mesure l'apprentissage de la sténographie doit-il être l'objet d'une intégration par opposition à l'acquisition de connaissances différenciées ? Cela ne peut nous laisser indifférents.

L'application des connaissances théoriques est toujours valable dans une situation concrète déterminée. L'organisation de la production industrielle a impliqué la pénétration des mathématiques appliquées comme les apports de la psychologie ont nécessité la psychologie appliquée. Cette constatation se vérifie dans le domaine qui nous retient. Si l'on veut moderniser l'enseignement, il faut absolument tenir compte de ce fait et admettre que la simple application mécanique des connaissances techniques ne satisfait plus.

De plus en plus, on demande des sténographes qualifiés et l'on exige un travail qui est beaucoup plus que la simple traduction. Afin d'exclure tout malentendu, permettez-moi d'empiéter sur les travaux de la deuxième Section « La sténographie dite parlementaire ». Le sténographe ne pourra jamais être remplacé par une machine, aussi parfaite qu'elle soit, parce qu'une machine ne peut assumer la responsabilité inhérente à la personnalité du sténographe qui porte aussi une responsabilité juridique.

Au sténographe de bureau, on demandera de plus en plus, — parce qu'une partie de son travail sera confié à des machines, — qu'il réponde aux exigences de la sténographie appliquée. Ces exigences l'obligeront à traiter la prise simplement comme une matière brute. L'adaptation ainsi réalisée constitue l'application d'un caractère créateur de la sténographie. L'adaptation, au deuxième stade de travail, implique une activité intellectuelle et indépendante pour rédiger un texte qui, dans sa forme apparente, diffère de la forme machinale de la traduction.

Deux questions se posent à ce propos :

1° cette forme de travail est-elle vraiment nécessaire ?

2° est-ce bien le sténographe qui doit faire ce travail ?

A ces questions, nous pouvons répondre par un oui catégorique. Il suffit de penser que les notes prises au cours d'un travail administratif, d'entretiens ou conférences, ne doivent pas être transcrites servilement. Seules les informations essentielles sont retenues et présentées en style correct. Les buts d'utilisation déterminent l'ampleur de la traduction. La pratique dans les bureaux connaît l'opération dans le sens inverse : quelques notes de base doivent suffire pour élaborer un texte. C'est le cas dans la collaboration entre chef et secrétaire ou dans le domaine de la correspondance. L'essentiel est dicté, le sténographe rédige les textes, sur base de sa connaissance des faits matériels.

Il est évident que le texte à réduire ou à amplifier doit être fait par le sténographe lui-même. C'est lui qui a recu les informations primaires et c'est lui qui connaît le mieux la situation sur la base de laquelle le texte demandé doit être conçu.

Si nous reconnaissons que l'on a besoin de la sténographie appliquée, logiquement, on doit en déduire que l'utilisation de la sténographie doit faire partie intégrante de l'enseignement moderne. Les connaissances techniques de la sténographie, à un degré aussi élevé que possible, sont de plus en plus nécessaires car sans elles, il serait impossible de pouvoir en faire un emploi optimal. Il s'agit donc de compléter l'enseignement des connaissances techniques par l'enseignement de la pratique professionnelle.

Cette reconnaissance ouvre des horizons nouveaux. Là, où jusqu'à présent, on n'a pas enseigné l'utilisation de la sténographie, il faudra adopter cette nouvelle discipline et la renforcer là où on l'applique déjà. C'est le cas en Hongrie. Depuis cent quinze ans, nous avons acquis beaucoup d'expérience dans ce domaine.

L'éducation des sténographes de profession s'est faite jusqu'à ces derniers temps dans des écoles spéciales qui sont différentes des cours de sténodactylographie. Avec l'évolution, les imperfections de ce système sont vite apparues. L'absence de disciplines de culture générale, mathématiques, littérature, etc. exerçait un effet négatif sur le niveau de formation. C'est pour cela que nous avons introduit l'enseignement de la sténodactylographie dans les écoles de commerce secondaires, comme discipline ordinaire à côté des disciplines de culture générale. Elles figurent parmi les matières des examens de maturité. Ainsi s'est réalisée l'intégration des disciplines générales et spéciales.

Il est nécessaire de coordonner les programmes. Le système logique bien élaboré des matières favorise, par l'adaptation de la sténographie, le développement des capacités intellectuelles. Les notions économiques et autres que l'élève apprend, la capacité de pouvoir

s'exprimer convenablement facilitent l'assimilation, mais aussi l'entraînement à discerner l'essentiel du contenu. L'élève acquiert ainsi un esprit de synthèse qui valorise sa formation.

Nous pouvons dire que le bon sténographe possède les qualités d'un journaliste puisque ces deux activités ont beaucoup de points communs. Il faut attacher plus d'importance à la sténographie appliquée aussi bien dans la forme intégrée que dans sa forme différenciée. Ce travail n'est pas facile car toutes les matières ne peuvent influencer l'étude et son application. La didactique et l'application des connaissances doivent être synthétisées.

Vraisemblablement, des méthodes seront élaborées. Elles dépendront de beaucoup de circonstances. Nous partons du principe qu'il faut développer les activités créatrices et dynamiques. La méthode la plus efficace est celle qui tend à l'analyse des textes dans leur forme, leur contenu, leur logique. Il faut des exercices qui incitent l'élève à réfléchir. Les tâches qui exigent une solution individuelle éveillent l'intérêt des élèves. C'est ainsi que se développera l'aptitude intellectuelle favorisant l'adaptation, la capacité de rendement et qui leur permettra de satisfaire aussi les exigences de l'avenir.

Guglielmo Di Giovanni, Milano

STENOGRAFIA E CULTURA (riassunto)

Ritengo utile richiamare gli stretti rapporti esistenti fra la stenografia e la cultura. Diro cose note, ma con la speranza di riuscire a farmi intendere oltre le pareti di questa sala.

L'industria e il commercio ogni giorno chiedono stenografe sulle pagine dei quotidiani La Radiotelevisione Italiana che, come tutte le sue consorelle, non è sicuramente a corto di registratori e macchinismi ricettivi e riproduttivi, utilizza redattori stenografi. Negli Stati Uniti - ove, in fatto di macchine, automatismi e marchingegni si è all'avanguardia, la stenografia è fiorente e costituisce uno strumento ausiliario prezioso per la magistratura. Uno stenografo giurato offre infatti garanzie che nessuna macchina registratrice puó dare, perchè in questa sono possibili manomissioni, fonomontaggi e cancellazioni del tutto invisibili e non rilevabili. Lo stenoscritto resta invece per sempre un documento di valore assoluto. Le macchine non hanno soppianto la stenografia; ne hanno soltanto delimitato l'area d'impiego, che resta ancora vasta, ma ne hanno esaltato nel contempo la insostituibilità e il valore.

Stenografia e cultura : due termini apparentati. La stenografia è una disciplina strumentale e, come tale, dovrebbe aver poco a che vedere con la cultura. Il primo aspetto del legame con la cultura discende subito dalla grammatica stenografica. Ogni sistema deve fare riferimento alla struttura della lingua, deve obbligare l'aspirante stenografo a studiare le leggi fondamentali. La scrittura ordinaria è analitica; la stenografia invece è una scrittura sintetica. La conoscenza della grammatica, della sintassi e del lessico di una lingua è certamente la base irrinunciabile della cultura. Ciò vale per la stenografia di primo grado, quella delle velocità commerciali. Ma la società ha bisogno di persone che sappiano fare qualcosa di più, di stenografi capaci di prestare la loro opera anche a velocità oratorie e su ogni argomento di cultura generale, dalla economia alla politica, dalla filosofia alla letteratura e al diritto. Prescindiamo pure dai soggetti strettamente scientifici e tecnici, per i quali una preparazione ad hoc è opportuna. Non esiste lo stenografo economico, quello filosofico, quello letterario. Esiste lo stenografo e basta. A velocità commerciali può bastare la comprensione linguistica di ciò che viene dettato. A velocità superiori la comprensione soltanto linguistica è insufficiente e diviene sempre più necessaria la comprensione concettuale.

È noto il divario naturale esistente fra la capacità di parlare e quella di scrivere. Due donne che, per dirla con Oscar Wilde, « parlano di nulla, ma in modo affascinante », possono mitragliare cinquecentocinquanta-seicento sillabe al minuto, senza sforzo, anzi con un certo gaudio. Mentre per concepire e tracciare i corrispondenti tre o quattro segni al secondo, ci vogliamo un cervello elettronico e una mano magica. La stenografia tende a colmare questo divario, mettendo a profitto la cultura e la versatilità dello stenografo. In che modo ? Avvalendosi della intuizione, onde omettere tutto ciò che si può desumere nella rilettura per effetto non solo della conoscenza della lingua, ma anche della comprensione dell'argomento, cioè in forza della cultura. Ed è appunto così facendo che essa è riuscita a conferire ad un uomo la capacità di sfidare l'umana favella.

Vale la pena ch'io rammenti il fatto, non perchè il protagonista è uno stenografo italiano. Grandissima parte del merito anzi va al sistema e cioè a Francesco Saverio Gabelsberger, ch'era tedesco, e ad Enrico Noe, ch'era moravo. Il fatto merita di essere ricordato perchè esso è un vanto dell'uomo, della persona umana e della stenografia, e perchè posso offrirvi testimonianza diretta della prova. Il Dott. Giustino Media, allora mio collega al « Corriere della Sera », in occasione del campionato italiano di stenografia del 1940 alla Triennale di Milano, stenografò, sotto mia dettatura, cinquecentocinquanta sillabe italiane al minuto, superando ogni precedente primato. Posso dirvi che in allenamento aveva fatto anche di più. La prova fu ardua pure per me, nonostante mi fossi debitamente allenato, perchè la dettatura sfiorava il limite della pronunziabilità delle parole. Non è un caso che quest'uomo straordinario si facesse notare per una cultura vastissima e profonda, umanistica e scientifica. Se la stenografia, esercitata a certi livelli, deve fare affidamento, in misura crescente con la velocità, sulla intuizione dello stenografo, noi possiamo legittimamente affermare ch'essa assume dignità di arte.

Un'arte che deve dare due o tre frutti al minuto secondo, grazie ad una oculata potatura volante della parola e della frase. Come tutte le arti, essa puo essere più o meno onorata, secondo le qualità di chi la pratica. Dell'arte essa ha pero il mistero, il fascino e i pericoli. Non mi sono mai accinto ad assolvere impegni stenografici di un certo rilievo, con la tranquilla sicurezza di un ingegnere che si pone al tavolo per calcolare un ponte. Ogni lavoro era un problema a sé, che poteva pormi in situazioni e in difficoltà nuove.

Non posso non accennare ad un'altra incombenza dello stenografo, strettamente collegata alla sua cultura. È noto che gli oratori si ascoltano più volentieri quando improvvisano che quando leggono. Però improvvisare è un'arte difficile, con le sue soddisfazioni e i suoi rischi. Il linguaggio improvvisato ha un suo fascino, che non è affatto legato alla sua correttezza grammaticale e sintattica. Allo stenografo, quando deve tradurre lo stenoscritto in caratteri ordinari, incombe l'obbligo di ripristinare la signoria delle leggi linguistiche, laddove esse sono state violate. La mente di uno stenografo professionista. che voglia onorare la sua professione, deve essere nutrita di cultura e caratterizzata da una spiccata versatilità. In modo specifico gli debbono essere familiari anacoluti e pleonasmi, arditezze lessicali e immaginifiche, non meno di motti e sentenze e adagi e modi di dire in latino e nelle più note lingue moderne. Egli deve essere un cultore della lingua, anzi del linguaggio. A questo punto possiamo affermare che la stenografia è una disciplina che richiede buona istruzione per essere appresa e applicata e una cultura sempre più vasta e profonda, in ragione diretta della velocità, della varietà e della elevatezza degli argomenti.

Abbiamo lasciato per ultimo due sottili aspetti della stenografia che la promuovono, anch'essi, da ausiliatrice a contributrice della cultura. Noi sappiamo come sono le opere scritte dagli uomini, ma non sapremo mai come sarebbero state, quanto più complete, fedeli, genuine e pregevoli se i loro autori avessero posseduto il prezioso strumento stenografico. Ora, nelle opere che richiedono la trascrizione delle idee, la possibilità di fermare subito sulla carta ciò che la mente crea è preziosa. Il vincolo della scrittura ordinaria, lenta e faticosa, è tanto più sentito quanto più fervido e pronto è il pensiero, e più alata la fantasia di chi scrive. La macchina da scrivere, per quanto più rapida della mano, non è del tutto risolvente, perchè non scevra di fatica, non sempre disponibile e perchè il suo rumore e il suo macchinismo turbano in taluni la quiete creatrice dello spirito.

La grafia comune è una palla al piede di chi deve rincorrere i propri pensieri e metterli per iscritto al meglio della forma e del contenuto. Lo strumento stenografico consente di mettere su carta rapidamente e senza sforzo tutto ciò che viene alla mente. La stesura definitiva può così avvenire in tutta calma, dinanzi al materiale trascritto, scegliendo veramente il meglio di tutto ciò che la mente ha prodotto.

Nessuno ci dirà mai quante volte Victor Hugo, Charles de Coster, Wolfgang Goethe, Alessandro Manzoni si saranno fermati con la cannuccia sulle labbra ad inseguire invano un vocabolo, un pensiero, una frase, affacciatisi un istante solo nel loro spirito, mentre essi vergavano con la pesante grafia ordinaria ciò che la loro mente aveva già ordinato. È esperienza di tutti questo affacciarsi e sparire nella nostra mente di idee che, non detti e non scritti al momento, si rifiutano ostinatamente di ripresentarsi a noi. Per noi, uomini comuni, che scriviamo cose di poco momento, sembrano sottigliezze, per quanto anche le piccole cose hanno la loro importanza. Ma sottigliezze non sono, quando si tratta di uomini di elevato intelletto : allora balenii geniali, pensieri folgoranti, immagini illuminanti che percuotono per un istante la mente, se non fermati subito sulla carta, restano perduti, tanto per chi li ha concepiti quanto per l'umanità, che non ne beneficerà mai.

La stenografia è quindi insieme fiancheggiatrice, rivelatrice, promotrice e apportatrice di cultura, infine cultura essa medesima. Questi titoli di nobiltà non hanno pero ancora procurato ad essa il posto ed i riconoscimenti che merita.

Questo discorso non voleva essere, dunque, un elogio dell'arte nostra, ma una analisi dei valori che emergono dall'insegnamento e dall'uso della stenografia. Ho detto all'inizio che l'eco di questa sala raggiunga le alte sfere, « dove — come dice Dante — si puote ciò che si vuole », onde la nostra disciplina e i suoi docenti abbiano nella scuola e nella società il posto che loro spetta.



Deuxième séance

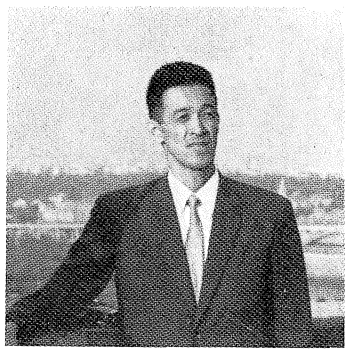
"La sténographie de discours demain"

Président : Marcel CHOUVET

Président d'honneur d'INTERSTENO
Vice-président de l'Association professionnelle
des Sténographes français (sténographes de discours)
Directeur adjoint du service du Compte rendu sténographique
de l'Assemblée nationale

La séance est ouverte à 14.30 h.

Le président convie les orateurs à se limiter au temps de parole, le programme étant très chargé : six orateurs sont inscrits. Il y aura également des interventions; d'autre part, ce qui n'était pas prévu, les rapports de nos collègues japonais M. M. TAKUSARI et MUKAI.



田鎖源一（たぐさり げんいち）
1919年10月東京に生まれる。満洲国（現中共）官吏在職５年の後応召、終戦によりシベリアで抑留生活を送る。
昭和23年帰国後は家業の速記に専心。日本にはじめて速記をとり入れた、祖父田鎖綱記、それを更に改良した父田鎖一の74年にわたる日本の速記の研究を継承、昭和32年10月田鎖速記研究所長、日本速記社主幹となり現在にいたっている。
社団法人日本速記協会常務理事、東京ＹＷＣＡ学院、自由ケ丘ソレイユ学園講師、東京速記士会理事、著書としては「速記６カ月コース」-池田書店刊-「日本速記法」—財政経済社刊共著—などがあり、速記の日常生活の中での巾広い応用をめざして、普及活動に連日努力を続けている。

M. TAKUSARI nous propose une illustration des procédés d'enseignement de la sténographie au JAPON.

M. MUKAI exposera le fonctionnement du Service sténographique de la Diète.

M. CHOUVET rappelle que tous les congressistes sont conviés à une visite de l'Hôtel de Ville et donne rendez-vous à la Grand'Place à 18.15 h. précises et cède la parole à M. TAKUSARI.

M. TAKUSARI (Japon) s'exprime en japonais

Je vous remercie d'abord de m'avoir permis de vous exposer aujourd'hui la technique de la sténographie japonaise. J'ai attendu impatiemment le moment de pouvoir l'exposer devant l'Intersteno. Je vais essayer de vous la démontrer en quelques instants et vous remercie de votre attention.

Fondation : en 1882, par mon grand-père [1].

Les chefs de délégation ont reçu une enveloppe contenant des documents qui feront mieux comprendre nos techniques. Quant à l'apprentissage de la sténographie, nous pensons qu'il est le même dans le monde entier : la pratique entretient la maîtrise.

Il y a 2509 sténographes à TOKIO qui travaillent ± 9000 heures par mois :

1860 heures pour l'imprimerie
1200 heures pour les syndicats
1680 heures pour les organismes officiels
1640 heures pour les firmes privées
1520 heures pour l'Etat
650 à 880 heures pour la presse
220 heures pour le reste.

[1] *N.D.L.R.* M. G. TAKUSARI est le petit-fils de l'inventeur de sténographie japonaise (Graham-Takusari — 1882). — C'est au Congrès de Varsovie que nous avons jeté les bases de sa collaboration au Congrès de Bruxelles.
Directeur de l'Association sténographique du Japon, il est l'auteur du traité «The perfect self-study of sténography» (24e édition, la première date seulement de 1959). Les sténogrammes relèvent de la sténographie cursive en tout semblable aux systèmes européens.

Nous allons procéder à une démonstration. Le système est celui utilisé à l'Assemblée nationale. — Suit une dictée progressivement rapide (130-170). La prise est faite à la craie sur appareil rétroprojecteur et projetée sur écran. M. TAKUSARI expose ensuite sa propre "méthode,,; il fait appel à l'une de ses élèves qu'il soumet à un exercice de "premier entraînement,, — Le conférencier montre le matériel en usage au JAPON : 3 types de carnets sont employés :

1 carnet et porte-mine utilisés dans les départements
1 carnet pour les firmes commerciales
le troisième pour les secrétaires de direction.

La complication réside dans le fait qu'il y a chez nous quatre manières d'écrire, soit 2600 caractères différents. Le décompte en syllabes s'établit sur la base de 1,2 alors qu'en français, on compte 1,8.

La différence essentielle entre les systèmes européens et japonais réside dans la spécificité de la langue japonaise : notre langage peut atteindre 400 mots-minute; le langage courant : 300 mots — moyenne admise 380 mots. Il existe aussi des orateurs lents (150 mots); de sorte que l'on hiérarchise les diplômes comme suit : sténographes professionnels 280 à 360 mots-minute — degré commercial 160 à 240 mots.

Les examens sont patronnés par le Ministère de l'Education :

1re catégorie : 3.200 mots en dix minutes
(avec moins de 2 % d'erreurs)
2ème catégorie : 2.800 mots en dix minutes
3ème, 4ème et 5ème catégories : examen de 5 minutes
3ème catégorie : 240 mots
4ème catégorie : 180 mots
5ème catégorie : 120 mots

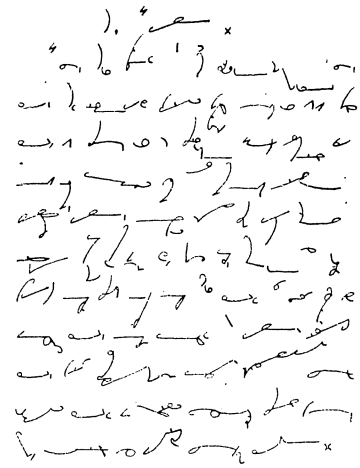
Les sténographes de la catégorie A travaillent 18 heures par semaine
Catégorie B : 12 à 15 heures/semaine
Catégorie C : 9 à 6 heures/semaine
Catégorie D : 4 heures/semaine.

La sténographie commerciale se développe au JAPON.

Etudes : avril-juillet : 2 heures par semaine et 4 heures chez soi ou plus, selon la personne.

Nous propageons intensément la sténographie, mais nous nous rendons compte qu'il faut progresser et continuer nos efforts parallèlement à ceux de nos amis européens.

Je passe maintenant la parole à M. MUKAI, sténographe à la Diète japonaise.



Seiji MUKAI (Tokyo)

THE REPORTING STAFF OF THE NATIONAL DIET OF JAPAN

(Summarized)

Mr. Chairman, Ladies and Gentlemen,

First of all I would like to thank Mr. CHOUVET for giving me the opportunity to speak to you about the National Diet of Japan.

As you may know this Diet has been created in 1890 and it consists of two houses : the House of Representatives and the House of Councillors.

100 permanent senior reporters, including myself, are employed by the Record Division of the latter, whereas the House of Representatives has the disposal of an even larger staff which amounts to 128 people. They all work both for the Diet and for the 32 permanent or special committees belonging to it.

You may wonder why so many reporters are employed by the Diet. One reason to that is that the Japanese characters are too complicated to type speedely and what we must therefore transcribe by hand. The second reason is that the Japanese Constitution and the Rules of the Houses oblige us to take all the records of the proceedings down by shorthand so that a verbatim account can be published and distributed.

When you take into account that the special session and both the ordinary and extraordinary sessions of the Diet take up some 210 days a year, you can easily understand that the responsable authorities have a great lot of very difficult work to do.

That is why most of the reporters are selected from among the graduates of the Shorthand Writers Training Institutes who use the shorthand system which has been improved by those institutes ever since its creation by Mr. Kokhi TAKUSARI in 1882.

Nevertheless the selected graduates have to pass draconian examinations before being recruited to the Record Divisions of the Houses.

Once they are engaged however, they are remunerated above ordinary clerkship in the state service. Apprentices earn a 300 *S* salary that will run up to 15.000 *S* later on.

The official gradings of the reporters and the number in each grade are as follows : Vice-director of the Division, 1; Manager of a Section, 4; Supervising Reporter, 25; Assistant Supervising Reporter, 49; Senior Reporter, 9; Probational Reporter, 5.

In conclusion, I would point out proudly that the proceedings of the Diet have never been neglected in its 80 year history.

Thank you.

インテルステノ第29回大会報告 (2)

調査部　向井征二



先号既報のとおり、第29回インテルステノ（国際速記・タイプライティング及び秘書連盟）大会は去る七月末、ブリュッセルで成功裏に閉幕した。

大会の討議内容は公式報告書の到着後紹介するが、ここでは大会第二部の論調を要約して紹介するとともに、参考として旅行日誌を付記して日本視察団の報告にかえたい。

基調に新展開は見受けられず

今大会の討議テーマは次のとおり。

第一部　専門速記者及び速記タイピストの養成と人材供給の推進方法

第二部　明日の演説速記者

第三部　速記及び速記タイプ教育のニューメソッド

従来同様、大会の関心は実務教育の方法論に大きなウエートが置かれているようで、幾つもの新しいメソッドが報告された。

各部会の討議は英語、フランス語、ドイツ語、フラマン語の四ヵ国語に同時通訳されイヤホンで自由に国語を選択できる装置がついている。同時通訳といっても全文が逐語訳されるわけではないので、一部意味不明の個所があったりしたが、第二部の議論の内容自体は前々回（ベルン大会・本誌七一年五、六月号参照）からあまり進化している様子はなかった。

大会第二部は七月二十八日午後、バレ・デコングレのベネルクスの間で開かれた。私の報告（日本国会の速記者の待遇）のあと登壇

旅行日誌

七・二〇(火)　正午過ぎのサベナ航空機で羽田発。

七・二一(水)　ボンベイ・テラビブ・アテネ経由でローマに午後着く。バンテオンの近くに投宿。

七・二二(木)　バスで市内観光。至るところに遺跡。陽光は強いが汗をかかず。深夜まで街はにぎやかだ。物価が安く、人間が人なつっこい。

七・二三(金)　午後レオナルド・ダ・ビンチ空港からサベナ機でブリュッセルに。一時間足らずでザバンタン空港着、出迎えのバス一台と乗用車二台で約15キロ離れたブリュッセル市内に。田園風景が美しい。北駅近くのホテル・ブレジデントが快適なので一安心。部屋に落ち着くいとまもなくクザン会長と連絡、背広に着換えて田鎖副団長と通訳氏と三人で事務局に出向く。ラシーヌ事務総長夫妻も見え種々懇談。開会式をあすに控え事務局が閑散なのは意外。夜、全員でスペイン料理屋へ。

Ramon Ivorra FERRER (Espagne)

LA STENOGRAPHIE DE DISCOURS DANS LE FUTUR

(Résumé)

La sténographie parlementaire et de discours constitue la branche la plus difficile de la profession. Deux spécialités qui, bien qu'analogues, ne sont pas identiques.

Les sténographes parlementaires constituent un corps spécialisé auquel on accède par voie de recrutement. Etant donné qu'il s'agit en l'occurrence d'un travail d'équipes se succédant par roulement et de durée limitée, leur effort est relatif. Au contraire, le sténographe de discours n'est pas recruté par voie de concours, mais son travail est plus fatigant car, en général, la prise des discours est confiée pour des raisons budgétaires, à un seul sténographe, rarement à deux et lorsque la séance dure plus d'une heure, le professionnel est sujet à la fatigue.

La sténographie parlementaire compte d'éminents spécialistes qui parleront d'elle en connaissance de



cause. Mon propos a trait à la sténographie de discours, ayant personnellement acquis une expérience de plus de 30 ans dans cette spécialité.

La sténographie a — tout au moins en Espagne — subi au cours des années une très lente évolution. A ses débuts, elle était composée de l'alphabet et d'une série de 13 terminaisons que son inventeur, Francisco de Paula MARTI, a porté à 17 puis à 24. Les premiers sténographes ont dû travailler avec ces éléments; ils ont eu à surmonter bien des difficultés ! Les éléments dont ils disposaient ne leur permettaient pas d'écrire à la vitesse du discours. Les professionnels ont dû perfectionner le système et y apporter des modifications successives.

Apparurent d'abord les signes de déclinaison, puis les contractions, les apocopes, les syncopes et les signes conventionnels. Le nombre de terminaisons augmenta également ($\pm$ 40) on les retrouve dans les traités actuels. Finalement, en 1900, les préfixes ou prépositions se sont généralisés. Plus tard, on introduisit les signes proparoxitones, ensuite les terminaisons et les prépositions complexes de telle sorte que l'apprentissage en devenait difficile.

De cette abondance confuse de signes et de la diversité de sons affectés à chacun d'eux, il est résulté que seules les intelligences privilégiées étaient capables d'élaborer une traduction correcte des prises rapides. C'est dans ces conditions que la machine a dû suppléer à la sténographie.

Il n'est pas nécessaire de rappeler que le machinisme a constitué un problème captivant : il a été rendu responsable du chômage. Très rapidement, on a constaté les avantages qu'il apportait. Désormais, les machines seront employées pour travaux pénibles en laissant l'homme disponible pour utiliser son intelligence.

La machine a eu un impact sur notre profession, elle a facilité la prise des discours. Le magnétophone enregistre les discours, quelles que soient leur rapidité et la durée du débit et, par conséquent, comme toutes les autres machines, il diminue l'effort physique car il n'est plus nécessaire d'écrire à grande vitesse. La prise de discours n'est plus le privilège exclusif des sténographes. Lorsque la conférence a été enregistrée, n'importe qui sachant écrire à la machine et sachant rédiger peut la reconstruire tout aussi bien qu'un sténographe. Il est rare que des travaux de ce genre soient commandés aux professionnels de la sténographie.

Ceci nous mène à une conclusion tout à fait pessimiste : la sténographie de discours tend à disparaître; néanmoins, les perspectives de la sténographie en général ne sont pas sans espoir car si l'une de ces branches est actuellement en déclin, une autre surgit avec acuité : celle réservée aux jeunes filles dans les bureaux. Le travail de secrétariat, aujourd'hui plus que jamais, donne à la sténographie un champ d'action illimité. C'est là que la sténographie aura son plein essor. Le thème de la sténographie commerciale fait l'objet de la première séance de ce Congrès, je ne vais pas le reprendre; cependant, je voudrais signaler à cet égard qu'il faut résolument s'attacher à l'adaptation de la sténographie dans toutes ses implications. Ce sera la tâche d'amis présents qui sont de brillants professeurs et auteurs de traités professionnels illustres.

J'ai exposé de facon réaliste mon avis en ce qui concerne l'avenir — que j'envisage avec pessimisme — de la sténographie de discours si on ne la défend pas.

Je vous remercie de votre attention.

M. Boon (Hollande)

DE BEROEPSSTENOGRAAF VAN DE TOEKOMST

Mijnheer de Voorzitter, dames en heren

1. De titel van het onderwerp doet vermoeden, dat in het kader van Intersteno de vraag is gerezen in hoeverre er in de toekomst nog behoefte zal zijn aan stenografen in de vergaderingen van de parlementen. De vraag kan *ook* rijzen of het een toeval is, dat een soortgelijk onderwerp aan de orde zou komen op de Verbandstag 1971 van het Verband der Parlaments- und Verhandlungsstenographen die op 17 april jl. te Kiel zou worden gehouden. Immers, de agenda voor die Verbandstag vermeldde een inleiding door de heer F.L. Klein onder de titel : "Der Parlamentsstenograph in Gegenwart und Zukunft„. Helaas is dat congres verschoven naar november a.s. hetgeen in hoge mate te betreuren valt, omdat mijns inziens het verslag van die vergadering over dat onderwerp een prachtige inleiding zou hebben gevormd op het thans aan de orde zijnde thema. Hoewel mij uiteraard niet bekend is, wat door de heer Klein over dit onderwerp zou worden gezegd, meen ik toch te mogen aannemen, dat ook door hem de hiervoor genoemde vraag zou zijn opgeworpen.

De vrees, dat er in de toekomst een vraagteken zal moeten worden gezet achter de bewering dat het gebruik van stenografie voor de verslaglegging onontbeerlijk is, blijkt ook uit de tweede alinea van de circulaire van u, mijnheer de Voorzitter, luidende :

> "La question paraît d'actualité, étant donné certaines menaces qui pèsent sur la sténographie de discours (utilisation d'appareils enregistreurs, remplacement de sténographes par des traducteurs dans certaines assemblées).

Wat betreft de vervanging van stenografen door vertalers meen ik te mogen aannemen, dat bedoeld wordt op de vervanging van reviseurs door vertalers in het Europese Parlement. Hoewel die verandering, die bij mijn weten tot stand is gekomen, omdat er bij dit parlement bezuinigd moest worden, te betreuren valt en hoewel zij blijkens mijn informaties heeft geleid tot een verslechtering van het stenografisch verslag, geloof ik toch niet, dat dit aspect de voornaamste reden is voor het aan de orde stellen van de vraag of er nog een toekomst zal zijn voor de parlementsstenograaf. Die reden ligt natuurlijk hoofdzakelijk in het toenemende gebruik van bandapparaten en de vervanging of de mogelijkheid van vervanging van stenografen door het in gebruik nemen van bandapparaten.

2. In alle landen onderkent men het verschijnsel, dat de waardering voor stenografie in het algemeen en voor parlementaire stenografie in het bijzonder in sterke mate is verminderd. In dit verband moge ik kortheidshalve verwijzen naar het uitstekende referaat van Willy Kuhnel, onder de titel "Die Gewinnung von Verhandlungsstenographen, ihre Ausbildung und Fortbildung und ihre Arbeitsbedingungen", dat door hem werd gehouden tijdens het Intersteno-congres in 1965 in Parijs. Ik zou daarom die verminderde waardering slechts als feit willen signaleren. Het aantal kandidaten voor het examen vergaderingstenograaf is — in ieder geval in Nederland — tot vrijwel het nulpunt gedaald. Bij de stenografische diensten van de verschillende parlementen worstelt men dientengevolge met het probleem, hoe te voorzien in de behoefte aan stenografen. Uitgaande van de veronderstelling, dat het gebruik van stenografie voor de verslaglegging in de parlementen nog steeds noodzakelijk is, zullen deze diensten zelf maatregelen moeten nemen om in die behoefte te voorzien.

3. Tijdens het congres te Berlijn in 1964 van het Verband der Parlaments- und Verhandlungsstenographen, waar gesproken werd over het onderwerp "Wert und Grenzen der Tonbandaufnahme für den Parlamentsdienst" is, meen ik, duidelijk uit de verf gekomen, dat het bandapparaat voor de stenograaf een prachtig hulpmiddel is, maar dat de stenografie desondanks onontbeerlijk is. Zolang het gaat om een spreker, die consequent voor de microfoon spreekt, is het stenografisch opnemen, strikt genomen niet noodzakelijk, al blijft ook dan mijns inziens de combinatie van stenogram en bandweergave, d.w.z. de combinatie van "Zien" en "horen" de mooiste, die zich laat denken. In elk parlement doen zich echter situaties voor, dat het interrupties regent en dan is het voor de stenografen noodzakelijk te weten wie "wat" zegt. Voorts komt het voor, dat vergaderingen met gesloten deuren worden gehouden, in welk geval men geen gebruik van bandapparaten kan maken. De conclusie is derhalve, dat kennis en gebruik van stenografie in die gevallen absoluut noodzakelijk is.

4. In het voorgaande zinspeelde ik erop, dat de stenografische diensten zelf maatregelen zullen moeten nemen om in de behoefte aan stenografen te voorzien. Immers, wanneer voor de vastlegging van het gesproken woord het gebruik van stenografie, zij het in verminderde mate, nog steeds noodzakelijk is en er bieden zich geen kandidaten voor dit beroep aan, dan zal men zelf een dergelijke opleiding ter hand moeten nemen.

Welnu, in het Nederlandse Parlement is een zodanige opleiding ter hand genomen. En met groot succes ! In die opleiding werd uiteraard niet alleen aandacht geschonken aan het verkrijgen van grote vaardigheid in het gebruik van stenografie. Die louter technische vaardigheid is namelijk niet voldoende om een goed stenograaf te worden. Immers, wat heeft de stenograaf aan zijn technische vaardigheid om elk gesproken woord in een stenografisch beeld om te zetten, wanneer hij bij de uitwerking eenvoudig geen raad weet met de woordenbrij, omdat de spreker zich elk ogenblik vergist, zichzelf tegenspreekt, zinnen of gedeelten van zinnen niet afmaakt en met begrippen werkt, die voor de stenograaf abracadabra zijn ? Het mooiste stenogram biedt dan geen uitkomst. De stenograaf zal daarom inzicht moeten hebben in het enorm complexe gebeuren van de huidige tijd. Hij zal zich moeten verdiepen in economische en financiële problemen, in kwesties van binnenlandse en buitenlandse politiek, in vraagstukken

van sociale en maatschappelijke aard, in juridische, onderwijskundige en culturele aangelegenheden. Hij moet zich vertrouwd maken met het bij elk onderwerp behorend jargon, in deze tijd van specialisatie op zichzelf al een opgave ! Verder zal hij inzicht moeten hebben in vergadertechniek en daartoe is het weer noodzakelijk, dat hij een grondige kennis heeft van staatsinrichting, van het reglement van orde en van procedurele kwesties.

Over alle hiervoor genoemde onderwerpen werden in het kader van de opleiding door deskundigen referaten gehouden.

Interessant is het, dat een deel van de deskundigen werd gevonden onder de Kamerleden zelf, die zich op mijn verzoek gaarne bereid verklaarden hun medewerking te verlenen. Het ligt voorts voor de hand, dat het dicteren uit de Handelingen, d.w.z. uit het officiële verslag van de vergaderingen, herhaaldelijk de gelegenheid bood om op bepaalde begrippen, situaties, e.d. dieper in te gaan of om de betekenis van vreemde woorden en uitdrukkingen te verklaren.

Ten slotte is bij de opleiding tot stenograaf uiteraard van grote betekenis de kennis van de taal, het *kunnen* en vaak ook *durven* manipuleren met de door de spreker gebruikte zinnen. Hier kan het bandapparaat een uitstekend hulpmiddel zijn. Men kan de leerling-stenografen namelijk opdragen om aan de hand van de op de band vastgelegde redevoeringen een woordelijke weergave uit te tikken en die weergave te fatsoeneren in leesbare taal.

5. In punt 1 heb ik de veronderstelling uitgesproken, dat het toenemende gebruik van bandapparaten de reden zal zijn voor het aan de orde stellen van de vraag of er voor de parlementsstenograaf nog een toekomst zal zijn. De aandachtige luisteraar zal uit enkele zinssneden al wel hebben begrepen, dat ik niet behoor tot de categorie van hen, die coûte que coûte willen vasthouden aan het oude handwerk, dat ik niet behoor tot hen, die zich krampachtig verzetten tegen het gebruik van bandapparaten voor de weergave van het gesproken woord en dat ik niet gerekend wil worden tot hen, die met weemoed blijven denken aan de eertijds zo bewonderde stenograaf, die in staat was met de pen of het potlood het snel gesproken woord moeiteloos op te nemen en weer te geven.

Ik behoor nog tot de generatie, die het gesproken woord uitsluitend via het stenogram moest weergeven. Ik herinner mij derhalve ook nog voor welke problemen men soms bij de uitwerking stond, vooral als het de redevoering van een razendsnelle spreker over een of ander specialistisch onderwerp betrof. Die problemen werden in de jaren na de tweede wereldoorlog steeds groter, de arbeid van de stenograaf werd steeds zwaarder. In de jaren vóór de tweede wereldoorlog, toen het levenstempo veel gezapiger was, hadden de Kamerleden veel meer tijd om zich op hun redevoering voor te bereiden. Na de oorlog echter, toen het noodzakelijk was dat de overheid op een veel ruimer gebied haar activiteiten ontplooide, is de parlementaire arbeid ontzaglijk toegenomen. Het leven werd veel jachtiger, hetgeen ook zijn weerslag vond in de wijze van spreken van Kamerleden en Ministers. Afgezien van de omstandigheid, dat men als gevolg van de spreektijdrantsoenering geneigd was om zoveel mogelijk in de beschikbare tijd te zeggen — dikwijls af te raffelen — was ook in veel mindere mate dan vroeger het verlangen aanwezig te streven naar een stijlvolle redevoering. Verder ligt zonder enige twijfel de spreeksnelheid veel en veel hoger dan vroeger, een verschijnsel dat internationaal is.

En dan de toeneming van het aantal interrupties, hetgeen mede in de hand is gewerkt door de plaatsing van interruptiemicrofoons in de vergaderzaal. Er wordt wel eens beweerd, dat Nederlanders in het algemeen een rustige indruk maken. Welnu, in het Nederlandse Parlement kan het soms heftig toegaan. Ik heb eens de moeite genomen na te gaan hoe vaak in een bepaalde vergadering van spreker gewisseld werd. Ik kwam tot het ontstellende aantal van 622 in een vergaderingstijd van zeven uur. Dat wil zeggen, dat elke 7/10de minuut een andere spreker aan het woord was. Let wel : gemiddeld, want het kwam ook voor, dat in één toerbeurt van 5 minuten 14 keer werd geïnterrumpeerd, dat wil zeggen 28 keer van spreker werd gewisseld.

Ik durf hier openlijk te verklaren dat wij, Nederlandse stenografen, daarom het moment hebben toegejuicht, waarop het mogelijk werd het gesproken woord nogmaals via het bandapparaat te horen, waarop het mogelijk werd alle vreemde uitdrukkingen te controleren, waarop het mogelijk werd door nogmaals nauwkeurig naar de intonatie te luisteren precies te begrijpen, wat de spreker eigenlijk bedoeld had. Die technische uitvinding kwam op een juist moment.

Voor ons is het daarom onbegrijpelijk, dat op het congres in Berlijn door een aantal afgevaardigden kon worden beweerd, dat alle pogingen om het bandapparaat voor de verslaglegging in de parlementen te gebruiken op een fiasco waren uitgelopen. De aangevoerde bezwaren deden ons denken aan een petitie, die bij een parlement zou zijn ingekomen, luidende :

> "Aan de Kamer van Afgevaardigden.
> Wij staan bloot aan de ondraaglijke concurrentie van een buitenlandse rivaal die over zulke superieure mogelijkheden voor het produceren van licht beschikt, dat hij in staat is tegen een sterk gereduceerde prijs onze nationale markt te overspoelen. Deze rivaal is niemand anders dan de zon. Onze petitie dringt derhalve aan op een wet, waarbij gelast wordt alle vensters, openingen en spleten te sluiten waardoor het zonlicht onze woningen pleegt binnen te dringen, dit tot schade van onze winstgevende industrie, waarmee wij ons land verrijkt hebben."

Deze petitie, mijnheer de Voorzitter, was ondertekend door "De kaarsenmakers".

Het argument, dat door de inschakeling van een bandapparaat de totstandkoming van het verslag meer tijd zou vergen is onjuist.

In het Nederlandse Parlement bewijzen wij iedere dag het tegendeel. Een ander bezwaar, aangevoerd door de heer Brooks uit Londen, namelijk dat bij de afgevaardigden wellicht de behoefte zal ontstaan om voor de controle van het stenogram de band af te luisteren, kan eveneens worden tegengesproken. In het Neder-

landse parlement heeft zich iets dergelijks bij mijn weten twee keer voorgedaan. Getwijfeld werd namelijk of hetgeen weergegeven was, wel juist was. In beide gevallen dropen de afgevaardigden beschaamd af.

6. Welke is nu de werkwijze in het Nederlandse Parlement ? Elke stenograaf heeft de beschikking over een bandapparaat, dat hij inschakelt wanneer hij in de vergaderzaal zijn toebeurt opneemt. Na terugkomst werkt hij aan de hand van een combinatie van stedogram en bandweergave zijn toebeurt uit. Dat wil zeggen : hij typt de beurt zelf, dit in tegenstelling tot de gewoonte in de meeste andere landen. Revisie kennen wij niet. Bij ons is *in* de stenograaf dus tevens vertegenwoordigd de reviseur en de typist. De aldus gevolgde werkwijze is efficient en goed.

Klachten van de zijde van de parlementsleden of Ministers komen niet voor. Integendeel, er is voor onze dienst niets dan lof en bewondering.

Op dit punt van mijn betoog zou ik willen terugkomen op de in Berlijn getrokken conclusie, namelijk dat voor de stenograaf het bandapparaat een prachtig hulpmiddel is. Ik meen namelijk dat men zou *moeten* zeggen : *Voor de stenograaf is* de *stenografie een hulpmiddel bij de samenstelling van het verslag aan de hand van de bandweergave*. Want *dat* is de praktijk geworden ! Het bandapparaat geeft het gesprokene feilloos weer. Al luisterende naar de bandopname en kijkende naar het stenogram wordt door de stenograaf het verslag samengesteld, wordt geredigeerd en gestyleerd, worden de namen van de interrumpanten en de door hen geuite interrupties vermeld en zouden ook nog — maar dat is in het Nederlandse Parlement geen gebruik — kunnen worden opgenomen opmerkingen als : gelach, vrolijkheid ter linker of rechter zijde.

7. In het kader van dit onderwerp zal ook de vraag rijzen in hoeverre het *aanzien van de stenograaf* wordt aangetast, wanneer bekend is dat deze bij zijn arbeid gebruikt maakt van een bandapparaat. Men kan inderdaad stellen, dat de stenograaf door deze technische uitvinding aan betekenis heeft ingeboet. Onder bepaalde omstandigheden zal het immers mogelijk zijn van een vergadering een verslag te maken dat het verslag van een stenograaf nabij komt of, indien het een uiterst moeilijke en technische aangelegenheid betreft, zelfs beter is. Het aureool is de stenograaf derhalve ontnomen. Maar elk verstandig mens begrijpt dat de kous niet af is met het opnemen via een stenogram of via een bandapparaat. In beide gevallen beschikt men dan pas over de ruwe grondstof, die nadere bewerking behoeft om tot een goed gestileerd leesbaar verslag te worden. Wij hebben in ons parlement daarom geen enkele moeite gehad de autoriteiten, die daarover te beslissen hadden, ervan te overtuigen dat aanschaffing van bandapparaten voor een goede verslaglegging noodzakelijk was. Nog minder was er sprake van dat men op onze arbeid neerzag. Integendeel, de waardering voor ons werk is alleen maar toegenomen.

8. Mijnheer de Voorzitter, ik kom tot mijn conclusie.

In een constitutionele staat is de openbaarheid van de debatten in de volksvertegenwoordiging een onmisbaar vereiste, maar die openbaarheid komt eerst tot haar recht als er zekerheid bestaat dat hetgeen in die volksvertegenwoordiging wordt verhandeld spoedig, nauwkeurig en volledig gedrukt verkrijgbaar wordt gesteld. Die informatie, dat wil zeggen het officiële verslag van het gesprokene, kon tot voor enkele jaren alleen worden verkregen door gebruik te maken van stenografie. *Nu* is het ook mogelijk met behulp van bandapparaten. Ik geloof, dat wij realistisch moeten zijn en deze apparaten in dienst van ons werk moeten stellen. Laten wij, stenografen, vooral niet denken dat het de Kamerleden, de Ministers, de journalisten of wie ook, maar iets interesseert op *welke* wijze het verslag van het gesprokene tot stand komt. Essentieel voor hen is dat het verslag *goed* en *betrouwbaar* is en *snel* tot stand komt.

Wij weten thans nog niet met welke technische wonderen wij in de toekomst op ons gebied te maken krijgen. Het is niet onmogelijk dat te eniger tijd een machine wordt uitgevonden, die de klanken in leesbare taal omzet, maar zelfs dan zal altijd nog de *denkende* mens en in dit geval de breed ontwikkelde en stilistisch bekwame parlementaire verslaggever noodzakelijk blijven, de man, die op zijn taak voorbereid is op de wijze als zoëven door mij werd geschetst. Daarbij zal de stenografie voorlopig een van diens hulpmiddelen zijn.

Ausführungen von Regierungsdirektor Friedrich-Ludwig KLEIN, Bundesrepublik Deutschland, Vorsitzender des Verbandes der Parlaments- und Verhandlungsstenographen e. V.

Herr Präsident ! Meine sehr verehrten Damen und Herren ! Liebe Kolleginnen und Kollegen ! Zunächst habe ich die Ehre, Ihnen im Namen der deutschen Parlamentsstenographen herzliche Grüße und die besten Wünsche für einen erfolgreichen Verlauf insbesondere dieser Kongreßsitzung zu übermitteln. Die meisten von Ihnen wissen vermutlich, daß die Parlamentsstenographen der Bundesrepublik im Verband der Parlaments- und Verhandlungsstenographen zusammengeschlossen sind. Mehr als 90 % aller aktiven Parlamentsstenographen der Bundesrepublik gehören diesem Verband an.

Das Thema der heutigen Sitzung ist die Zukunft der Parlamentsstenographie. Um eine Prognose für die Zukunft geben zu können, müssen wir von dem ausgehen, was gegenwärtig ist. Wir müssen also zunächst, wie man bei uns gern sagt, eine Bestandsaufnahme machen. Anschließend ist dann die Frage aufzuwerfen, was in absehbarer Zukunft — ich denke etwa an die nächsten 15 bis 20 Jahre — aus dem Status quo werden wird. Wird es beim augenblicklichen Stande bleiben ? Werden wir dann einen Status quo minus haben ?

Oder wird es in 15 bis 20 Jahren gar mehr Parlamentsstenographen geben als heute ?

Ich lege meinen folgenden Angaben eine Erhebung per 1. Januar 1971 zugrunde. Die inzwischen erfolgten geringfügigen Änderungen verschieben das Bild nur unwesentlich.

Zur Zeit gibt es in den Parlamenten der Bundesrepublik Deutschland und Westberlins 89 Parlamentsstenographen. En passant darf ich erwähnen, daß alle Parlamentsstenographen — mit Ausnahme einiger noch in der Ausbildung befindlicher Kräfte — bei uns Beamte oder Angestellte des höheren Dienstes sind. Vielleicht interessiert hier auch, daß etwa 40 % der deutschen Parlamentsstenographen über ein abgeschlossenes Universitätsstudium verfügen. Auf die Laufbahnbestimmungen im einzelnen will ich hier nicht eingehen. Nur soviel sei gesagt : im Bundestag, im Bundesrat und im Bayerischen Landtag ist der Abschluß eines Universitätsstudiums Conditio sine qua non für die Anstellung als Parlamentsstenograph.

Neben den amtlichen Parlamentsstenographen gibt es bei uns noch eine kleine Zahl von Verhandlungsstenographen, die im allgemeinen hauptberuflich bei Presse oder Rundfunk tätig sind und nebenberuflich die stenographische Aufnahme von Verhandlungen besorgen. Da ihre Zahl gering ist, sollen sie bei meinen folgenden Darlegungen außer Betracht bleiben. Stenographen, deren ausschließliche Existenzgrundlage die freiberufliche Aufnahme von Verhandlungen ist, gibt es in der Bundesrepublik nicht. In aller Regel wird die Aufnahme von Parteitagen, Gewerkschaftskongressen, wissenschaftlichen Tagungen, Gerichtsverhandlungen usw. von den amtlichen Parlamentsstenographen nebenberuflich ausgeführt.

Für die Frage, ob sich an der gegenwärtigen Besetzung der Stenographischen Dienste unserer Parlamente in den nächsten 15 bis 20 Jahren Wesentliches ändern wird, ist zunächst der Altersaufbau dieser Dienste von Bedeutung. In der Bundesrepublik liegt die Pensionsgrenze zur Zeit bei 65 Jahren. Das Durchschnittsalter der deutschen Parlamentsstenographen beträgt gegenwärtig 45 Jahre. Die erwähnte Erhebung hat ergeben, daß in den nächsten 15 Jahren von den 89 zur Zeit im Dienst befindlichen Parlamentsstenographen 33 aus Altersgründen ausscheiden werden. Die heutige Zahl der Parlamentsstenographen würde also, wenn die entstehenden Lücken nicht durch Nachwuchskräfte gefüllt werden könnten, bis 1985 um ein Drittel verringert werden. Immerhin werden aber 1985 noch etwa 60 der jetzt tätigen Parlamentsstenographen im Amt sein. Der Altersaufbau der einzelnen Dienste ist sehr unterschiedlich. So braucht der Stenographische Dienst der Bundestages, dem zur Zeit 19 Stenographen angehören, in den nächsten 15 Jahren voraussichtlich, um den jetzigen Stand zu halten, nur 4 Nachwuchskräfte heranzubilden. In den Landtagen ist diese Relation vielfach wesentlich ungünstiger.

Allen pessimistischen Prognosen zum Trotz ist es in den vergangenen Jahren im großen und ganzen gelungen, die durch altersbedingtes Ausscheiden entstehenden Vakanzen durch junge Kräfte zu füllen. Gegenwärtig sind in der Bundesrepublik Deutschland nur 3 Planstellen für Parlamentsstenographen unbesetzt, und ich kann zumindest für den Stenographischen Dienst des Bundestages sagen, daß wir die Hoffnung haben, die vier innerhalb der kommenden Jahre frei werdenden Planstellen wieder besetzen zu können. Ob dies in den Landesparlamenten in gleicher Weise gelingen wird, muß sich zeigen.

Gestatten Sie mir an dieser Stelle eine kleine Abweichung vom Thema, nämlich einige Worte zur Ausbildung der Parlamentsstenographen in der Bundesrepublik. Angesichts des im ganzen gesehen geringen Bedarfs an Parlamentsstenographen — mehr als 3 bis 4 neue Stenographen werden pro Jahr kaum benötigt — wäre die Einrichtung einer zentralen Ausbildungsstätte für Parlamentsstenographen kaum vertretbar. Außerdem muß man berücksichtigen, daß die Anforderungen an die Stenographen in den einzelnen Parlamenten unterschiedlich sind. Deshalb bilden die Stenographischen Dienste ihren Nachwuchs selbst heran. Sie suchen insbesondere über die Stenographenvereine nach stenographisch geeigneten jungen Kräften, stellen sie zunächst auf Probe ein, geben ihnen, soweit ein Studium erforderlich ist, die Möglichkeit, während ihrer Ausbildungszeit im Parlament das Universitätsstudium zu absolvieren, und übernehmen sie nach Erfüllung der Laufbahnvoraussetzungen dann als Beamte in den Dienst.

Daß es so schwer ist, qualifizierten Nachwuchs zu finden, liegt bei uns in erster Linie daran, daß an unseren höheren Schulen — eine Ausnahme macht hier das Land Bayern — kein Kurzschriftunterricht mehr erteilt wird. Daher gibt es so gut wie keine stenographiekundigen Abiturienten oder Studenten mehr. Und diese brauchen wir für unsere Parlamente.

Ob wir den Bedarf an Parlamentsstenographen in der Zukunft werden decken können, hängt nicht zuletzt davon ab, ob es uns gelingt, das "Image" der Stenographie wieder zu heben. Das Ansehen der Kurzschrift hat zweifellos dadurch erheblich Schaden genommen, daß man sie allzu einseitig den Schülerinnen und Schülern der Handelsschulen vermittelt hat, also Kräften, die in ihrem späteren beruflichen Leben nur selten in führende Positionen aufrücken. Denjenigen aber, für die die Stenographie nach Ansicht Franz Xaver Gabelsbergers in erster Linie gedacht war, nämlich den geistig arbeitenden Schichten, bleibt der Zugang zu ihr heute meist völlig verschlossen — sehr zum Schaden dieser Menschen, mittelbar dadurch aber auch zum Schaden des Renommees der Stenographie : diejenigen, die über ihre Förderung zu befinden haben, haben selbst meist nicht die geringste Stenographiekenntnis und können demnach den gerade in der heutigen Zeit unschätzbaren Nutzen der Stenographie gar nicht ermessen.

Entschuldigen Sie diese kleine Abschweifung ins Allgemeine. Aber ich glaube, wir sollten uns von Zeit zu Zeit auch einmal Gedanken darüber machen, warum die Kurzschrift in den Augen der breiten Öffentlichkeit nicht das Ansehen genießt, das ihr zukommt.

Natürlich spielt in diesem Zusammenhang auch die Faszination der Technik eine entscheidende Rolle. Immer wieder wird die Frage aufgeworfen, ob die Parlamentsstenographen in der heutigen Zeit nicht, krass gesprochen, ins Museum gehörten, da doch die

Tonbandaufnahme all das, was sie täten, viel besser, viel genauer, viel schneller und viel einfacher bewältige. Es will vielen Menschen einfach nicht einleuchten, daß es im Zeitalter der Überschallflugzeuge, der Computer und der ausgereiften Tonaufnahmetechnik noch sinnvoll sein soll, Parlamentsverhandlungen wie im 19. Jahrhundert stenographisch aufzunehmen. Und es ist für uns Parlamentsstenographen, da wir in den Augen der Zweifelnden ja stets pro domo sprechen und natürlich nur unsere Existenz über die Runden retten wollen, vielfach nicht ganz leicht, plausibel zu machen, weshalb die Anfertigung des Protokolls über eine Parlamentsverhandlung auch heute noch am besten durch qualifizierte Parlamentsstenographen erfolgt.

Vielleicht darf ich, obwohl das Auditorium hier im wesentlichen sachverständig ist, einmal die nach meiner Ansicht wesentlichen Momente zusammenstellen, die für diese These sprechen.

Auf die Bedenken, die in technischer Hinsicht gegen die ausschließliche Aufnahme einer Verhandlung durch Tonband zum Zwecke der Protokollierung sprechen, will ich hier nicht näher eingehen. Ich denke an die möglichen technischen Pannen — Stromausfall, Störungen am Aufnahmegerät usw. —, an die Unfähigkeit des Tonbandes, selektiv aufzunehmen und Zwischenrufe sowie nur optisch wahrnehmbare Vorgänge im Sitzungsraum zu registrieren, usw.

Wichtiger scheinen mir in der heutigen Zeit die Tatsachen zu sein, die erweisen, daß die Protokollierung allein auf Grund einer Tonbandaufnahme unrationell ist.

1. Die Protokollierung allein auf Grund einer Tonbandaufnahme dauert wesentlich länger als die Anfertigung des Protokolls auf Grund stenographischer Niederschrift (mindestens doppelt, nicht selten aber drei- oder viermal so lange). Grund : 4 Arbeitsgänge :
   a) Aufnahme durch das Band (mit den möglichen technischen Mängeln).
   b) Mühsames Übertragen des Bandes durch Maschinenschreiberinnen, die damit meist geistig und auf die Dauer auch physich überfordert sind.
   c) Redigieren des so gewonnenen Rohtextes durch versierte — und entsprechend zu bezahlende — Redakteure. Der Rohtext weist erfahrungsgemäß zahlreiche Hörfehler, Lücken, unvollständige Sätze usw. auf.
   d) Neuschreiben des redigierten Textes.

   Demgegenüber gibt es bei der Protokollierung auf Grund stenographischer Niederschrift nur 2 Arbeitsgänge : die stenographische Aufnahme und das anschließende Diktat aus dem Stenogramm direkt in die Schreibmaschine, wobei gleichzeitig redigiert wird. Hat der Stenograph die Möglichkeit, parallel zu seinem Diktat eine Tonbandaufnahme zur Kontrolle mitlaufen zu lassen, beschleunigt dies seine Arbeit zusätzlich.
2. Aus der längeren Arbeitszeit und dem höheren Personalaufwand bei der Protokollierung auf Grund der Tonbandaufnahme ergeben sich zwangsläufig wesentlich höhere Kosten.
3. Die Qualität des Endproduktes ist bei der Anfertigung des Protokolls durch Parlamentsstenographen in aller Regel erheblich besser, als wenn nur die Tonbandaufnahme zugrunde gelegt wird. Grund : Die Parlamentsstenographen sind praktisch die einzige Berufsgruppe, die jahrelang für die Umsetzung des frei gesprochenen Wortes in die für das Protokoll angemessene Form speziell ausgebildet ist und hierin umfangreiche Erfahrungen besitzt.
4. Noch deutlicher als bei der Anfertigung eines wörtlichen Berichts erweist sich die Überlegenheit der stenographischen Niederschrift gegenüber der Tonnbandaufnahme, wenn ein den Inhalt einer Verhandlung zusammengefaßt wiedergebendes "analytisches" Protokoll erstellt werden soll. Der Stenograph hat am Schluß der Sitzung in Form seines Stenogramms ein bereits während der Aufnahme für die spätere Bearbeitung sinnvoll gegliedertes *schriftliches* Konzept vor sich, so daß er unmittelbar an die Ausarbeitung des Protokolls gehen kann. Die Tonbandaufnahme muß jedoch erst optisch sichtbar gemacht werden, damit ein Redakteur vernünftig mit ihr arbeiten kann.

Bezeichnend und ein Beweis für die Überlegenheit der stenographischen Protokollierung in vieler Beziehung ist, daß die Nachfrage nach Parlamentsstenographen nicht etwa nachläßt, sondern zunimmt. Zahlreiche Institutionen, die ihre Verhandlungen versuchsweise mit dem Tonband aufgenommen und dabei die größten Katastrophen erlebt hatten, flehen uns Parlamentsstenographen geradezu an, künftig die Aufnahme ihrer Tagungen zu besorgen, weil sie die Protokolle von uns wesentlich schneller, billiger und besser erhalten.

Zusammenfassend darf ich aus heutiger Sicht zum Wert einer Tonbandaufnahme für Zwecke der Sitzungsprotokollierung folgende 5 Punkte herausstellen :

1. Die Tonbandaufnahme ist ein ausgezeichnetes Mittel, wenn es (nur) darum geht, den Sitzungsablauf akustisch zu reproduzieren.
2. Die Tonbandaufnahme ist unbestreitbar ein wertvolles Hilfsmittel bei der Anfertigung von Protokollen durch Parlamentsstenographen, da mit ihrer Hilfe Zweifel hinsichtlich des Wortlauts im allgemeinen rasch geklärt werden können.
3. Als einzige Grundlage für die Anfertigung eines genauen und sprachlich einwandfreien Sitzungsberichts ist die Tonbandaufnahme in den meisten Fällen nicht ausreichend. Als Ersatz für den Parlamentsstenographen kann sie — einwandfreies Funktionieren der Technik vorausgesetzt — nur in den Fällen akzeptiert werden, in denen sprachlich ausgefeilte Referate oder Vorträge vom Manuskript abgelesen werden. Hier ist die Aufnahme jedoch meist überflüssig, weil ebensogut das vorhandene Manuskript vervielfältigt werden kann.
4. Die Erstellung eines Protokolls über eine Verhandlung allein auf Grund einer Tonbandaufnahme ist, verglichen mit der Protokollierung auf Grund einer stenographischen Niederschrift, wie dargelegt, unrationell.

5. Die rationellste Form der Protokollierung, die zugleich das beste Resultat ergibt, ist die Kombination Parlamentsstenograph plus Tonband, wobei meist ein relativ kleines Gerät ohne großen technischen Aufwand genügt.

Zur Verwendung der Tonaufnahmegeräte in den deutschen Parlamenten darf ich folgendes mitteilen. In allen Parlamenten der Bundesrepublik stehen den Parlamentsstenographen zu Kontrollzwecken Tonbandgeräte zur Verfügung, und diese Geräte haben ohne Zweifel eine nicht unbedeutende Arbeitserleichterung gegenüber früher bewirkt. Anzumerken ist hier allerdings, daß in manchen Gremien die Verwendung von Tonbandgeräten nicht gestattet ist, weil der Sitzungsinhalt der Geheimhaltung bedarf. In Ausschußsitzungen verzichten auch viele Parlamentsstenographen auf die Hilfe des Bandes, weil sie ihrer nicht bedürfen.

Sogenannte Tonbandredakteurs sind bisher lediglich im Berliner Abgeordnetenhaus eingestellt worden, und zwar deshalb, weil man sich dort nicht rechtzeitig um die Heranbildung geeigneten Nachwuchses bemüht hatte und, als mehrere Kollegen kurz hintereinander in den Ruhestand traten, kein Ersatz für sie vorhanden war. Um die Erstellung der Sitzungsberichte überhaupt weiterhin gewährleisten zu können, mußte man zu dieser Notlösung greifen. Leiter des Aufnahmedienstes ist auch in Berlin noch ein Parlamentsstenograph.

Auch in der Bremischen Bürgerschaft gibt es seit kurzem keinen eigentlichen Stenographischen Dienst mehr. Auch hier werden die Sitzungsberichte im wesentlichen auf Grund von Tonbandaufnahmen erstellt, jedoch von Kräften, die über eine bestimmte stenographische Mindestfertigkeit verfügen. Für die Sitzungsberichte zeichnet auch hier noch ein Parlamentsstenograph verantwortlich.

Diese beiden relativ kleinen Stadtstaatparlamente können jedoch nicht als repräsentativ angesehen werden, zumal ihre Sitzungsberichte erst etwa zwei Wochen nach der Sitzung erscheinen, während etwa der endgültige Bericht einer Bundestagssitzung stets am Tage nach der Sitzung vorliegen muß. In allen anderen Parlamenten der Bundesrepublik wird die Aufnahme sowohl im Plenum als auch in den Ausschüssen nach wie vor ausschließlich durch Stenographen besorgt Stellen die Tonbandredakteure eine ernste Gefahr für den Berufsstand der Parlamentsstenographen dar ?

Meine Antwort vorweg : Wenn und solange es gelingt, 1. die erforderliche Zahl von Machwuchskräften für die Stenographischen Dienste heranzubilden und 2. zwischen Stenographischem Dienst und Parlamentsverwaltung ein Klima gegenseitigen Verständnisses und Vertrauens zu erhalten, droht in dieser Beziehung keine Gefahr. Es ist im übrigen keineswegs sicher, daß es, wenn künftig in dem einem oder anderen Fall nicht genügend Stenographen zur Verfügung stehen, möglich sein wird, die erforderliche Zahl von Tonbandredakteuren zu finden. Denn dieser "Beruf" ist für qualifizierte Kräfte in der Regel nicht sonderlich attraktiv. Die Tätigkeit als Tonbandredakteur wird daher, wie auch die Erfahrung in Berlin zeigt, meist nur als Durchgangsstadium auf dem Wege in einen andern Beruf angesehen.

Auch wir Parlamentsstenographen werden ja häufig gefragt, ob es einen geistig beweglichen und vielseitig gebildeten Menschen, der eine Universität besucht habe, auf die Dauer befriedigen könne, nur das — wenn auch in verfeinerter Form — zu reproduzieren, was andere vorgedacht und -gesprochen hätten. Abgesehen davon, daß natürlich die Vielfalt der Materien, mit denen ein Parlamentsstenograph im Laufe seines beruflichen Lebens in Berührung kommt, einen erheblichen Reiz darstellt, glaube ich, daß auch die Liebe zur Stenographie und das Gefühl, in jeder aufgenommenen Sitzung sozusagen eine sportliche Leistung vollbracht zu haben, den Parlamentsstenographen die innere Befriedigung bringen, ohne die ein Beruf nur die Erfüllung einer lästigen Pflicht wäre. Für viele Berufskollegen — ich kann das jedenfalls für mich persönlich sagen — ist das Stenographieren ursprünglich ein liebenswertes Hobby gewesen, das sie später in idealer Weise zur Grundlage ihres Berufes gemacht haben. Dieses mehr ideelle Positivum fehlt bei den Tonbandredakteuren, die deshalb meist nach kurzer Zeit die Lust an ihrem "Geschäft" verlieren werden.

Meine Prognose für die Zukunft :

1. In der Bundesrepublik Deutschland wird es in 15 bis 20 Jahren jedenfalls in den größeren Parlamenten nach wie vor Parlamentsstenographen geben, und zwar vermutlich in etwa der gleichen Zahl wie heute. Der Stenographische Dienst des Bundestages — dies darf ich in Parenthese mitteilen — strebt zur Zeit sogar eine Erhöhung der Zahl seiner Stenographen um etwa 50 % an, weil der Arbeitsanfall insbesondere durch die zahlreichen Hearings, also die Sachverständigen-Anhörungen, so groß geworden ist, daß er nur mit Hilfe auswärtiger Stenographen bewältigt werden kann.
2. Solange und soweit die Stenographischen Dienste die an sie gestellten Anforderungen erfüllen und genügend Nachwuchs heranbilden, wird keine vernünftige Parlamentsverwaltung auf den Gedanken kommen, sie durch weniger rationell arbeitende Tonbandredakteurs zu ersetzen, zumal auch diese nicht in ausreichender Zahl zur Verfügung stehen würden.
3. In einigen kleineren Parlamenten wird man mangels geeigneter Kräfte für den Stenographischen Dienst möglicherweise zu der Notlösung der Protokollierung auf der Grundlage einer Tonbandaufnahme greifen müssen, um überhaupt die Sitzungsberichte weiterhin herausbringen zu können.

Ich danke Ihnen für Ihre Aufmerksamkeit.

Klarić Ivan (Yougoslavie)

"L'AVVENIRE DELLA STENOGRAFIA PARLAMENTARE"

(Résumé)

Il tema che si trova all'ordine del giorno "L'avvenire della stenografia parlamentare" ha, in questo momento, un particolare significato per gli stenografi parlamentari. Però per poter rispondere alla domanda se gli stenografi parlamentari sono davvero minacciati dall'uso dei registratori e dalla sostituzione, in certe assemblee, degli stenografi con interpreti, noi dobbiamo prima farsi una domanda : Cosa è propriamente lo stenografo parlamentare. Lo stenografo parlamentare è la persona che è presente alle sedute, ai congressi, alle riunioni, ai dibattimenti, ecc., e che registra tutto quello che uno dice.

E proprio in questa registrazione sta l'equivoco, perchè, per molti, purtroppo, lo stenografo è colui che registra il discorso di qualcuno, e questo lo fa anche il registratore, anzi certi credono che lo faccia molto meglio, con più sicurezza, più esattezza, ecc. Invece, si deve sapere che lo stenografo parlamentare si serve dei segni stenografici e della scrittura stenografica come di un mezzo ausiliaro con il quale riesce, è vero, a segnare tutto quello che qualcuno ha detto, pero questo è solamente una parte di quello che fa dello stenografo uno stenografo parlamentare. Perchè anche se si puo paragonare lo stenografo ed il registratore, per quanto riguarda la registrazione, la fotografia del discorso, allora dobbiamo constatare che proprio qui il registratore perde tutte le sue qualità, mentre per lo stenografo proprio qui principiano a manifestarsi tutte le sue qualità e capacità. Dunque, lo stenografo è in questo momento quello che corregge il testo stenografato, lo perfeziona e gli da il giusto significato. Se lo stenografo non fa questo, e spesso succede che non lo fa a sufficienza, sebbene registri esattamente tutto quello che uno ha detto, rende prima di tutto un pessimo servizio a se stesso ed alla sua professione. In questo sta l'equivoco, perchè molti (e questi molto spesso sono quelli che decidono) pensano allo stenografo come ad un registratore di parole (discorsi) pensando che con questo la cosa sia finita.

Pero, affinchè lo stenografo possa soddisfare ai propri obblighi, deve prima di tutto conoscere la problematica del discorso, la lingua, deve essere un buono stilista, deve saper dare un significato a quello che uno ha detto e questo è l'essenziale ed è molto importante. Se non fa così, non saranno contenti di lui nemmeno quelli che cercano i suoi servizi. E se non saranno contenti quelli che cercano l'aiuto dello stenografo, è naturale che anche l'interesse per questi andrà diminuendo.

Perciò messi da una parte a confronto con la tecnica e dall'altra parte con le richieste di coloro che chiedono l'aiuto dello stenografo, dobbiamo aver presente che noi abbiamo bisogno di stenografi parlamentari con titoli di studio superiori, perchè solamente questi possono soddisfare e meritare la fiducia.

Gli stenografi parlamentari non sono quelli che perdono il terreno : essi invece sono sempre più ricercati, però anche da loro si cerca forse, adesso, molto più di quanto si cercava prima, perchè esistono già schiere di oratori molto capaci, svelti ed istruiti ai quali le varie problematiche sono ben note, ma che forse non sanno ancora esprimersi bene, e questo significa che noi dobbiamo fare la parte dei soccorritori nell'interpretazione di quello che in un dato momento gli oratori pensarono.

Dunque, quando abbiamo constatato che gli stenografi parlamentari sono capaci di registrare tutto quello che uno ha detto, con la differenza che possono registrare anche le interruzioni e far rilevare in un certo modo anche l'atmosfera che regna nella sala, cosa che il registratore non può fare, possiamo concludere dunque che lo stenografo fa uno scatto in avanti in confronto con il registratore o una tecnica simile.

Quando si parla di questi problemi, è necessario dire qualcosa anche in merito alle condizioni che esistono nel nostro Paese.

L'uso della stenografia si ha tanto nelle aziende quanto nelle assemblee comunali, nelle camere dell'economia, nelle assemblee repubblicane, nelle camere esecutive repubblicane, nell'assemblea federale e dovunque si discute. La sua applicazione dunque è estesa e gli stenografi parlamentari si possono incontrare in tutte le istituzioni già citate. Si possono trovare in queste istituzioni anche i registratori. Esistono anche dei casi in cui il lavoro è combinato. In certe istituzioni troviamo solamente gli stenografi senza aiuto tecnico, in altre istituzioni troviamo la tecnica senza lo stenografo, in altre ancora contemporaneamente si registra e si stenografa.

Per studiare questa problematica dobbiamo invece, almeno quì da noi in Jugoslavia, essere del tutto reali ed esporre fatti concretti. Cominciamo dal principio domandando a noi stessi : Dove la tecnica ha eliminato o sostituito lo stenografo ? Lo ha eliminato o sostituito proprio là dove non si trovavano stenografi, oppure dove questi non erano all'altezza della propria professione. Certi stenografi hanno ricevuto la qualifica di stenografo parlamentare ed esercitavano questo lavoro senza esserne all'altezza e quindi non soddisfacevano. Noi non possiamo illuderci, dichiarando che in Jugoslavia abbiamo un gran numero di stenografi parlamentari capaci di fare il proprio lavoro come si deve.

È naturale che "nomina sunt odiosa" e perciò io non dirò i loro nomi, ma solo il loro peccato, come l'ho già detto : ma se si tratta di affermare il mio punto di vista — che gli stenografi parlamentari di valore non sono in pericolo — allora mi permetto ricordare l'Azienda editoriale giornalistica "Politica" di Belgrado, dove lavorano 8 stenografi eccellenti con titolo di studio superiore e con una grande esperienza. Veramente essi non possono essere sostituiti. Però a noi è facile trovare in una istituzione un gruppo solido e forte di stenografi, e possiamo fare qualche singolo nome cui va ogni lode. Probabilmente siamo sulla buona strada e fra qualche anno ci vanteremmo di questo. Ripeto, però, che solamente uno stenografo parlamentare di valore, con l'aiuto della tecnica, può soddisfare alle esigenze attuali.

Di conseguenza, io non vedo nella concorrenza della tecnica il pericolo fondamentale, almeno non lo vedo quì

in Jugoslavia. Lo vedo invece nel numero insufficiente di stenografi e nella loro non soddisfacente qualità. Pero posso esprimere il mio dubbio, e questo è che quando a un dato numero di stenografi parlamentari cascherà il servizio, resterà un vuoto, e se non si prenderanno per tempo i provvedimenti necessari, saranno i registratori a decidere. È molto probabile che nel avvenire questo succederà ,non perchè la tecnica abbia la preminenza, ma proprio per il fatto che gli stenografi parlamentari saranno rari. Se noi, come professionisti, vogliamo risolvere questo problema, dobbiamo risolvere un'intera serie di altri problemi : l'istruzione degli stenografi, lo trattamento economico, il loro prestigio, la loro posizione, l'anzianità di lavoro privilegiata, ecc. Nel caso contrario, non è da credere che si troverà chi vorrà sacrificarsi tanto quando è necessario per diventare stenografo parlamentare. È naturale che anche oggi è attuale il proverbio latino che dice "verba volant exempla trahunt" ed ecco un esempio stenografico.

Durante i miei 10 anni di lavoro presso il Consiglio esecutivo di una nostra repubblica, sentivo spesso la seguente minaccia : "Voi stenografi siete gente finita. La tecnica (i registratori) che metteremo in uso vi sostituirà completamente". Oppure più tardi quando lavoravo presso una assemblea repubblicana si parlava di dare la disdetta agli stenografi parlamentari e di applicare esclusivamente la tecnica. La prassi però ha molto presto dimostrato che la tecnica può servire solamente come mezzo ausiliaro e gli stenografi sono rimasti ai loro posti. Quelli invece che categoricamente affermavano che la tecnica avrebbe tuito gli stenografi, dovettero convincersi molto presto di essere in errore. In breve tempo la tecnica, per la quale sono state spese ingenti somme, è rimasta fuori uso e gli stenografi hanno continuato il loro lavoro come prima. Quelli che volevano l'introduzione della tecnica si dovettero convincere molto presto che il testo che le dattilografe trascrivevano dal nastro del registratore era per così dire inadoprabile. Essi però si giustificavano dicendo che il registratore registra anche tutto quello che si trova nelle dirette vicinanze del microfono, come i rumori delle macchine, degli autocarri, degli altri automezzi stradali, il canto degli uccelli, ecc. Invece cadevano da un errore in un altro, proprio perchè non conoscevano a fondo il lavoro dello stenografo.

Il problema cioè non consiste in questo, perchè supponendo anche che ogni parola detta venga direttamente scritta sulla carta, il problema non sarebbe risolto, perchè non sempre una serie di parole forma una proposizione completa, un'idea completa per se stessa, non esprime quello che uno voleva dire. Lo stenografo parlamentare invece è il collaboratore più diretto dell'oratore nella formazione dell'idea, alla formazione della proposizione proprio, perchè ha l'istruzione e la cultura necessarie. Nel caso contrario, lo stenografo parlamentare è un semplice fotografo delle parole dette.

Dobbiamo constatare che in molte grandi città del nostro Paese, non si trova un numero sufficiente di stenografi parlamentari, e che molte istituzioni debbono ricorrere al registratore senza riguardo agli effetti che si ottengono. Quando usiamo il termine "stenografo parlamentare", pensiamo che prima era stenografo, principiante, ecc., che adesso ha una grande esperienza, che con l'andare degli anni ha imparato molto, che conosce bene molte problematiche, che conosce il modo come viene stilizzato un discorso, s'intende tanto quanto è necessario per poter comprendere una data materia e esporla in maniera esatta : tutto questo lo aiuta a fare un testo di alta qualità. Però si deve dire la verità, cioè che la tecnica rappresenta per gli stenografi parlamentari una grande concorrente, proprio perchè di questi ce ne sono pochi oppure non ce ne sono. In questo caso certe istituzioni si decidono per il registratore, credendo di aver risolto con questo il problema.

Gli ultimi 10 anni, cioè da quando questa tecnica è più o meno in uso quì da noi, hanno dimostrato a sufficienza a tutti, quali sono le possibilità della tecnica e percio nuovamente il ruolo dello stenografo e le sue qualità si riaffermano. Esistono possibilità reali come pure esiste la possibilità di ravvivare la professione dello stenografo, però tutto dipende in primo luogo dai provvedimenti che si prenderanno per dare ai giovani che hanno disposizione per la stenografia l'abilità necessaria.

Dalla mia esposizione non si deve concludere che l'uso della tecnica, dei registratori ed altro deve essere eliminato, ma invece bisogna cercare di integrare reciprocamente questi due modi di lavoro. Di conseguenza, la mia conclusione è che proprio da noi, delle nostre organizzazioini, dall'attività dell'INTERSTENO dipende se riusciremo ad interessare le nuove generazioni per la professione di stenografo parlamentare, spiegando loro che la tecnica puo servire solamente come mezzo ausiliaro. In questo caso, noi assicureremo la registrazione stenografica, la qualità, la stabilità e l'avvenire della professione dello stenografo.

M. Heinz Lorenz,

MINISTERIALRAT AN DEM BUNDESRAT BONN

(s'exprime en allemand)

Je voudrais compléter l'exposé de mon ami et, en tant que Président de la fédération allemande de sténographie de parlement, je voudrais ajouter quelques avis concernant l'importance des sténographes de parlement dans l'avenir.

Il faut, selon moi, voir le développement dans le cadre des travaux de parlement.

Le Bundesrat, où je suis chargé de la direction des services sténographiques, a connu une réforme très importante grâce au renforcement des appareils scientifiques. Cette réforme parlementaire a une influence très importante sur la formation des sténographes, sur leur travail, sur leur intégration dans la hiérarchie des fonctionnaires du Parlement.

Travail

L'introduction des appareils modernes a rendu nécessaire la présence, au cours des sessions parlementaires, de nouveaux fonctionnaires : les assistants techniques.

Antérieurement, les sténographes étaient les seuls fonctionnaires ayant une formation académique : ceux-ci se trouvent en présence d'une concurrence. Cette assistance technique s'exerce aux quatre niveaux et est nécessaire pour obtenir rapidement les comptes rendus des travaux parlementaires. Une autre caractéristique est l'augmentation des séances d'information. Tout ceci augmente les besoins du sténographe en documentation. Ainsi seulement peut être réalisé le travail du sténographe. Ce travail se divise en deux secteurs : la prise classique de la parole, comme c'est le cas pour les séances plénières et surtout, ce qui joue un rôle important, ce sont les rapports analytiques dans lesquels l'essentiel est résumé en discours indirect.

Dans le domaine des rapports analytiques — selon moi — la sténographie de parlement est très importante. Il n'est possible de présenter un rapport analytique que sur base du travail du sténographe qui rédige de telle façon qu'il donne les principes les plus importants qui serviront de base au protocole analytique. C'est notre arme la plus sûre dans la lutte pour le maintien de la sténographie parlementaire car il n'y a pas de remplacement pour cet aspect du travail.

Les principes de l'élaboration du protocole sont les suivants : donner les argumentations des différents membres et partis qui participent aux séances.

Pour donner un excellent protocole, il faut avoir un talent de journaliste et recourir à sa méthode. La sténographie apporte une grande satisfaction dans cette réalisation puisque 60 à 80 % du discours peuvent être pris par le sténographe. Celui qui ne connaît pas bien la sténographie ne peut avoir un tel rendement. Selon moi, c'est le travail le plus important dans lequel le sténographe de parlement sera toujours aussi utile, même dans l'avenir.

C'est ce que je voulais préciser au sujet de ces prestations du sténographe parlementaire.

Augmentation de l'intervention en séance au Parlement

Les sténographes sont exposés à la concurrence scientifique. Ils ne peuvent s'affirmer que s'ils savent s'intégrer complètement dans le travail de parlement, en rendant leurs travaux et protocoles très rapidement, de manière telle que ceux-ci soient disponibles pour la séance suivante. Des réunions de comité doivent être tenues : pendant celles-ci il est possible aux sténographes de démontrer leur individualité et leur indépendance en discutant des moyens qui répondent aux exigences de parlement. Si le sténographe accomplit son travail de cette facon, je suis convaincu que dans l'avenir il occupera toujours une place importante et sera irremplaçable.

Technique

On ne peut pas se mettre dans une situation de défense contre la bande magnétique, mais il faut la considérer comme une aide; mais je ne voudrais pas reprendre les termes de l'exposé de M. Boon qui a dit que le "sténographe serait plutôt l'aide de la bande magnétique" ! Le travail de rédaction peut être réalisé par le sténographe mais non par le magnétophone !

Si nous continuons à perfectionner notre formation professionnelle, l'avenir de la sténographie parlementaire et de discours reste assuré.

LA STENOGRAPHIE DE DISCOURS, DEMAIN

par V. Delbecchi (France)

Directeur du service du compte rendu sténographique de l'assemblée nationale, Président de l'association professionnelle des sténographes français et Vice-Président de l'institut international de métagraphie duployé

Il est banal de dire que, depuis 1945, le monde a subi une profonde évolution. En ce qui concerne les domaines qui nous intéressent, ce qui me paraît fondamental, ce sont les progrès de la science et de la technique, le développement de l'information, la primauté de l'économie sur la politique au sens ancien de ce dernier terme A ces éléments il convient d'ajouter l'intérêt plus grand que marquent les individus pour la vie de la Nation. La combinaison de tous ces facteurs se traduit notamment par la multiplicité des réunions, congrès, colloques, séminaires.

Par ailleurs, on constate de jour en jour l'énorme développement de ce que l'on appelle l'audiovisuel : radio, télévision, magnétophone, magnétoscope. Les distances entre les nations se réduisent sans cesse, les individus sont en quelque sorte obligés de se tenir au courant de l'actualité internationale, mais ils lisent moins et accordent une moindre importance à la correction du langage.

Sur un plan plus particulier, on note une décadence générale des institutions parlementaires au profit du pouvoir exécutif, d'une part, des groupes de pression, d'autre part.

Quelles sont les conséquences de cette situation nouvelle sur le plan de la sténographie de discours ? J'en vois trois :

— une augmentation considérable de ce que l'on peut appeler "le marché de la parole", du marché potentiel sans doute, mais aussi du marché réel, étant donné que le nombre de clients "riches" s'élève sans cesse;

— un relâchement très sensible dans la correction du langage, oral ou écrit;

— l'apparition d'une concurrence nouvelle : le magnétophone.

Constater que le marché s'est élargi, c'est sous-entendre qu'il y a place pour de nombreux sténographes. Cela est vrai en France où, malheureusement, rares sont les sténographes libres. Une nombreuse clientèle est captée par les sténotypistes, qui pratiquent, hélas ! des

tarifs très bas; je suis persuadé qu'elles auraient presque autant de clients si elles exigeaient des tarifs voisins des nôtres.

C'est dire qu'il y a encore de beux jours pour les sténographes et que nous ne devons pas cesser d'en former.

Le relâchement dans le langage se traduit pour les sténographes par un supplément de travail. Le temps est loin où, dans un discours d'un quart d'heure, nous n'avions que quelques corrections à apporter. Or, il nous faut toujours fournir un compte rendu exempt d'erreurs de fond, d'une forme irréprochable, agréable à consulter par le lecteur. Si l'on ajoute à cela le fait que la vitesse moyenne des orateurs a beaucoup augmenté et que les interventions portent de plus en plus sur des sujets techniques, je ne crois pas être loin de la vérité en disant que nous consacrons actuellement un temps de 20 à 30 % supérieur à celui d'avant-guerre, pour un même travail.

De cette constatation découle que plus que jamais le sténographe doit être un individu cultivé, au courant de l'actualité, se recyclant en quelque sorte plus que tout autre, mais qu'en contrepartie il a le droit de se faire payer cher.

En ce qui concerne le magnétophone, je ne m'appesantirai guère, car les réflexions des sténographes de tous les pays doivent concorder : l'enregistrement de discours destinés à être reproduits engage les utilisateurs dans un processus où interviennent de nombreuses contraintes, depuis l'enregistrement lui-même jusqu'à la transcription dactylographique, si bien qu'en définitive le compte rendu est toujours fourni avec retard, revient presque aussi cher, sinon plus, que s'il est fait par un sténographe, et surtout n'offre pas ce caractère proche de la perfection que peuvent seuls lui donner des gens de métier.

Cela ne veut pas dire qu'il faille ignorer le magnétophone. Au contraire, pour nous qui en connaissons les défauts et les défaillances, il peut être utilisé avec discernement, soit qu'il permette de contrôler des passages plus spécialement techniques ou des citations, soit qu'il allège notre temps propre de travail si nous confions à une dactylographe le soin de taper le premier jet, auquel il nous suffit d'apporter les retouches nécessaires.

Sur le plan plus étroit de la sténographie parlementaire, je tiens à votre disposition une brochure que certains d'entre vous connaissent peut-être et qui complétera heureusement, je crois, la documentation de chacun de nous, avec les enseignements que nous tirerons de cette séance d'Intersténo. Il s'agit d'une enquête effectuée par l'Association des secrétaires généraux des Parlements sur la confection et la publication des comptes rendus des Chambres législatives.

De ce document il ressort essentiellement que le recrutement des sténographes devient de plus en plus difficile. Pour nous, en France, l'époque est révolue de la formation individuelle, par des anciens animés d'une grande foi et disposant de beaucoup de temps. En présence de cette crise grave, dont les origines remontent à 1940, les administrations parlementaires ont pris certaines mesures, la plupart du temps en accord avec les chefs des services sténographiques, pour continuer d'assurer la publication rapide des comptes rendus in extenso.

On ne connaît qu'un seul exemple de Parlement qui ait écarté la sténographie au profit exclusif du magnétophone : le Danemark, Le nombre des Parlements où n'a pas encore été introduit cet appareil a considérablement diminué, et c'est la majorité d'entre eux qui a adopté un système, lequel, après tout, allie le modernisme et la tradition : les débats sont sténographiés par un service fonctionnant comme avant la guerre, mais ils sont en même temps enregistrés. Le magnétophone reste ainsi ce qu'il doit être : un auxiliaire du sténographe.

Pour que cette situation ne se dégrade pas, les services sont de plus en plus contraints de prendre en main la formation de leurs futurs membres. En France, nos efforts à cet égard ont été pleinement couronnés de succès : depuis le début de nos cours, en 1964, 14 élèves sténographes sont entrés dans les deux Chambres; un autre cours fonctionne actuellement, qui doit permettre de faire face au proche départ à la retraite de neuf membres des deux services.

Mais, là comme ailleurs, il convient de renforcer les exigences relatives aux diplômes; d'abord parce que le métier l'exige — nous sommes appelés à sténographier une très grande diversité de sujets, qu'il s'agit de comprendre — ensuite parce que nous ne devons pas perdre la suprématie morale et matérielle que nous avons au regard de la catégorie voisine des administrateurs des services et qui recrute de plus en plus de jeunes gens en possession d'un doctorat. Maintenant, tous nos jeunes collègues sont licenciés et plusieurs veulent acquérir encore d'autres titres universitaires.

Ma conclusion sera brève : ce n'est pas demain que les sténographes de discours disparaîtront, à condition que nous conservions la même foi qu'ont eue nos prédécesseurs dans l'intérêt de notre métier et dans les services que nous pouvons rendre.

INTERVENTION DE M. NAGELSCHMIDT RFA

(s'exprime en allemand)

En ce qui concerne l'acquisition des connaissances dans le domaine de la sténographie, je voudrais émettre quelques réflexions : il est essentiel de faire connaître dans les classes terminales l'importance de la sténographie; il faut établir des contacts entre la consultation professionnelle et les professeurs, informer les services fédéraux du Travail et documenter les collectivités intéressées.

Nous appuyons tous les projets qui, dans l'enseignement, tendent à favoriser la formation initiale et conçoivent la formation professionnelle par la création de centres spécialisés pour pallier le manque de professeurs. Il faut uniformiser la formation et étendre celle-ci sur

des périodes plus longues; ceci est d'une importance capitale pour l'apprentissage. Un écolage supplémentaire est requis non seulement pour l'individu mais aussi pour les besoins de l'économie du pays.

Il faut établir une collaboration entre les sociétés de Travail et les entreprises de manière à sauvegarder notre profession et spécialement l'intégration de la femme dans la vie professionnelle; ici encore les possibilités peuvent être mieux exploitées car les besoins sont permanents.

Il faut opérer un recyclage du sténographe pour prolonger sa formation d'une manière permanente. En ce qui concerne la nouvelle orientation de notre profession, il faut également prévoir la possibilité d'accès à une autre profession par l'acquisition de connaissances complémentaires afin d'obtenir la garantie que le personnel ainsi formé soit à l'abri du chômage. La préparation à cette éventuelle mutation sera déterminée par les buts à atteindre. C'est pourquoi il faut sérier les professions connexes et déterminer les moyens propres à favoriser l'intégration du personnel recyclé.

Jusqu'à présent, la formation est étalée sur une durée de 6 à 12 mois mais un budget est octroyé par l'Etat pour assurer la formation complémentaire.

Je voudrais terminer en disant que, dans les pays que vous représentez, la formation des jeunes n'est qu'un début et non une fin. Je souhaite que, par d'étroits contacts, nous cherchions ensemble les moyens les plus efficaces d'assurer la formation des jeunes afin d'aboutir à un plein développement de leurs possibilités.

M. H. Fleury, *Directeur honoraire du service de la sténographie du Sénat français*

Je ne ferai que vous livrer quelques réflexions qui me sont venues en écoutant les interventions de nos collègues et principalement celle de M. Boon.

D'après lui, l'utilisation d'un magnétophone, non pas comme aide secondaire, mais comme outil principal, ne ferait pas perdre de temps. Je ne suis pas d'accord avec notre collègue, car, ayant dû m'occuper de la sténographie, non seulement dans le Parlement français où le système n'est pas utilisé, mais à l'O.N.U. et au Conseil de l'Europe, nous avons toujours constaté des pertes de temps dès qu'on était obligé d'introduire le magnétophone. Il peut présenter une certaine utilité de contrôle mais un sténographe en pleine possession de ses moyens est capable de remettre les comptes rendus beaucoup plus rapidement que si on passe par l'intermédiaire d'un tel instrument. Je me permets de rappeler à ce sujet quelques souvenirs : Lorsqu'une séance de l'Assemblée générale des Nations-Unies était terminée, en 1946, une petite sonnette venait, exactement une heure après la fin de la séance, rappeler à l'ordre le responsable du compte rendu français ou anglais s'il n'avait pas remis la totalité de celui-ci. Or, le service russe n'était pas suffisamment étoffé et les orateurs soviétiques — Molotov, Vichynski — étaient particulièrement rapides, ce qui obligeait nos collègues travaillant en cette langue à écouter les enregistrements uniquement pour compléter leur travail. Or, ce n'est que plusieurs heures après que celui-ci était terminé. Heureusement, le russe n'était pas alors utilisée pour les comptes rendus immédiats (1).

D'autres exemples semblables pourraient être donnés.

D'un autre point de vue, on peut remarquer que le sténographe est souvent capable à la fois de faire un compte rendu *in extenso* et un analytique; cela lui permet, selon la discussion — si, bien entendu, on le lui demande — d'adapter le compte rendu à l'importance des choses dites. C'est ainsi qu'à la S.D.N., autrefois, dans les commissions, on établissait ce qu'on appelait, avec une pointe de malice, "un compte rendu intelligent"; lorsqu'un orateur avait dit la même chose plusieurs fois, on "coupait" alors que, si le discours l'exigeait, on produisait *in extenso*. Pour tel orateur grec renommé — Nicolas Politis — qui parlait un français correct, aucun mot n'était changé car il s'agissait d'un raisonnement juridique; dans d'autres cas, nous étions amenés à abréger mais peut-être moins que ne le faisait tel grand interprète qui, après avoir entendu un orateur anglais parler dix minutes, traduisit : "L'orateur a dit qu'il était contre et qu'il voterait contre..."

M. J. Temin (France)

Président de l'I.I.M.D. Reviseur des débats de l'Assemblée nationale

Je partage les idées exprimées et j'estime que le magnétophone constitue un très intéressant instrument de travail pour le sténographe. Un outil de travail, mais pas plus. Et surtout pas, en tout cas, un substitut, car quiconque prétendrait remplacer le sténographe, témoin vivant et actif, par une machine à enregistrer, témoin inerte et passif, s'exposerait à de graves mécomptes.

La petite anecdote suivante vous montrera le réel danger de l'utilisation du magnétophone s'il est soustrait au contrôle du sténographe. L'occasion m'a été donnée de collaborer à l'enregistrement de disques de dictées d'entraînement pour l'acquisition de la vitesse en sténographie. Ces enregistrements se font d'abord sur magnétophones et sont reportés ensuite après une série de manipulations sur disques souples puis sur des matrices pour l'édition définitive des disques.

J'ai assisté à ces manipulations dont quelques-unes consistent à faire disparaître tel passage ou tel mot mal prononcé. Le directeur du studio a tenu à me montrer à quels résultats aberrants on pouvait aboutir de cette façon. Ayant enregistré un passage de notre conversation, il me le fit écouter après avoir procédé à un rapide découpage.

C'était bien la conversation que nous venions d'avoir, mais, à ma grande stupéfaction, et sans que rien à l'audition puisse révéler qu'il pouvait y avoir eu modifi-

[1] N.D.L.R. — En prévision de la rédaction du présent compte rendu, nous avons voulu prendre préalablement toutes garanties. Cinq langues furent employées avec traductions simultanées. Il y eut les improvisations, les lectures de rapports, les commentaires des présidents de séances. Le tout fut enregistré sur bande. Mme Sacotte était chargée de la prise sténographique. Trois jours plus tard, nous possédions ses rapports dactylographiés. L'efficacité du magnétophone n'a pas répondu à notre attente. Conclusion personnelle : en l'espèce, rien ne vaut une main experte.

cation des propos enregistrés, je m'entendis proférer des affirmations entièrement différentes de celles qui avaient été les miennes !

Je n'insiste pas davantage et je conclus en affirmant que le magnétophone est un excellent instrument mais qu'il doit rester exclusivement un auxiliaire placé sous le contrôle du sténographe qui conserve seul la responsabilité du compte rendu dont il a la charge".

M. Chouvet, Président

Je remercie d'abord tous ceux qui ont bien voulu participer à ce débat : rapporteurs, intervenants, collègues absents qui m'ont fait part de leur opinion par lettre, et vous tous qui assistez à cette séance.

Je constate qu'à peu près tous sont d'accord sur la nature, sinon sur l'importance, des menaces qui pèsent actuellement sur la sténographie de discours : remplacement progressif des sténographes de discours par des non-sténographes — traducteurs, secrétaires, rédacteurs, traductrices de bobines — ou du personnel non qualifié, s'aidant d'appareils enregistreurs. Cela est de plus en plus fréquent, non seulement dans les assemblées privées, mais aussi dans les assemblées publiques et même dans certains Parlements.

Quelle est la cause de cette situation ?

Peut-être y a-t-il là une conséquence indirecte de la méconnaissance, du manque d'estime, pour ne pas dire du dédain qui atteignent aujourd'hui la sténographie manuscrite, considérée parfois comme une technique périmée, et parallèlement, de l'illusion que fait naître la machine, en général, et le fil enregistreur en particulier.

Peut-être aussi l'évolution du caractère des débats et des discours en général — moins d'éloquence, moins d'improvisations, moins de discussions proprement dites, davantage de discours traduits, discours lus, limitation des temps de parole, communication des papiers de l'orateur — n'est-elle pas sans influence sur cette situation.

Mais tout le monde reconnaît que la cause principale, c'est la pénurie de sténographes expérimentés. Un certain nombre de travaux ou de comptes rendus sténographiques, temporaires ou permanents même, ne peuvent être assurés. On ne trouve plus de candidats pour les postes de sténographes officiels. Il faut bien reconnaître aussi que les sténographes qui occupent un emploi permanent dédaignent d'assurer pendant leurs loisirs certains travaux temporaires.

La place est ainsi laissée à des non-sténographes — qui ne demandent souvent qu'à la prendre — et qui se croient capables d'assurer ces travaux avec l'aide d'un magnétophone.

Il faut renverser cette tendance.

Certes, il faut d'abord faire savoir ce qu'est la sténographie et ce dont elle est capable, la propager — ce qui est le rôle de nos associations — ne pas hésiter à signaler à l'occasion les déboires auxquels a donné lieu le fil enregistreur et ses limites. Et si le fil est utilisé que ce soit à titre d'auxiliaire par le sténographe lui-même, non à titre de remplaçant de la sténographie, par le non-sténographe.

Il serait souhaitable d'autre part que les sténographes de discours acceptent d'assurer certains travaux extérieurs ou temporaires.

Mais ce qui est le plus important, ce serait de disposer d'un nombre suffisant de sténographes de discours pour que puissent être assurés par eux tous les travaux et comptes rendus sténographiques, permanents ou non. D'où la nécessité de former de nombreux sténographes. Et encore le nombre ne suffit-il pas : il faut former des sténographes de valeur, tant sur le plan technique que sur le plan de la culture générale. Il faut des sténographes professionnels non seulement nombreux, mais capables de faire mieux qu'une traduction mot à mot d'un texte enregistré sur magnétophone.

Puis-je ajouter que les sténographes de discours devraient s'intéresser davantage à la défense de leur profession, en se groupant, en adhérant aux associations professionnelles nationales ou internationales, en participant aux réunions et aux congrès sténographiques.

Je souhaite, en terminant, qu'au moins les sténographes des Parlements, d'Europe en premier lieu, s'efforcent de nouer entre eux des relations plus étroites, se connaissent mieux, échangent leurs informations et échangent les résultats de leurs expériences et essaient de résoudre ensemble les problèmes qui leur sont communs.

M. le Président. La parole est à M. Innocenzi pour transmettre à l'Assemblée, de la part de notre collègue M. Aliprandi, qui n'a pu assister à notre congrès pour raison de santé, la communication suivante :

Intervento di Andrea Innocenzi,

Sono lieto di portare il saluto cordiale del Prof. Giuseppe Aliprandi ai Signori Congressisti e, in particolare, ai suoi amici del Comitato Centrale dell'INTERSTENO.

Non è presente a questo Congresso perché ammalato. Ricordo che dal 1928 è stato presente a tutti i Congressi di Stenografia e di Dattilografia. Con vivo rammarico non è venuto in questa bella città.

Mi sia permesso di esprimere il mio pensiero in merito all'avvenire della stenografia. Le macchine avanzeranno sempre di più in ogni campo di attività dell'uomo, compreso quello della scrittura. Però, a mio avviso, la stenografia non perderà nulla per lo sviluppo delle macchine. Anzi, se saremo accorti, potremo avere numerosi e ottimi stenografi professionisti e, quello che più conta, la stenografia potrà essere usata con profitto da tutti gli studenti nella scuola e da tutte le persone colte nella vita. In tal modo, gli stenografi professionisti, che sono oggi alcune migliaia in ogni Paese, saranno domani milioni e millioni.

Il Signor Chouvet, Presidente di turno, ha pregato il Prof. Innocenzi di salutare caramente il Prof. Aliprandi, e di trasmettergli gli auguri affettuosi dei membri del Comitato Centrale dell'INTERSTENO.

M. le Président. En votre nom à tous, je prie notre collègue M. Innocenzi de remercier de sa communication notre ami M. Aliprandi, qui est un habitué de nos congrès et dont nous regrettons aujourd'hui vivement l'absence, et de lui transmettre nos vœux de rétablissement et nos bien cordiaux souvenirs (*Applaudissements*).

Tous les congressistes sont au rendez-vous. Les sympathiques hôtesses de la ville les accueillent en les invitant aimablement à se grouper par langues et les dirigent dans les différentes salles.



Hôtesses sympathiques, disons-nous : talentueuses aussi ! Leurs commentaires ont été suivis avec la plus grande attention. Ce fut, nous dit l'un des participants, de magnifiques leçons d'histoire.



Mademoiselle Andrée BRUNARD, Conservateur du Musée Communal a bien voulu rédiger à l'intention des congressistes la synthèse suivante. Nous l'en remercions très vivement.

Ville de Bruxelles

Grand-Place

l'Hôtel de Ville

Admirable monument, remarquable tant par sa richesse architecturale que par sa signification sociale et son caractère politique, l'Hôtel de Ville de Bruxelles réunit, dans son ensemble, des constructions d'époques et de styles différents.

Le bâtiment, chef-d'œuvre d'architecture civile gothique du XVe siècle, qui occupe la partie sud de la Grand-Place, fut commencé en 1402, par l'aile gauche, au moment où Bruxelles atteignit au sommet de sa grandeur et de sa prospérité économique, son industrie drapière florissante l'ayant élevée au rang de puissante cité.

Cette aile fut édifiée probablement par Jacques VAN THIENEN.

L'aile droite, dont l'architecte est inconnu, fut commencée en 1444, c'est le comte de Charolais, futur Charles le Téméraire, qui, le 4 mars de cette même année, posa la première pierre de cette nouvelle partie de notre Maison Communale.

Conçue par Jan VAN RUYSBROECK, la tour centrale, chef-d'œuvre d'élégance, de hardiesse et de légèreté, fut couronnée, en 1455, par la statue de Saint Michel, figure qui fut exécutée par le fondeur Martin VAN RODE.

L'édifice gothique, de grande allure, est particulièrement important au point de vue artistique; on y rencontre, en effet, dans la décoration ornementale, des spécimens des plus intéressants de la sculpture bruxelloise des XIVème et XVème siècles.

Le bâtiment postérieur, qui longe la rue de l'Amigo, et une partie de la rue de la Tête d'Or, fut construit par Corneil VAN NERVEN, de 1708 à 1717, suivant le style de l'époque Louis XIV, sur l'emplacement de la seconde Halle-aux-Draps construite, elle-même, en 1353, et complètement détruite en 1695, lors du bombardement de Bruxelles par le Maréchal de Villeroy, et sur les ordres de Louis XIV. Ce nouveau bâtiment, du XVIIIème siècle, fut occupé, jusqu'à la fin de l'ancien régime, par les Etats de Brabant.

La décoration intérieure de notre Hôtel de Ville est de toute beauté; ses riches collections et, surtout, son incomparable ensemble de tapisseries bruxelloises, des XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles, en font un des plus somptueux monuments du Pays.

Les différentes salles de réunion, comme aussi les cabinets d'Echevins, sont ornés d'œuvres d'art précieuses.

Nombre de tableaux intéressants, notamment : un ravissant portrait de Mademoiselle de Noailles, attribué à Hubert DROUAIS, célèbre peintre francais du XVIIIème siècle, orne le cabinet du Bourgmestre; un délicat

Stad Brussel

Grote Markt

Stadhuis

Dank zij zijn architekturale pracht en zijn sociale en politieke betekenis, is het Stadhuis een enig mooi monument, hoewel er verschillende tijdperken en bouwstijlen in terug te vinden zijn.

Het gebouw, een meesterwerk van de gotische burgerlijke bouwkunst van de XVde eeuw, verheft zich aan de zuidkant van de Grote Markt. De bouw van de linkervleugel werd in 1402 aangevat, precies op het ogenblik dat Brussel een toppunt van zijn grootheid bereikte.

De stad kende een uitzonderlijke ekonomische bloei, want dank zij de lakennijverheid had ze post gevat onder de machtigste steden.

Deze vleugel werd vermoedelijk opgericht door J. VAN THIENEN.

Met de bouw van de rechtervleugel, waarvan de architekt niet bekend is, werd in 1444 een aanvang gemaakt : de eerste steen werd inderdaad op 4 maart van datzelfde jaar gelegd door de Graaf de Charolais, de toekomstige Karel de Stoute.

De middentoren, ontworpen door Jan VAN RUISBROEK, valt op door zijn sierlijkheid, zijn gedurfde konstruktie en zijn rankheid.

In 1455 werd op de toren een beeld geplaatst van Sint Michiel, vervaardigd door de metaalgieter Maarten VAN RODE.

Het grootste, gotische bouwwerk is van bijzonder belang op kunstgebied. In zijn versieringen treft men inderdaad zeer interessante Brusselse beeldhouwwerken aan uit de XIVde en de XVde eeuw.

De achterkant van het Stadhuis, die langs de Vruntstraat en gedeeltelijk langs de Guldenhoofdstraat loopt, werd van 1708 tot 1717 door Corneel VAN NERVEN opgetrokken in Lodewijk XIV-stijl op de plaats van de tweede Lakenhal.

Deze laatste dateerde van 1353 en werd in 1695 grondig verwoest tijdens het bombardement van de stad, door Maarschalk de Villeroy op bevel van Lodewijk XIV. Het nieuw gebouw, uit de XVIIIde eeuw, herbergde de Staten van Brabant tot op het einde van het Ancien Regime.

De binnenversiering van ons Stadhuis is buitengewoon mooi. Zijn rijke verzamelingen en vooral zijn onvergetelijke kollektie Brusselse wandtapijten uit de XVIde, de XVIIde en de XVIIIde eeuw maken er één der weelderigste monumenten van het land van.

De onderscheiden vergaderzalen, evenals de kabinetten van de Schepenen zijn versierd met kostbare kunstwerken :

Het kabinet van de Burgemeester is versierd met een prachtig portret van "Mej. de Noailles", toegeschreven aan Hubert DROUAIS, een beroemde Franse schilder uit de XVIIIde eeuw : in het kabinet van de Schepenen van

portrait du Marquis de Marigny, attribué également à un peintre français du XVIIIème siècle, J.M. NATTIER, ainsi qu'un énigmatique portrait satirique du peintre hollandais GOLTZIUS et représentant probablement Diane de Poitiers, sont conservés dans le cabinet de l'Echevin des Travaux publics; un beau paysage des environs de Bruxelles ,que l'on a supposé être du peintre Jean BRUEGEL dit de velours, est le joyau du cabinet de l'Echevin de l'Etat Civil. — Dans l'antichambre du Cabinet du Bourgmestre : les vues de Bruxelles avant le voûtement de la Senne, par J.B. VAN MOER. —

Quelques sculptures de valeur : une jolie tête de jeune fille, de ROBIN, sculpteur français, dans le cabinet de l'Echevin des Beaux-Arts; une tête de bacchante, du sculpteur francais CARPEAUX, dans le cabinet de l'Echevin des Finances.

Mais, ce qui fait surtout la richesse artistique de notre Maison Communale, comme aussi notre fierté, c'est l'incomparable collection de tapisseries bruxelloises.

La plus belles, comme aussi les plus représentatives, de l'art de la tapisserie, sont incontestablement celles du XVIème siècle; la plus somptueuse, la plus ancienne aussi (Ier quart XVIème siècle) "l'histoire de Bethsabée", d'une richesse de coloris, d'un dessin et d'une présentation remarquables, dont le style raffiné annonce déjà l'art savant de la Renaissance, orne le cabinet de l'Echevin des Beaux-Arts.

Dans le cabinet de l'Echevin des Propriétés communales : "Le Credo" : du début du XVIème siècle.

La "Scène de Chasse" dans les jardins du Palais de Coudenberg, de la fin du XVIème siècle, orne le cabinet de l'Echevin des Travaux Publics.

Le XVIIème siècle est marqué par les deux tapisseries héraldiques de la salle du Gouvernement Provisoire, tapisseries aux armes des Medina Coeli et dont la pièce de gauche a été tissée d'après le carton du peintre David Teniers le Jeune, en 1680.

Enfin, le XVIIIème siècle est représenté par une série importante de pièces.

Dans le cabinet de l'Echevin des Finances : trois tentures dont les sujets sont empruntés à la vie d'Alexandre le Grand.

Dans la salle du Conseil : trois tapisseries exécutées d'après les cartons du peintre bruxellois Victor JANSSENS : l'Inauguration de Philippe le Bon, comme Duc de Brabant, en 1430 : l'Abdication de Charles QUINT, en 1555 : l'Inauguration de Charles VI, comme Duc de Brabant, en 1717.

Dans la salle du Collège : l'antichambre et le cabinet de l'Echevin des Régies et du Contentieux, l'importante suite de huit tentures racontant l'histoire de Clovis.

Andrée BRUNARD

Conservateur du Musée Communal de Bruxelles

Openbare Werken vindt men o.a. een mooie afbeelding van de Markies van Marigny", eveneens van de hand van een Franse XVIIIde eeuwse kunstenaar, namelijk J.M. NATTIER, benevens een raadselachtig satiriek tableau van de Hollander GOLTZIUS, waarop men Diane de Poitiers meent te herkennen.

Het kabinet van de Schepen van de Burgerlijke Stand ten slotte gaat bijzonder prat op een overweldigend gezicht op de omgeving van Brussel dat waarschijnlijk werd geschilderd door de Fluwelen BRUEGEL, terwijl in de wachtzaal van het Burgemeesterskabinet enkele werken hangen van J.B. VAN MOER, met afbeeldingen van de stad voor de overwelfging van de Zenne.

Enkele waardevolle beeldhouwwerken : een sierlijk meisjeshoofd, vervaardigd door de Franse beeldhouwer ROBIN, in het kabinet van de Schepen van Schone Kunsten, en een hoofdt van een bacchant, van de Franse kunstenaar CARPEAUX, in het kabinet van de Schepen van Financiën.

De artistieke rijkdom van het Stadhuis bestaat echter in zijn onvergetelijke verzameling Brusselse wandtapijten, waarop wij bijzonder trots zijn.

De schoonste werken — en ook de meest representatieve van de tapijtweverij — zijn onbetwistbaar die uit de XVIde eeuw.

In het kabinet van de Schepen van Schone Kunsten hangt het oudste (begin XVIde eeuw) en ook het mooiste tapijt, namelijk "De Geschiedenis van Bethsabe", dat met zijn kleurenrijkdom, zijn opvallende tekening en voorstelling, en zijn verfijnde stijl reeds de Renaissancestijl aankondigt.

Een ander exemplaar uit de XVIde eeuw, "Het Credo", treft men aan in het kabinet van de Schepen der Stadseigendommen, terwijl dat van de Schepen van Openbare Werken versierd is met een "Jachttafereel" in de tuinen van het Paleis van Koudenberg (einde XVIde eeuw).

De XVIIIde eeuw is vertegenwoordigd door twee heraldische wandtapijten in de Voorlopige Bewindzaal, die de wapens van de Medina Coeli dragen.

Het werk aan de linkerkant werd in 1680 geweven naar het karton van de kunstschilder David TENIERS de Jonge.

Ook uit de XVIIIde eeuw blijven ons een belangrijk aantal weefsels :

In het kabinet van de Schepen van Financiën : drie wandtapijten handelend over het leven van Alexander de Grote.

In de Raadzaal : drie kunstwerken die vervaardigd werden naar de kartons van de Brusselse schilder Victor JANSSENS, namelijk de "Inhuldiging van Philips de Goede als Hertog van Brabant" in 1430, de "Troonafstand van Keizer Karel" in 1555 en de "Inhuldiging van Karel VI als Hertog van Brabant" in 1717.

In de Collegezaal, de wachtkamer en het kabinet van de Schepen van Regieën en Rechtzaken : een waardevolle reeks van acht wandtapijten die de geschiedenis van Clovis weergeven.

Andrée BRUNARD

Conservator van het Stadsmuseum van Brussel

Pour terminer cette visite, Monsieur P. VAN HALTEREN, Echevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nous a fait l'honneur de recevoir, en la salle ogivale, les chefs de délégation et les membres du Comité organisateur.



M. COUSIN s'adresse à M. l'Echevin pour lui exprimer ses sentiments de reconnaissance. Il remercie tous les membres du Personnel communal qui ont bien voulu ordonner cette visite, redit sa plus vive gratitude à l'Administration communale.



M. VAN HALTEREN les accueille et, en termes charmants, félicite tous ceux qui contribuent au succès de l'INTERSTENO; se réjouit de constater le nombre de nationalités participant au Congrès de BRUXELLES auquel il souhaite plein succès.

M. CHOUVET, Président d'Honneur de l'INTERSTENO, remercie à son tour M. l'Echevin et en sa personne toutes les Autorités belges qui ont facilité la tâche du Comité organisateur.



Jeudi 29 juillet.

Troisième séance

"Les nouveau procédés d'enseignement et d'entraînement en sténographie et en dactylographie".

Président : Prof. R. KAZANSKY (Sofia)

Président de la Commission scientifique

Dès l'ouverture, un incident oppose un membre de la délégation francaise à l'un des rapporteurs. Sans prendre position, le Président signale qu'un Congrès est l'occasion de confronter les tendances. Il appartiendra aux auditeurs de se faire une religion sur le thème contesté. Le Ier rapport émane de la Bulgarie. M. KAZANSKY en donne la lecture en français.

Quelques nouveaux procédés d'enseignement et d'entraînement en sténographie en Bulgarie

par

N. MAKARIEV, V. TSOLOV et N. DIMITROV

Texte traduit et lu par R. KAZANSKY

(Résumé)

En 1944, le praesidium de l'Assemblée Nationale bulgare promulgua un décret spécial pour la création d'un organisme directeur dénommé "Institut sténographique d'Etat". En vertu de ce décret, l'Institut a été créé en 1951. Quelques années plus tard, il fut chargé également des problèmes de la dactylographie.

En vingt ans, l'Institut a formé deux fois plus de sténographes écrivant 350 syllabes et plus que durant les 65 années précédentes. Plusieurs sténographes ont atteint une vitesse de 400 à 500 syllabes, (200 mots à la minute). Leur formation se fait dans les écoles secondaires professionnelles. On compte chaque année de 1.500 à 1.800 élèves. En outre, la sténographie est enseignée dans les écoles secondaires économiques, dans les écoles supérieures et autres institutions extra-scolaires. Chaque année, environ 1.000 candidats obtiennent la qualification de sténographes écrivant de 180-280 syllabes, (70-115 mots). Les résultats obtenus sont dus à trois facteurs :

1. L'adaptation du système GABELSBERGER à la langue bulgare par Anton BEZENCHEK. Pour rappel, notre rapport (Prague 1963) sur les "Principes de la sténographie bulgare".

2. La formation que les professeurs reçoivent à l'Université de Sofia, à l'école normale supérieure de Plovdiv et aux Instituts économiques de Sofia, de Varna et de Svichtov. Tous les 2 ou 3 ans, des cours de perfectionnement sont fréquentées par tous les professeurs de sténographie et de dactylographie.

3. La qualité des manuels actuellement en usage, du matériel didactique et l'application d'une série de mesures résultant de la collaboration des étudiants.

Tous les deux ans, nous organisons des concours pour professionnels, et chaque année, des concours de vitesse pour les élèves. Cette année, quelque 300 candidats y ont participé avec des élèves de R.D.A.

La question qui nous préoccupe actuellement est de savoir comment enseigner la matière de manière à obtenir en un minimum de temps le maximum de résultats.

La recherche est subordonnée à trois principes :

1. Intensification et individualisation de l'apprentissage.
2. Application toujours plus rationnelle des méthodes.
3. Utilisation des découvertes des sciences psychologiques et pédagogiques.

Après avoir analysé les performances de nos meilleurs sténographes, nous avons constaté que les succès sont déterminés par :

a. le degré des connaissances théoriques et la systématisation d'exercices écrits;
b. la culture générale des élèves et leurs capacités créatrices.

Ces constatations nous ont amenés à l'utilisation des algorithmes ainsi que le système euristique d'un type nouveau. Les algorithmes peuvent être appliqués non seulement aux activités intellectuelles — déduction d'une série de règles, de lois et d'exceptions — mais encore aux exercices de fixation des connaissances et à l'acquisition de la vitesse. Ainsi, lorsque le professeur explique la règle de la représentation symbolique d'une voyelle par la vocalisation d'une consonne en donnant

un premier exemple, les élèves en déduisent comment cette voyelle peut être représentée par la vocalisation de toutes autres consonnes, ainsi que les cas spéciaux et ceux où l'on se heurte à des incompatibilités. Selon ce procédé, l'attention des élèves est constamment sollicitée. Ils découvrent les groupes de consonnes susceptibles de former des signes combinés et ceux qui ne s'y prêtent pas. L'élaboration des algorithmes est axée sur deux facteurs essentiels : déterminabilité et efficacité.

La déterminabilité précise les conditions de chaque action à accomplir. Ce fait exclut tout hasard et toute hésitation ou déviation dans l'assimilation, aide les élèves à apprendre plus rapidement.

L'emploi généralisé des algorithmes nous a conduits à la nécessité de remanier les programmes et les manuels. On doit noter toutefois que notre système sténographique ne permet pas d'introduire et d'appliquer à 100 % la théorie des algorithmes.

Si les données de départ n'orientent pas exactement la pensée logique de l'élève, elles suscitent en lui des doutes et des hésitations. La maladresse dans l'application du système des algorithmes peut implanter des notions erronées et de mauvaises habitudes. Par conséquent, leur efficacité ne peut prévaloir que si le professeur organise judicieusement son cours.

Le second problème psycho-pédagogique très important qui détermine les succès dans l'assimilation est lié à la création d'une "situation-problèmes" ou centres d'intérêt comme base de travail. Le professeur pose un ou plusieurs problèmes à résoudre en commun et chaque élève apporte sa contribution à la lumière de principes connus.

La recherche en commun des "problèmes créateurs" constitue le point culminant du processus de cognition. Les professeurs ordonnent leur leçon à partir de problèmes déterminés en orientant la pensée des élèves vers la découverte. A la faveur des "questions-stimuli", on réalise un enseignement actif qui assure l'assimilation et la fixation accélérée des notions théoriques. Ce principe est appliqué efficacement dans l'étude des abréviations. Mais on doit s'assurer qu'il existe un rapport logique entre les connaissances assimilées et les notions nouvelles. A cette condition, on peut atteindre la mémorisation et le raisonnement qui aboutissent à la connaissance exacte. Par exemple, lorsque les élèves connaissent les principes des abréviations, le professeur n'en offre plus de nouvelles, ce sont les élèves qui déterminent les graphismes les plus rationnels. Ce procédé des problèmes inducteurs n'est pas facile à appliquer. Il sous-entend une préparation d'un niveau supérieur.

La programmation est un autre outil de travail à rendement élevé. Il ne constitue cependant qu'une des voies de modernisation de l'enseignement. Ce procédé rend la classe plus active, y entretient un esprit d'émulation. L'enseignement programmé a aussi un effet psychologique; il permet aux élèves de constater les insuffisances dans leurs connaissances et la nécessité de les combler.

Nous utilisons deux types de programmes : linéaire et ramifié. La programmation linéaire est la plus valable dans l'acquisition de la théorie, tandis que la programmation à branchements convient davantage aux exercices de perfectionnement.

Ainsi conçu, notre enseignement stimule judicieusement les facultés : attention, perception, mémoire et raisonnement. La mémoire immédiate est un autre facteur qui conditionne les performances. Elle est de très courte durée. Nous avons fait des recherches la concernant. Nous espérons qu'après avoir déterminé des paramètres quantitatifs, nous pourrons trouver des méthodes et des procédés plus rationnels encore. Un succès dans ce domaine aurait des effets favorables sur les performances futures.

PREPARATION ET ACQUISITION DE LA MAITRISE

1. *Caractéristiques physiologiques et professionnelles du sténographe*

Au cours de la prise, le sténographe s'adapte à la situation, pénètre l'information, devient actif pour l'assimiler et la reproduire grâce à la souplesse des interactions neurocérébrales. La prise sténographique est un processus complexe et contradictoire d'actions réciproques. Au point de vue physiologique, l'action réciproque est la relation entre les anciennes connexions nerveuses — réflexes conditionnés — (base des connaissances) et l'acquis expérimental du sténographe. Plus l'action réciproque est variée, plus les conditions créées deviennent favorables au praticien. La forme, la teneur, l'intonation et la vitesse du discours sont des excitants qui agissent sur les cellules corticales. Si l'apprentissage a préparé l'état de réceptibilité, le sténographe perçoit mieux la pensée et la transpose plus aisément.

Les centres cérébraux qui participent aux associations visuelles, auditives et cinéstatiques, se développent considérablement. Leur interdépendance physiologique et anatomique stimule l'activité nerveuse qui détermine le degré de perfection du sténographe. L'aptitude à retenir l'information avant de la consigner est valorisante et peut être acquise et perfectionnée par l'enseignement. C'est pourquoi, lors de l'entraînement, il ne suffit pas de prendre mécaniquement les textes. Il faut stimuler au maximum le fonctionnement de toutes les activités liées aux processus de la prise.

La précision et la vitesse de la perception sont conditionnées par :

a. l'action réciproque entre la source de l'information et le sténographe;
b. la sûreté et la fluidité nerveuse;
c. l'aptitude à transformer spontanément l'information.

Le "poignettiste" doit s'adapter rapidement à la nature de l'information afin d'éviter un "engorgement" des voies nerveuses et un ralentissement de perception. L'expression extérieure de ce ralentissement se manifeste par la déformation de l'écriture et l'inhibition. Le maintien de la "forme" du sténographe nécessite des exercices systématiques.

2. *Procédés d'acquisition de la maîtrise*

La perception et la transformation de l'information provoquent une contention permanente. Le processus d'acquisition initiale diffère de celui de la maîtrise dont l'épanouissement dépend de méthodes spécifiques. Les plus rationnelles s'appuient sur des exercices écrits variés, analysés régulièrement.

3. *Méthodologie:*

a. Prise de textes dictés à une vitesse régulière ou croissante et de durée variable — de 5 à 10 minutes : analyse et transcription.

b. Acquisition des automatismes par la répétition d'un même texte. Dictées avec ou sans analyse préalable. Les candidats déterminent eux-mêmes les abréviations opportunes. Ce n'est qu'en cas de divergence de vues que le professeur intervient pour expliquer en l'occurrence les meilleures abréviations. Ainsi, la dictée offre la possibilité de provoquer une concentration maximale tout en évitant la tension intellectuelle excessive.

La vitesse de départ doit être conforme aux possibilités des élèves moyens.

L'accroissement de la vitesse doit permettre l'adaptation progressive. L'accroissement régulier est le plus rationnel; il suscite une activité mentale soutenue. Si l'acroissement de la vitesse est trop élevé, beaucoup ne sont plus à même de dominer l'information reçue; il s'ensuit un "écroulement" des connexions nerveuses conditionnées.

Notre expérience confirme qu'un tel procédé peut causer chez l'élève des chocs successifs, voire une inhibition totale; il devient incapable de sténographier pendant un certain temps. Nous préconisons un système d'exercices suivant lequel l'accroissement de la vitesse est progressif mais cette progression diminue dans la seconde moitié de la dictée. En pratique, nous utilisons le schéma suivant :

a. Pour une dictée de vitesse moyenne de 80-120 mots/minute (200-300 syllabes), l'accroissement au cours des 5 premières minutes est de 5-6 mots (15 syllabes); dans les 5 minutes suivantes de 4-5 mots (10 syllabes) par minute, seulement.

Pour les vitesses plus élevées — 120-200 mots (300-500 syllabes) on applique le même principe en observant la proportion établie : les 5 premières minutes, accroissement 10 mots (25 syllabes) tandis que les suivantes, il décroît progressivement.



Revenons aux traumatismes psychiques que peut provoquer l'accroissement excessif de la vitesse (rupture - inhibition - abandon). Prenons l'exemple d'un sténographe qui prend ordinairement 150 mots/minute. Il réussit à prendre normalement en 5 minutes 750 mots dictés uniformément. Par contre, si on lui dicte ces mêmes 750 mots à des vitesses variables : 130-140-150-160-170, ou bien 140-145-150-155-160 mots/minute, il risque de se heurter à l'une de ces cassures. Le résultat chez le même sténographe sera encore pire si la vitesse de départ est moindre, elle nécessitera évidemment un accroissement plus élevé à chaque minute : 115-130-145-160-175...

A la lumière de ces considérations, nous avons soumis à un examen critique la décision du CC de l'INTERSTENO, prise à Salzbourg (mai 1970) : aux concours internationaux, l'accroissement est de 25 syllabes jusqu'à la cinquième minute et de 30 syllabes de la cinquième à la dixième minute. Cette décision eût été parfaite si elle n'avait péché à la base. Elle soumet les meilleurs sténographes à une vitesse de départ trop basse, les forçant ensuite à concourir à une vitesse presque deux fois plus élevée. Dans ce système de dictée, la dynamique et le rythme de la prise sont troublés, car la vitesse excessive de la deuxième partie ne permet pas aux participants de s'adapter normalement. Peut-être, objectera-t-on que ladite décision n'est pas imposée pour l'entraînement, qu'elle place tous les participants dans les mêmes conditions, offrant à un plus grand nombre de candidats la possibilité de prendre part aux épreuves. Tout cela paraît en effet juste. Nous pensons que si ce système est maintenu, il y lieu d'y adapter l'entraînement. Or, notre expérience montre qu'un tel système ne donne pas de résultats satisfaisants.

Certes, il existe encore d'autres choix ou moyens aussi bien argumentés. Voici un modèle efficace pour un exercice de longue durée (90 minutes).

Pour chaque séance, le professeur prépare plusieurs textes; il dicte à une vitesse proche des possibilités des candidats. (C'est un exercice d'adaptation à l'information). Puis, il dicte le premier texte à une vitesse uniforme ou croissante de deux à quatre mots par minute. Après chaque dictée, il passe à des exercices de lecture et de transcription. L'exercice est prolongé jusqu'à ce que toutes difficultés soient vaincues. Le même texte peut être dicté à une vitesse plus élevée jusqu'au moment où l'on constate des omissions et la déformation des tracés.

Au cours de ces exercices, il peut arriver une sorte d'inhibition imputable à des mots et expressions inconnus. Pour éviter ce handicap, le professeur doit prévoir les cas difficiles et les abréviations y relatives, ce qui permet une vitesse de départ proche des possibilités des élèves. En dehors des procédés indiqués ci-dessus, il en existe d'autres qui sont des variantes.

Dans chaque type d'exercices, la dictée ne doit pas dépasser 10 minutes; chaque sténogramme doit être traduit et contrôlé. Les textes doivent être puisés dans tous les domaines. On utilise aussi les techniques d'enseignement audio-visuel.

Les procédés d'enseignement et d'entraînement de la sténographie et de la dactylographie appliqués actuellement nous aident à améliorer la formation harmonique des élèves tout en augmentant leur culture générale. Notre activité dans cette voie s'inscrit dans la réforme de l'enseignement en cours dans notre pays.

Nous ne considérons point nos conceptions et nos expériences comme des découvertes sensationnelles; notre but est d'attirer votre attention sur la nécessité d'un échange régulier d'expériences et d'idées. Nos conceptions auraient été mieux présentées si nous avions pu les exposer à l'aide de projections ou par l'organisation de visites guidées.

Nous espérons cependant que notre rapport aura objectivé nos efforts. Nous avons eu l'occasion d'étudier les méthodes de M. Heger de la RFA et de M. J. Horak de la RST, les rapports et les communications présentés aux Congrès de 1957 à 1967. Puisse notre collaboration constituer elle aussi une contribution à l'enseignement de la sténographie.

Pour conclure, nous voudrions exprimer notre conviction que les rapports, les discussions et les concours organisés par l'Intersténo ont une grande importance pour le développement de la sténographie et de la dactylographie, particulièrement depuis la création de la Commission de collaboration scientifique. Nous espérons que, dans les années à venir, cette Commission enrichira l'activité de la Fédération d'études scientifiques.



André Sbath (London)

SIGHT AND SOUND

(summarized)

Monsieur le Président, Ladies and Gentlemen :

May I first of all say how happy and honoured I am to have been invited to speak to you today on new methods of teaching and training.

Before I discuss this issue with you, I would like to extend my heartiest congratulations to those competitors who have shown such remarkable achievements in typing and in shorthand. They are without a doubt a credit to their teachers.

If it is possible for these people to reach such remarkably high standards, it is somewhat odd that I should be standing here talking about new methods. But the people who have achieved such outstanding results demonstrate the superb qualities of champions and I think that all of us here are looking for ways and means by which we can help greater numbers to acquire the skills of communication, as the demand for workers with such skills is almost impossible to satisfy.

I am not a teacher, neither do I pretend to be and expert in educational affairs. I consider myself a business

man, who through practical experience has played a part in making it possible to acquire and learn skills very, very quickly indeed.

Of course, I am not solely a business man, but after all, a great deal of our training is concerned with the development, with the efficiency, and with the profitability of business entreprises; therefore it should be considered no detrimental factor when a business man steps into the skills training world.

For the past six years I have directed an organization which has spread around the world so that its audio-visual systems are now in operation in 24 countries, and are available in 13 languages. In England alone, last year over 39,000 people benefitted from Sight and Sound audio-visual keyboarding courses.

Might I add that those countries, use these systems extensively and that they do confirm the many benefits they draw from them.

We all are concerned with the transmission of communications through the teleprinter and through the telex machine. Many organisations are linked through computer terminals, and in the printing industry computerised type-setting machines are used increasingly. All these methods of communication are linked by one common factor : the actual alpha keyboard.

For far too long now, the acquisition of a keyboard skill has been considered as being exclusive to the office typist and this kind of thinking has slowed up the development of new training techniques and systems.

We live in the keyboard age, an age when the keyboard skill is demanded in almost all spheres. So, we must respond to these requirements by developing new training methods.

Traditional systems, as efficient as they may be, require months of learning, from would be office typists and secretaries. They do not really take into consideration the very broad requirements of the keyboard age or the rhythm of present day life with its problem of fitting in part-time education with working hours. Under such circumstances, it is no wonder that we find a shortage of keyboard operators.

How can we resolve this situation ?

In the first place by fixing the requirements and by acknowledging that the acquisition of a keyboard skill should not be exclusive to the office typist. I will therefore deal first of all with the keyboard skill, and later on with shorthand.

As far as keyboarding is concerned, we set the following criteria :

(1) The system must be short.

(2) It must demand minimum class time (one hour) and provide an elastic time-table.

(3) It must make the least possible demands outside of the lesson times.

(4) It must introduce an early sense of achievement.

(5) It must cater for everybody and must not require and special aptitude or intelligence. We are talking about the acquisition of a keyboard skill, and nothing else for the moment.

Such a system must provide a major contribution towards resolving our problem.

Monsieur le Président, ladies and gentlemen, we have already gone beyond this stage. It has been proven, across 24 countries, that such a system is successful : it is an audio-visual one. This training system is divided into three separate parts. The first part deals with the basic, keyboarding skill, namely blind typing. The second part concerns itself with increasing the accuracy and speed of keyboarding whereas the third part deals with the acquisition of related skills.

For the first two parts, there is now ample proof that the audiovisual system provides the complete answer.

Why ?

Keyboarding proficiency is based on automatic reflex action, and the best way to stimulate it is by sight and by sound.

There is nothing new in using a large facsimile of a keyboard in covering up the keys or in using the metronome. It is the integration of all these into a programmed system that achieves the desired result. I am talking in terms of the English programme.

In 12 hours taken at the rate of one hour per day, 90 % of people of all ages acquire the keyboard skill. Such a 90 % success rate is possibly the highest ever achieved, and I am talking about a positive fact, not about the results of limited tests.

It would be easier, Monsieur le Président, to give you a practical demonstration, although you will have the opportunity of seeing our film.

Let us deal first of all with our basic touch-typing course, consisting of 12 one-hour lessons, at the end of which time a result of 75/100 strokes per minute is achieved.

The first 6 lessons are given with the Videomatic Tutor. A large, coloured electronic panel represents the typewriter keyboard. Behind each letter there is a light. The panel is linked to a video console, which simultaneously transmits oral instructions and exercises to the pupils, and automatically illustrates these by the flashing of the lights. Applied psychology plays an important part in the preparation of the lessons and is designed to eliminate nervous tension.

Naturally, this reduces apprehension, whereas it increases concentration and receptivity.

So, the pupils see, hear and then type. In the very first hour, they have learned the fingering technique, without having to look down at the keyboard.

In the second lesson, more complex exercises are introduced and speed is imperceptibly increased.

By the end of the third lesson, as incredible as it may seem, the pupils have full knowledge of the keyboard.

From the fourth lesson onwards, pupils are weaned away from the flashing lights. This system must allow the pupils to find out that they are no longer dependent on the flashing lights, In lesson 4, 25 % of the lesson is given without lights; in lesson 5, 50 %; and in lesson 6, 75 %.

So that at the end of lesson 6 the pupils are typing quite independently at a speed of 50 strokes per minute.

The second part

Each pupil has in front of her the text matter of the lesson, and over the earphones receives rhythmic dictation of what he sees and has to type. We are transmitting in the classroom, a wide range of exercises from 50 strokes per minute to 300 strokes per minute.

A speed selector control box, is set to the required channel for each pupil, depending on the progress he is making.

The pupils are now gradually weaned away from the dictated letters, until eventually they are touch-typing without any aid whatsoever. After 6 hours, pupils will have learned to touch-type at 75/100 s.p.m.

Audio-visual machines cannot replace the teacher. They must be considered as an aid to the human advisor, whilst the machine will always remain a servant.

Speed development lessons are given with the audiomatic system in 12-HOUR courses, during which pupils will increase their speed by 75/100 s.p.m.

After 24 hours of instruction, one can acquire a keyboard skill of 150/175 s.p.m.

The third part: SPECIALISATION

1)

The copy-typist having acquired the keyboard skill, she must learn all the related skills :
letter layout, tabulation, envelope addressing, filing, telephone handling and so on.

These skills can be acquired in 26 lessons. By means of transmission consoles, the pupil receives instructions. The learning machine stops automatically as soon as an explanation has been given, allowing the pupil to proceed at her own pace.

Quite apart from learning the related skills, the pupil is now getting thorough practical training. Therefore, a beginner can now be considered an employable copy typist, lacking only in experience, which she will gain under actual working conditions.

Here is an extract from a report received last month from the British Royal Navy.

I quote :

> "There has been a significant improvement in results obtained and the time under instruction has been cut down by 1/6th. The percentage of students gaining a nett result of 80 % pass mark has risen from 50 % to 70 % and the figure for those gaining a bare pass mark has dropped from 15 % to 1 %. With a total of 192 students a total of 5530 teaching hours has been saved. The minimum speed required is 125/150 s.p.m. whilst speeds of 200 s.p.m. plus are achieved by approximately one third of the students."

End of quote.

This report confirms the excellent results obtainable by programming the training and by using the audio-visual media.

2)

The shorthand-typist. Formed as stated before a beginner would take a shorthand course for a period of 48/52 hours, at the rate of one or two hours daily. She could achieve the standard of an employable shorthand-typist in only 100 hours of tuition.

How is it possible for a person to learn shorthand so quickly ?

Once again, may I remind you that it is vitally important to relate the objective of any course to the requirements of the business world. The aim is certainly not to produce champions, but to make it possible to acquire such skills demanded by commerce and industry.

It has been proven that people can be taught to take dictation at 80/100 w./p./m. without having to memorize hundreds of rules and symbols.

Today, several systems of fast writing exist based on the use of the ordinary alphabet. Our organisation has developed such a system.

The Sight and Sound system of shorthand makes maximum use of what an average person already knows, and keeps to the minimum the introduction of anything new. The principles we follow are quite simple :

(1) Our system uses the ordinary alphabet.

(2) It is completely phonetic.

(3) It leaves out unnecessary vowels and consonants.

(4) It uses normal abbreviations.

(5) It uses simple signs for common words.

(6) It condenses common business phrases.

(7) It uses normal punctuation.

(8) The system is consistent, it leaves out unnecessary vowels and consonants, it uses short forms, and so on. The rules are not changed or complicated at a later stage.

Careful programming makes the pupil feel an early sense of achievement. Therefore, new rules are introduced on a gradual basis in order to let the pupil prove to herself that she is indeed writing faster and to allow her to pace herself.

The course is presented to the pupils on the same basis as the office skills course. So once again, the audio-visual media are used to their full advantage.

To summarize, I have talked to you about three separate courses :

1. the keyboard course (12 hours)
2. the office skills course (26 hours)
3. the shorthand course ($\pm$ 50 hours).

All these courses are programmed and presented audio-visually. In this way we can fulfil all modern training requirements on practical, flexible and economic basis.

Development of new teaching programmes is a neverending process. Our organisation is constantly studying the whole skills area.

We are already preparing a telephone handling course, and a book-keeping course.

Our objective is to use the typewriter as a springboard to reinforce the teaching of grammar, spelling, history, geography and so on.

Having spread through 24 countries in a very short time, we are fully expecting to extend our organisation to others in the future. That is a fact and not a dream.

We make such new techniques available to the masses on the broadest possible basis. Surely, the most practical way is to install modern, up-to-date audio-visual systems in schools.

Monsieur le Président, ladies and gentlemen, in this century we have progressed from the coal age to the atomic age. In the field of training, however, we have not kept pace with these developments.

We must recognise the real needs of our society and accept the fact that the systems of yesterday cannot cope with this situation.

Our organisation has been able to tackle these problems pragmatically and without being bound by tradition.

We have good reason to be proud of our achievements, although we are only at the beginning.

Still we are confident that we shall reach our objectives. We shall have contributed towards helping many thousands of people to acquire useful skills, and thereby take their rightful place in society.

Thank you.

Mr Flaviano Rodriguez,

Directeur de l'Institut I.D.I. à Florence

L'ENSEIGNEMENT DE LA DACTYLOGRAPHIE

Résumé

L'Institut est une école privée. Il doit intéresser les élèves; faute de quoi, ceux-ci l'abandonneraient. Ceci nécessite une continuelle mise à jour des motivations didactiques et méthodologiques. Les méthodes d'enseignement de la dactylographie offrent matière à discussion et à comparaison. Je me permets d'exposer ici les options que nous avons prises :

Le premier aspect concerne l'équipement, le matériel et les moyens audio-visuels. L'Institut dispose de trois grandes salles dont deux sont réservées aux machines mécaniques et une aux machines électriques; nous disposons de cent cinquante machines, toutes du dernier modèle Olivetti. Les tables et les chaises sont du même modèle que celles utilisées dans les bureaux.

Le matériel fourni à chaque élève consiste en deux livres pour l'étude du doigté, des travaux du bureau et l'entraînement, deux blocs de papier pour des exercices et un bloc pour les lettres et les travaux de comptabilité, ce qui donne aux élèves des habitudes d'ordre. Les travaux sont réunis dans des chemises spéciales et reliées en fascicules à la fin du cours.

Les moyens audio-visuels consistent en :

. accompagnements musicaux rythmiques (disques et bandes enregistrées)
. tableaux lumineux
. casques d'écoute
. magnétophones avec écouteurs et claviers de commande
. fiches pour l'enregistrement des épreuves de vitesse
. montre spéciale pour les épreuves de vitesse.

Les cours comportent 160 heures. Les 80 premières sont consacrées à l'étude du clavier et à l'acquisition d'un premier degré; la deuxième partie est consacrée à l'étude des travaux de bureau et à l'acquisition de la vitesse.

On enseigne la technique de l'écriture à l'aide des dix doigts, basée sur les principes suivants :

1° usage des dix doigts sans regarder le clavier, avec référence à la position base écriture;
2° exécution graduelle et progressive des exercices;
3° application du rythme d'exécution.

La méthode active, donc sans moyens coercitifs : recours aux cache-touches ou l'emploi du cache-clavier. Rien n'est laissé au libre-arbitre : la position de l'élève devant la machine, position des mains, intensité de la percussion, relaxation des muscles, sont constamment contrôlées.

Les mécanismes de la machine sont illustrés progressivement : un seul sujet par leçon. Chaque exercice prévoit l'étude de deux touches : une pour le main gauche et une pour la main droite. Chaque exercice vise à créer des automatismes corrects, en développant les réflexes par une impulsion nerveuse contrôlée et précise.

L'acquisition des réactions motrices très lente au début, s'acquiert par la répétition, d'où la nécessité de l'étude graduelle, ordonnée, selon un rythme proportionné. Le rythme est indiqué pour chaque exercice; il est fonction du nombre de frappes. A cet effet, on emploie des accompagnements musicaux rythmiques.

La progression est donc double : d'un côté la connaissance graduelle du clavier, de l'autre la progression de la vitesse, ce qui permet d'étudier analytiquement les mouvements, jusqu'à l'exécution rapide, automatique.

Après l'étude des touches de base, on introduit deux voyelles (E-I) appartenant à la deuxième rangée. La connaissance de ces deux voyelles, ainsi que les lettres de la position de base, permet de disposer, dès le deuxième exercice, d'un grand nombre de mots. Pour la même raison, on introduit pendant les premières leçons l'étude des majuscules, assurant à l'élève la connaissance de tous les mouvements fondamentaux.

Le recours aux accompagnements rythmiques facilite l'exécution et favorise la fixation mentale de l'emplacement des touches. Les premiers exercices se déroulent à la cadence d'une frappe-seconde, puis à un rythme de deux frappes-seconde. C'est la vitesse moyenne des exercices relatifs à l'étude du clavier. Progressivement, l'élève est entraîné à des vitesses supérieures, jusqu'à 180

frappes-minute. A partir de ce moment-là, le rythme est acquis et constitue l'expression d'une rationnelle formation dactylographique. L'étude du doigté est donc basée sur le développement de la mémoire musculaire. L'emploi d'un clavier reproduit sur carton est une aide didactique utile pour assurer la mémorisation. L'élève prépare à domicile des exercices proposés, lesquels feront l'objet d'application en classe.

La deuxième partie du cours se déroule dans la salle des machines électriques.

Les premières leçons sont consacrées à l'exécution de quelques exercices pour habituer les élèves à la nouvelle technique. Le rythme reste le meilleur moyen d'éviter que la plus grande facilité d'écriture se traduise en une plus grande quantité d'erreurs.

Ce cours comporte l'étude des travaux de bureau (lettres, cartes statistiques, documents comptables, stencils, etc.). On y fait un grand usage du tableau lumineux pour illustrer les modèles à reproduire.

Simultanément, on maintient les exercices d'acquisition de la vitesse, lesquels requièrent la plus grande attention.

A quelle vitesse peut-on considérer le dactylographe formé ? En Italie, on estime que le premier degré de l'habilité dactylographique est représenté par la vitesse de 180 frappes (30 mots) à la minute, ce qui représente également la vitesse requise aux examens pour les professeurs de dactylographie.

Les techniques d'apprentissage suivies dans nos cours, toutes complémentaires, concernent :

1° – les répétitions de mots
2° – les répétitions de phrases
3° – les répétitions de textes
4° – les épreuves de vitesse
5° – les dictées
6° – les transcriptions à partir du magnétophone
7° – les autodictées
8° – l'improvisation directe à la machine.

1° – *Répétition de mots*

La répétition de mots est un exercice fondamental. Il s'agit de répéter des mots qui contiennent des groupes de lettres d'exécution difficile par lesquelles on veut améliorer la précision et la vitesse d'écriture.

2° – *Répétition de phrases*

Dans ce cas aussi les phrases doivent avoir un but précis. Elles peuvent être de deux types :

a. phrases de vitesse, d'exécution facile, qui permettent d'atteindre de grandes vitesses, en donnant à l'élève la sensation de l'exécution rapide, qu'il transférera ensuite dans d'autres épreuves;

b. phrases qui contiennent des mots, des groupes de lettres, des signes de ponctuation et des nombres, sur lesquels on croit devoir insister pour en rendre l'exécution plus facile.

3° – *Répétition de textes*

Il s'agit de textes courts (de trois à sept lignes) préparatoires aux épreuves de vitesse.

4° – *Epreuves de vitesse*

La transcription d'un texte est l'épreuve la plus convaincante de la capacité d'un dactylographe. Elle est exécutée en transcrivant un texte ronéotypé en : 5, 10, 15, 20, 30 minutes. Les critères d'appréciation, sont les normes fixées par le règlement international de l'Intersténo. Les résultats de chaque élève sont enregistrés sur fiches, sur base desquelles chaque élève sera suivi. Pour les épreuves de vitesse et pour la répétition de textes et de phrases, on a recours à une horloge électrique cyclique munie d'une sonnerie et de deux témoins lumineux, un vert qui indique l'intervalle ou un temps de repos entre deux exercices et un rouge qui indique le temps de travail. L'horloge répète cycliquement les intervalles et les temps de travail désirés. De cette façon, le professeur ne contrôle plus son chronomètre et peut se consacrer à des opérations plus importantes.

5° – *Dictées*

La dictée est le moyen le plus efficace pour l'acquisition de vitesse; elle constitue un stimulant. Cet exercice n'est pas à recommander en même temps que les épreuves de transcription, mais seulement après que l'élève a atteint une aisance suffisante. La dictée comporte l'acquisition de nouvelles habitudes qui risquent de compromettre tout ce qui a été précédemment appris. En effet dans l'écriture sous dictée, l'élève doit regarder sa feuille, ce qui peut l'amener à regarder le clavier, avec le grave inconvénient d'altérer la technique de l'écriture aveugle. D'où la nécessité d'un plus grand contrôle.

Pour cet exercice, nous disposons de casques d'écoute qui nous dispensent de recourir à des fils de liaison.

6° – *Transcription à partir du magnétophone*

Cet exercice complète le précédent et permet à l'élève de pouvoir régler sa propre vitesse en interrompant l'audition.

La transcription à partir du magnétophone concerne des exercices de correspondance commerciale; l'élève doit transcrire couramment à la machine.

Chaque élève dispose d'un magnétophone muni d'un casque d'écoute et de touches de commande pour l'audition, l'arrêt et la répétition partielle de la bande enregistrée.

7° – *Autodictée*

Il s'agit, comme le mot le dit, de la dictée de phrases que l'élève effectue seul. Chaque exercice comprend cinq phrases ou plus que l'élève doit répéter plusieurs fois, non plus en les copiant, mais en se les dictant. Les phrases sont formées de dix mots au moins. L'élève doit lire attentivement la phrase de facon à pouvoir se la rappeler et ensuite procéder à la répétition sous sa propre dictée.

8° – *Improvisation à la machine à écrire*

C'est le degré final de l'apprentissage qui incite l'élève à utiliser la machine à écrire au lieu de l'écriture courante. L'exercice consiste à composer des textes courts de caractère général ou de correspondance commerciale et à les transcrire correctement.

Ces différentes phases de l'enseignement, indiquées d'une facon fractionnée, représentent une suite de thèmes qui conduisent l'élève à la complète connaissance et à l'utilisation rationnelle de la machine à écrire.

La succession des thèmes et l'usage de moyens audio-visuels justifient l'intérêt de l'élève à suivre le cours et à y participer d'une manière active.

&

Madame Jacques RUYTINX (Belgique)

L'APPORT DE L'AUDIO-VISUEL DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA DACTYLOGRAPHIE

Mesdames,
Messieurs,

Pour entrer dans le vif du sujet nous allons voir comment fonctionnent deux méthodes basées sur ces moyens, les comparer dans leur déroulement, leurs objectifs, leurs résultats. Je tenterai de voir ensuite comment l'appareillage peut étayer occasionnellement un cours de dactylographie.

Comparer deux méthodes d'enseignement dans lesquelles les techniques audio-visuelles forment la clef de voûte, c'est évidemment tenter de répondre à la question : qu'apporte un équipement de ce genre au *professeur* de dactylographie, mais surtout, et la nuance est importante, à l'*enseignement* de la dactylographie; c'est-à-dire, en fait, en quoi cela change-t-il la situation de l'élève, comment cela influence-t-il les résultats pratiques ? Dans le deuxième cas, on met l'accent non sur les moyens mais sur les résultats et si ceux-ci peuvent être améliorés, les conséquences économiques sont énormes. Le matériel audio-visuel peut-il aider à améliorer le rendement ? Peut-il faciliter ou accélérer l'apprentissage ? Peut-il en améliorant la formation technique, améliorer la communication ?

La publicité intensive faite par Sight and Sound lors de son installation en Belgique, en mars 1969, a attiré l'attention de tous sur le slogan "Apprenez à dactylographier en 14 h"; la propagande très accrocheuse faite par I.B.M. a informé directement le monde des affaires et les milieux enseignants.

Un mot préalable : la frappe à dix doigts et l'utilisation du clavier aveugle étant exigées en Belgique par tous les professeurs diplômés et par les programmes de l'enseignement officiel, je considérerai que ces deux points sont à la base de toute méthodologie de la dactylographie dont je pourrais parler.

La méthode est-elle neuve ? Dans son principe : non ! Un clavier mural géant (et même lumineux) est employé depuis longtemps. Si la lettre à frapper y est simplement indiquée avec une perche, le principe méthodologique reste le même. Dans l'application de ce principe, la machine — ici le tableau lumineux synchronisé avec la dictée — apporte deux éléments irremplaçables :

— l'impact lumineux rétinien;
— la régularité implacable de la dictée.

Il y a donc un premier facteur d'ordre physiologique tandis que le second facteur serait plutôt d'ordre psychologique; inconsciemment, parce que la machine est imperturbable, l'attention et la tension nerveuse seront portées à leur maximum. C'est à la fois l'élément moteur efficace du système et son point faible. Cinquante minutes de cette tension dépassent les possibilités de certains enfants (surtout si le cours doit être intercalé entre d'autres activités; s'ils ont une coordination motrice difficile; certains adultes aussi supportent mal cette subordination totale à l'appareil). Et l'on comprend fort bien qu'un tel système introduit à l'armée ne soulève aucune restriction, car l'on s'adresse à des adultes ayant un sérieux entraînement physique et l'habitude inconsciente de répondre par un automatisme à un ordre banal, plus la connaissance d'une certaine joie qui peut naître d'une activité rythmée collective (les danses tribales et le Pont sur la rivière Kwaï sont des exemples fort spectaculaires, mais marcher au pas, tenir la cadence dans un canoé à 10, participer à une chorale sont des expériences moins exotiques de même nature).

Il y a selon moi un autre apport sensationnel bien que beaucoup plus discret. Ce sont les textes épelés à des vitesses supérieures à 20 mots/min. Ce sont des prouesses techniques difficiles à mettre au point par chaque professeur et de telles dictées ne peuvent être faites qu'en employant un matériel préenregistré.

1. *Description de la Méthode Félix (I.B.M.)*

Dans la salle de cours, les élèves ont devant eux une machine à clavier normal. Les tables sont disposées en épi, de telle facon que le professeur puisse vérifier constamment le maintien et la position des élèves. L'enseignement est individualisé quant au rythme de progression et même quant au choix des exercices à faire. Chaque élève travaille avec écouteurs et dispose d'un bouton sélecteur de programmes à 4 positions.

L'équipement consiste en appareils à dicter — quatre unités de préférence. Ces appareils sont connectés aux tables d'élèves. Une station de contrôle, à 4 positions également, est prévue pour le professeur. Le cours est enregistré sur manchons qui donnent chacun 13 minutes d'audition. Chaque leçon comporte 3 manchons. Les exercices successifs nécessitent semble de la lecon se décompose en 5 temps. Je cite [1]:

[1] « La Dactylographie : nouvelle discipline intellectuelle », I.B.M. Belgium, 1970, p. 12.

Temps 1 et 2 : Etude dirigée de la touche. Travail de chaque doigt pour la localisation du caractère à apprendre, geste pensé, réfléchi. Acte cérébral qui déclenche le mouvement digital. Ceci pendant quelques minutes. Puis élaboration des exercices de la méthode : travail libre.

Temps 3 : Dictée des exercices suivant une cadence imposée permettant la réflexion entre la frappe de chaque caractère.

Temps 4 et 5 : Exercices de révision portant sur les séquences qui viennent d'être étudiées, et effectuées en suivant des battements métronomiques qui seront de plus en plus rapides suivant la progression dans l'étude du clavier.

Récapitulons :

— chaque leçon se décompose en 5 phases brèves;
— le cours est enregistré sur 30 manchons;
— l'élève travaille individuellement avec écouteurs;
— le professeur l'observe et le suit pas à pas.

L'étude du clavier dure de 12 à 15 heures. La vitesse de 20 à 25 mots/min est atteinte en 60 h. L'indice de précision : pas plus de 2 fautes pour 1.000 frappes. A côté d'un cours de formation, il existe un cours de perfectionnement et un cours de "transfert" prévu pour passer de la frappe sur machine mécanique à la frappe sur machine électrique. Chaque cours est soigneusement mis au point en fonction de son objectif précis.

A côté de l'entraînement au doigté correct, à la précision et à la vitesse, les élèves sont initiés aux travaux de disposition : copies, courrier, tableaux, de manière traditionnelle, mais complète. Le plan de la leçon prévoit à ce stade 1/4 heure d'exercices rythmés, 3/4 heure de travaux pratiques.

La méthode Félix se veut une méthode originale (1).

Méthode originale en ce sens qu'elle abandonne le principe ancien de l'acquisition des automatismes par la répétition des mots. L'étude de la dactylographie est considérée comme une discipline intellectuelle, dès le début de l'initiation. Les automatismes du doigté et la dextérité s'acquièrent plus rapidement et plus parfaitement si l'acte est d'abord mental, cérébral, pour l'acquisition des bases mécanistes. L'étude "sur les doigts" est substituée à la localisation des touches".

Mais de cette méthode intellectuelle, on en parlait déjà vers 1955. Disons qu'ici l'on tente davantage de faire comprendre le processus aux élèves.

Ce qui me semble par contre d'avant-garde, c'est de faire démarrer autant que possible, l'apprentissage sur machine électrique. Les arguments qui plaident en faveur de l'apprentissage sur machine électrique m'ont convaincue que la dactylotype (pourquoi ne pas réserver ce mot à la désignation des machines électriques), que la machine à écrire électrique donc, est "un élément de rapidité et d'efficacité à l'école" car "La réponse électrique stimule l'attention et la prudence... le doigté est plus facile que sur les machines traditionnelles; elle engendre instinctivement des notions de rapidité, de vivacité, d'activité" (2).

Le système de correction est lui, je crois, tout à fait original et de plus très constructif. Je cite (3) :

> La correction des exercices telle qu'elle est pratiquée au Centre mérite, nous le pensons, d'être précisée. Un doigté erroné à main gauche, sera signalé dans la marge de gauche :
> r/t (erreur de doigté); *d* (erreur de rangée)
> tandis qu'une erreur à main droite sera signalée dans la marge de droite :
> $$u/i \text{ ou } \frac{p}{m}$$
> de sorte que l'examen d'une copie ainsi corrigée permet de déceler certaines carences et de donner des exercices parfaitement adaptés à chaque cas.

Avant d'entamer la comparaison promise, je me permettrai d'énoncer deux restrictions. Premièrement : de part et d'autre, le travail des chiffres est fort négligé. Finalement l'étude porte sur les trois quarts les plus facilement connus du clavier. Deuxièmement : ici, comme dans l'enseignement traditionnel, l'éducation gestuelle, facteur de rapidité et d'économie nerveuse, est limitée à la qualité de la frappe dans la Méthode Félix et négligée par ailleurs.

1 "La Dactylogafie : nouvelle discipline intellectuelle" I.B.M. Belgium, 1970, p. 12

1 A. Félix, *Méthode active du progrès dactylographique*, éd. A. Félix, 1968, Avant-propos.

1 *La dactylographie : nouvelle discipline intellectuelle*, I.B.M. Belgium, 1970, p. 13.

Sight and Sound — *Félix (I.B.M.)*

METHODES

Chaque cours est offert comme formant un tout, complet. Le professeur qui, jusqu'ici a donné cours en utilisant, de la première à la dernière page, le manuel rédigé par un confrère, ne sera pas embarrassé et pourra laisser tourner les enregistrements dans l'ordre prévu, en confiance. Les deux cours sont bons, sont sérieux, apportent quelque chose de neuf, constituent un progrès par rapport à ce qui existait.

MATERIEL

— Le Tubor Videomatic, tableau lumineux synchronisé avec la dictée, est exploité sous brevet par un système de location.	
— un local équipé d'une station émettrice (un ensemble de quatre plateaux à double piste, capable de transmettre huit exercices différents simultanément) et de postes d'écoute avec sélecteurs de programmes.	— un local équipé d'une station émettrice et de postes d'écoute avec sélecteurs de programmes à quatre positions. Unité type : quatre appareils à dicter type 233 (enregistrement et écoute), un contrôle d'écoute pour le professeur.
— Le cours est émis en tranches de 60 minutes.	— Le cours est enregistré sur manchons de 13 minutes.

PRINCIPES

— Toucher tout le monde.	— Former des professionnels.
— Recycler.	— Perfectionner.
— "Eduquer directement les réflexes de l'élève, sans lui demander d'effort intellectuel. Dès la première leçon, les élèves tapent automatiquement. D'une leçon à l'autre, ils assimilent ce qu'ils ont appris, sans avoir aucun exercice à faire chez eux, aucune leçon à retenir".	— "L'étude de la dactylographie est considérée comme une discipline intellectuelle dès le début de l'initiation. Les automatismes du doigté s'acquièrent plus rapidement et plus parfaitement si l'acte est d'abord mental-cérébral, pour l'acquisition des bases mécanistes".

OBJECTIFS

— Mener en un minimum de temps à la connaissance du clavier, du doigté, à une frappe précise et rapide du texte.	— Mener en un minimum de temps à la connaissance du clavier, du doigté. Conduire à une formation complète du dactylographe.
— Réduire de 90 % le temps d'apprentissage.	— Réduire de 30 % la durée nécessaire à l'acquisition de la dactylographie.

RESULTATS

14 h atteindre 15 à 20 mots/min	12 à 15 h, pour terminer l'étude du clavier;
12 h atteindre 35 à 40 mots/min	60 h pour atteindre la vitesse de 20 à 25 mots/min
12 h atteindre 50 à 60 mots/min	

On est donc obligé de clamer : Résultats incomparables ! ce qui est un compliment pour tous.

Résultats incomparables, mais pas miraculeux. Ces méthodes permettent certes le maximum d'efficacité. Elles ne créent pas les aptitudes. Si l'on peut garantir 90 % de réussite, cela signifie également 10 % d'échecs pour une population privilégiée lorsqu'on la compare à une classe d'enseignement technique ou de lycée. (Les résultats statistiques sont plus directement significatifs pour qui s'occupe de cours privés). Je cite des pourcentages de fréquentation donnés par Sight and Sound (4):

57 % des élèves ont de 16 à 25 ans;
sur le plan des activités :
42 % sont des employés de bureau,
20 % du personnel déjà spécialisé,
24 % des cadres et dirigeants } 86 %
enfin sur le plan important des motivations, voici ce que cela donne :
29 % pour obtenir un emploi,
25 % pour faciliter son travail. } 54 %

4 « Informations sur l'enseignement audio-visuel de la dactylographie par la méthode Sight and Sound », Brurelles, 1969, p. 6.

Ces méthodes offrent aussi la possibilité, grâce à l'individualisation, de mener chaque candidat au maximum de ses possibilités. Enfin, et surtout, et cela je souhaite que grâce à ce micro, cette remarque passe jusqu'aux oreilles des pouvoirs organisateurs, l'enseignement de la dactylographie y est quotidien. Comme l'entraînement sportif, comme l'entraînement musical, l'entraînement dactylographique DOIT être quotidien.

FACTEUR HUMAIN

D'un côté le Tubor Videomatic et le Tubor Audiomatic se veulent des machines à enseigner. Mais confier la surveillance de la salle à une monitrice qui n'aurait pas entre autres convictions celle de l'importance du maintien, de la position, ce serait handicaper les possibilité de progrès et même compromettre la santé de futurs professionnels. De l'autre côté, il faut un professeur très organisé, très dynamique, qui puisse remplacer les manchons toutes les treize minutes, contrôler les élèves, distribuer des exercices pratiques de niveaux différents et corriger scrupuleusement les exercices. Dans les deux cas, les méthodes garderont leur haut degré d'efficacité si le personnel garde le haut degré de conviction et de chaleur communicative qu'ont les actuels représentants des méthodes.

Avant de choisir un matériel, l'organisateur d'un cours se posera les questions :

— à quel genre de public vais-je m'adresser ?
— quel est l'objectif de ces élèves ?
— quelle est la somme que je puis investir, quel est le rendement que j'en attends ?

Le problème du professeur dans sa classe, dans son école, sera différent. Il se limitera à : "Que puis-je obtenir de ce que je souhaite" ?

Il ne faudrait tout de même pas perdre de vue que l'outil le plus indispensable est la machine à écrire. Cinquante minutes de cours passées par chaque élève devant une machine valent mieux que vingt-cinq minutes consacrées par une demi-classe à taper dans un local bien équipé tandis que l'autre groupe attend son tour.

S'il ne peut espérer un local entièrement équipé avec tableau lumineux, avec postes individuels d'écoute et sélecteurs de programmes, le professeur pourra toujours se servir du tourne-disque et de l'enregistreur qui existent à l'école, il sentira rapidement la facilité qu'il rencontrerait à travailler avec un enregistreur à cassettes, il pourra commander un ou des appareils à dicter. Ceux-ci, d'une part permettent aux aspirants dactylographes de se préparer à être "audiotypistes", d'autre part, couplés avec un diffuseur, ils permettent au professeur d'avoir le champ libre pour contrôler l'exécution. Il est physiologiquement impossible de faire de longues dictées rythmées ou de faire à chaque heure de cours ce genre de dictée. L'enregistrement pallie cette difficulté et permet, de plus, au professeur, de faire passer une dictée sans bavure et préparée à un rythme difficile à soutenir pour lui.

Face à des débutants, le cours enregistré permet au professeur de dactylographie de se dédoubler, à un stade plus avancé d'entraînement, il lui permet de se surpasser.

Comme je l'ai écrit par ailleurs [5], l'enseignement de la dactylographie est en constante évolution et M. Cousin, notre Président, ne me contredira pas puisque lui-même écrivait déjà en 1963 :

> "Les progrès de la technique se succèdent à un rythme accéléré. Les procédés d'enseignement les suivent. Mais l'évolution de ceux-ci est plus lente, freinée qu'elle est par la routine. Les didacticiens risquent d'être dépassés très tôt s'ils ne suivent de près toutes les améliorations apportées aux machines de bureau... Les méthodologie s'en trouve modifiée, les procédés désuets abandonnés... Le but visé est l'étude fonctionnelle et partant plus rapide du clavier par la répétition de lettres suivant la fréquence de leurs associations... " [6].
>
> Et je me permettrai de terminer par une autre citation :
>
> "... Nous avons, avant de lancer notre méthode qui se différencie si sensiblement de toutes celles en usage, voulu la mettre à l'épreuve, et les essais auxquels nous avons procédé nous ont permis de constater que l'élève, en appliquant nos exercices, arrive beaucoup plus rapidement et plus aisément, et aussi d'une facon beaucoup plus intéressante, à la connaissance du clavier"[7]. Ce texte fut publié en 1914.

L. Ruytinx-Sasson.

[5] L. Ruytinx-Sasson, « Evolution de l'enseignement de la dactylographie », in *Education*, no 127, janv.-févr. 71, pp. 17-22.
[6] E. Cousin, M. Van Welden, *Méthode de dactylographie*, Castaigne, Bruxelles, p. 3.
[7] E. Stienon, *Exercices dactylographiques*, Namur, 1914, pp. 3-4.

G. Bast (Allemagne fédérale)

UNTERRICHTSGEBIETE UND NEUE UNTERRICHTSVERFAHREN IM MASCHINENSCHREIBEN

1. *Unterrichtsgebiete*. Der Unterricht für Maschinenschreiben hat zwei große Aufgabengebiete : 1. die Vermittlung der Schreibfertigkeit und 2. die Formgestaltung, beides ausgerichtet auf die Anforderungen der Praxis in den Büros der Wirtschaft und Verwaltung.

1.1. *Schreibfertigkeit.*

1.1.1. *Erarbeitung des Tastenfeldes.* Konstruktion der Tastatur und Verteilung der Schriftzeichen sind in der BRD durch eine Norm geregelt, die sich auch durchgesetzt hat. Deshalb finden in allen Schulen alle Schüler und Lehrer die gleichen Tastenfelder vor. Elektrisch angetriebene Schreibmaschinen unterscheiden sich von den handangetriebenen durch die geringere Steigung der Tastenreihen, durch einige zusätzliche Funktionen und durch andere Anforderungen an die Anschlag-

tätigkeit. Man steht überwiegend auf dem Standpunkt, daß es besser ist, erst an elektrisch angetriebenen Schreibmaschinen zu lernen und sich dann gegebenenfalls umzugewöhnen als umgekehrt. Es darf nicht übersehen werden, daß die elektrisch angetriebene Schreibmaschine das Büro erobert hat, daß die elektrische Heimschreibmaschine sehr im Kommen ist.

Die deutsche Norm für die Verteilung der Schriftzeichen in der Tastatur ist nicht der deutschen Sprache angepaßt. Umfangreiche Untersuchungen über die Häufigkeit der Schriftzeichen in der deutschen Sprache haben immer wieder zu Reformvorschlägen für die Schriftzeichenverteilung geführt, die sich aber nicht durchgesetzt haben. Ganz im Gegensatz zu diesen Bestrebungen werden jetzt die Verhandlungen der Internationalen Organisation für Standardisierung (ISO) zu einer noch weiter gehenden Vereinheitlichung der Tastaturen der beteiligten Länder führen, wobei bestimmt nicht den sprachlichen Gegebenheiten entsprochen wird. Das bedeutet für die BRD und auch für andere Länder erhebliche Änderungen der Schriftzeichenverteilung, die dem Unterricht in der Zukunft Schwierigkeiten bereiten werden. Ursachen dieser Vereinheitlichungsbestrebungen : immer größere Kommunikation der Wirtschaften und Verwaltungen der Länder, internationale Datenfernübertragung, Austausch von Arbeitskräften einerseits und von Büromaschinen (Bedienung nebeneinander) andererseits.

1.1.2. *Schreibregeln* haben die Aufgabe, die einheitliche Verwendung der Schriftzeichen der Tastatur und damit eine zweifelsreie Schrift zu sichern. Dafür sorgt in der BRD eine Norm, die von gleichen Regelungen der DDR, Osterreichs und der Schweiz naturgemäß nur wenig abweicht. Vereinheitlichungsbestrebungen der ISO sind auch hier bemerkbar, z.B. für die Schreibweise eines Datums nur mit Ziffern. Von 30 Ländern haben sich 25 für die sog. absteigende Reihenfolge entschieden. Man wird also schreiben : 1971-07-05 für den 5. Juli 1971.

1.1.3. *Maschinenkunde* ist nötig, soll aber nicht Mechaniker ausbilden, sondern "verbraucherbezogen" sein. Das heißt, daß die Grundzüge des Baues und der Funktionen der Schreibmaschine erkannt, daß alle technischen Einrichtungen richtig ausgenutzt werden, daß die Maschine gepflegt wird, daß Maschinenfehler und -hemmungen erkannt und evtl. beseitigt werden können. Hier ist hinzuweisen auf Bemühungen der ISO um eine einheitliche verbraucherbezogene Fachsprache. In der BRD bestehen jetzt diesen Bestrebungen angeglichene Normen für Schreibmaschinen, Rechenmaschinen und Abrechnungsmaschinen mit Benennungen und Erklärungen für allgemeine Begriffe, Funktionsbegriffe und technische Einrichtungen.

1.1.4. *Steigerung der Schreibfertigkeit.* Eine ausreichende Schreibfertigkeit (wobei hier das Abschreiben von Vorlagen mit Klartext verstanden werden soll) ist eine grundlegende Voraussetzung für praktisches Arbeiten. Dabei kommt es praxisgemäß vor allem auf fehlerfreies Schreiben an. In der Beurteilung der Leistungsproben im Abschreiben von Klartext ist man entsprechend der besonderen Situation, in der sich die Schüler dann befinden, etwas großzügig. In unseren Bewertungsvorschriften für Abschreibproben haben Richtigkeit und Schnelligkeit in allen Prüfungsordnungen gleiches Gewicht. Die Bewertungs — *grundsatze* entsprechen genau denen der Intersteno beim 30-Minuten — Schnellschreiben.

1.1.5. *Kurzschriftübertragung* mit der Schreibmaschine hat von ihrer Notwendigkeit nichts verloren, weil durch Erhebungen nachgewiesen ist, daß im Durchschnitt immer noch die meisten Schriftstücke mit dem Medium Kurzschrift entstehen.

1.1.6. *Schreiben nach Diktat* (Tonträgern der Diktiergeräte) gewinnt im Unterricht erheblich an Bedeutung durch die zunehmende Verwendung der Diktiergeräte in der Praxis. Dem entspricht man dadurch, daß schon im Anfängerunterricht nach Diktat geschrieben wird, z.B. die gleichen Wörter oder Wortgruppen, die vorher nach der Vorlage geschrieben wurden und schon vertraut sind. Das Schreiben nach Tonträgern — die Phonotypie — stellt besondere Anforderungen an die Ausstattung des Unterrichtsraumes, an den Lehrer und vor allem an den Diktierenden. Hier ist auf ein besonderes Verfahren hinzuweisen, das in einer Schrift der Firma IBM veröffentlicht wurde. Zur Zeit wird im Deutschen Industrie- und Handelstag für die Prüfungen der angeschlossenen Industrie- und Handelskammern eine Ordnung für Phonotypie ausgearbeitet. Dabei muß sich allerdings erweisen, ob technische Schwierigkeiten in einer solchen Prüfung tragbar überwunden werden können.

1.2. *Formgestaltung.* Die Formgestaltung = Anfertigung von Briefen und anderen Schriftstücken erfordert sachliche Kenntnisse für den Inhalt, sprachliche Formulierung des Textes und die eigentliche Formgestaltung beim Beschriften des Papiers. Daraus ergeben sich drei Möglichkeiten für den Unterricht : a) völlig selbständige Gestaltung von Schriftstücken, b) Anfertigung von Schriftstücken nach Stichworten, c) Gestaltung von Briefen usw. nach Ansage oder nach formlosen Vorlagen. In der Regel wird sich der Unterricht im Maschinenschreiben zunächst auf die letzte Art beschränken, um seiner eigentlichen Aufgabe zu entsprechen, nämlich die zweckmäßige und schöne Formgestaltung zu vermitteln und zu üben.

1.2.1. *Die Formate.* Briefe und andere Schriftstücke werden auf Blättern geschrieben, für die in unserem Unterricht *nur* die DIN-Formate verwendet werden, die seit einigen Jahren auch ISO-Formate sind, zu denen also die anderen Länder übergehen wollen.

1.2.2. *Der Vordruck.* Wir verwenden nur Blätter mit genormtem Aufdruck, so daß in jedem Unterricht das gleiche Material verwendet wird, die genormten Vordrucke.

1.2.3. *Die Beschriftung* ist in der BRD durch die Anordnungsregeln des Normblattes DIN 5008 festgelegt. Auch hier besteht — wie bei den Schreibregeln — weit-

gehende Übereinstimmung mit gleichen Regelungen im gesamten deutschen Sprachgebiet.

Es kann also festgestellt werden, daß die Grundlagen für den gesamten Unterricht im Maschinenschreiben weitgehend festgelegt sind in Normen, die in der BRD zwar nur Empfehlungen sind, nach denen man sich aber gern richtet. Diese Grundlagen sind zweifellos eine Erleichterung, bergen aber andererseits aus der Trägheit die Gefahr einer gewissen Erstarrung. Deshalb muß darauf geachtet werden, daß diese Grundlagen ständig der sich wandelnden Praxis angepaßt werden. Vertreter des Unterrichtes arbeiten bei der Erstellung der Normen mit

2. *Neue Aspekte für Unterrichtsverfahren.*

2.1. Wir unterscheiden in üblicher Weise Klassenunterricht in der Schule und Gruppen- oder Kursunterricht z.B. in den Vereinen. Die Tendenz neigt auch in der Schule zum Kursunterricht, wobei dann wahrscheinlich wie bei der Kurzschrift vorzugehen wäre : gemeinsame Grundausbildung, dann Auflösung in Leistungsgruppen. Darin liegen Vorteile für die Leistungsstarken, aber auch Nachteile für die Leistungsschwachen.

2.2. *Die Reihenfolge der Tasten* bei der Erarbeitung der Tastatur ist vielfältig. Bisher war es allgemein üblich, das Großschreiben (in der deutschen Sprache bekanntlich recht bedeutsam), d. h. also das Bedienen des Umschalters, wegen des besonderen Kraftaufwandes und wegen der andersartigen Tätigkeit der kleinen Finger erst nach der Erarbeitung aller Buchstaben einzuführen. Bei der elektrisch angetriebenen Schreibmaschine ist dieser Kraftaufwand viel geringer. Deshalb bringen manche Lehrbücher jetzt das Umschalten schon sehr viel früher, damit bei Wörtern mit großem Anfangsbuchstaben von vornherein der Rechtschreibung entsprochen werden kann. Die Voraussetzung für diese Reihenfolge, daß nur oder wenigstens überwiegend an elektrisch angetriebenen Schreibmaschinen gearbeitet wird, ist schon in vielen Schulen erfüllt.

2.3. *Tastschreiben* (oft 10-Finger-Blindschreiben genannt) ist eine wesentliche Voraussetzung für höhere Leistungen (sehen Sie sich die Art des Schreibens unserer Wettbewerber an) und für die Schonung der Arbeitskraft. Um Tastschreiben zu erreichen, muß von vornherein streng auf Schreiben ohne Kontrolle der Fingerbewegungen und auch des eben Geschriebenen geachtet werden. Deshalb sind sowohl verschiedenfarbige als auch einfarbige Kappen auf den Tasten abzulehnen. Selbst Blanko-Tastaturen sind unnötig. Die Schüler würden die Buchstaben usw. aus dem Gedächtnis auf die Tasten projizieren. Hilfsmittel für die Erziehung zum Tastschreiben : Schreiben von der Wandtafel, das Zeilenlaufgerät, die Leuchttastatur an der Wand, der Tagelichtprojektor, der Tastenverdecker, die sog. Elme-Brille, das Schreiben im teilweise verdunkelten Raum, das Schreiben ohne Farbband und mit Durchschlag. Man sollte das Tastschreiben von vornherein zu einer Willensfrage machen und Hilfsmittel erst dann einsetzen, wenn es nicht anders geht.

2.4. *Taktschreiben.* Das Schreiben des Fortgeschrittenen ist kein Schreiben im Takt. Bei ihm wird die zeitliche Aufeinanderfolge der Anschläge bestimmt durch die Möglichkeiten der Beschleunigung, die von den Buchstabenfolgen in einem Wort abhängen. Wir unterscheiden die ganz schnellen Handwechselfolgen, z.B. ei oder en, die weniger schnellen Fingerwechselfolgen, z.B. fe oder kl, und die notwendig noch langsameren Fingersprünge oder Fingerfolgen, z.B. br. Kultiviertes Schreiben eines Fortgeschrittenen gleicht die möglichen Unterschiede etwas aus.

Die Ablaufunterschiede beim Anfänger haben andere Ursachen. Hier gilt es, durch Taktschreiben die neuen Abläufe in schon gewohnte und deshalb schnellere hineinzuziehen und alle bewußt zu beschleunigen.

Es gibt mannigfache Hilfsmittel für das Taktschreiben : das Mitsprechen des Lehrers oder der Schüler, besondere Taktgeber, z.B. Metronom, Tamburin, Kastagnetten, oder das Schreiben nach Musik, zu dem die Methodiker verschieden stehen. Man hat einen besonderen Kommandotisch für den Lehrer entwickelt mit Taktgeber, Plattenspieler und Verstärker.

2.4. *Der richtige Anschlag.* Für rationelles Schreiben kommt es darauf an, die Tasten mit dem eben noch nötigen Kraftaufwand anzuschlagen. Zu geringer Aufwand ist am schwachen Abdruck der Type zu erkennen. Der zu große Aufwand ist weit schwieriger festzustellen, an der handangetriebenen Schreibmaschine zum Teil an Schattenabdrucken, bei der elektrisch angetriebenen schon gar nicht. Eine Vorrichtung, die eine Glühlampe aufleuchten ließ, wenn zu stark angeschlagen wurde, ist kompliziert und teuer. Sie hat sich nicht durchgesetzt. Hier sei hervorgehoben, daß Schreiber, die von handangetriebenen Schreibmaschinen zu elektrisch angetriebenen übergehen, durchweg zu hart anschlagen und manche nie in den eigentlichen Genuß der Vorteile einer elektrischen Maschine kommen.

2.5. *Audo-visuelles Verfahren* ist ein modernes Schlagwort für den Anfängerunterricht, ist aber im Grunde genommen nicht neu. Das Schreiben von der Wandtafel mit Ansage des Lehrers enthält schon die Lernfaktoren Sehen - Hören - Schreiben; wenn die Schüler mitsprechen : Sehen - Sprechen - Hören - Schreiben. Die Wandtafel kann ersetzt werden durch ein Zeilenlaufgerät, einmal mit stehender Vorlage, dann mit beweglicher, kontinuierlich und regelbar laufender Vorlage und schließlich durch das Lehrbuch auf dem Vorlagenhalter, was der Praxis am meisten entspricht. Bei diesen Verfahren ist dem Schüler eine Vorausorientierung möglich, d. h., er kann zur gleichen Zeit nicht nur den eben zu schreibenden Buchstaben, sondern auch schon die nächsten sehen. Das entspricht der Praxis, ist aber für den Anfänger nicht ungefährlich, weil es von den für den einen Buchstaben zu bewältigenden Vorgängen ablenkt. Um die Konzentration nur auf diese Vorgänge zu lenken (Handwahl, Fingerwahl, Griffrichtung, Griffentfernung, Dosierung des Kraftaufwandes, Anschlag, Umkehr und Rücknahme des Fingers), wird die an der Wand hängende Leuchttastatur verwendet, die der Lehrer von seinem Platz aus bedient oder der ein Band die Impulse gibt. Lehrer oder Schüler können

mitsprechen; das Sprechen kann auch die 2. sychronisierte Spur eines Tonbandes besorgen. Damit hätten wir dann das "sight-and-sound-Verfahren". Was daran neu ist, ist die Kombination der Impulse für Bild und Ton auf einem Band.

2.6. *Training zur Steigerung der Schreibfertigkeit.* Voraussetzung für höhere Schreibgeschwindigkeiten ist die Entwicklung vom buchstabierenden Schrieben des Anfängers zu neuen Formen, nämlich zum Reflexschreiben = Schreiben aus dem Unterbewußtsein, zum Komplexschreiben = Vergesellschaftung der Vorgänge des Schreibens einzelner Buchstaben zu Gruppen- oder Gesamtreaktionen und zum Schreiben mit schwebenden Händen. Beim Training sollte man unterscheiden : Grundlagentraining und Training fortgesetzter Texte.

Grundlagentraining sind systematische Griff- und Anschlagübungen, Konzentrationsübungen, Übunghäufiger Schriftzeichenfolgen, Vor- und Nachsilben, Wörter und Wortgruppen, Übungen mit häufigem Handwechsel, Fingerwechsel oder Fingersprüngen (Fingerfolgen).

Beim Training eines fortgesetzten Textes sollte für diesen Text ein spezielles Training vorweggenommen werden, in dem die inhaltlich oder auch nur schreibungewohnten Wörter und die Wörter mit langsamen Schriftzeichenfolgen vorzuüben sind. Besondere Verfahren für das Training fortgesetzter Texte hat Herr Oettling entwickelt mit dem Geläufigkeits- und Sicherheitsschreiben, mit dem Regulativschreiben, dem Tempokontrollschreiben und Akzelerierschreiben. Er wird, wenn Sie es wünschen, in der Diskussion selbst darüber berichten.

2.7. *Formgestaltung.* Als Hilfsmittel für die Vermittlung der Formgestaltung werden zunehmend Bildwerfer verwendet. Das Episkop tritt dabei zurück, für das Diaskop sind Dias erforderlich, der Tageslichtprojektor hat den Vorteil, daß er weniger Umstände erfordert und daß in das Bild hineingezeichnet werden kann. Ein Verlag bietet auch Lehrtafeln zum Aufhängen für die Vordrucke an.

2.8. *Programmierter Unterricht* greift auch zum Maschinenschreiben. Programmiert ist auch das "sight-and-sound-Verfahren", allerdings so weitgehend, daß das Fortschreiten im Anfängerunterricht vom einzelnen Schüler nicht beeinflußt werden kann und nach meiner Kenntnis auch für alle Schüler vom Unterrichtsleiter nicht beeinflußt wird. Nach meiner Beobachtung fehlt auch die ausreichende Kontrolle durch den Lehrer. Das ist m. E. ein grundlegender Mangel bei dem alleinigen Gebrauch programmierter Lernbücher. Sie können gelegentlich auch zu einem nicht verstandenen Wortwissen führen.

Für den Anfängerunterricht existiert in der BRD noch kein programmiertes Lehrbuch. Ein Entwurf, den ich gesehen habe, ist wenig befriedigend, weil gewisse Anweisungen in jeder Unterrichtseinheit stereotyp wiederholt werden, z.B. "Schrieben Sie die Zeilen so oft, bis sie fehlerfrei sind !" Das könnte auch einmal im Vorwort stehen. Wesentlicher ist aber die Erfahrung, daß die Selbstkontrolle der Schüler in der Regel nicht ausreicht.

Ein programmiertes Lehrbuch liegt vor für die Schreib- und Anordnungsregeln des deutschen Normblattes DIN 5008. Sie können es hier einsehen.

Besonders bemerkenswert ist ein programmiertes Schreib-Lernspiel für kleine Kinder, das so gedacht ist, daß im ersten und zweiten Schuljahr das Erlernen des Lesens und des Tastschreibens sich gegenseitig unterstützen. Man wird zustimmen, daß die Handhabung der Schreibmaschine eine wirksame Motivation für den Lernwillen des Kindes ist, daß der Standpunkt vertreten wird, das Schreiben mit der Maschine sei eine moderne Kulturtechnik. Aber man wird auch berechtigte Zweifel hegen, ob der Zeitpunkt für das Erlernen des Maschinenschreibens richtig gewählt ist, ob diese Schulkinder wirklich ohne Augenkontrolle und mit dem richtigen Fingersatz schreiben werden, zumal nicht immer die Fachlehrer bei der Unterrichtung zugegen sein werden. Hier kann sich unter Umständen der Wahrspruch "Jung gewohnt - ist alt getan" in sein Gegenteil verkehren. Die Erfahrung muß es lehren !

Ihsan YENER (Turquie)

LES NOUVEAU PROCEDES D'ENSEIGNEMENT ET DE PERFECTIONNEMENT DE LA DACTYLOGRAPHIE EN TURQUIE

Exposé lu par Madame TEZGOREN

Résumé

Les débutants en dactylographie veulent faire d'emblée de la vitesse : tendance normale et très répandue chez nous. Les professeurs veulent tirer parti de cet empressement et enseignent d'abord la vitesse. Ils encouragent les élèves à écrire plus vite dès les premiers jours, ils obtiennent même des résultats en frappes brutes très rapides. Ils n'attachent pas d'importance à la fréquence des fautes. Dès lors, il est des automatismes fâcheux qu'il sera de plus en plus difficile de corriger. Le travail devient ennuyeux et peu productif parce qu'on est obligé d'utiliser le gommage.

Nous préconisons actuellement la méthode plus rationnelle qui vise d'abord la perfection pour atteindre plus sûrement la vitesse. On a recours à un métronome pour assurer le rythme qui conduit à la dextérité, à la rapidité et à la netteté.

Pour que ce système soit efficace, le professeur a pour mission :

1. d'apprécier chaque exercice de la façon suivante :
   a) Relever les erreurs et indiquer la "vitesse".
   b) Commenter les résultats.
   c) Conseiller les remèdes en rappelant le but des exercices.

2. L'appréciation doit être immédiate et objective.

Les exercices de contrôle doivent être systématiques jusqu'à ce que la connaissance du clavier soit parfaitement acquise. Ces contrôles peuvent être faits en très peu de temps.

Pour obtenir le rendement optimal, il est indispensable que tout le temps soit consacré au travail effectif. Des travaux, tels que la distribution de documents, doivent être faits en dehors des heures de classe. Après quelque temps, les techniques fondamentales ne présentent plus de difficultés. Le perfectionnement des techniques ne ralentit pas la progression du programme d'études. Bien sûr, il y a lieu de surveiller constamment la position correcte de l'élève.

Il est essentiel qu'on écrive sans regarder le clavier. On oblige les élèves à écrire chaque nouvelle lettre en la regardant jusqu'au moment où ils s'en fatiguent. Le professeur doit saisir le moment de saturation du regard et doit le faire sentir aux élèves. Ce système rend les élèves très consciencieux.

On enseigne progressivement l'usage de tous les accessoires des machines. Regarder les signes accessoires, la touche de rappel arrière et la touche de tabulateur constitue un manque de méthode et de discipline. Les élèves doivent les utiliser sans les regarder et sans commettre d'erreurs.

Regarder le papier sur le cylindre ne peut se faire que furtivement. Une dactylographe doit connaître le nombre de frappes possibles après la sonnerie. Pour obtenir cet automatisme, nous appliquons une technique qui résout tous les problèmes. L'élève reçoit un texte qu'il doit transcrire en ayant pour objectif (but de la leçon) : exercices de fin de lignes qui sont subordonnés aux bonnes coupures. Règle : Quand on entend la sonnerie, si le mot est terminé, on passe à la ligne suivante. Quand le mot n'est pas terminé :

a) S'il manque trois frappes, on le termine.

b) S'il manque plus de trois frappes, on termine la syllabe et on passe à la ligne suivante.

Dans la langue turque, les syllabes sont en général de 2-3 lettres. Les syllabes de 4 lettres sont très rares, celles de 5 (ou plus) sont d'environ 1 %.

GRAMMAIRE EN DACTYLOGRAPHIE. Le professeur de dactylographie doit enseigner aussi la grammaire, la ponctuation, les syllabes et non se plaindre de l'insuffisance de ses élèves en cette matière. Ces insuffisances sont considérées dans le travail comme une méconnaissance de la dactylographie. La méconnaissance des syllabes peut être grave dans chaque langue; dans la langue turque, elle est impardonnable. D'où la nécessité absolue d'insister sur les connaissances grammaticales.

CONSIDERATIONS GENERALES : Monsieur YENER montre qu'en raison de la spécificité de la langue turque, il y a lieu d'appliquer des méthodes particulières et singulièrement pour les travaux de disposition. Il donne des exemples d'exercices progressifs imposés préparatoires à l'ordonnance des travaux de bureau (lettres et tableaux) — Cf son rapport présenté au Congrès de Paris (1965).

Standardisation du clavier: Les différences de caractères et d'alphabets propres à chaque langue excluent l'idée d'adopter un clavier universel. Même si l'on obtenait un alphabet universel, il y aura toujours la différence des fréquences de lettres auxquelles la disposition du clavier reste subordonnée. Par exemple, il est impossible d'adopter un clavier commun aux langues arabe, bulgare, grecque, allemande ou française.

Si l'on adopte un clavier pour deux langues à l'intention des personnes qui les utilisent (ces dactylographes ne représentent d'ailleurs que 3 à 5 %), la transcription d'une de ces langues sera toujours avantagée par rapport à l'autre.

&

TRADUCTION

Les traductions simultanées ont été assurées par :

Rudy VAN DEN NEST, Brigitte HOSTE, Inge VAN POYER, Eddy NAERT, Régine VANTIEGHEM, Piet LIEVENS, Robert VERHULST, Hendrika VAN BEEST, élèves et anciens élèves de l'Institut libre Marie Haês, 11, rue d'Arlon à Bruxelles.

Nous remercions Madame C. de GALLOCSY-GIBLET, Directrice de l'Institut, en lui confirmant l'excellente prestation de ses diplômés. Leur collaboration a été très appréciée; le Comité organisateur n'a reçu que des éloges à leur sujet. Nous n'avons pas manqué de leur témoigner nos plus vives félicitations en leur accordant à tous une Médaille d'Or.

La prise sténographique a été assurée par Madame H. SACOTTE; à elle aussi, toutes nos félicitations.





Jeudi 29 juillet à 15 heures

ASSEMBLEE GENERALE

SALLE BENELUX - PALAIS DES CONGRES



Ordre du jour

1. Appel des délégués.
2. Elections pour la période 1971 à 1973.
   - Président.
   - Vice-présidents.
   - Vérificateurs des comptes.
   - Secrétaire général.
3. Présentation du nouveau Comité central.
4. Approbation des nouveaux statuts.
5. Examen des propositions du groupement hongrois.

   DIVERS.

Il s'agit de l'Assemblée plénière des Congressistes à laquelle participent obligatoirement les délégués nationaux. Ceux-ci ont à se prononcer sur les résolutions présentées par le Comité central.

1. Le Secrétaire général procède à l'appel des délégués. 20 groupements nationaux sont représentés.

Vérificateurs des comptes:
Les groupements suivants désigneront un vérificateur des comptes en 1973 :
Belgique — Bulgarie — Monaco

Secrétariat général: M. et Mme RACINE sont réélus à l'unanimité.



2. *Elections:*

Le Secrétaire général présente les propositions faites par le Comité central pour la période 1971-1973.

Nouveau Président: M. Ramon IVORRA de Valence est élu à l'unanimité et par acclamations.

Vice-présidents: Selon une rotation respectée, les vice-présidents suivants sont élus par l'assemblée :

M. Johann BÖCK, Danemark

M. Unto RATY, Finlande

Dr Laszlo BARABASI, Hongrie

M. Fritz BUTTNER, République Fédérale allemande

Me Henri TISSOT, Suisse.

3. *Mutations au Comté central:*

Président: M. Ramon IVORRA, Espagne, remplace M. Eugène COUSIN.

Belgique: M. Joseph JOSSART remplace M. Eugène COUSIN.

Espagne: M. Jaime LIEBANA MENA remplace M. IVORRA devenu Président.

Italie: M. le Prof. Angelo QUITADAMO remplace M. ALIPRANDI.

Pologne: Mme Halina BORYSOWA remplace M. Zygmunt BOTTCHER.

Suède: M. Rolf LINDBORG remplace M. Lars NILSSON.

Suisse: Me Henri TISSOT remplace M. le Prof. Robert MEYER.

Yougoslavie: Mme Majda MILOSEVIC remplace M. Sava VUJIC.

COMITE CENTRAL

pour la période 1971/1973 est composé comme suit :

Président:	M. Ramón IVORRA	Caballeros 26	Valence (Espagne)
Secrétaire général	M. Marcel RACINE	Ambassade de Suisse Aleje Ujazdowskie 27	Varsovie (Pologne)
Présidents d'honneur:	M. Hendrik SMIT	Tooropstraat 15	Arnhem (Pays-Bas)
	Prof. Wilhelm ZORN	Hartäckerstrasse 42	Wien XIX
	Dr. Fritz HAEGER	Postfach 1359	D - 594 Lennestadt 1
	M. Václav FREML	Dusni 7	Prag 1
	M. Marcel CHOUVET	Av. de Suffren 29	Paris 7e

Groupements		*Membres*		
Autriche		M. Fritz BAUMGARTNER	Obere Donaustr. 97	A - 1020 Wien
Belgique		M. Joseph JOSSART	29, Potstraat	B - 3304 Bost (Tienen)
Bulgarie		M. Nicolas MACARIEV	Institut sténographique Bd. A. Stambolicki 18	Sofia
Danemark	*	M. Johann BÖCK	Viggo Stuckenbergsvej 5	2800 Lyngby Kopenhagen
Espagne		M. Jaime LIÉBANA MENA	Nunez de Balboa 30, 4 B y C	Madrid
Finlande	*	M. Unto RÄTY	Lauttasaarentie 31 A 7	Helsinki
France		M. Henry FLEURY	Rue du Temple 5	F - 95 Enghien
Hongrie	*	Dr László BARABASI	Jozsef-krt. 82	Budapest VIII
Italie		Prof. Dott. Angelo QUITADAMO	Via Luigi Settembrini 9	80138 Napoli
Luxembourg		M. Michel LEMMER	Rue William Turner 5	Luxemburg
Monaco		M. André MORARD	Bd Dubouchage 3	F - 06 Nice
Pays-Bas		M. J.W. VAN DOORN	Churchil-Laan 308	Amsterdam
Pologne		Mme Halina BORYSOWA	Société sténographique Sniadeckich 23	Varsovie
Rép. dém. allem.		M. Heinz HELMHOLZ	Linienstrasse 138	Berlin N - 4
Rép. féd. allem.	*	M. Fritz BÜTTNER	Treibweg 56	D - 413 Moers
Suède		M. Rolf LINDBORG	Gravädersgatan 4 J	Lund
Suisse	*	Me Henri TISSOT	Rue du Rhône 29	CH - 1200 Genève
Tchécoslovaquie		Mme Dr M. MESIAROVA	Zähradnicka 57	Bratislava
Turquie		M. Ihsan YENER	Mithat Pasa Cad 14	Beyazit-Istanbul
Yougoslavie		Mme Majda MILOŠEVIČ	Fabianijeva 15III	Ljubjana

* Ces délégués sont vice-présidents de la Fédération.

MEMBRES INDIVIDUELS – INDIVIDUELE LEDEN

Angleterre	Miss G. R. MURDOCK	14 Thasded Road	New Eltham, Londres SE 9
U.S.A.	Dr A.L. SHEFF	The Speedwriting Co 55 West, 42nd Street	New York, 36 NW
Brésil	Prof. Adhemar FERREIRA Lima	Av. E. Braga 299, 50 Gr. 501	Rio de Janeiro
Israël	Mme Kitty FUCHS	27 Keren Hayesed	Kiryat Bialik
Japon	M. Koshiro ARAI	Nippon Shorthand Association Zenkoku Choson-Kaikan, Nagata-cho Chiyoda-ku	Tokio 100
Roumanie	Prof. Dr Aurel BOIA	Giulesti 42, App. 112	Bucarest 17
	Mme Irène SOARE	Str. Prof. I. Bogdan 8	Bucarest 3



Les Membres du Comité central

4. *Acceptation des nouveaux statuts:*

L'assemblée des délégués accepte sans opposition les nouveaux statuts revisés par le Comité central sur la base des propositions bulgares (voir page ...).

5. *Examen des propositions du groupement hongrois:*

Ces propositions ont été largement discutées au Comité central. Elles sont synthétisées dans la résolution suivante :

L'assemblée des délégués de l'Intersténo réunie à Bruxelles en 1971 tenant compte des expériences acquises au cours du Congrès international qui s'est déroulé dans cette ville, constate que la sténographie conserve toute sa valeur, qu'elle est un instrument indispensable à notre époque, qu'elle favorise l'acquisition des connaissances, qu'elle facilite le travail dans une large mesure.

L'INTERSTENO invite les groupements nationaux à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour que, dans leur pays, les Autorités et les milieux professionnels soient tenus au courant des buts visées par notre Fédération et des réalisations pratiques obtenues dans les domaines culturel et professionnel afin qu'ils appuient toujours davantage les efforts entrepris pour que la sténographie occupe véritablement la place qui lui revient.

L'assemblée des délégués invite les groupements nationaux à tenir la Fédération au courant des expériences qu'ils auront recueillies en rapport avec cette sollicitation.

L'assemblée des délégués accepte cette déclaration à l'unanimité.

Divers : *Le Secrétaire général* donne lecture des télégrammes de félicitations.

Me Henri Tissot (Suisse), au nom de toutes les délégations étrangères, remercie le Comité d'organisation du travail qu'il a fourni. Sans vouloir relever le nom de tous les collaborateurs, Me Tissot souligne l'activité déployée par Monsieur et Madame Cousin, Mme Brasseur, Mlle Van Houdt, M. M. Jossart, Leveque, Nellissen et Rietz. L'orateur prie le Président du Comité d'organisation de se faire l'interprète des hôtes étrangers auprès de tous ses collaborateurs et des Autorités belges pour leur dire combien les congressistes ont été sensibles à l'accueil qui leur a été réservé à Bruxelles.

Les Médailles d'Or, décernées pour la première fois aux Membres actifs et aux lauréats, constitueront un souvenir très précieux de ces mémorables journées.

Maître Tissot adresse également des remerciements sincères aux Présidents des séances de travail et à tous les collègues qui ont participé à la discussion. Il n'a pas oublié de témoigner sa reconnaissance aussi aux Présidents et aux membres des jurys, aux correcteurs et à tout le personnel du secrétariat.

M. Cousin remercie Maître Tissot. Il se réjouit du succès qu'a connu le 29e Congrès. C'est, dit-il, grâce au

dynamisme des chefs de délégation, au concours de tant de talentueux collègues, conférenciers, présidents, membres des jurys, correcteurs sans oublier l'activité permanente du secrétariat général.

Ce qui m'a frappé, ajoute-t-il, c'est l'apport de cette studieuse jeunesse venue de tous les horizons. Elle a prouvé son désir d'ignorer les frontières. Si l'esprit de compétition la stimule, on ne peut que s'en réjouir. Quelle leçon de sportivité nous a-t-elle donnée et qui plus est, elle nous a réconfortés en assurant la relève.

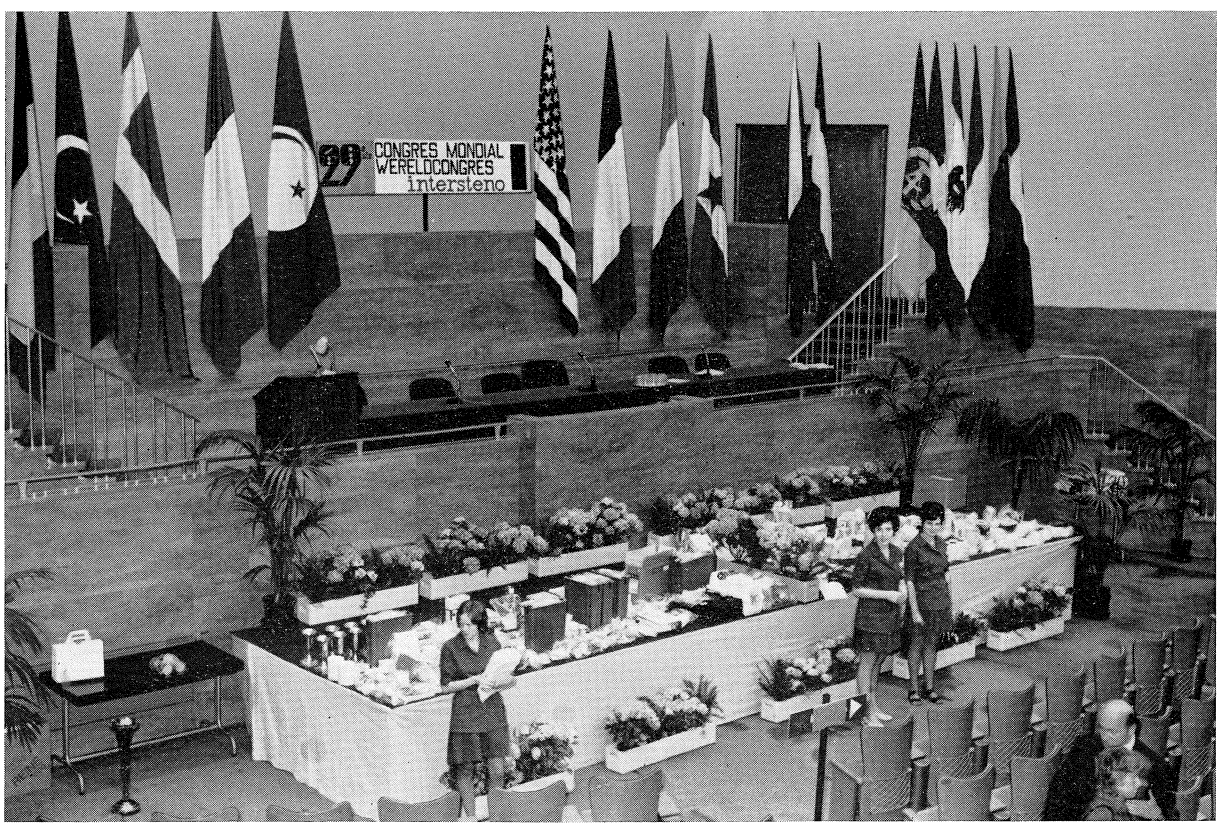
"Je vous remercie une fois de plus de votre collaboration. Ce qu'a dit Maître TISSOT me permet de penser que la Belgique a tenu ses engagements. C'est donc avec le sentiment du devoir accompli que je remets le fanion de l'INTERSTENO à notre nouveau Président, M. Ramon IVORRA. Je lui souhaite plein succès : nous serons tous au 30e rendez-vous à Valence en 1973".

La séance est levée à 16 heures. Le Président convie les invités à la salle Albert Ier pour assister à la proclamation des résultats et à la remise des prix.

16 heures — Proclamation des résultats (Salle Albert I)

Les emblèmes nationaux ont participé à la ronde du Congrès; les voici campés sur un nouveau podium. Ils allient leurs couleurs à la décoration florale.

M. COUSIN prit une dernière fois la parole pour remercier particulièrement les donateurs (voir liste) et féliciter Mme BRASSEUR et M. JOSSART qui ont assuré l'ordonnance de la distribution des prix. Il souligne les remarquables prestations des présidents des jurys et des collègues qui ont assuré les corrections et ne ménage pas ses encouragements aux lauréats. Successivement M. M. BAUMGARTNER, BARABASI et RATY donnent lecture des palmarès et, sous les feux des photographes, les as du clavier, les virtuoses du poignet viennent recevoir diplômes, médailles d'Or et diverses récompenses individuelles. Le tout, ponctué par des applaudissements.



Palmares



Dactylographie — Dactylografie

Machines électriques — Elektrische machines

Epreuve de vitesse — Snelheidsproef

Rang	*Nom et Prénom* / *Naam en Voornaam*	*Pays* / *Land*		*Marque* / *Merk*	*Brutes* / *Bruto*	%	*Nettes* / *Netto*
1	Prochnow Harald		D	Olivetti	18.565	0.05	17.465
2	Steinhauser Johanna		A	IBM 72	20.480	0.17	16.880
3	Gross Luise		D	Olivetti	17.757	0.06	16.657
4	Zor Olga		YU	IBM 72	16.967	0.04	16.167
5	Köse Seçkin		TR	IBM 72	18.307	0.13	15.807
6	Winrich Maria		D	IBM 72	18.087	0.13	15.687
7	Minéva Tzvétanka		BG	IBM 72	16.356	0.04	15.656
8	Larbig Alice		D	IBM 72	17.131	0.08	15.631
9	Pudelko Rita	(j)	D	IBM 72	17.817	0.12	15.617
10	Roasio Maria		I	IBM 72	18.587	0.16	15.587
11	Just Erika		D	IBM 72	18.057	0.13	15.557
12	Atay Hasan		TR	IBM 72	18.394	0.15	15.494
13	Pfeifer Gerda		D	IBM 72	18.088	0.14	15.388

14	Serkinic Ruzica		YU	IBM 72	18.030	0.14	15.330
15	Lude Sigrid		D	IBM 72	21.336	0.28	15.236
16	Theberath Gisela		D	IBM 72	16.258	0.06	15.158
17	Baumgartner Michel		CH	IBM 72	18.361	0.18	14.961
18	Reichenbach Karla		D	IBM 72	17.512	0.15	14.812
19	Täger Marlis		D	IBM 72	17.054	0.13	14.754
20	Behrens Iris		D	IBM 72	16.502	0.10	14.702
21	Ferraioli Anna		I	Olivetti	16.854	0.13	14.652
22	Preuschoff Christa		D	IBM 72	16.437	0.10	14.637
23	Amann Gebhard		A	IBM 72	15.977	0.08	14.577
24	Toth Györgyné		H	IBM 72	15.440	0.07	14.340
25	Robillard Ginette		F	IBM 72	16.575	0.14	14.175
26	Bock Inge		D	IBM 72	16.019	0.14	13.719
27	Rajkai Eva		H	IBM 72	15.375	0.11	13.675
28	Nietzer Mathilde		D	Olivetti	16.536	0.17	13.636
29	Böhler Inge		A	IBM	16.033	0.14	13.633
30	Dragic Ruzica-Beba		YU	IBM	18.066	0.25	13.466
31	Meissner Gerda		D	IBM	17.369	0.23	13.369
32	Kelebuh Dragica		YU	IBM	13.655	0.02	13.355
33	Stanéva Nikolina		BG	Olympia	17.149	0.22	13.349
34	Migliano Michelina		I	IBM 72	15.546	0.14	13.346
35	Ruganec Josipa		YU	IBM 72	16.308	0.18	13.308
36	Skerbec Jozica		CS	IBM	14.970	0.11	13.270
37	Mattl Heidelinde		A	IBM 72	18.395	0.28	13.095
38	Ingwers Maike		D	IBM 72	14.363	0.09	13.063
39	Moerman Emile		F	IBM 72	16.079	0.19	12.979
40	Baitenmann Christa		D	IBM 72	17.175	0.24	12.975
41	Glasmachers Anita		D	IBM	14.360	0.09	12.960
42	Pantschier Ilse		A	IBM	17.900	0.28	12.800
43	Giamberardino Dalila	j	I	Editor	14.424	0.38	12.724
44	Doberstein Brgitte		D	IBM 72	17.266	0.26	12.666
45	Tampermeier Hildegard		A	IBM	18.250	0.30	12.650
46	Wiegmann Elisabeth		D	IBM 72	14.397	0.12	12.597
47	Wissing Horst		D	IBM	16.695	0.24	12.595
48	Maasberg Monika	j	D	IBM 72	13.620	0.08	12.420
49	Stahl Norma		D	IBM 72	15.116	0.17	12.416
50	Bouffet Antoinette		F	IBM 72	14.608	0.15	12.408
51	Lenzen Marlene		D	IBM 72	14.391	0.13	12.391
52	Alptekin Yilmaz	j	TR	IBM 72	15.069	0.17	12.369
53	Plaue Edeltraut		D	IBM 72	13.607	0.11	12.107
54	Masetti Alfredo		I	Olivetti	12.998	0.06	12.098
55	Machemehl Rosemarie		D	IBM 72	13.788	0.12	12.088
56	Rychlicki Irene		D	IBM 72	15.980	0.24	12.080
57	Meineke Hildegard		D	IBM 72	14.726	0.18	12.026
58	Fischer Birgit		D	IBM	15.726	0.23	12.026
59	Kuran Alois		A	IBM 72	14.226	0.14	11.926
60	Lauwerijns Maria		B	IBM 72	15.925	0.25	11.925
61	Posavec Stefica		YU	Olympia	14.309	0.16	11.909
62	Götze Gerda		D	Olivetti	14.685	0.19	11.885
63	Westphal Ingrid		D	IBM 72	13.774	0.14	11.774
64	Weber Margot		D	Olivetti	13.319	0.12	11.179
65	Hettinger Christine		D	Olivetti	15.113	0.22	11.713
66	Beckers Johannes	j	D	IBM	14.550	0.19	11.650
67	Glücks Elvira		D	Olympia	16.160	0.29	11.460
68	Langohr Ingrid		B	IBM 72	13.921	0.12	11.421
69	Remy-Poncelet Arlette		B	IBM	13.165	0.13	11.365
70	Petoud-Crot Monique		CH	IBM 72	14.857	0.23	11.357

71	Brodowski Ingrid		D	IBM 72	12.937	0.12	11.337
72	Lastrucci Paolo		I	Olivetti	15.170	0.26	11.17e
73	Koop Walburga	j	D	Olympia	12.328	0.09	11.128
74	Meyer Sigrid	j	D	IBM 72	16.453	0.34	10.853
75	Meyer Brigitte		D	IBM	11.518	0.06	10.818
76	Husung Marianne		D	Olivetti	14.401	0.24	10.801
77	Scheêers Elsbeth		D	IBM 72	12.662	0.15	10.762
78	Müller Brigitte	j	D	IBM 72	13.162	0.19	10.562
79	Heil Waltraud		D	IBM 72	13.625	0.22	10.525
80	Halin Colette		F	Olivetti	12.915	0.18	10.515
81	Barnava Ernestina		I	Olivetti	13.747	0.24	10.347
82	Voorbraeck Annie		B	IBM 72	13.446	0.24	10.146
83	Nagelschmidt Jürgen		D	Olivetti	12.021	0.15	10.121
84	Proksch Theodor		A	IBM 72	12.625	0.21	9.925
85	Jäckel Bärbel	j	D	Adler	12.860	0.24	9.660
86	Edrich Ingeborg	j	D	Triumph	13.647	0.29	9.647
87	De Bock Ghislaine		B	IBM	12.214	0.21	9.614
88	Breucker Helga		D	IBM	12.503	0.23	9.603
89	Esser Denise		L	IBM	12.190	0.21	9.590
90	Neumann Käthe		D	Olivetti	12.069	0.20	9.569
91	Peiks Elke	j	D	IBM	10.923	0.12	9.523
92	Zimmermann Inge		D	Adler	11.568	0.18	9.468
93	Dierks Waltraut		D	IBM 72	14.327	0.34	9.427
94	Degn Henriksen Lise		DK	IBM	12.513	0.24	9.413
95	Runke Herbert	j	D	Olympia	11.565	0.19	9.365
96	Bernreuther Bärbel		D	IBM	15.087	0.39	9.187
97	Dujardin Gabriel		B	Olympia	14.485	0.34	9.185
98	Brandjov Vassil Borissov		BG	Olympia	13.571	0.34	8.771
99	De Schrijver Denise		B	IBM	12.776	0.32	8.576
100	Vercammen Pierre		B	IBM 72	12.083	0.30	8.383
101	Hinrichsen Lene		DK	Olympia	12.874	0.34	8.374
102	Favart-Guillon Julienne		F	IBM 72	14.848	0.44	8.248
103	Van Huizen Margarete		D	IBM	12.169	0.32	8.169
104	Emter Jutta		D	IBM 72	13.264	0.43	7.464
105	Compall Christel	j	D	IBM	13.753	0.46	7.353
106	Hendel Marie-Adélaïde		L	IBM	11.937	0.38	7.337
107	Gross Ralf	j	D	IBM 72	10.833	0.32	7.333
108	Rodolfi Mariangela		I	Olivetti	13.950	0.49	7.050
109	Errens Mariette		B	IBM	12.384	0.46	6.684
110	Timmermans Francine		B	IBM	11.912	0.46	6.412
111	Van Caenegem André		B	Olivetti	13.630	0.53	6.030

Non classés : 15
Niet gerangschikt : 15

Machines mécaniques — Mechanische machines

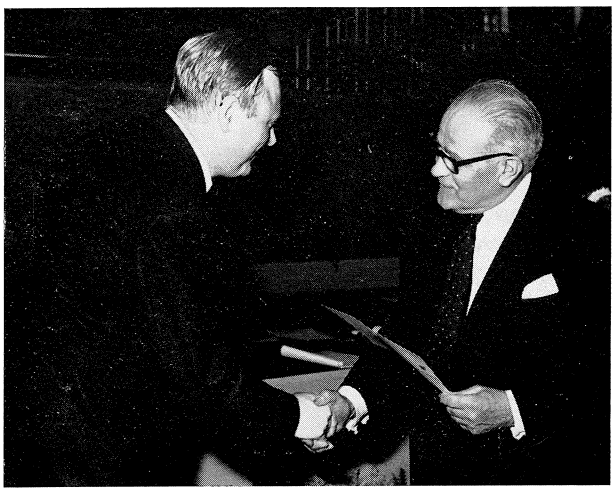
Epreuve de vitesse — Snelheidsproef

Rang	*Nom et Prénom* / *Naam en Voornaam*	*Pays* / *Land*	*Marque* / *Merk*	*Brutes* / *Bruto*	*Fautes* / *%* / *Fouten*	*Nettes* / *Netto*
1	Bobkova Marie	CS	Consul	17.781	0.06	16.681
2	Bora Bayram	TR	Facit	16.590	0.04	15.890
3	Roubickova Helena	CS	Consul	16.254	0.03	15.754
4	Posledni Vera	CS	Consul	16.522	0.06	15.422
5	Vavrova Anna	CS	Consul	16.244	0.07	15.044
6	Kovar Miroslav	CS	Consul	17.804	0.15	15.004
7	Grigorova Kokocharova	BG	Olympia	15.100	0.01	14.900

8	Uraszewska Lidia		PL	Rheinmetall	15.547	0.08	14.247
9	Kowaczek Urszula		PL	Sup. metall	15.284	0.09	13.884
10	Apay Akar		TR	Olympia	16.594	0.21	13.094
11	Hrasnova Maria		CS	Consul	13.332	0.02	13.032
12	Thaumüller Gertrud		D	Olympia	13.945	0.10	12.545
13	Valkova Vélitchkova		BG	Optima	14.125	0.15	11.925
14	Liebana Ramirez		E	Underwood	15.679	0.24	11.879
15	Sezer Cezmi	j	TR	Facit	13.703	0.14	11.703
16	Kroon Marijke Renée		NL	Olympia	12.309	0.05	11.609
17	Ohrndorf Anneliese		D	Adler	13.062	0.14	11.162
18	Key Sadiye	j	TR	Facit	11.940	0.09	10.840
19	Ellner Madeleine		F	Japy	13.528	0.38	9.428
20	Walther Gertraud		D	Olympia	12.936	0.30	8.936
21	Lormant Monique		F	Japy	14.795	0.41	8.595
22	Piechura Barbara		PL	Facit	15.389	0.44	8.189
23	Hüttig Lieselotte		D	Olympia	12.752	0.39	7.752
24	Wehrli Sylviane		CH	Olympia	12.607	0.47	6.607
25	Pereira Sylvie	j	F	Olympia	11.731	0.48	6.031

Non classés : 1
Niet gerangschikt : 1





Machines mécaniques — Mechanische machines

Epreuve de perfection — Perfectieproef

Rang	*Nom et Prénom* *Naam en Voornaam*		*Pay* *Land*	*Marque* *Merk*	*Brutes* *Bruto*	*Fautes* % *Fouten*	*Nettes* *Netto*
1	Köse Seçkin		TR	IBM 72	5.709	0.175	5.209
2	Winrich Maria		NL	IBM 72	5.198	0.000	5.198
3	Minéva Tvzetanka		BG	IBM	5.190	0.000	*y*.190
4	Lude Sigrid		D	IBM 72	5.670	0.176	5.170
5	Ferraioli Anna		I	Olivetti	5.668	0.176	5.168
6	Atay Hasan		TR	IBM 72	5.587	0.178	5.087
7	Behrens Iris	j	D	IBM 72	5.045	0.000	5.045
8	Prochnow Harald		D	Olivetti	5.365	0.186	*y*.865
9	Mattl Heidelinde		A	IBM 72	5.669	0.353	4.669
10	Steinhauser Johanna		A	IBM 72	6.161	0.486	4.661

11	Sager Franz		A	IBM 72	5.119	0.195	4.619
12	Pudelko Rita	j	D	IBM 72	4.999	0.200	4.499
14	Dragic Ruzica-Beba		YU	IBM	4.988	0.200	4.488
15	Zor Olga		YU	IBM 72	4.810	0.207	4.310
16	Gross Luise		D	Olivetti	5.296	0.377	4.296
17	Fischer Birgit	j	D	IBM	4.770	0.209	4.270
18	Lenzen Marlene		D	IBM 72	4.758	0.210	4.258
19	Posavec Stefica		YU	Olympia	4.147	0.000	4.147
20	Moerman Emile		F	IBM 72	4.997	0.400	3.997
21	Rajkai Eva		H	IBM 72	4.496	0.222	3.996
22	Kuran Alois		A	IBM 72	3.996	0.000	3.996
23	Skerbec Jozica		YU	IBM	4.456	0.224	3.956
24	Toth Györgyné		H	IBM 72	4.954	0.403	3.954
25	Larbig Alice		D	IBM 72	4.940	0.404	3.940
26	Kelebuh Dragica		YU	IBM	4.431	0.225	3.931
27	Giamberardino Dalila	j	I	Olivetti	4.860	0.411	3.860
28	Amann Gebhard		A	IBM 72	4.782	0.418	3.782
29	Remy-Poncelet Arlette		B	IBM	4.189	0.238	3.689
30	Meineke Hildegard		D	IBM 72	4.639	0.431	3.639
31	Robillard Ginette		F	IBM 72	5.113	0.586	3.613
32	Hettinger Christine		D	Olivetti	4.594	0.435	3.594
33	Reichenbach Karla		D	IBM 72	5.540	0.709	3.540
34	Wiegmann		D	IBM 72	3.508	0.000	3.508
35	Plaue Edeltraut		D	IBM 72	3.996	0.250	3.496
36	Stahl Norma		D	IBM 72	4.937	0.607	3.437
37	Maasberg Monica	j	D	IBM 72	3.921	0.255	3.421
38	Pfeifer Gerda		D	IBM 72	5.876	0.850	3.376
39	Meissner Gerda		D	IBM	5.331	0.750	3.331
40	Favart-Guillon Julienne		F	IBM 72	3.807	0.262	3.307
41	Brodowski Ingrid		D	IBM 72	3.791	0.263	3.291
42	Neumann Käthe		D	Olivetti	3.787	0.264	3.287
43	Petoud-Crot Monique		CH	IBM 72	3.771	0.265	3.271
44	Glücks Elvira		D	Olympia	4.766	0.629	3.266
45	Böhler Inge		A	IBM	3.763	0.265	3.263
46	Machemehl Rosemarie		D	IBM 72	4.204	0.475	3.204
47	Just Erika		D	IBM 72	5.657	0.883	3.157
48	Weber Margot		D	Olivetti	3.635	0.275	3.135
49	Baumgartner Michel		CH	IBM 72	5.611	0.891	3.111
50	Hendel Marie-Adélaïde		L	IBM	3.072	0.000	3.072
51	Preuschoff Christa		D	IBM 72	4.546	0.659	3.046
52	Meyer Brigitte		D	IBM	3.525	0.285	3.025
53	Theberath Gisela		D	IBM 72	4.997	0.800	2.997
54	Bernreuther Bärbel		D	IBM 72	3.979	0.502	2.979
55	Lastrucci Paolo		I	Olivetti	4.902	0.815	2.902
56	Esser Denise		L	IBM	3.412	0.293	2.902
57	Koop Walburga	j	D	Olympia	3.397	0.294	2.897
58	Nagelschmidt Jürgen		D	Olivetti	3.378	0.296	2.878
59	Stanéva Nikolina		BG	Olympia	5.378	0.929	2.878
60	Rodolfi Mariangela		I	Olivetti	4.376	0.685	2.875
61	Degn Henriksen Lise		DK	IBM	3.835	0.521	2.835
62	Brandjov Vassil Borisson		BG	Olympia	4.784	0.836	2.784
63	Götze Gerda		D	Olivetti	4.269	0.703	2.766
64	Nietzer Mathilde		D	Olivetti	4.700	0.851	2.700
65	Bouffet Antoinette		F	Olympia	4.200	0.714	2.700
66	Ingwers Maike		D	IBM 72	4.198	0.714	2.698
67	Breucker Helga		D	IBM	3.678	0.543	2.678
68	Doberstein Brigitte		D	IBM 72	4.666	0.857	2.666
69	Dierks Waltraut		D	IBM 72	4.160	0.721	2.660
70	Glasmachers Anita		D	IBM	4.142	0.724	2.642

71	Tager Marlis		D	IBM 72	5.066	0.986	2.566
72	Van Huizen Margarete		D	IBM	2.900	0.340	2.400
73	Gross Ralf		D	IBM 72	2.781	0.359	2.281
74	Emter Jutta		D	IBM 72	3.624	0.827	2.124
75	Rychlicki Irene		D	IBM 72	4.097	0.976	2.097
76	Edrich Ingeborg	j	D	Triumph	3.463	0.865	1.963
77	Zimmermann Inge		D	Adler	3.402	0.881	1.902
78	Pôoksch Theodor		A	IBM 72	3.058	0.981	1.558

Non classés : 46
Niet gerangschikt : 46

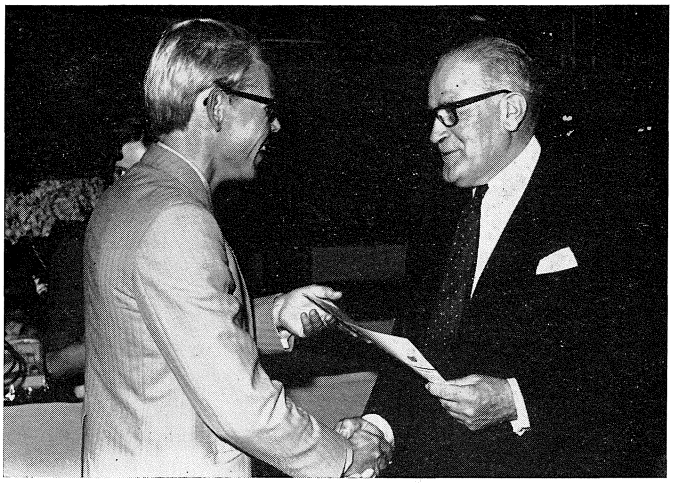


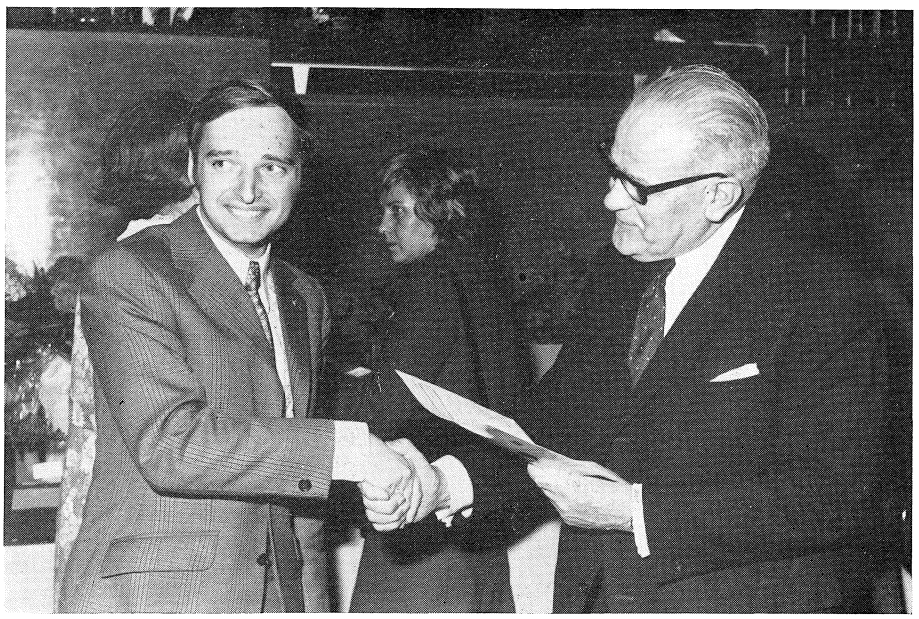
Machines mécaniques — Mechanische machines

Epreuve de perfection — Perfectieproef

Rang	*Nom et prenom* / *Naam en Voornaam*	*Pays* / *Land*	*Marque* / *Merk*	*Brutes* / *Bruto*	*Fautes* % / *Fouten*	*Nettes* / *Netto*
1	Aêay Akar	TR	Olympia	5.136	0.000	5.136
2	Bobkova Marie	CS	Consul	5.362	0.186	4.862
3	Posledni Vera	CS	Consul	5.170	0.193	4.670
4	Vavrova Anna	CS	Consul	4.830	0.207	4.330
5	Kovar Miroslav	CS	Consul	5.589	0.536	4.089
6	Kowaczek Ursula	PL	Sup. metall	4.405	0.227	3.905
7	Bora Bayram	TR	Facit	5.304	0.565	3.804
8	Key Sadiye	TR	Facit	3.778	0.000	3.778
9	Thaumuller Gertrud	D	Olympia	4.083	0.244	3.583
10	Valkova Velitchkova	BG	Optima	4.549	0.659	3.049
11	Ellner Madeleine	F	Japy	3.963	0.504	2.963
12	Roubickova Helena	CS	Consul	4.703	0.850	2.703
13	Uraszewska Lidia	PL	Rheinmetall	4.660	0.858	2.660
14	Ohrndorf Anneliese	D	Adler	3.946	0.760	2.446
15	Grigorova Kokocharova	BG	Olympia	4.406	0.907	2.406
16	Kroon Marijke Renée	NL	Olympia	4.063	0.984	2.063
17	Hrasnova Maria	CS	Consul	4.008	0.998	.008

Non classés : 9
Niet gerangschikt : 9





Wereldkampioen Harald PROCHNOW ontvangt zijn diploma en de gelukwensen van de heer COUSIN

Harald PROCHNOW, 24 ans, un champion bien sympathique !

Il ne nous était pas inconnu. Nous l'avons vu la première fois, il y a dix ans à Wiesbaden. N'était-il pas le plus jeune concurrent ? Au palmarès, son nom figure au 95e rang parmi les 104 classés à l'épreuve de perfection — déjà — et 163e sur 171 à l'épreuve de vitesse.

En 1965, il s'affirme à Paris : 14e sur 144 à l'épreuve de vitesse; 14e sur 90 à l'épreuve de perfection.

A Berne (1967) il est 13e sur 76 à l'épreuve de vitesse, 2e sur 49 à l'épreuve de perfection.

En 1969, à Varsovie, nous le retrouvons 3e sur 59 en vitesse et 9e sur 45 en perfection.

Quel bel exemple de ténacité et aussi de modestie !

Nous avons appris avec plaisir que le Président de la République Fédérale a voulu le féliciter personnellement en le recevant en compagnie d'autres congressistes : cliché ci-dessous.

LANGUE ALLEMANDE (44 travaux) *DUITSE TAAL (44 proeven)*	*Pays* *Land*	*Vitesse* *Snelheid*	*Minutes* *Minuten*	*Pénalités* *Strafpunten*
1 Stehling Josef	D	470	9	56
2 Prochnow Harald	D	440	8	29
3 Hrycyk Josef	D	440	8	48
4 Knapp Hermann	D	410	7	17
5 Meinel Gerhard	D	410	7	38
6 Neu Horst Peter	D	380	6	22
7 Winrixh Maria	D	380	6	40
8 Neu Margot	D	350	5	42
9 Ingwers Maike	D	350	5	45
10 Proksch Theodor	A	325	4	3
11 Schumann Friedrich	D	325	4	6 (190')
12 Zimmermann Inge	D	325	4	6 (205')
13 Huttner Bertram	A	325	4	7
14 Nagelschmidt Jürgen	D	325	4	11
15 Neumann Käthe	D	325	4	18
16 Pehrs Christa	D	325	4	19
17 Steiner Robert	D	325	4	20 (88')
18 Plath Ernst	D	325	4	20 (170')
19 Neil Manfred	D	325	4	25 (130')
20 Weinberg Hermann	D	325	4	25 (185')
21 Stahl Norma	D	325	4	25 (235')
22 Böttcher Joachim	D	325	4	33 (48')
23 Hollinger Klaus Dieter	D	325	4	33 (205')
24 Boewen Ute	D	325	4	33 (240')
25 Dr Stephany Horst	D	325	4	37
26 Marohn Helga-Brigitte	D	325	4	40
27 Steiner Hannes	D	300	3	5
28 Arndt Günter	D	300	3	17
29 Schlaak Siegfried	D	300	3	21
30 Frerich Monika	D	300	3	28
(11 travaux non classés)				
LANGUE BULGARE (2 travaux) *BULGAARSE TAAL 2 werken)*				
1 Bogolini Victor	BG	500	10	35
2 Vesselin Tsvetkov	BG	470	9	46
LANGUE ESPAGNOLE (1 travail) *SPAANSE TAAL (1 werk)*				
1 Fernandez Aligia	E	250	3	11
LANGUE FINLANDAISE (2 travaux) *FINSE TAAL (2 werken)*				
1 Siitonen Pertti	F	375	5	23
2 Holopainen Pirkko	F	375	5	25
LANGUE FRANÇAISE (18 travaux) *FRANSE TAAL (18 werken)*				
1 Lormant Monique	F	300	5	33
2 Vieilleribiere Paulette	F	275	4	18
3 Wehrli Sylviane	CH	275	4	30
4 Pereira Sylvie	F	250	3	14
5 Olivier Marie	MC	250	3	18
6 Favart-Guillon Julienne	F	250	3	21
(12 travaux non classés)				

LANGUE ITALIENNE (4 travaux)
ITALIAANSE TAAL (4 werken)

1	Antognazza Rosangela		I	360	7	25
2	Mentasti Pia		I	360	7	38
3	Damaride Moccia	(j)	I	330	6	43
4	Bochicchio Anna	(j)	I	275	4	39

LANGUE POLONAISE (3 travaux)
POOLSE TAAL (3 werken)

1	Chrusciewicz Maria	PL	465	8	18
2	Keskiewicz Wladyslawa	PL	405	6	50
3	Maslowski Wladyslaw	PL	405	6	68

LANGUE SERBO-CROATE (5 travaux)
SERBISCH-KROATISCHE TAAL (5 werken)

1	Milenkovic Milenko	YU	380	6	44
2	Pecur Mira	YU	380	6	45
3	Krul'jevic Novica	YU	350	5	18
4	Mitrovic Visnja	YU	350	5	23
5	Stanisic Ljubomir	YU	325	4	14

LANGUE SLOVAQUE (5 travaux)
SLOVAAKSE TAAL (5 werken)

1	Ing. Bojnansky Ladislav	CS	495	9	49
2	Molnar Vladimir	CS	405	6	50
3	Bahnova-Karhankova Maria	CS	375	5	27
4	Ihnatova Eva	CS	375	5	31
5	Miklosova Libusa	CS	350	4	32

LANGUE TCHEQUE (1 travail)
TCHECHISCHE TAL (1 werk)

1	Lorenz Karel	CS	525	10	71



Palmarès

		Pays *Land*	*Minutes* *Minuten*	*Pénalités* *Fehlerpinkte*
1	Tzwetkov Vesselin	BG	10 (462)	95
2	Bogolini Victor	BG	9 (439)	53
3	Lorenz Karel	CS	7 (387)	27
4	Chrusciewicz Maria	PL	7 (391)	44
5	Hrycyk Josef	D	7 (395)	53
6	Knapp Hermann	D	6 (372)	44
7	Stehling Josef	D	5 (349)	26
8	Keskiewicz Wladyslawa	PL	5 (345)	31
9	Holopainen Pirkko	F	5 (360)	40
10	Bojnansky Ladislav	CS	5 (338)	43
11	Siitonen Pertii	F	5 (360)	43
12	Pecur Miva	YU	5 (360)	44
13	Hüttner Bertram	A	5 (349)	46
14	Proksch Theodor	A	3 (303)	3
15	Molnar Vladimir	CS	3 (295)	14
16	Milenkovic Milenko	YU	3 (312)	21
17	Kruljevic Novica	YU	3 (312)	21
18	Lormant Monique	F	3 (312)	34
19	Bahmova-Karhankova	CS	3 (295)	36

6 nicht bestanden - insuffisants

Brüssel 28.7.1971

Unto Raty,
Jurypresident

DER BUNDESPRÄSIDENT EMPFING



Der Empfang durch den Bundespräsidenten. Die Teilnehmer von links nach rechts : Fritz BÜTTNER, Präsident der Landesgruppe; Willy KUHNEL, Vizepräsident; Dr. KRATZSCH, Generalsekretär; Günther KRUMM, Rechner; Dr. GUTZLER, Vorstandsmitglied; Maria WINRICH; Luise GROSS; Josef HRYCYK; Rita PUDELKO; der Bundespräsident; Iris BEHRENS; Gertrud THAUMULLER; Gerhard MEINEL; (verdeckt) Hermann KNAPP; Harald PROCHNO (Josef STEHLING war an der Teilnahme aus wichtigen Gründen verhindert)

(Winklers Illustrierte : okt. 71)

Principauté de MONACO



A l'occasion d'une réception au Département de l'Intérieur le 28 décembre 1971, Monsieur R. NOVELLA, Directeur de l'Education nationale, a remis à Mademoiselle Marie OLIVIER un prix spécial (un album d'Histoire de l'Art) et a prié M. E. COUSIN de renouveler son geste en remettant à la charmante lauréate monégasque la Coupe attribuée aux premiers classés de chaque pays, ainsi que la Médaille d'Or. Mme COUSIN y a joint une gerbe de roses.

(Photo : A. MORARD)

Prix

Indépendamment des 250 médailles d'Or, des prix d'une valeur globale de 200.000 FB. ont été remis aux lauréats : objectif souhaité par le Comité organisateur. Il a été atteint grâce à la participation de plusieurs sociétés et de généreux donateurs :

Sociétés :

Société OLIVETTI	50.000 fr (machines à écrire)
Adia-Intérim	15.000 fr (transistor)
Crédit communal de Belgique	15.000 fr
Caisse générale d'Epargne	15.000 fr
Sabena	10.000 fr (bon de voyage)
Banque Lambert	5.000 fr
Chambre de Commerce de Varèse (Italie)	50.000 lires
Association Sténographique Unitaire (France)	3.000 fr
Pélican	2.500 fr
Association Sténographique Italienne (A.S.I.)	1.000 fr

Dons individuels en espèces.

Belgique: Madame Brasseur (Bruxelles)
Mr Eugène Cousin (Bruxelles)
Mme Delil (Bruxelles)
Mlle Fievet (Jemappes)
Mme Lemye (Mons)
Mme Leroy (Neufchâteau)
Mlle Pins (Bruxelles)
Mme Sacotte (Bruxelles)
Mlle Van Houdt (Bruxelles)

France: Mr Jean Bertrand
Mme Bouffet
Mr Guy Brousse
Mlle Clotilde Chevalier
Mr Marcel Chouvet
Mr Henry Fleury
Mr Emile Moerman
Mr Charles Ramade
Mr Henri Requena

Italie: Mr Flaviano Rodriguez

Pays-Bas: Mme Albers-Stegeman
Mme Linssen

Monaco: Mr André Morard
Mlle Marie Olivier

R.F.A.: Mlle Anneliese Kaulbars
Mr Willy Kuhnel
Mlle Rita Pudelco

Suisse: Mr Arnold Rysler

Zaïre: Mr Armand Van Eemeren

Israël Mr et Mme Fuchs

Liban: Mlle Suleima Tabbal
Mlle Thérèse Ziade

Des dons en nature ont été offerts par :

L'Intersteno
Les chefs de délégation de :
Belgique
Finlande
Pologne
R.D.A.
R.F.A.
Japon
La Caisse Générale d'Epargne et de Retraite
L'Imprimerie Erasmus (Gand)
La Société Gestetner (Bruxelles)
La Firme Pélican (Bruxelles)
Le Centre d'Information de la Ville de Bruxelles
La Société Belge I.B.M. (Bruxelles)
La Firme Alto

Dons individuels en nature :

L'Association Sténographique Suisse
Les Sucreries Tirlemontoises
La Société Knorr
La Société Côte d'Or
Mr Jules Candaele (Carlsbourg)
Mr et Mme Lévêque (Bruxelles)
Mlle Van Houdt (Bruxelles)
Mme Lemye (Mons)
Les Grands Magasins de l'Innovation
Mr et Mme Favart-Guillon (France)

MERCI AU NOM DE TOUS LES LAUREATS !

Le Comité exécutif exprime sa plus vive reconnaissance à :

M. M.A. Parisis, Ministre de la Culture française

P. Van Halteren, Echevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles

G. Dieu, Directeur Général de Sabena

S. Sardo, Directeur de l'Ecole Européenne

Madame la Directrice de l'Ecole des Interprètes Marie Haps

M. M.E. Weets, Conseiller à l'Administration des Douanes

M. Van den Berg, Directeur à la Société OLIVETTI

A. Thisse, Directeur d'ADIA-INTERIM

J. Theatre, Directeur du Service publicité Gestetner

M et Me Dubois, Directeur "Belgatourist"

Merci aussi à tous les annonceurs et aux sociétés Olivetti, I.B.M. et Olympia pour l'aide qu'elles ont apportée à leurs concurrents; à l'Institut belge d'information et de documentation (INBEL), aux ateliers Jio Berk et André Leborgne et M. J. Coomans décorateurs et M. Bernard Claessens, créateur publicitaire.

—

Reproduction des photos du Congrès avec l'autorisation de "Omnia-Photos"-Bruxelles

—



ADIA-INTERIM a délégué de charmantes hôtesses pour assurer le service du protocole

Banquet de clôture

Une difficulté supplémentaire pour les organisateurs : trouver une salle pour accueillir 400 convives.

A 20 heures, toutes les tables sont occupées. Le banquet n'est qu'un prétexte pour se réunir : c'est l'apothéose. Les participants se groupent par affinités, par langues aussi. Les liens d'amitié se resserrent; c'est la détente.

L'orchestre Marc ELVAN couvre les conversations particulières par des rythmes exotiques; il entraîne jeunes et moins jeunes jusqu'à une heure du matin. Ce fut une soirée dansante endiablée particulièrement réussie. La délégation japonaise se devait d'apporter une note du Soleil-Levant. Elle le fit avec brio et recueillit des applaudissements sans commande; elle a conquis la sympathie de tous. Il n'y eut point de discours : ce fut bien ainsi. Une tombola gratuite dotée de nombreux prix permit aux accompagnateurs chanceux d'emporter, eux aussi, un souvenir de Bruxelles.

Belle soirée qui, à elle seule, fit oublier les soucis des organisateurs : ils n'en demandaient pas davantage.



Orchestre Marc ELVAN







Excursions
(en autocar de luxe)

Mardi 27 juillet 1971

1. ANVERS et MALINES :

Un des premiers ports du monde, ville natale de Rubens, et à Malines, l'Ecole du Carillon de réputation mondiale.

Départ des hôtels vers 9.15 *h. et retour vers* 19.30 *h.*

PROGRAMME :

Bruxelles - Anvers, tour panoramique de la ville : les principaux monuments. Visite de la Cathédrale et des peintures de Rubens. Déjeuner dans un restaurant du centre.
Transfert à l'embarcadère : visite du port en bateau. Retour via Malines et visite des principaux monuments de cette ville.

2. WATERLOO et RONQUIERES :

Les souvenirs de Napoléon. Plan Incliné de Ronquières : 68 mètres de dénivellation franchis rapidement grâce à deux bacs gigantesques qui suppriment onze écluses. Un ouvrage d'art unique au monde.

Départ des hôtels à partir de 13.45 *h. et retour vers* 19.00 *h.*

PROGRAMME :

Bruxelles - Waterloo : visite du Panorama de la Bataille. Continuation à travers le pittoresque Brabant Wallon.
Ronquières, visite complète : vue panoramique du haut de la tour. explication du fonctionnement de l'ouvrage, visite détaillée de celui-ci, promenade en bateau-mouche.

Vendredi 30 juillet 1971

1. NAMUR, DINANT et LES GROTTES DE HAN :

Un aperçu des Ardennes belges, la pittoresque vallée de la Meuse et les Grottes de Han, mondialement connues.

Départ des hôtels à 8.30 *h. et retour vers* 19.00 *h.*

PROGRAMME :

En sortant de Bruxelles, traversée de la Forêt de Soignes et de la région des serres où l'on cultive le raisin belge. A Namur, vue splendide de la Meuse du haut de la Citadelle. Continuation le long de la vallée de la Meuse dans sa partie la plus charmante jusqu'à Dinant. Traversée de Celles : son église du XIIIe siècle, et par les merveilleux paysages des Ardennes, arrivée à Han-sur-Lesse. Déjeuner.

Après le déjeuner, excursion panoramique en tram pour atteindre l'entrée de la grotte. La visite de cette merveille de la nature ne peut laisser personne indifférent. Les salles se succèdent, plus étonnantes les unes que les autres. La visite se termine par une promenade en bateau.

Le retour donne une dernière fois l'occasion de contempler les Ardennes.

2. GAND, BRUGES et OSTENDE :

Une excursion qui comblera les amateurs d'art les plus difficiles.

Départ des hôtels à 8.30 *h. et retour vers* 19.00 *h.*

PROGRAMME :

Départ de Bruxelles, traversée des cultures de houblon et arrivée à Gand par la région des serres. Visite de la Cité des Comtes : le merveilleux triptyque "L'Adoration de l'Agneau Mystique" des Frères Van Eyck et "La Conversion de St. Bavon" où Rubens a immortalisé les traits de ses deux épouses. Après un tour complet de la ville, à travers la campagne flamande, arrivée à Ostende : "Reine des Plages".

Bruges, "la Venise du Nord" : visite des peintures de Hans Memling et des monuments de cette charmante ville médiévale. Une promenade en canot à moteur.

Retour à Bruxelles par l'autoroute.

ORGANISE PAR GENERALCAR



Le plan incliné de Ronquières a pour but de racheter une différence de niveau de 68 m existant entre les biefs du nouveau canal à 1.350 tonnes reliant Charleroi à Bruxelles. Cet important ouvrage d'art, qui est en quelque sorte une écluse à sas mobile, est constitué de deux bacs gigantesques roulant sur des rails. Grâce à lui, les bateaux gagnent un temps précieux, car il a permis la suppression de onze écluses.
Des centaines de milliers de visiteurs sont déjà venus sur place pour admirer cette œuvre du génie civil belge unique au monde.

●

Het doel van de hellende sluis van Ronquières bestaat in het opvangen van een niveauverschil van 68 m dat zich voordoet tussen de vaartpanden van het nieuwe kanaal dat Charleroi met Brussel verbindt en bevaarbaar is voor schepen tot 1.350 ton.
Dit belangrijk kunstwerk is in feite een sluis met beweeglijke sassen bestaande uit twee reusachtige metalen bakken welke op rails worden voortbewogen.
Honderdduizenden bezoekers kwamen reeds ter plaatse om dit gewrocht van de Belgische burgerlijke genie te aanschouwen dat trouwens enig ter wereld is.

●

Der Schrägaufzug von Ronquières ermöglicht die Uberwindung eines Höhenunterschied von 68 m zwischen den Wassergängen des neuen 1.350-Tonnen-Kanals, der Charleroi mit Brüssel verbindet.
Dieser bedeutenden Kunstbau, der gewissermassen eine Schleuse mit beweglichen Becken ist, besteht aus zwei auf Schienen rollenden gigantischen Schiffströgen.
Hunderttausende von Ausflüglern besuchten schon diese einzigartige Sehenswürdigkeit der belgischen Wasserbautechnik.

●

The purpose of the Inclined Plane or « Sloping Lock » of Ronquières, is to overcome the difference in level of 225 ft between the head-bay and the tail-bay at this point on the new Charleroi-Brussels canal, which can now take boats of 1.350 tons.
This important feat of engineering, which is in fact a kind of lock with mobile lock-chambers, is made up of two gigantic tanks, running on rails.
Hundred of thousands of visitors have already come to Ronquières to see this work of Belgian civil engineering, unique in the world.

(Bureau du Tourisme du Hainaut)

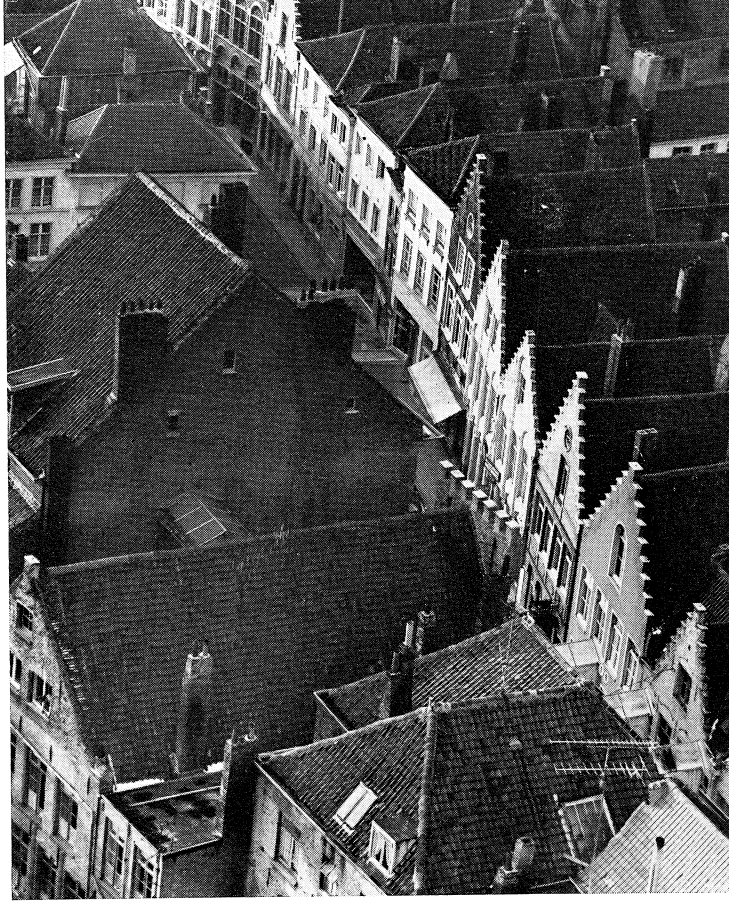
Waterloo

Il est des noms qui appartiennent au vocabulaire universel. On aime ou on n'aime pas Napoléon. L'aura de ce surhomme fascine tout autant l'historien que le grand public. Le tourisme en fait recette.

Venir d'Outre-Atlantique pour affaires, c'est courant; il est rare que l'on ne fasse pas un crochet jusqu'à Waterloo. Un Congrès à Bruxelles, quelle aubaine ! Vous êtes donc allés voir la butte. Y avez-vous pris des notes ? Pas assez, vous étiez trop loin du cicerone. En voici au vol : 18 juin 1815, bataille de Waterloo. A l'endroit où le Prince d'Orange fut blessé, on a amoncelé des terres pour former une butte conique de 40 m de hauteur. Ce tertre est surmonté d'un lion pesant 28 tonnes de 4,50 m de longueur et de 4,45 m de hauteur. Ce site date des années 1823-1826. On y accède par un escalier de 226 marches, mais le panorama que l'on y découvre n'est plus "la morne plaine". Descendons. Jouxtant la butte, le "Panorama de la Bataille". On doit au peintre français Louis Dumoulin d'avoir réalisé en 1912 cette saisissante composition circulaire abritée dans une vaste rotonde. Dumoulin a imaginé la bataille au soir du 18 juin. Reconnaissez que l'on n'a pas essayé de vous vendre pour la millième fois le clou auquel Napoléon accrochait son bicorne...

Images et Souvenirs

(Photos Inbel)



Brugge - Prov. West-Vlaanderen.
Puntgeveltjes en pannen daken : een typisch aspect van het oude Brugge.

Bruges - Prov. de Flandre Occidentale.
Pignons et toits en tuiles : un aspect typique du vieux Bruges.



Mons - Prov. de Hainaut.
La tour du beffroi construite en 1662 en style baroque.

Bergen - Prov. Henegouwen.
De toren van het barokke belfort waarvan de bouw in 1662 begonnen werd.

Mons - Prov. of Hainaut.
The Baroque Style Belfry tower built in 1662.

Mons - Prov. Hennegau.
Der Turm des 1662 im Barockstil erbauten Belfrieds.

Mons - Prov. de Henao.
La torre del « beóroi » de estilo barroco construida en 1662.



Liège
Le « Perron », symbole des libertés de la ville.

Luik
Het Luikse « Perron », symbool van de stedelijke vrijheden.

Liège
The « Perron », symbol of the city's liberties.

Lieja
El « Perrón », símbolo de las libertades de la ciudad.

Lüttich
Der « Perron », Symbol der Unabhängigkeit der Stadt.

Antwerpen
Uitzicht over de stad. Op de voorgrond : de gotische Onze-Lieve-Vrouwkerk, waarvan de bouw omstreeks het einde van de 14de eeuw begonnen werd.

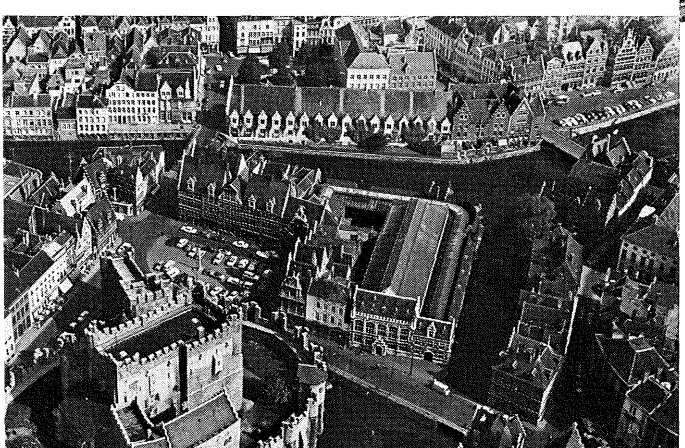
Anvers
Panorama de la ville. A l'avant-plan : l'église gothique de Notre-Dame, dont la construction fut commencée à la fin du XIXe siècle.

Antwerp
Panorama of the city. In the foreground : the Gothic church of Our Lady, the construction of which was begun at the end of the 14th century.

Amberes - Prov. de Amberes.
Vista panorámica de la ciudad. En primer término : la iglesia gótica de Nuestra Señora, cuya construcción se inició a finales del siglo XV.

Antwerpen - Provinz Antwerpen.
Stadtansicht. Im Vordergrund die gotische Liebfrauenkirche, mit deren Bau Ende des 14. Jahrhunderts begonnen wurde.





Gent - Prov. Oost-Vlaanderen.
Een luchtfoto van Gent. Op het voorplan, het Gravensteen, gebouwd in 1180 op de overblijfselen van een vesting uit de 10e eeuw.

Gand - Prov. de Flandre Orientale.
Vue aérienne de Gand. A l'avant-plan, le château des Comtes de Flandre érigé en 1180 sur les ruines d'une première forteresse du Xe siècle.

Tongres - Prov. de Limbourg.
Ambiorix, roi d'une tribu germanique de la Gaule-Belgique, qui opposa une vive résistance aux légions romaines de Jules César en 56 avant J.C.

Tongeren - Prov. Limburg.
Ambiorix, Koning van een Germaanse stam uit het Gallië der Belgen, die in 56 v. Chr. heftig weerstand bood aan de Romeinse legioenen van Julius Caesar.

Tongres - Prov. of Limburg.
Ambiorix, the King of a Germanic tribe from Belgic Gaul, who put up a stiff resistance to Julius Caesar's Roman legions in 56 B.C.

Tongres - Prov. de Limburgo.
Ambiorix, rey de una tribu germánica de Galia Bélgica, resistió valientemente a las legiones romanas de Julio César, en el año 56 antes de Jesucristo.

Tongeren - Provinz Limburg.
Ambiorix, König eines Germanenstammes im belgischen Gallien, der den römischen Legionen Julius Cäsars im Jahre 56 v. Chr. heftigen Widerstand leistete.





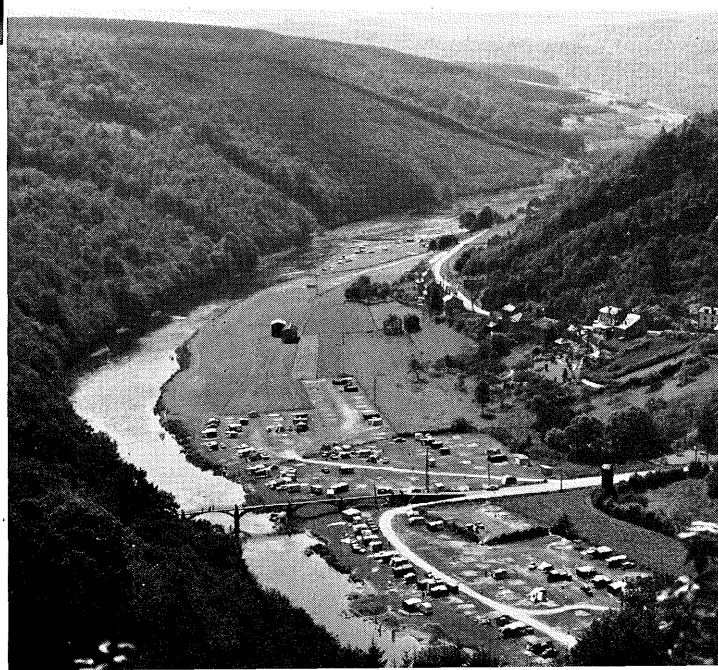
Dinant - Prov. de Namur.
La Meuse, la ville et la citadelle.

Dinant - Prov. Namen.
De Maas, de stad en de citadel.

Dinant - Namur Province.
The Meuse, the town and the citadel.

Dinant - Prov. Namur.
El rio Mosa, la ciudad y la ciudadela.

Dinant - Provinz Namur.
Stadtansicht mit Maas und Zitadelle.



Frahan - Prov. de Luxembourg.
Panorama du village situé sur un méandre de la rivière Semois.

Frahan - Prov. Luxemburg.
Panorama van het dorpje aan een meander van de rivier Semois.

Frahan - Prov. of Luxembourg.
View of the village located on a turn of the Semois River.

Frahan - Prov. de Luxemburgo.
Vista panorámica de la aldea situada en un recodo del rio Semois.

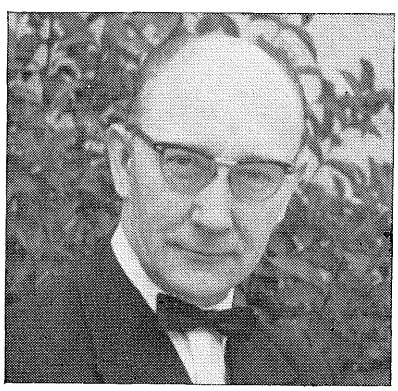
Frahan - Prov. Luxemburg.
Ansicht des an einer Schlaufe der Semois gelegenen Dorfes.

Ceux qui ont œuvré dans l'ombre se sont retrouvés dans le bureau de M. Cousin pour la photo de famille qui aura pour légende "Mission accomplie..."



De gauche à droite : 1er rang : Mesdames Op de Beek, Leveque, Cousin, Brasseur, Nellissen, Sacotte
2e rang : M. M. Lhost et Rietz, Mlle Van Houdt, M. M. Jossart, Cousin, Leveque, Brasseur, Nellissen

---



IN MEMORIAM

Monsieur Remy Felix, membre-fondateur de la Chambre belge des sténographes et secrétaires, chargé de la comptabilité du Congrès, nous a été enlevé brutalement, ainsi que son épouse le 9 janvier 1971.

Le Destin ne lui a pas permis de prolonger son action, laissant sa famille et ses collègues dans la consternation.

Son nom est désormais inscrit au tableau d'honneur de notre Union professionnelle. Son souvenir nous a suivis pendant tout le Congrès; il n'a donc pas eu la joie — ô combien méritée — de jouir de la réussite du Congrès.

Nous remercions les Collègues de l'Intersténo qui se sont associés à notre deuil.

Statuts

de la Fédération internationale de sténographie et de dactylographie

Art. 1 Il est fondé, sous le nom de Fédération internationale de sténographie et de dactylographie (INTERSTENO), une association organisée corporativement et jouissant de la personnalité civile.

Elle a pour but :

a) de grouper les sténographes et dactylographes de tous les pays;
b) de centraliser, échanger et diffuser toutes informations d'ordre professionnel;
c) d'organiser des réunions communes et des contacts personnels entre ses membres;
d) d'organiser des concours internationaux de sténographie et de dactylographie;
e) de procéder en commun à des études intéressant la profession;
f) de défendre les intérêts moraux et matériels de la profession.

La Fédération s'interdit toute discussion d'ordre politique ou religieux.

Art. 2 La Fédération a comme membres les groupements nationaux de sténographes et de dactylographes.

Il ne peut y avoir qu'un seul groupement de l'INTERSTENO par pays.

Chaque groupement national s'organise comme il l'entend; il doit toutefois s'efforcer de représenter tous les systèmes et toutes les tendances existant dans le pays.

La Fédération stimulera la constitution de groupements nationaux dans les pays où de tels groupements n'existent pas encore et prêtera ses bons offices à cette fin.

En attendant leur constitution, le bureau pourra autoriser des particuliers ou des groupements à participer, sans droit de vote, aux travaux de la Fédération.

Dans les pays n'ayant pas encore constitué de groupement national, la Fédération peut admettre comme membres individuels des personnes, des écoles, des maisons de commerce, des usines, etc., ayant apporté des contributions appréciables dans le domaine de la sténographie et de la dactylographie. Cette admission est décidée par le Comité central.

Ces membres peuvent assister aux assemblées générales de la Fédération, mais sans intervenir dans les discussions et sans droit de vote.

Art. 3 La Fédération a son siège légal au domicile du secrétaire général.

Elle est représentée juridiquement par son président.

Statuten

der internationalen Föderation für Kurzschrift und Maschinenschreiben

Art. 1 Unter dem Namen "Internationale Föderation für Kurzschrift und Maschinenschreiben" (INTERSTENO) wird ein Verband gebildet, der korporativ aufgebaut ist und eigene Rechtspersönlichkeit besitzt.

Er bezweckt :

a) die Stenographen und Maschinenschreiber aller Länder zusammenzufassen;
b) sämtliche Informationen beruflicher Art zusammenzutragen, auszutauschen und zu verbreiten;
c) Zusammenkünfte einzuberufen und den persönlichen Kontakt unter den Mitgliedern herzustellen;
d) internationale Wettbewerbe in Kurzschrift und Maschinenschreiben durchzuführen;
e) gemeinsame Studien über den Beruf durchzuführen;
f) die moralischen und materiellen Interessen der Berufsgruppen zu verteidigen.

Jegliche Aussprache über politische oder religiöse Fragen ist ausgeschlossen.

Art. 2 Mitglieder der Föderation sind die Landesgruppen der Stenographen und Maschinenschreiber.

Aus jedem Land kann nur eine Landesgruppe Mitglied der INTERSTENO sein.

Jede Landesgruppe organisiert sich nach Belieben. Sie muss immerhin darnach trachten, sämtliche Systeme und Richtungen die im Lande vorhanden sind zu vertreten.

In Ländern, in denen noch keine Landesgruppen bestehen, regt die Föderation die Gründung solcher Gruppen an und ist bei deren Bildung behilflich.

Bis dahin kann das Büro der Föderation einzelnen oder Gruppen gestatten, an ihrer Arbeit teilzunehmen, ohne stimmberechtigt zu sein.

Aus den Ländern, in denen noch keine Landesgruppe existiert, kann die Föderation Einzelmitglieder aufnehmen (Personen, Schulen, Firmen, Werke usw.), welche auf den Gebieten Kurzschrift und Maschinenschreiben wesentliches geleistet haben. Das Zentralkomitee entscheidet über die Aufnahme.

Die Einzelmitglieder können an der Generalversammlung als Hörer teilnehmen, haben jedoch weder Mitsprache- noch Stimmrecht.

Art. 3 Der amtliche Sitz der Föderation befindet sich am Wohnsitz des Generalsekretärs.

In rechtlicher Beziehung vertritt der Präsident die Föderation.

Art. 4 Les organes de la Fédération sont :

a) l'assemblée générale des délégués;

b) le comité central;

c) le bureau;

d) le secrétariat général;

e) la commission de vérification des comptes.

Art. 5 Tout groupement national qui désire faire partie de la Fédération doit en présenter la demande écrite au comité central qui statuera, sous réserve de ratification par l'assemblée générale des délégués.

L'assemblée des délégués, sur la proposition du comité central, pourra décerner le titre de membre d'honneur à toute personne qui aura rendu des services particuliers à la Fédération.

Art. 6 Tout groupement national qui désire se retirer de la Fédération doit envoyer sa démission par écrit au comité central trois mois avant la fin de l'année courante.

Sous réserve de ratification par l'assemblée des délégués, le comité central a le pouvoir de radier tout groupement national qui est en retard de plus de deux ans dans le paiement de ses contributions et d'exclure celui dont les actes sont contraires aux intérêts de la Fédération.

Art. 7 *L'assemblée générale* est composée des délégués des groupements nationaux. Elle est le pouvoir suprême de la Fédération.

Elle se réunit ordinairement lors des congrès internationaux.

L'ordre du jour de l'assemblée générale devra parvenir aux groupements nationaux, si possible, trois mois avant la réunion.

Elle ne pourra prendre des décisions qu'au sujet des points portés à l'ordre du jour.

Chaque groupement national peut déléguer trois membres et, à partir de cinq millions d'habitants, un membre en plus par tranche de cinq millions d'habitants, avec un maximum de douze délégués.

En plus de ces membres, les groupements nationaux peuvent envoyer aux assemblées générales d'autres représentants sans droit de vote.

Chaque délégué a droit à une voix.

L'assemblée délibère quel que soit le nombre des membres présents et prend ses décisions à la majorité relative des voix, sous réserve des dispositions prévues à l'art. 16.

Les représentants de pays n'ayant pas encore de groupement national pourront assister aux assemblées générales et prendre part aux travaux de la Fédération dans les conditions à déterminer par le comité central.

Art. 8 Le *comité central* est composé d'un délégué par pays, désigné par le groupement national.

Art. 4 Die Organe der Föderation sind :

a) die Generalversammlung der Abgeordneten;

b) das Zentralkomitee;

c) das Büro;

d) das Generalsekretariat;

e) die Kommission der Rechnungsprüfer.

Art. 5 Jede Landesgruppe, die der Internationalen Föderation beizutreten wünscht, hat dem Zentralkomitee ein schriftliches Gesuch einzureichen, über das jenes entscheidet, unter Vorbehalt der Zustimmung durch die Generalversammlung.

Auf Antrag des Zentralkomitees kann die Generalversammlung die Ehrenmitgliedschaft jenen Personen verleihen, die sich um die Föderation besondere Verdienste erworben haben.

Art. 6 Landesgruppen, die aus der Föderation auszutreten wünschen, haben dem Zentralkomitee drei Monate vor Schluss des laufenden Jahres eine schriftliche Erklärung einzureichen.

Unter dem Vorbehalt, dass die Generalversammlung zustimmt, ist das Zentralkomitee ermächtigt, jede Landesgruppe zu streichen, die mit ihren Beiträgen mehr als zwei Jahre im Rückstand ist, und jede Landesgruppe auszuschliessen, die gegen die Interessen der Föderation handelt.

Art. 7 Die *Generalversammlung* setzt sich aus den Abgeordneten der landesgruppen zusammen. Sie ist das oberste Organ der Föderation.

Sie tritt ordentlicherweise bei internationalen Kongressen zusammen.

Die Tagesordnung der Generalversammlung soll drei Monate vor der Sitzung bei den Landesgruppen eintreffen.

Die Generalversammlung kann nur über Punkte die in der Tagesordnung aufgenommen worden sind Beschlüsse fassen.

Jede Landesgruppe kann drei Mitglieder abordnen. Zählt das betreffende Land mehr als fünf Millionen Einwohner, so kann für je weitere fünf Millionen Einwohner ein weiterer Abgeordneter bezeichnet werden bis zur Höchstzahl von zwölf je Landesgruppe.

Ausser dieser Delegierten kann jede Landesgruppe weitere Vertreter abordnen; diese sind aber nicht stimmberechtigt.

Jeder Abgeordnete gibt eine Stimme ab.

Die Versammlung ist beschlussfähig ohne Rücksicht auf die Zahl der anwesenden Abgeordneten. Unter Vorbehalt der Bestimmungen von Art. 16 entscheidet das relative Mehr der Stimmen.

Aus Ländern, in denen noch keine Landesgruppen bestehen, können Vertreter an den Generalversammlungen und an den Arbeiten der Föderation teilnehmen. Das Zentralkomitee legt die Bedingungen fest.

Art. 8 Das *Zentralkomitee* setzt sich aus einem Vertreter je Landesgruppe zusammen. Der Vertreter wird durch die Landesgruppe bestimmt.

Das Zentralkomitee wird auf Antrag des Büros oder auf Verlangen von fünf Landesgruppen einberufen. Wenn möglich tritt es alle Jahre zusammen.

Il peut être convoqué, soit à la demande du bureau, soit à la demande de cinq groupements nationaux. Il se réunira autant que possible chaque année.

Sa fonction sera de préparer l'assemblée générale, d'établir le programme des travaux de la Fédération, d'élaborer les règlements des concours, de contrôler le bureau et de l'aider à résoudre toutes les questions importantes intéressant la vie de la Fédération.

Il pourra constituer des commissions chargées d'études ou de travaux spéciaux (par exemple : rédaction d'un organe d'information).

En l'absence de l'assemblée générale, il nomme les membres du bureau.

La présence de la moitié plus un de ses membres est nécessaire pour que ses décisions soient valables.

Art. 9 Le *bureau* se compose du président de la Fédération, de cinq vice-présidents et d'un secrétaire général. Il est l'organe exécutif de la Fédération.

Le bureau est élu par l'assemblée générale.

La moitié plus un de ses membres est nécessaire pour que ses décisions soient valables.

En cas de partage, la voix du président est prépondérante.

En cas de décès, de démission ou de maladie d'un de ses membres, le bureau peut désigner un remplaçant, sous réserve d'en faire rapport à la prochaine assemblée générale.

Le président est choisi parmi les membres du groupement national du pays où doit se tenir le prochain congrès ou, à défaut, la prochaine assemblée générale. Il est désigné par ce groupement national. Si ce groupement national refuse la présidence, il doit obligatoirement désigner un vice-président.

Art. 10 Le *secrétaire général* a pour mission :

— d'assurer la continuité de l'activité de la Fédération;
— de régler toutes les affaires administratives;
— de gérer les finances de la Fédération;
— d'élaborer les ordres du jour du comité central et de l'assemblée générale d'entente avec le président.

Il tient le comité central au courant de son activité.

Art. 11 L'assemblée générale nomme une *commission de vérification des comptes*, composée de trois membres choisis en dehors du bureau. Les membres de cette commission ne sont pas immédiatement rééligibles.

Art. 12 Il sera organisé un congrès tous les deux ou trois ans. Il pourra être organisé, à l'occasion de chaque congrès, des concours ou autres manifestations internationales. Ces manifestations feront l'objet d'un règlement particulier établi par le comité central, ou, en cas d'urgence, par le bureau.

Art. 13 Les moyens financiers dont dispose la Fédération sont :

a) les cotisations;
b) les abonnements et vente de publications;
c) les subventions, dons et legs.

Seine Aufgabe besteht darin, die Generalversammlung vorzubereiten, das Arbeitsprogramm der Föderation aufzustellen, die Reglemente der internationalen Wettbewerbe festzulegen, das Büro zu überwachen und ihm zu helfen, alle für die Föderation bedeutungsvollen Fragen zu lösen.

Es ist berechtigt, Kommissionen zu ernennen zum Studium oder Ausarbeitung von Spezialaufgaben (zum Beispiel : die Redaktion eines Informationsblattes).

Sofern die Generalversammlung ausfällt, ernennt es die Mitglieder des Büros.

Es ist beschlussfähig, wenn von seinen Mitgliedern eines mehr als die Hälfte anwesend ist.

Art. 9 Das *Büro* setzt sich aus dem Präsidenten der Föderation, fünf Vizepräsidenten und einem Generalsekretär zusammen. Es ist das Ausführungsorgan der Föderation.

Es wird durch die Generalversammlung gewählt.

Es ist beschlussfähig, wenn von seinen Mitgliedern eines mehr als die Hälfte anwesend ist.

Bei Stimmengleichkeit gibt die Stimme des Präsidenten den Ausschlag.

Bei Ableben, Rücktritt oder Krankheit eines seiner Mitglieder kann das Büro einen Stellvertreter bezeichnen, unter dem Vorbehalt, dass es an der nächsten Zusammenkunft der Generalversammlung darüber berichtet.

Der Präsident wird auf Vorschlag der Gruppe jenes Landes gewählt, in dem der nächste Kongress oder — wenn dieser ausfällt — die nächste Generalversammlung stattfinden soll. Er wird durch die betreffende Landesgruppe bezeichnet. Lehnt diese die Präsidentschaft ab, so ist sie verpflichtet, einen Vizepräsidenten zu stellen.

Art. 10 Der *Generalsekretar* hat den Auftrag :

— die Kontinuität des Wirkens der Föderation zu gewähren;
— alle administrativen Geschäfte zu erledigen;
— die Finanzen der Föderation zu verwalten;
— im Einvernehmen mit dem Präsidenten, die Tagesordnungen des Zentralkomitees und der Generalversammlung aufzustellen.

Er berichtet dem Zentralkomitee über seine Tätigkeit.

Art. 11 Die Generalversammlung ernennt eine *Kommission zur Prufung der Rechnungen.* Sie besteht aus drei Mitgliedern, die dem Büro nicht angehören. Ihre Mitglieder sind nicht sofort wiederwählbar.

Art. 12 Alle zwei oder drei Jahre wird ein Kongress durchgeführt. Mit jedem Kongress können Wettbewerbe oder andere internationale Kundgebungen verbunden werden. Die Einzelheiten werden in einem besonderen Reglement festgelegt, das vom Zentralkomitee oder bei Dringlichkeit vom Büro aufgestellt wird.

Art. 13 Der Föderation stehen folgende Geldquellen zur Verfügung :

a) die Mitgliederbeiträge;
b) die Einnahmen aus Abonnementen und Verkäufen von Veröffentlichungen;

Chaque groupement national paie une cotisation annuelle de trente francs suisses par délégué auquel il a droit.

Les membres individuels paient une cotisation de vingt-cinq francs suisses.

Art. 14 Les frais de voyage et de délégation du président et du secrétaire général sont à la charge de la Fédération, Ceux des autres membres du bureau et du comité central incombent aux groupements nationaux.

Art. 15 Les groupements nationaux sont exonérés de toute responsabilité personnelle quant aux engagements pris par la Fédération, lesquels sont uniquement garantis par son avoir social.

Art. 16 Les présents statuts peuvent être revisés au moment des congrès ou par une assemblée générale extraordinaire convoquée à l'initiative du bureau ou à la demande de cinq groupements nationaux.

L'assemblée générale extraordinaire n'est valablement constituée que si les trois quarts au moins des groupements nationaux y sont représentés.

Les modifications des statuts doivent être votées à la majorité des deux tiers des votants.

Art. 17 En cas de dissolution de la Fédération, l'assemblée générale décidera du mode de liquidation et de l'emploi de l'actif social.

Art. 18 Les groupements nationaux s'en remettent à la sagesse du comité central pour tous les cas non prévus dans les présents statuts, sous réserve de ratification par l'assemblée générale.

Art. 19 Les premiers statuts de l'INTERSTENO ont été élaborés à Monaco le 1er août 1955. Les dernières modifications ont été adoptées à Bruxelles le 29 juillet 1971.

c) Subventionen, Spenden oder Vermächtnisse.

Die Landesgruppen zahlen für jeden Abgeordneten, auf den sie Anspruch haben, einen Jahresbeitrag von dreissig Schweizerfranken.

Die Einzelmitglieder bezahlen einen Jahresbeitrag von fünfundzwanzig Schweizerfranken.

Art. 14 Die Reise- und Delegationsspesen des Präsidenten und des Generalsekretärs trägt die Föderation; diejenigen der übrigen Mitglieder des Büros und des Zentralkomitees fallen zu Lasten der Landesgruppen.

Art. 15 Für die Verbindlichkeiten der Föderation haftet nur deren Vermögen. Eine persönliche Haftung der Landesgruppen ist ausgeschlossen.

Art. 16 Die vorliegenden Statuten können bei Kongressen oder durch eine ausserordentliche Generalversammlung abgeändert werden, die auf Anregung des Büros oder auf Verlangen von fünf Landesgruppen einberufen wird.

Die ausserordentliche Generalversammlung gilt nur dann als rechtsgültig gebildet, wenn darin mindestens drei Viertel der Landesgruppen vertreten sind.

Die Statutenänderungen müssen mit einer Mehrheit von zwei Dritteln der Stimmenden beschlossen werden.

Art. 17 Bei Auflösung der Föderation entscheidet die Generalversammlung über die Art der Liquidation sowie über die Verwendung des Vermögens.

Art. 18 Die Landesgruppen überlassen es der Weisheit des Zentralkomitee, in allen jenen Fällen zu entscheiden, die in den vorliegenden Statuten nicht geregelt sind. Vorbehalten bleibt die Genehmigung durch die Generalversammlung.

Art. 19 Die vorliegenden Statuten sind erstmals am 1. August 1955 in Monaco aufgestellt worden. Die letzten Abänderungen sind am 29. Juli 1971 in Brüssel gutgeheissen worden.

Le président :	Le secrétaire général :	Der Präsident :	Der Generalsekretär :
Eugène Cousin, Belgique	Marcel Racine, Suisse	Eugen Cousin, Belgien	Marcel Racinü, Schweiz

Texte de concours de sténographie – Bruxelles, 1971

Langue: française

Texte d'adaptation / 1 minute /

200 : A l'égard des pays non membres, la Communauté exerce une attraction dont témoigne le nombre des demandes d'adhésions ou d'associations qui ont été présentées. Certaines de ces demandes ont reçu un accueil favorable, telles celles de la Grèce et de la Turquie. Par contre, la demande d'adhésion du Royaume-Uni fait toujours l'objet de discussions entre les "Six". L'élargissement de la Communauté soulève en effet des problèmes ardus au sujet desquels les Etats membres ont adopté des positions fort divergentes. De même, la question de l'intégration politique n'a pas trouvé de solution jusqu'à présent, les partisans de l'Europe supranationale s'opposant à ceux de l'Europe des patries.

Texte de dictée / 10 minutes /

200 : Le XXe siècle est le siècle des institutions internationales. C'est en elles que les hommes de notre temps ont mis tous leurs espoirs et à travers elles qu'ils s'efforcent de construire un monde meilleur. Notre patrie a suivi avec le plus vif intérêt toutes les manifestations de la coopération internationale tant dans le domaine politique que dans le domaine économique. Placée par les hasards de la géographie au point de rencontre de civilisations différentes et jusqu'à présent rivales, libre-échangiste par conviction et par tradition, elle a besoin plus qu'aucun autre pays que l'entente et la
1' paix règnent parmi les nations. Aussi a-t-elle adopté

225' à l'égard des efforts tentés pour atteindre ce but, une politique constante de soutien et de participation. Membre fondateur de la Société des Nations, comme plus tard de l'Organisation des Nations-Unies, elle a adhéré en outre à de nombreuses institutions internationales spécialisées, ainsi qu'à des conventions internationales dont il serait trop long de reproduire ici la liste complète. Cependant, c'est surtout sur le plan européen que s'est développée l'action de notre pays. Et l'on peut affirmer, sans crainte d'être taxé d'exagération ou de chauvinisme, qu'il a pris une part considérable à l'élaboration de la coopération européenne. Depuis 1951, une expérience d'intégration
2' économique est

250 : en cours, celle de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier. Celle-ci groupe au sein d'une Haute Autorité et d'institutions connexes des représentants des six pays membres européens, c'est-à-dire des pays fondateurs : l'Allemagne Fédérale, la Belgique, la France, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas, mais son champ d'action est extrêmement limité en ce sens qu'il n'englobe qu'un nombre restreint des secteurs de l'économie : le charbon, le minerai de fer et l'acier. Au cours des temps, les barrières douanières s'abaissaient successivement pour ces trois produits entre les Etats membres. Mais malgré cette évolution favorable, l'ampleur des pouvoirs dont les gouvernements nationaux sont appelés à se défaire au profit de la Haute Autorité, effraie les autres pays européens. Le mouvement
3' d'intégration connaît alors une période de stagnation,

275 : aggravée encore par le refus du Parlement francais de ratifier la Communauté Européenne de Défense. Dès ce moment, il devient évident que l'on se dirige vers une impasse si l'on s'obstine dans la voie de l'intégration

politique considérée comme un préalable. Aussi est-ce tout naturellement vers le Bénélux que les regards se tournent, vers le Bénélux et son statut d'union économique qui ne pose aucune condition préalable

d'unification politique et n'implique aucun abandon de souveraineté à une autorité supranationale. Les ministres des six pays de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier se réunissent

à Venise en 1956. Les négociations diplomatiques aboutissent à la signature des deux Traités de Rome, qui créent la Communauté

4' Economique Européenne, c'est-à-dire le Marché Commun, et la Communauté

---

300 : Européenne de l'Energie Atomique. Ils visent à unir les six pays de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier dans une solide infrastructure d'intérêts économiques et sociaux solidaires et capables de constituer

un jour peut-être les fondations fermes et durables d'institutions politiques supranationales qui, se superposant à des structures économiques unifiées, auront cessé de faire peur. Aujourd'hui, plus de dix années après la signature des Traités,

il est permis de porter un jugement sur l'œuvre déjà réalisée. Le Marché Commun a obtenu des résultats indiscutables et il a atteint un point d'où le retour en arrière a cessé d'être non seulement possible, mais même concevable.

De 1958 à 1966, les échanges intracommunautaires ont plus que triplé alors que dans le reste du monde, la progression n'a pas dépassé le taux de

5' 78 %. Le produit communautaire brut est passé pendant cette

---

330 : période, de l'indice 100 à l'indice 151. Le 1er juillet 1968 s'acheva la réalisation de l'union douanière, avec dix-huit mois d'avance sur le calendrier prévu dans le Traité de Rome. A cette date, les droits de douane ont été

totalement abolis entre les Etats membres, qui appliquent désormais à l'égard des pays tiers un tarif douanier identique. Mais la suppression des barrières douanières — si importante qu'elle soit — ne suffit pas à faire de l'Europe un seul territoire économiquement

unifié. Pareil dessein suppose de surcroît l'harmonisation et la coordination des politiques économiques et des législations des pays membres dans les domaines les plus variés : agriculture, finances, transports, vie sociale. Cette uniformisation progressive

sera la tâche des années à venir. Certes, quelques progrès ont déjà été enregistrés dans cette voie. Sur le plan agricole, par exemple, des règlements communs du marché ont déjà été mis en vigueur pour la plupart des produits agricoles. De même, sur le plan social, le rapprochement

6' des

---

360 : législations nationales a déjà permis d'éliminer bien des obstacles à la libre circulation des travailleurs. Enfin, en 1967, les "Six" ont adopté un premier programme de politique économique à moyen terme dont l'exécution se poursuivra au cours des prochaines années. D'autre part,

sur le plan de l'organisation interne de la Communauté, les organes exécutifs de la Communauté Economique Européenne, de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier et de la Communauté Européenne de l'Energie Atomique, ont été fusionnées en une

Commission unique qui siège à Bruxelles, capitale de fait du Marché Commun. Situé au carrefour des principales voies de communications de l'Europe occidentale, notre pays doit à sa position géographique, à ses gisements très riches de charbon et de minerai de fer et à la qualification

de sa main-d'œuvre, d'être devenu une puissance économique et industrielle de premier rang. La liberté économique est une règle fondamentale. Chacun peut créer une entreprise ou exercer une activité économique,

7' s'il se conforme à certaines conditions, presque toujours

---

390 : administratives. Toute l'activité est basée sur la liberté d'entreprise et la libre concurrence. Sur le plan international, notre pays a toujours été l'un des champions du libre échange. L'exercice de ces libertés est garanti par un certain nombre de dispositions légales et réglementaires concernant l'abus de la puissance économique, la concurrence déloyale, les concessions de vente exclusive, le commerce ambulant, l'emploi de dénomination pour les marchandises, l'affichage des prix, les ventes avec primes et les prêts à tempérament. Trois secteurs de la vie économique bénéficient d'une politique de subsides de la part des pouvoirs publics : les charbonnages, certaines branches de transport et l'agriculture. Les employeurs sont groupés, sur le plan national, au sein de la Fédération des Industries et de la Fédération des entreprises non industrielles. Les commercants et les industries sont associés au sein de Chambres de commerce et d'industries. Le Conseil Central de l'Economie a été institué après la seconde guerre mondiale en même temps que les Conseils professionnels dont le rôle est de transmettre au Ministère des Affaires Economiques et aux Chambres des avis et des propositions sur les problèmes concernant
8' l'économie nationale. Le Bureau de programmation économique

---

420 : surveille l'évolution de la conjoncture économique. Sa tâche principale est d'établir des programmes d'expansion économique à moyen terme. Ceux-ci font partie d'une programmation globale indicative, basée sur la coopération libre et volontaire entre les pouvoirs publics et les divers secteurs de la vie économique. Le but est d'arriver à un accroissement continu et équilibré du produit national. L'exportation de produits industriels constitue la base de l'économie. Les importations englobent surtout des matières premières, des produits finis et des équipements pour l'industrie. En effet, l'industrie s'adapte de plus en plus à l'élargissement des marchés, et on essaie de moderniser les usines par l'application des dernières nouveautés techniques. Après la seconde guerre mondiale, l'industrie s'est trouvée devant une double tâche : d'abord reconstruire, ensuite s'adapter à la fois à la révolution technique, économique et sociale de la seconde moitié du XXe siècle et à la formation des vastes espaces économiques qui ont trouvé une expression dans la Communauté Economique Européenne. Presque toujours, l'industrie a réussi cette adaptation avec succès, ce que démontre la progression des exportations. Elle s'est modernisée en valorisant au maximum la richesse première du pays : le travail
9' de ses chefs d'entreprises, de ses ingénieurs,

---

450 : de ses techniciens et de ses ouvriers. Elle y est arrivée grâce aussi à des investissements considérables, à la restructuration très poussée de secteurs de l'économie et au développement de la recherche scientifique appliquée. Ainsi, elle est parvenue non seulement à accroître dans de fortes proportions sa productivité, mais également à développer de nombreuses productions nouvelles et exporter des connaissances. En outre, des secteurs entièrement nouveaux sont nés et se sont développés tels que la pétrochimie, la fabrication et la transformation de matières plastiques, etc. Aussi l'agriculture joue un rôle important dans la vie économique. L'agriculture nationale est capable de subvenir à 80 % des besoins de la population, grâce à l'exploitation intensive et spécialisée pratiquée dans de petites et moyennes exploitations. De grands efforts sont en cours afin d'améliorer la productivité. Ils portent sur la mécanisation et sur la spécialisation de plus en plus poussée des exploitations agricoles. Enfin, le remembrement parcellaire permet de regrouper en unités économiquement rentables les terres de culture morcelées. La recherche scientifique appliquée, subventionnée par l'Etat, contribue également dans une large mesure à améliorer la qualité des produits. Elle s'efforce de mettre au point de meilleures et nouvelles méthodes d'exploitation et dès lors
10' joue un rôle décisif dans l'augmentation constante du

---

rendement des exploitations.

Langue: néerlandais

Texte d'adaptation s 1 minute /

200 : Tenslotte is de winkelier niet een standaardeenheid in economisch opzicht, maar een ondernemer, die zal trachten naar gelang van zijn kunnen een zo groot mogelijk deel van de beschikbare koopkracht tot zich te trekken. In deze voor de met de winkelplanning belaste instanties toch wel onbevredigende situatie is het "Centraal Orgaan ter Bevordering van de Bouw van Middenstandsbedrijfspanden" zich in 1955 als specialistische instelling gaan bezighouden met het onderzoek naar de vestigingsfactoren van de detailhandels- en ambachtsbedrijven. Het Centraal Orgaan ter Bevordering van de Bouw van Middenstandsbedrijfspanden is daarbij zo realistisch mogelijk te werk gegaan.

Texte de dictée / 10 minutes /

200 : Van ouds is in de economische wetenschap aandacht besteed aan de factoren, welke de vestigingsplaats van de onderneming bepalen. In het bijzonder ging hierbij echter de belangstelling uit naar de problemen, waarvoor de industriele bedrijven zich op dit punt gesteld zagen. Voor de vraagstukken, verband houdende met de vestigingsplaats van detailhandels- en ambachtsbedrijven toonden de economen daarentegen nauwelijks enige interesse. De keuze van de vestigingsplaats voor winkels en ambachtsbedrijven bleef daardoor een aangelegenheid, die de ondernemers zelf op grond van ervaringen en
1' intuïtie tot een oplossing moesten brengen. Het is intussen frappant

---

220 : te kunnen constateren hoe zich op concrete gronden van al deze beslissingen een vast grondpatroon en subjectieve vorm heeft bewogen tot opbouw van het economisch apparaat, zoals zich dit in de loop van de tijd op deze wijze heeft ontwikkeld. In de eerste plaats zijn er de goederenbedrijven ter voorziening in de dagelijkse levensbehoeften. Deze zijn zoveel mogelijk gevestigd in de grote steden, met haar buurtwinkels op de hoeken van de straten en ook wel tussen de woningen in. Een gesloten geheel van winkelbedrijven is het meestal niet; als regel enigszins verspreid, vormen consumptiebedrijven en nog enkele andere de vertrouwde entourage van de woonbuurten. Daarnaast
2' zijn ook de grotere winkelcentra tot stand gekomen;

250' evenmin planmatig van opzet, zijn zij meestal gegroeid uit het verspreide geheel van enkele buurtwinkels. Op deze wijze zijn deze winkelcentra meestal ontstaan langs een belangrijke verbindingsweg of op een min of meer centraal gelegen plaats in een wijk. In de historische ontwikkeling van de wat grotere gemeenten kan het ontstaan van deze wijkwinkelcentra in het algemeen vrij duidelijk worden aangegeven. Hoewel de levensmiddelenbedrijven ook hier niet ontbreken, ligt het accent toch meer op de bedrijven, welke een grotere klantenkring nodig hebben om tot een rendabele exploitatie te kunnen komen. Om enkele voorbeelden te noemen : het wijkwinkelcentrum is veelal de vestigings-
3' plaats voor de verkoop van levens- en genotmiddelen.

---

275 : zoals banket, wijnen, vis en gevogelte en meer duurzame consumptiegoederen, zoals textielwaren, schoeisel, huishoudelijke artikelen, boeken enz.

De groei van de achterliggende woongebieden maakt de vestiging van dergelijke bedrijven op deze plaatsen mogelijk. Als derde groepering van bedrijven moet melding worden gemaakt van de winkels in het centrum van de steden. Naarmate

de stad groter is, zal het karakter van de winkels in het stadscentrum verschillen. In de kleinere plaatsen wijkt het in dit opzicht veelal niet veel af van dat van een behoorlijk ontwikkeld geheel van wijnwinkels. In de steden echter

treft men er al die winkels aan, die door de specialisatie in hun assortiment een beroep doen op de koopkracht van een aanzienlijke consumentenkring. Analy-
4' seert men de grotere winkelcentra in onze steden naar

300' hun samenstelling, dan blijkt, dat ongeveer de helft van de winkels verkoopplaatsen zijn van textiel en schoeisel, ongeveer 20 % zich bezighoudt met de verkoop van artikelen van culturele aard, zoals kunstvoorwerpen,

sieraden, boeken, foto's en muziekinstrumenten en rond 10 % zich beweegt op het terrein van woninginrichting en huishoudelijke artikelen. Het behoeft weinig verwondering te wekken, dat met het groeien van de bevolking het karakter en de omvang van het winkelcentrum veranderen; immers steeds meer ondernemers vinden er met de toeneming van de koopkracht in die plaats, exploitatiemogelijkheden voor hun bedrijf.

In feite is dat dezelfde dynamiek als die, welke op de daarvoor in aanmerking komende plaatsen de groei van wijkwinkelcentra uit buurtwinkels bepaalt. Welke is nu eigenlijk de basis, die aan de vestiging ten grond-
5' slag

---

330 : ligt ? Deze zal moeten worden gezocht in de wens van de winkelier, dat hij door zijn klanten zo gemakkelijk moet kunnen worden bereikt; en dit brengt in eerste instantie met zich mede, dat de klant een zo klein mogelijke afstand

behoeft af te leggen om in zijn winkel te komen. Voor de winkelier in dagelijks gekochte goederen, die juist, uit de aard van deze goederen, slechts een kleine klantenkring nodig heeft om tot een rendabele exploitatie te komen, opent dit
laatste de mogelijkheid zich in de onmiddellijke nabijheid van de consument te vestigen. Vandaar dat — zoals uit de zo juist gegeven beschrijving is gebleken — de kruidenier, bakker, slager enz. inderdaad zo dicht mogelijk bij hun klanten zijn gevestigd,

waardoor de afstand tot de consument, ook absoluut gezien dus, gering is. Ook de winkeliers, die voor hun bedrijfsvoering op een groter klantenpotentieel zijn aangewezen, geven in be-
6' ginsel de voorkeur aan een zo klein mogelijke

---

360 : afstand tussen hun zaken en de klanten. Voor hen is het echter moeilijk aan deze eis in absolute zin te voldoen. Juist de grotere consumentenkring, welke zij als basis voor hun bedrijfsvoering nodig hebben, dwingt hen een vestigingsplaats te kiezen, welke hun zaken voor een grote groep consumenten bereikbaar maakt. En dan ligt het voor de hand, dat zij een min of meer centraal gelegen punt kiezen. Weliswaar wordt dan de afstand van deze winkels tot de klanten groter dan in het geval van de buurtwinkels, maar daar

staat voor de consumenten het voordeel tegenover dat zij door het éénmaal afleggen van deze afstand een groot aantal winkels bij elkaar vinden, waarin zij de aankopen kunnen doen. Relatief gezien is er voor wat betreft de af te leggen afstand dan een belangrijke

winst, vergeleken bij de situatie, dat elke winkelier zijn eigen plaats zou gaan zoeken te midden van de consumentenkring; dit zou voor de klanten het afleggen van een in totaal aanmerkelijk grotere afstand betekenen. Voor de winkeliers heeft de
7' gezamenlijke

---

390 : vestiging op dit min of meer centrale punt het grote voordeel, dat zij kunnen profiteren van de aantrekkingskracht van elkaars bedrijven. De betekenis van de passanten voor dergelijke winkelconcentraties behoeft nauwelijks nader argumentatie; dit opvangen van

klanten, die met aankoopbedoelingen voor geheel andere artikelen naar een bepaald winkelcentrum komen, ligt mede ten grondslag aan de gezamenlijke vestiging van winkeliers op centrale punten in de woonwijken. Aan het ontstaan van het stadswinkelcentrum liggen dezelfde beginselen ten grondslag. Het historisch gegroeide centrum van de stad is de aangewezen vestigingsplaats voor die winkelbedrijven, die in hun bedrijfsvoering zijn gericht op de gehele bevolking van een gemeente als klantenpotentieel. De desbetreffende ondernemers gaan er terecht van uit, dat mede door de gezamenlijke vestiging in het centrum van andere in dezelfde omstandigheden verkerende bedrijven, tegemoet wordt gekomen aan de wens van de consumenten zo klein mogelijke afstanden te moeten afleggen om een gedifferentieerd geheel van aankopen te kunnen verrichten. Beziet men de huidige ligging van de stadswinkelcentra, dan blijken deze, als gevolg van de groei van de steden, veelal niet in het midden van de bevolkingsgroepen te liggen. Een voorbeeld is het centrum van Amsterdam. Maar juist hierdoor blijkt duidelijk, dat het niet

8'

420 : zozeer de absolute afstand is, welke moet worden afgelegd als wel de besparing in tijd en moeite, welke wordt bereikt door het feit, dat op die plaats vele winkels hun artikelen ter beschikking van de consument houden. In dit licht bezien, wordt het dan ook duidelijk, waarom de shopping centers in de Verenigde Staten, die aan de periferie van de steden zijn gelegen, een kans hebben gekregen. Het geselecteerde geheel van winkels, waaruit deze centers zijn samengesteld, maakt het voor de consument aantrekkelijk de moeite te nemen éénmaal een grotere afstand af te leggen met het voordeel dan alle winkels, welke hij dan nodig heeft, bij elkaar te vinden. Bovendien wordt het duidelijk van hoe grote betekenis het is, dat het kopende publiek al die faciliteiten ter beschikking worden gesteld, welke het in de tegenwoordige tijd vraagt; hierbij valt onder meer te denken aan gemakkelijke toevoerwegen naar het winkelcentrum en ruimere parkeermogelijkheden in de directe omgeving van de winkels. Al dergelijke gemakken betekenen een compensatie voor de grotere afstand, welke eventueel moet worden afgelegd. Zo gezien wordt de gehele problematiek van de vestigingsplaats van de winkelbedrijven een kwestie van afstand en van compensaties voor het afleggen van grotere afstanden. Hoe staat het nu met de vestiging van ambachts- en winkelbedrijven gedurende het laatste decennium ?

9' Na de tweede wereldoorlog zijn aan de uitbreidingsplannen van de Nederlandse ge-

450 : meenten strenge eisen gesteld; niet alleen in verband met de schaarste aan grond, materialen en arbeidskrachten was dit noodzakelijk, maar ook stedebouwkundige overwegingen spelen hierbij een belangrijke rol. Weliswaar moesten de gemeenten ook in de jaren 20 en 30 reeds bestemmingsplannen opstellen met betrekking tot het gebied, dat zij voor de volkshuisvesting in gebruik gingen nemen, maar gewoonlijk betrof het toen slechts objecten van kleinere omvang, waarin het totstandbrengen van de voorzieningen op het gebied van detailhandel en ambacht aan het particulier initiatief werd overgelaten.
De na-oorlogse plannen namen uit hoofde van de grote achterstand in de woningbouw en de sterke groei van de bevolking een grote omvang aan en de hogere eisen, welke in verband daarmede ook uit stedebouwkundig oogpunt aan de voorzieningen in de verzorgingssfeer moesten worden gesteld, hebben ertoe geleid, dat de tegenwoordige uitbreidingsplannen, de spectaculaire, vrijwel alles omvattende opzet hebben gekregen, waarin ook het distributie- en ambachtsapparaat zijn vaste plaats inneemt. Niet dat in alle details hiervan wordt voorzien, maar wel is aangegeven waar de winkels moeten komen en welke ruimte zij zullen innemen. Het winkelapparaat moet derhalve zo volledig mogelijk worden gepland en daarmede rijst dan de vraag naar de normen, welke aan de winkelplanning moet worden ten grondslag gelegd. In de loop der jaren is langs verschillende wegen getracht de normen hiervoor te vinden. Enerzijds heeft men door het aanwezige

10' aantal winkels te relateren aan de bevolking, kengetallen

samengesteld, die als uitgangspunt voor het aantal te plannen winkels moesten dienen.

Kurzschrift

10-Minuten-Ansage von 250 bis 500 Silben

Sprache: Deutsch

Es wird manchmal vermutet und von manchen Kommentatoren bis zu einem gewissen Grade als selbstverständlich angenommen, es sei ein neues und unterscheidendes Kennzeichen des auf den ersten Weltkrieg folgenden halben Jahrhunderts

15. Sec.

gewesen, dass die wirtschaftlichen Fragen in den internationalen Beziehungen von ganz besonderer Bedeutung gewesen sind. Diese Auffassung ist jedoch nicht zutreffend. In früheren Zeiten haben die Staaten sogar Kriege geführt, um

30. Sec.

einen wirtschaftlichen Vorteil zu erzielen oder einen befürchteten wirtschaftlichen Verlust zu vermeiden. Auf Grund der Ende des 17. und während des 18. Jahrhunderts vorhandenen Wirtschaftsauffassung war eine solche

45. Sec.

Einstellung bei einer grossen Anzahl von europäischen Staaten weit verbreitet. Während der Zeit der imperrialistischen Expansion in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts sind viele Streitigkeiten zwischen den Grossmäch-

1. Min.

---

ten deshalb entstanden, weil man der Auffassung war, dass Kolonien ein wesentlicher wirtschaftlicher Bestandteil moderner Industriestaaten seien. Darüber hinaus war man der Überzeugung, dass die wirtschaftlichen Vorteile der einzelnen Kolonien

15. Sec.

unterschiedlich seien. Die Regierungen der einzelnen europäischen Länder haben im Laufe der Zeit einen grossen Teil ihrer internationalen Tätigkeit darauf gerichtet, bestimmten Gruppen ihrer eigenen Staatsbürger wirtschaftliche

30. Sec.

Vorteile in Gebieten zu verschaffen, die in anderen Kontinenten erobert worden waren. Der wirtschaftliche Aspekt der internationalen Beziehungen in dem Zeitraum nach 1919 hat sich nicht von Grund auf geändert. Es traten

45. Sec.

jedoch bei den internationalen Beziehungen einige neue Gesichtspunkte in den Vordergrund. Insbesondere wurden die Methoden der Gestaltung der internationalen Wirtschaftsbeziehungen einer Wandlung unterzogen. Die Lösung

2. Min.

---

einiger Probleme war jetzt von ganz besonderer Dringlichkeit. Dabei war von ausschlaggebender Bedeutung, dass im Zuge der freien Meinungsäusserung die Wirtschaftsfragen in den Mittelpunkt des Interesses der Bevölkerung getreten sind. Dieser Tatsache mussten die nati-

15. Sec.

onalen Regierungen von nun an bei der Lösung der politischen Fragen Rechnung tragen. Aus diesem Grunde wurde der nationale Wohlstand im Laufe der Zeit nach anderen Gesichtspunkten definiert. In zunehmendem Masse kam man zu der Überzeugung, dass der nationa-

30. Sec.

le Wohlstand von ganz bestimmten Faktoren abhängig ist. Zu diesen Faktoren gehören unter anderem der Stand der Beschäftigung, aber auch der Grad der wirtschaftlichen Stabilität und die Höhe der Durchschnittseinkommen. Die veränderte Lage auf diesem Gebiet ist in den

45. Sec.

ersten Jahrzehnten dieses Jahrhunderts zunächst einmal nicht erkannt worden. Erst die schrecklichen Erfahrungen der Wirtschaftskrise mit ihren politischen Folgen haben dazu geführt, dass sich eine andere Wirtschaftsauffassung durchsetzen konnte. In der Zeit nach dem ersten Weltkrieg ha-

3. Min.

ben die Regierungen lange Zeit versucht, so schnell wie möglich wieder zu den politischen und sozialen Verhältnissen zurückzukehren, die am Ende des 19. Jahrhunderts in einem grossen Teil der Welt vorhanden gewesen sind. Man war der Überzeugung, dass mit diesen politischen und so-

15. Sec.

zialen Verhältnissen ein hoher Grad von Vollkommenheit erreicht worden war. Dabei ist allerdings von vornherein ein bedeutsamer Aspekt übersehen worden. Die Ordnung, die auf dem Gebiet der internationalen Wirtschaftsbeziehungen zum Ausdruck kam, war in erster Linie auf das System

30. Sec.

der Anpassung zurückzuführen. Die Leidtragenden dieses Systems der Anpassung waren vor allen Dingen die Teile der Bevölkerung, denen nur ihre Arbeitskraft zur Verfügung stand. In diesem System der Anpassung vollzogen sich die wirtschaftlichen Prozesse mit einer gewissen Rücksichtslosig-

45. Sec.

keit. Vor allen Dingen treten im Wirtschaftsleben nach wie vor automatische Entwicklungen auf. Ein Defizit in der Zahlungsbilanz der einzelnen Länder hat auf jeden Fall eine Erhöhung der Zinssätze zur Folge. Im weiteren Verlauf des Wirtschaftsprozesses erhöht sich die Zahl der Arbeitslosen.

4. Min.

In diesem Zusammenhang ist darauf hinzuweisen, dass der Wirtschaftsprozess mit der Zeit ein natuürliches Tempo entwickelt. Auf die Hochkonjunktur folgt mit unbedingter Notwendigkeit der wirtschaftliche Abschwung. Noch in der Zeit nach dem ersten Weltkrieg war die Wirtschaftsauffassung in den meisten Ländern der Welt von dieser Vorstellung

15. Sec.

bestimmt. Das geht zum Beispiel aus einem Bericht hervor, den der Völkerbund im Jahre 1935 veröffentlicht hat. In diesem Bericht des Völkerbundes wird in den Bemerkungen zu dem damaligen Stand der internationalen Beziehungen die Auffassung vertreten, dass zur Behebung der aufge-

30. Sec.

tretenen wirtschaftlichen Schwierigkeiten eine Reihe von finanziellen Massnahmen unbedingt notwendig sind. Zur Begründung wird unter anderem ausgeführt, dass die Volkswirtschaft eines Landes ein Organismus ist, der sich in einem ständigen Wachtsum befindet. Dieses natürliche Wachstum einer Volkswirtschaft darf auf keinen

45. Sec.

Fall verhindert, sondern muss mit allen Mitteln gefördert werden. Gleichzeitig wurden in der damaligen Zeit die Vertreter einer internationalen wirtschaftlichen Zusammenarbeit immer wieder angegriffen. Man hat ihnen mit besonderem Nachdruck vorgeworfen, dass sie jeden Eingriff der Regierungen

5. Min.

---

in den Wirtschaftsprozess ablehnten. Das automatische Funktionieren der interablauf angesehen worden. Darum ist die Behinderung der internationalen Finanzbeziehungen als Angriff auf die langfristigen Interessen der Menschheit abgelehnt.

15. Sec.

worden. Bei dieser Betrachtung sind jedoch die Gründe ausser acht gelassen worden, die zu den Behinderungen der internationalen Finanzbeziehungen geführt haben. Aus diesem Grunde ist es nicht verwunderlich, dass in jener Zeit eine ständige Spannung zwischen den am Wirtschaftsleben interessierten Gruppen vorhanden war. Auf der einen

30. Sec.

Seite gab es Wirtschaftskreise, deren Hauptanliegen das wirksame Funktionieren des Mechanismus der internationalen Anpassung war, während auf der anderen Seite wirtschaftliche Gruppen sich auf einen bestimmten Aspekt des nationalen Wohlstandes konzentriert haben. Zu diesen Aspekten des nationalen Wohlstandes gehörten

45. Sec.

unter anderem die Vollbeschäftigung, aber auch hohe Investitionsraten oder die Entwicklung bestimmter Zweige der volkswirtschaftlichen Produktion. Der Konflikt zwischen diesen Zielsetzungen war während der weltweiten wirtschaftlichen Hochkonjunktur Ende der zwanziger Jahre weitgehend überwunden. Er erreichte allerdings einen

6. Min.

Höhepunkt in der grossen Weltwirtschaftskrise Anfang der dreissiger Jahre. In dieser Zeit hatte man weithin den Eindruck, als sei eine rationale wirtschaftliche Verhaltensweise auf die Dauer mit rücksichtsvollen internationalen Wirtschaftsbeziehungen nicht zu vereinbaren. Damit ist ein zweites entscheidendes Merkmal der internationalen Wirtschaftsbezie-

15. Sec.

hungen nach dem ersten Weltkrieg aufgezeigt. In diesem Punkt haben sich die internationalen Wirtschaftsbeziehungen zu jener Zeit ganz deutlich von denen der Vorkriegszeit unterschieden. Es hat sich immer deutlicher herausgestellt, dass die wirtschaftlichen Probleme, die sich auf die internationalen Wirtschaftsbeziehungen auswirken, mit den traditionellen Mitteln der

30. Sec.

Wirtschaftspolitik nicht erfolgreich gelöst werden konnten. Verfahren der wirtschaftlichen Zusammenarbeit, die dieser bedeutungsvollen Aufgabe angemessen gewesen wären, waren zu jener Zeit noch nicht entwickelt worden. Ganz abgesehen davon war nicht der politische Wille vorhanden, solche Verfahren anzuwenden. Erst nach vielen Jahren regelmässiger wirtschaftlicher

45. Sec.

Zusammenarbeit zwischen den einzelnen Nationen nach dem zweiten Weltkrieg ist es gelungen, die weltweiten wirtschaftlichen Probleme durch eine vertrauensvolle internationale Zusammenarbeit in Angriff zu nehmen. Ein bedeutsames Beispiel für diese internationale Zusammenarbeit ist der am Ende der sechziger Jahre nach langen Verhandlun-

7. Min.

---

gen gefasste Beschluss, den Umfang der internationalen Geldreserven durch eine besondere Form der Kreditschöpfung auszuweiten. Mit dieser Möglichkeit wurde dem Internationalen Währungsfond ein bedeutsames Mittel zur Förderung der internationalen Wirtschaftsbeziehungen an die Hand gegeben. Allerdings ist bis heute noch nicht sicher, ob die erfolgreichen Methoden der internationalen

15. Sec.

Zusammenarbeit, die sich in den Beziehungen zwischen den Industriestaaten der Welt während der Nachkriegszeit durchgesetzt haben, ausreichen, um mit einer weltweiten Wirtschaftskrise fertig zu werden, wie sie Anfang der dreissiger Jahre aufgetreten ist. Die politischen Folgen dieser weltweiten Wirtschaftskrise sind in einigen Ländern der Welt bis heute noch nicht überwunden. Von grosser

30. Sec.

Wichtigkeit für die internationalen Wirtschaftsbeziehungen ist darüber hinaus die Organisation gewesen, mit der die Zollverhandlungen auf Grund des Allgemeinen Zoll- und Handelsabkommens durchgeführt worden sind. Diese bedeutsame Organisation ist insbesondere nach dem zweiten Weltkrieg ausgebaut worden. Die Verhandlungen der Mitglieder des Allgemeinen Zoll- und Handelsabkommens

45. Sec.

sind charakteristisch für die neue Form der internationalen Wirtschaftsbeziehungen. Diese Verhandlungen werden von allen Beteiligten mit grosser Anteilnahme geführt. Man ist der Überzeugung, dass nur auf diese Weise die grossen Schwierigkeiten der internationalen Wirtschaftsbeziehungen überwunden werden können. Diese Verhandlungen sind in gewissem Umfang mit denen anderer

8. Min.

Organisationen vergleichbar. Bei allen diesen Organisationen sprechen die Beteiligten eine eigene Sprache. Für den Erfolg solcher Verhandlungen ist es unbedingt erforderlich, dass die Beteiligten bestimmte Verfahren der Verstän-

digung und ein Gefühl der Zusammengehörigkeit entwickeln. Erst durch eine solche Einstellung können die Voraussetzungen für ein reibungsloses Funktionieren des

15. Sec.

Allgemeinen Zoll- und Handelsabkommens geschaffen werden. Die Fachleute auf dem Gebiet der Wirtschaft und Finanzen, die eine Reihe von Jahren in diesen Organisationen zusammengearbeitet haben, bilden eine grosse Familie. Darüber hinaus stellt ihre gemeinsame Verpflichtung auf den fortdauernden Erfolg dieser Zusammenarbeit einen wertvollen Faktor dar. Diese Verpflichtung führt dazu, dass man

30. Sec.

bereit ist, Kompromisse zu schliessen. Der Prozess dieser Zusammenarbeit kann nur sehr schwer beschrieben werden. Es ist aber möglich, ein besonderes Merkmal zu definieren. Es handelt sich dabei um die Entschlossenheit der Mehrheit der Staaten, bei Meinungsverschiedenheiten zwischen ihnen keine schwerwiegenden Konflikte eintreten zu lassen. Diese Form wirtschaftlicher Zusammenarbeit lässt sich am besten durch einen Vergleich verdeutlichen.

45. Sec.

Dazu soll die Zeit zwischen den beiden Weltkriegen dienen. Dieser Zeitraum ist insofern von besonderer Bedeutung, als hier zum erstenmal systematische Anstrengungen unternommen worden sind, um die ausdrückliche Zustimmung aller wichtigen Handelsnationen der Welt zu einer Reihe von Regeln für die Aussenwirtschaftsbeziehungen der einzelnen Länder zu erlangen. Der Höhepunkt dieser Bemühungen war eine Konferenz des

9. Min.

Völkerbundes. Auf dieser Konferenz sollten Abmachungen zur Verhinderung von Beschränkungen im internationalen Handel getroffen werden. In der Tat ist es gelungen, zu einer vorläufigen Einigung über eine Reihe gemeinsamer Regeln für den internationalen Handel zu kommen. Die Beschränkungen des Handels waren deshalb besonders nachteilig, weil sie in jener Zeit unvorhersehbar waren. Gleichzeitig hatte bis dahin jeder

15. Sec.

Staat für sich darüber entschieden, wie er die Beschränkungen des internationalen Handels zu seinem Vorteil anwenden konnte. Der vom Völkerbund erarbeitete Entwurf für eine Konvention auf dem Gebiet des internationalen Handels ist später als der bedeutsamste Fortschritt des Völkerbundes in der Handels- und Wirtschaftspolitik bezeichnet worden. Es lohnt sich deshalb, das Schicksal dieser Konvention genauer zu verfolgen. Sie sollte in Kraft treten,

30. Sec.

wenn mindestens 18 Staaten ihre Unterschrift hinterlegt hatten. Eine Anzahl von Staaten, darunter die meisten grösseren Handelsnationen, unterschrieb sofort; dann aber trat eine Verzögerung ein, da die Mindestzahl von Signatarstaaten nicht zusammenkam. Die Frist für die Unterzeichnung musste zweimal verlängert werden, das zweite Mal im Dezember 1929. Zu diesem Zeitpunkt waren nur noch zwei weitere Unterschriften

45. Sec.

erforderlich, und man erwartete, dass sie von der Tschechoslowakei und Polen kommen würden. In den folgenden Monaten unterzeichnete die Tschechoslowakei. Im letzten Augenblick aber verweigerte die polnische Regierung ihre Unterschrift mit der Begründung, sie müsse ihren Beitritt zu der Konvention verschieben, bis die Behandlung ihres Exporthandels auf verschiedenen Märkten sich gebessert habe. Die Tschechoslowakei zog daraufhin ihre

10. Min.

Unterschrift zurück.

Texte de concours de sténographie

Langue: italienne

Texte d'adaptation | 1 minute |

200 : In Italia vi è ancora un margine troppo elevato di agricoltura artigianale, che diventa sempre più marginale, in quanto le lavorazioni a mano o portate avanti con forza animale non potranno mai sostenere la concorrenza, sul piano dei costi e delle rese produttive, con quelle che provengono da imprese attrezzate meccanicamente ed industrialmente. Naturalmente ciò non vuol dire che si debba spazzare di un sol tratto l'impresa contadina o comunque piccola, in quanto il problema dell'agricoltura del domani non sta tanto nelle ampiezze aziendali quanto nell'attrezzatura dell'impresa.

Texte de dictée | 10 minutes |

200 : In relazione allo sviluppo tecnologico dell'industria e dell'agricoltura per creare le basi di una azione di rinnovamento e di ampio sviluppo di tutta l'économia del Paese, nonchè per dare un indirizzo ad una agricoltura commerciale, capace di inserirsi in una economia di mercato di vaste proporzioni, è assolutamente necessario dare un contenuto sempre più organico ed unitario alla politica agraria nazionale. Da tutti gli ambienti viene riconosciuto un urgente bisogno del vaglio delle colture, di disciplinare la pro-
1' duzione e aumentare i redditi.

225' Niente di difficile ormai nel diagnosticarlo, il problema diventa arduo quando si tratta di analizzare le varie situazioni per individuarne gli acconci rimedi. Secondo l'assessore alla montagna dell'Amministrazione Provinciale Alessandrina, tre sono i punti su cui basare i rimedi e precisamente localizzazione delle colture agrarie nei migliori terreni ed esercizio di una agricoltura stabile, meccanizzata ed aggiornata e, questo, nelle localité dove il conto economico aziendale dimostra la convenienza dello sviluppo agricolo; riconversione e ridimensionamento colturale da attuarsi in modo da riservare
2' un posto

---

250 : adeguato alle colture foraggere da vicenda, onde prevenire e correggere, con razionale incremento zootecnico quantitativo e qualitativo, l'attuale squilibrio della nostra produzione fra prodotti vegetali e animali. Infine, localizzazione della coltura silvana nell'area forestale assoluta e relativa, in quell'area nella quale il bosco o si manifesta necessario per prevenire il dissesto idrogeologico, oppure fra tutte le altre colture è sotto il profilo economico il più conveniente. Certo è, ha proseguito l'assessore, che i seminativi dovranno cedere il passo ai pascoli e ai boschi, per le caratteristiche, per la scarsité di terra arabile, per le pendenze e la ghiaia, e quindi,
3' a causa

---

275 : della stessa struttura fisica. Per quanto riguarda il rimboschimento evitando dove è possibile l'alta fusto che impegna un lungo periodo di tempo gli interessati potrebbero rinfoltire le zone adatte con conifere a rapido sviluppo quali il pino e l'abete odoroso d'America. Per il consumo interno dei singoli Paesi aderenti al Mercato Comune Europeo, per gli sviluppi che gli scambi prenderanno in avvenire, il fabbisogno del legno saré

sempre più sentito e ritengo che con una adeguata preparazione anche quest'investimenti possano essere produttivi e remunerativi per

le nostre popolazioni montane e per risollevare le sorti ora disastrose delle zone appenniniche della provincia di Alessandria.
4' Questi, a detta dell'assessore provinciale, i concetti da prendere

---

300 : in esame e le basi per studiare opportune provvidenze da parte dello Stato, per favorire ed incrementare l'economia montana, onde metterla in condizioni tali da contribuire in positiva forma, a fianco delle

altre attivité collaterali, allo sviluppo della bilancia commerciale italiana. Riteniamo nostro dovere riaffermare ancora una volta che la retribuzione del lavoro, come non puó essere interamente abbandonata

alle leggi di mercato, così non puó essere fissata arbitrariamente. Va invece determinata secondo giustizia ed equità. Il che esige che ai lavoratori venga corrisposta una retribuzione che loro consenta

un tenore di vita veramente umano e di far fronte dignitosamente alle loro responsabilità familiari; ma esige pure che nella determinazione della retribuzione si abbia
5' riguardo al loro effettivo

---

330 : apporto alla produzione ed alle condizioni economiche delle imprese; alle esigenze del bene comune delle rispettive comunité politiche, specialmente per quanto riguarda le ripercussioni sull'impiego complessivo delle forze di lavoro

dell'interno Paese, come pure alle esigenze del bene comune universale e cioè delle comunità internazionali di diversa natura ed ampiezza. E' chiaro che i criteri spora esposti valgono sempre e dovunque; pero il grado secondo

cui vanno applicati ai casi concreti non puó essere stabilito che avendo riguardo alla ricchezza disponibile : ricchezza che, nella quantità e nella qualità, puo variare e di fatto varia da paese a paese, e nello stesso paese da tempo a

tempo. L'esigenza di giustizia puó essere soddisfatta in più modi suggeriti dall'esperienza. Uno di essi, e tra i più auspicabili, è quello di far si che i lavo-
6' ratori nelle forme e nei gradi più convenienti, possano giungere a partecipare

---

360 : alla proprieté delle stesse imprese. Sono da considerarsi esigenze del bene comune sul piano nazionale : dare occupazione al maggior numero di lavoratori; evitare che si costituiscano categorie privilegiate, anche tra i lavoratori; mantenere

un'equa proporzione tra salari e prezzi e rendere accessibili beni e servizi al maggior numero di cittadini; eliminare o contenere gli squilibri tra settori dell'agricoltura, dell'industria e dei servizi; realizzare l'equilibrio tra espansione econo-

mica e sviluppo di servizi pubblici essenziali; adeguare, nei limiti del possibile, le strutture produttive ai progressi della scienza e della tecnica; contemperare i miglioramenti del tenore di vita della generazione presente con l'obiettivo di preparare

un avvenire migliore alle generazioni future. Il diritto di proprietà privata sui beni anche produttivi ha valore permanente appunto perchè è diritto naturale fondato sulla priorità ontologica e finalistica dei
7' singoli esseri umani nei

---

390 : confronti della società. Del resto vano sarebbe ribadire la libera iniziativa personale in campo economico, se a siffatta iniziativa non fosse acconsentito di disporre liberamente dei mezzi indispensabili alla sua affermazione. Inoltre storia ed esperienza attestano

che nei regimi politici che non riconoscono il diritto di proprietà privata sui beni anche produttivi, sono compresse o soffocate le fondamentali espressioni della liberté; percio è legittimo dedurre che esse trovino in quel diritto garanzia e incentivo. Non basta affermare

il carattere naturale del diritto di proprietà privata anche sui beni produttivi; ma ne va pure insistentemente propugnata l'effettiva diffusione tra

tutte le classi sociali. Nell'epoca moderna c'è la tendenza ad un progressivo estendersi della proprieté che ha come soggetto lo Stato
e gli altri enti di diritto pubblico.
Il fatto trova una sua spiegazione nelle funzioni sempre più ampie che il bene comune demanda ai poteri pubblici di svolgere. Peró anche nella presente materia è da seguirsi
8' il principio della sussidiarietà per cui lo Stato ed altri enti

---

420 : di diritto pubblico non devono estendere la loro proprieté se non quando lo esigono motivi di evidente e vera necessità di bene comune, e non allo scopo di ridurre e tanto meno di eliminare la proprietà privata. Ne è da dimenticare che le iniziative di natura economica dello Stato
e degli altri enti di diritto pubblico vanno affidate a persone che congiungono una specifica soda competenza, una specchiata onestà ed un vivo senso di responsabilità nei confronti del Paese. Inoltre il loro operato deve essere soggetto ad un ocultato e costante controllo anche per evitare
che in seno alla stessa organizzazione dello Stato si formino centri di potere economico con pregiudizio alla sua ragione d'essere, cioè al bene della comunità. Un altro punto di dottrina è che al diritto di proprietà privata sui beni è intrinsecamente inerente una funzione sociale. Oggi

tanto lo Stato che gli enti di diritto publico hanno esteso e continuano ad estendere il campo della loro presenza ed iniziativa. Non è per questo peró che è venuta meno la ragione di essere della funzione sociale della proprietà privata, come alcuni erroneamente inclinano a pensare; giacchè essa

---

450 : scaturisce dalla stessa natura del diritto di proprietà. Inoltre vi è sempre una vasta gamma di situazioni dolorose e di bisogni delicati e acuti, che le forme ufficiali dell'azione pubblica non possono attingere e che comunque non sono in grado di soddisfare, per cui rimane sempre aperto un vasto campo alla sensibilità
umana ed alla carità cristiana degli individui. Infine va osservato che per la promozione dei valori spirituali sono spesso più feconde le molteplici iniziative di singoli o di gruppi che l'azione dei pubblici poteri. Ci piace qui ricordare come nel Vangelo il diritto di proprietà privata sui beni è ritenuto
legittimo. E' da ricordare che anche l'iniziativa privata deve portare il suo contributo a comporre l'equilibrio economico e sociale tra le differenti zone del Paese. Lo svolgimento delle sedute plenarie della Conferenza Nazionale Agricola consente di fare un rilievo : la maagior parte degli oratori che stanno intervenendo
nel corso di queste sedute plenarie non ha fatto alcun tesoro della pregevole e voluminosa documentazione che la Segreteria del Comitato Organizzatore aveva raccolto e messo a disposizione dei Congressisti. Ma in questo modo non si possono certamente risolvere
10' i problemi della nostra agricoltura.

Texte de concours de sténographie

Langue: espagnole

Texte d'adaptation:

Es un proceso complejo que requiere cuadros dirigentes y mano de obra debidamente preparada, capacidad receptiva para el progreso técnico,
un clima que estimule el espíritu emprendedor y un volumen de ahorro suficiente para su financiación. Por ello, no se puede pretender
una tasa ilimitada de desarrollo. Existen unas barreras que hay que respetar, porque todo crecimiento que no se asiente sobre bases sanas acabarà
por minar sus propios cimientos. La meta es la maximà expansión compatible con la estabilidad. El otro condicionante es su finalidad social.

200 syllabes

Texte de dictée | 10 minutes |

200 : Las medidas concretas que el Plan arbitra, así como el conjunto de su dispositivo económico, aspiran a constituir la plasmación y el desarrollo
técnico, de los imperativos de la justicia distributiva y de la justicia social. Para conseguir que la finalidad social del Plan sea instrumentada eficazmente se ha atendido
a que las medidas relativas a los objetivos humanos y sociales del desarrollo no se limiten a los problemas que se consideren
directamente sociales. Por el contarrio, se ha tenido en cuenta que en los problemas sociales hay siempre un condicionamiento
1' económico. Por ello diversas

---

225 : decisiones y medidas legales de indudable trascendencia social se encuentran en apartados del Plan directamente dedicados a los problemas economicos de la
produccion, de las finanzas o del comercio. Es preciso tambien hacer notar que las condiciones generales del sistema económico, adaptados en el Plan como base funcional
pel proceso de desarrollo, tienen un alto valor social. Asi la estabilidad económica se considera no solo una necesidad bàsica para una evolucion sana del sistema,
sino tambien un requisito esencial para la defensa de los sectores de renta débil y una condición imprescindible para la politica social de salarios, de
2' seguridad

---

250 : y de movilidad social. Igualmente la expansión dentro del equilibrio constituye una condición técnica tanto para una politica económica sana, como para lograr un proceso social
sin contradicciones internas. De esta forma se garantizará especialmente el que los esfuerzos para el desarrollo no recaigan en injusta proporcion sobre los sectores laborables. La realización de los

objetivos sociales del desarrollo no es un resultado que sa produzca solo al final, sino en un proceso continuo y progresivo, paralelo al crecimiento general de la economía y contrastable en cada etapa. Es tambien decisivo que los procesos económico-sociales, avancen de manera a la vez equilibrada y duradera.
3' En funcion de esta exigencia

---

275 : el Plan, en la primera etapa de su aplicación, atendera primordialmente a implantar las condiciones económicas que hagan posible el logro de los objetivos sociales. Especialmente la distribución y redistribucion de la renta ocupan un lugar en estas condiciones económicas. En etapas posteriores será posible llegar a decisiones claves para la integral consecución de los objetivos del desarrollo.

Abordar de inmediato aquellos aspectos de los objetivos, cuya realización rompera actuales situaciones de inercia y ayudará a dinamizar nuestro sistema económico-social. Proyectar la actuacion sobre las deficiencias estructurales que aun subsisten de manera que se logre un proceso de transformación continuado, sin desequilibrios. Escalonar las realizaciones parciales de los
4' objetivos sociales del

---

300 : desarrollo, de manera que, en cada nueva etapa sea posible proponerse metas mas ambiciosas. El desarrollo económico ha de ser considerado como medio indispensable para lograr un mayor progreso social. La característica más significativa del Plan es la de vincular el desarrollo económico al desenvolvimiento de la persona humana, considerada tanto individual como socialmente. En el estudio de los problemas sociales del desarrollo se han considerado las relaciones objetivas entre los factores humanos, sociales y económicos. Ambos aspectos se integran técnica y políticamente en un indivisible proceso de desarrollo. Este tratamiento permitirá evitar tanto los fenómenos económicos con efectos sociales contraproducentes, como las decisiones de caracter social, que, al carecer de una base realista,
5' producen efectos contrarios a los previstos.

---

330 : Se trata de actuar, por una parte, sobre aquellos factores humano-sociales, cuya presencia tiene efectos directos sobre el desarrollo económico, y que, a su vez, a lo largo del proceso iran sufriendo modificaciones, como consecuencia precisamente de dicho desarrollo. Por otra, los propios procesos del desarrollo económico repercuten de inmediato sobre otros factores humanos-sociales, cuya evolución incidirá asimismo en el curso de aquellos procesos. A fin de servir de punto de contraste, y sin perder de vista las peculiaridades de la específica realidad social, se ha tenido en cuenta el estudio de la estructura económico-social de los paises más evolucionados y del proceso mediante el que la han alcanzado.

Se ha cuidado especialmente de cuanto interesa a la movilización de los esfuerzos y recursos del pais a efectos de cumplir las etapas de un desarrollo que debe ser acelerado. Es
6' preciso también evitar la aparicion prematura de actitudes

---

360 : propias de las etapas finales del desarrollo, que conducirían a perturbar economica y socialmente el proceso normal de crecimiento. El Plan tiende fundamentalmente a lograr el bienestar social y el desenvolvimiento de la persona humana. La mejora de las bases de la vida económica y social debe conducir a perfeccionar las condiciones reales de la libertad, la cultura y la dignidad de la persona. Mediante el desarrollo se fortaleceran las estructuras económico-sociales que tiendan a favorecer y mantener el crecimiento continuado y rápido de la población. El factor de éxito mas relevante para el proceso de desarrollo radica, sin duda, en la participacion activa y en el perfeccionamiento técnico y humano del trabajo. El dinamismo del desarrollo dependerá en gran parte de la estimacion primordial del factor humano. La exigencia de un adecuado nivel técnico y humano del trabajo ha de ser aplicable a todas las fases del proceso productivo. Se estima, por tanto, imprescindible imprimir un fuerte impulso en el trabajo de los
7' organos

---

390 : de la Administración pública, realizado con espiritu de servicio, con exigencia de rendimiento y con agilidad gestora; en el trabajo empresarial, acometido con temple inventivo, competitivo y de riesgo; en el trabajo directivo y técnico, que ha de elevar aún su ambición de progreso y su capacidad realizadora; en el trabajo científico y docente, condición para el progreso tecnológico y para la formación técnica, cultural y humana del número y calidad de hombres que reclama un futuro inmediato; en el Trabajo ejecutivo en todos los sectores, industrial, agricola y servicios, que encontrará las oportunidades adecuadas para desarrollar su capacidad de acción productiva, para avanzar en su dignificación humana y para potenciar sus posibilidades de ascenso y promoción social. El enfrentarse con los objetivos sociales del Plan plantea la necesidad de delimitar los campos de aplicacion de las medidas que se adopten. Para evitar el reisgo de una ineficaz dispersión es preciso seleccionar las actuaciones concretas y centrarlas sobre los puntos básicos de
8' los problemas sociales del desarrollo. Para

---

420 : acelerar los procesos de integración se ha de promover con caracter primordial, durante el próximo cuatrienio, una progresiva reduccion de las diferencias sociales entre los niveles de renta, mediante una más adecuada distribución de la misma. Para ello se necesita garantizar : la participación creciente de los diversos niveles sociales en el incremento de la renta nacional; y la elevación del nivel de renta de los estratos sociales y de los sectores productivos, cuyo porcentaje de participación sea actualmente bajo. Dentro de esta transformación estructural de la distribucion de la renta es preciso elevar la participación de los estratos inferiores en el incremento de la renta nacional producida por el desarrollo. Dicho incremento no tendrá el efecto negativo de provocar una mayor diferenciación en los actuales niveles sociales de renta personal. Por el contario estas diferencias serán eliminadas en cuanto sean producto de un dinamismo desequilibrado e injusto de la economía, logrando así una efectiva

proporcionalidad entre el esfuerzo de cada estrato y sector productivo aporte al desarrollo y su participación en el crecimiento económico. Es necesario, por tanto, actuar sobre

los factores económicos claves para la política de integración social. La politica de precios y salarios, retribuciones y beneficios debe encuadrarse en el marco general de la política de rentas y ser objeto de soluciones de caracter a la vez económico y social, ya que constituye, tanto un instrumento de distribución equitativa como un medio para favorecer el proceso equilibrado de desarrollo. Ahora bien, el incremento de los ingresos personales tiene que completarse con una serie de medidas relativas al mentenimiento de la estabilidad del coste de vida, a los instrumentos fiscales directos o indirectos y a los beneficios dimanantes de la seguridad social. Se juzga indispensable la determinación de los principios generales que orienten la formación de los precios, en regimen de libertad del mercado, de forma que se proporcione a los diversos sectores la posibilidad de eliminar los factores de incertidrumbre acerca de su participacion en la renta nacional a través de los precios de sus productos. Por otra parte, y para mantener la estabilidad relativa del coste de vida, será necesario evitar cualquier tipo de presión alcista. La retribución del factor trabajo constituye un elemento básico dentro del marco de la política general de rentas, y por tanto, un factor fundamental de integración social.

Epreuve de vitesse : langue française

La recherche et l'exposition des arrangements structurels ainsi 64
que des méthodes administratives et des procédés, en un mot des 128
institutions de l'organisation du planning, présupposent la con- 193
naissance à la fois de ce qu'on entend par organisation et de ce 258
qu'est le planning. L'une comme l'autre de ces expressions sont 323

utilisées dans des acceptions fort différentes, aussi bien par le 389
langage courant que par la doctrine spécialisée. Il convient donc, 457
pour commencer, de préciser le sens qu'on attache ici à ces ter- 522
mes. Une collectivité organisée, qu'il s'agisse d'un Etat, d'une 589
armée ou d'une entreprise privée, est un système; une organisation, 657

considérée dans ce sens, est plus spécialement un système constitué 725
par l'effort consciemment coordonné de plusieurs individus. Consi- 793
dérée dans ce sens large, une organisation n'existe que si les 856
conditions essentielles de la coordination sont remplies, et ne 920
subsiste que tant que ces conditions sont remplies; ces conditions 988

sont au nombre de trois. C'est en premier lieu la présence d'un 1053
ou de plusieurs objectifs suffisamment précis pour pouvoir guider 1119
l'effort des individus, membres de la collectivité; ce sont en- 1184
suite des moyens permettant à ces individus de communiquer entre 1249
eux; c'est enfin une attitude de la part de ces individus, se 1312

traduisant par leur disposition à contribuer par leur effort et 1376
leur travail à la réalisation du ou des objectifs communs. Ce con- 1444
cept de l'organisation est d'un intérêt fondamental parce que les 1511
éléments constitutifs du planning, dans le concept qui en sera 1574
proposé tout à l'heure, sont les mêmes : choix de buts généraux 1640

et d'objectifs, système des communications dans la prise de dé- 1704
cisions et leur traduction en actions, foi dans la possibilité et 1770
la nécessité de maîtriser l'incertitude de l'avenir, telles sont 1836
les notions sur lesquelles repose ce concept du planning. Le terme 1904
organisation a en même temps un autre sens, plus étroit. Dans ce 1971

sens, il désigne les institutions destinées à assurer le fonc- 2035
tionnement coordonné d'une collectivité organisée; l'ensemble de 2101
ces institutions, qu'il est d'usage de considérer sous l'angle 2164
de la départementation d'une part, et sous celui des procédés de 2229
l'autre, représente l'organisation au sens étroit. C'est à ces 2293

institutions structurelles et méthodologiques du planning qu'est 2358
consacrée cette étude et, partant, à des conclusions intéressant 2423
son organisation au sens étroit qu'elle se propose d'aboutir. Mais 2491
en ce faisant, elle fournira l'occasion de démontrer que l'orga- 2556
nisation du planning n'est, en fait, qu'une forme évoluée et 2617

vraisemblablement la plus perfectionnée de la coordination de 2679
l'effort de toute collectivité organisée. Comment, par quels com- 2746
portements, par quelles activités le planning se manifeste-t-il ? 2813
Quelles sont les raisons de ces comportements, à quelles aspira- 2879
tions répondent-ils, quels sont les buts de ces activités ? Telles 2948

sont les questions qu'il convient de poser et auxquelles il s'agit 3015
de répondre avant de songer au choix des institutions susceptibles 3082
d'ordonner ces activités ou d'énoncer des règles auxquelles ces 3146
comportements pourraient être assujettis. La préoccupation centra- 3215
le du planning est, comme on le sait, l'avenir; les activités par 3282

lesquelles le planning se manifeste débouchent par conséquent sur 3348
des décisions; et toute décision est le produit d'une suite de dé- 3416
marches intellectuelles. Ainsi défini, cependant, le planning ne 3482
se distinguerait pas du processus décisionnel ordinaire, tel qu'il 3549
se déroule chaque jour et à plusieurs reprises dans toute entre- 3614

prise; car toute décision est le produit de démarches intellec- 3679
tuelles et, précédant l'action qu'elle engendre, concerne aussi 3743
nécessairement l'avenir. Manifestement, l'entreprise qui libère 3808
ses employés quelques heures plus tôt la veille de Noël prend une 3877
décision, mais pas une décision de planning. Il est dès lors 3939

nécessaire, pour arriver à un concept valable, de rechercher 4000
par quels éléments le planning se distingue de la prise d'une 4062
décision quelconque. On aura pour cela recours à la notion de 4125
la dimension des décisions; notion courante s'il en est, car 4187
qui ne dit pas presque chaque jour de telle décision qu'elle 4248

est "importante" et de telle autre qu'elle ne l'est pas ? Dans 4315
le cadre d'un concept du planning, la mesure de cette variable 4378
dimensionnelle de la décision — son "importance" — est donnée 4442
à la fois par sa portée dans le temps, par sa complexité maté- 4505
rielle et par le risque d'erreur qu'elle comporte. La dimension 4570

temporelle n'est pas seulement fournie par l'éloignement du 4630
moment où la décision est prise de celui où elle aura déployé 4694
ses effets; elle est également déterminée par le caractère 4754
d'irréversibilité plus ou moins absolu dont s'assortissent ces 4817
effets. La plupart des décisions intéressant la constitution 4879

de ressources essentielles, telles que moyens financiers, 4937
ressources humaines ou technologiques, ont ce caractère d'ir- 4999
réversibilité. Il vaut la peine, à ce propos, d'évoquer un 5059
type de décision particulier qui paradoxalement est irrévers- 5120
ible; c'est celle qui consiste à ne pas décider, car, en 5179

effet, les conséquences d'une telle décision sont à jamais irré- 5244
parables puisque le temps passé et les occasions perdues ne 5304
peuvent jamais être retrouvés. Quant à la complexité d'une déci- 5371
sion, elle se mesure à la fois par l'étendue matérielle de ses 5434
effets et par l'ampleur des considérations qui ont présidé à sa 5498

naissance. Le choix de la taille d'une fabrique ou de son implan- 5565
tation est une décision d'une dimension inférieure en ce qui con- 5631
cerne son contenu matériel à la décision d'accroître la capacité 5697
de production; celle-ci implique, en effet, la nécessité de cons- 5764
tituer des ressources humaines additionnelles, de mobiliser des 5828

moyens financiers, peut-être même aussi de créer un patrimoine 5893
technologique nouveau. De même, une décision prise en prévision 5959
de l'exploitation probable de l'énergie nucléaire à l'échelle 6021
industrielle est, compte tenu de l'ampleur de son contexte, d'une 6087
dimension supérieure à celle que pourrait provoquer, par exemple, 6153

une interruption des fabrications due à une grève. Enfin, le troi- 6221
sième facteur dimensionnel caractéristique d'une décision de plan- 6288
ning réside dans le risque d'erreur. Il est évident, en théorie 6353
du moins, que ce risque croît en fonction des deux autres fac- 6417
teurs qu'on vient d'évoquer : la portée dans le temps et le 6478

degré de complexité. Mais là n'est pas le principal aspect du 6541
facteur risque. Ce qu'il met en évidence, c'est plutôt le fait 6606
que toute décision de planning est motivée par une volonté de 6668
dominer l'incertitude de l'avenir et, précisément, de réduire 6730
dans la mesure du possible ce risque d'erreur. Aussi le planning 6796

se distingue-t-il du processus décisionnel ordinaire par la recherche de l'exactitude dans la prévision et par son souci de précision dans le pronostic; il tend à mesurer la probabilité d'événements futurs et s'efforce de maîtriser des situations problématiques dont la difficulté essentielle est d'être de caractère stochastique. C'est pourquoi l'effort du planning se traduit d'abord par l'expression d'hypothèses de choix ou de solutions alternatives avant d'aboutir aux choix préférentiels que représentent les décisions proprement dites. Cette notion de dimension conduit à une notion subsidiaire mais également caractéristique du planning : celle de l'interdépendance de différentes décisions prises dans le cadre d'un même contexte. Le rapport de cause à effet qui rattache les unes aux autres des décisions de dimensions différentes est aisément vérifiable à l'observation. On constate en effet, dans toute collectivité organisée, un souci plus ou moins vif d'assurer la coordination de l'effort qui n'est à la vérité que la reconnaissance plus ou moins précise de ce fait, l'acceptation plus ou moins expresse de cette réalité inéluctable que représente cette interdépendance. Le planning, en revanche, est la manifestation d'une entière prise de conscience de cette réalité. Aussi bien l'effort de planning ne s'attache-t-il pas à produire une ou plusieurs décisions isolées et considérées comme indépendantes les unes des autres,. mais invariablement des décisions considérées comme interdépendantes et constituant des ensembles qu'il tend à rendre cohérents.

Un concept du planning commence ainsi à se dégager des notions de dimension et d'interdépendance qui viennent d'être développées, dont l'expression sommaire tient dans la définition suivante : le planning est l'ensemble des efforts auxquels s'astreint une collectivité organisée dans l'intention de prendre des décisions cohérentes et propres à diriger son comportement au cours d'un avenir aussi prolongé que possible et avec un moindre risque d'erreur. Deux remarques s'imposent avant de clore ce premier chapitre consacré essentiellement à situer le problème. On n'aura pas manqué d'observer que le concept qui vient d'être proposé n'évoque pas les techniques souvent hautement spécialisées auxquelles le planning recourt généralement. En effet, l'énoncé de ce concept ne cite ni les mathématiques appliquées, ni l'emploi d'engins mécaniques ou électroniques au nombre de ses éléments constitutifs. Sans doute ces techniques permettent-elles d'atteindre à une exactitude jusqu'ici inconnue de la prévision, comme aussi à une évaluation d'une rare précision des conséquences de différentes hypothèses de choix. Mais elles ne sont que des techniques, des moyens et non une fin. Aussi bien la pratique du planning n'exige-t-elle à la vérité pas plus qu'un crayon, un morceau de papier et la maîtrise des opérations élémentaires de l'arithmétique; et dans ce sens elle est à la portée de toute entreprise si modeste soit-elle. Car le planning est avant toute autre chose une affaire d'attitude de l'esprit; "l'intention de prendre des décisions...", dont la définition suggérée plus haut fait état, exprime en effet une volonté de dominer l'incertitude de l'avenir. Or, une telle volonté est un témoignage de foi dans la capacité de prévoyance de la raison humaine. Elle exprime une croyance et reflète une conviction, une philosophie, et plus particulièrement la philosophie personnelle des organes diri-

geants de l'entreprise. Cette attitude n'exclut d'ailleurs pas, 10392
quoi qu'en pensent les adversaires du planning, l'intervention 10455
d'impulsions irrationnelles, ni de l'intuition, ni de jugements 10519
de valeur dans la prise de décisions; elle se borne à ne pas 10581
vouloir se fier à eux seuls. En revanche, c'est une attitude 10643

qui témoigne d'une certaine audace; car l'entreprise qui s'en- 10707
gage dans la voie du planning se prive, en partie tout au moins, 10772
de la faculté d'excuser ses échecs en arguant de leur imprévi- 10835
sibilité. Planning et organisation, a-t-il été suggéré plus 10896
haut, sont des notions sœurs. Ici en effet se rejoignent, pour 10961

la première fois et de façon plus précise, le concept de l'orga- 11027
nisation et celui du planning. Car c'est vraisemblablement 11087
dans cette attitude à l'égard du planning, par le souci qu'il 11149
implique de l'avenir de l'entreprise, de sa croissance et de 11210
sa survie à long terme, que s'exprime la disposition des organes 11275

dirigeants à fournir leur effort et leur travail, c'est par là 11338
que se traduit leur volonté de servir l'intérêt commun. Sans 11401
doute le concept théorique ébauché ci-dessus fournit-il d'utiles 11466
bases de raisonnement, mais l'image qu'il donne du planning 11526
demeure essentiellement abstraite. Il convient, avant d'aborder 11591

la discussion des arrangements structurels et des procédés d'or- 11656
ganisation du planning, d'en examiner les principales caracté- 11719
ristiques techniques, telles qu'elles se dégagent de l'observa- 11783
tion de cas concrets. Cet examen cherchera d'abord à isoler et 11847
à définir certains types de décisions dont l'effort de planning 11911

est générateur; il se consacrera ensuite à la recherche des 11972
lois régissant le phénomène de la prise de décisions. L'expérien- 12039
ce enseigne qu'en pratique toute tentative d'organisation du 12100
planning est vouée à l'insuccès si elle ne s'accompagne pas d'un 12165
essai de classification des principaux types de décisions et si 12229

elle ne procède pas en même temps d'une connaissance tout au 12291
moins sommaire de la phénoménologie de la prise de décisions. 12353
Beaucoup d'auteurs ont cherché à construire une typologie des 12416
décisions qui sont usuellement prises au sein d'une collectivité 12481
organisée; les résultats diffèrent selon les types de collecti- 12546

vités (les décisions régissant le comportement d'une nation, 12608
prises dans le cadre d'un système de droit, fournissent l'exem- 12672
ple d'une typologie généralement rigoureuse; de même les déci- 12737
sions militaires qui se traduisent par des ordres émis dans 12797
l'exercice du commandement). Quand il s'agit d'entreprises 12858

privées, une première difficulté surgit du fait que certaines 12920
décisions traduisent une volonté collective alors que d'autres 12983
expriment l'exercice d'une autorité hiérarchique. Les unes ne 13046
se distinguent extérieurement souvent pas des autres et les 13106
apparences sont parfois trompeuses; ainsi beaucoup de décisions 13171

qui paraissent être nées de l'initiative d'un seul sont en fait 13236
l'expression d'un désir commun et ont par surcroît été impo- 13298
sées par des circonstances externes sur lesquelles les auteurs 13361
de ces décisions n'ont aucune influence. Cependant, lorsque le 13425
pouvoir du capital et celui du travail jouissent d'une puissan- 13489

ce plus ou moins égale, les décisions exprimant les buts géné- 13552
raux d'une entreprise ou ses objectifs sous forme de plans de 13614
développement ou de programmes opérationnels traduisent de 13673
façon générale une volonté collective, alors que celles qui se 13737
manifestent par des règles de comportement, telles que les 13796

politiques ou les méthodes ou procédés, sont l'expression de 13857
l'autorité hiérarchique. Les décisions que leurs dimensions 13918
signalent en premier lieu à l'attention sont celles qui concer- 13982
nent sa finalité; elles expriment la philosophie de l'entreprise, 14049
le rôle qu'elle entend jouer dans la société, ses responsabili- 14114

tés envers les milieux économiques et sociaux dont elle est 14174
membre, son adhésion à des systèmes politiques ou religieux, ses 14239
convictions ou conceptions morales et éthiques. De ces décisions 14305
premières, qu'on pourrait qualifier de choix antécédents, dépen- 14370
dent le choix des buts généraux et des objectifs, d'une part, et 14435

celui des normes de comportement, de l'autre. Le choix des objec- 14502
tifs se traduit par des ensembles de décisions interdépendantes 14566
et liées entre elles par un rapport de causalité; mais ces 14626
décisions peuvent, selon leurs dimensions, être rangées en trois 14692
catégories. Ce sont en premier lieu, les décisions définissant 14756

les buts généraux de l'entreprise destinés à l'orienter dans 14817
son effort de survivance et de croissance, et définissant aussi 14881
la nature ou les types de ressources et moyens essentiels à 14941
l'aide desquels ces buts généraux sont atteints. Par exemple, 15004
une entreprise ayant eu à ses débuts comme but général la 15061

production de vêtements masculins, fabriqués à la main et avec 15126
des tissus d'origine naturelle, décidera-t-elle d'utiliser des 15189
machines et d'employer des tissus synthétiques; ou encore de 15251
s'orienter vers la production de chaussures ou de vêtements 15312
féminins. Ensuite, les décisions concernant le choix des res- 15375

sources et moyens essentiels, des modalités de leur constitution 15440
et de leur affectation; ces décisions expriment des objectifs 15503
de développement dont la traduction chiffrée revêt communément 15567
la forme de budgets dits d'investissement; ces ressources et 15629
moyens essentiels sont, pour toutes les entreprises, virtuelle- 15693

ment les mêmes; les ressources humaines, les moyens financiers, 15759
le patrimoine technologique, les marchés, enfin les institutions, 15825
soit le système de l'organisation et la structure juridique. 15886
Par exemple, l'entreprise de fabrication de vêtements masculins 15952
qui opte de s'engager dans la production de chaussures décidera 16016

d'acquérir une entreprise existante; elle contractera un emprunt; 16084
elle décidera de se constituer en une ou deux sociétés anonymes. 16149
Enfin et en troisième lieu, les objectifs opérationnels visant 16213
la mise en œuvre, en un mot l'exploitation des ressources et 16275
moyens disponibles, décisions dont l'expression chiffrée se pré- 16340

sente usuellement dans la forme de budgets dits d'exploitation; 16405
tombent dans cette dernière catégorie les objectifs de rendement 16470
et plans des recettes et dépenses à court terme, les programmes 16534
des actions de lancement, de promotion ou publicitaires, les 16595
programmes d'achat et de fabrication, d'ordonnancement des appro- 16661

visionnements, de mise en œuvre du personnel voyageur, etc. La 16726
distinction entre ces trois catégories de décisions n'est pas 16788
fortuite; à chacune correspond une des principales étapes obser- 16854
vables dans le cours du développement d'une entreprise, et qui 16917
sont caractéristiques du phénomène cyclique de sa croissance : 16981

choix d'abord des buts généraux, constitution ensuite des moyens 17046
essentiels, enfin, décisions visant à l'exploitation des ressour- 17112
ces disponibles. Par opposition aux objectifs, les normes de 17174
comportement expriment, elles, des règles de conduite; elles 17236
s'appliquent à des situations de caractère répétitif impliquant 17300

la prise de décisions des différents types qui viennent d'être cités ou la traduction de telles décisions en actions. Aussi bien ces normes de comportement sont-elles, elles aussi, de dimensions différentes. Les normes de comportement varient en outre selon leur généralité; celles qui offrent la plus grande

liberté d'interprétation sont communément appelées des principes ou des politiques; les systèmes, les méthodes administratives et les procédés ont le caractère d'instructions ou de règles qui ne laissent usuellement qu'une marge de liberté très étroite dans le choix des décisions ou des modalités d'exécution qu'elles

intéressent. Tels sont les principaux domaines des décisions de planning, la matière, le "quoi" du planning. L'intérêt de la discussion qui précède est qu'elle suggère une des premières mesures concrètes de l'organisation du planning : à savoir l'établissement d'une classification des différents types de déci-

sions et le choix d'une terminologie propre à les identifier. En même temps, ces constatations ont évoqué encore une fois l'analogie par laquelle le concept du planning s'apparente à celui de l'organisation au sens large du terme; elle se manifeste cette fois-ci dans le domaine des objectifs; car, en effet, si l'un des

éléments constitutifs d'un système appelé organisation est, comme on l'a vu, la présence d'un ou de plusieurs objectifs, il apparaît ici que l'une des préoccupations cardinales du planning est précisément de produire des décisions s'exprimant par des objectifs. Planning et décisions étant des notions largement équiva-

lentes, l'organisation du planning suppose manifestement une connaissance du phénomène de la prise de décisions ou processus décisionnel; comment une décision est-elle provoquée, comment est-elle prise, comment se traduit-elle en action ? Le déroulement de ce processus suit, dans les collectivités organisées

comme chez l'individu, un cours constant comportant invariablement différentes phases dont la première est la perception d'une situation problématique, laquelle engendre un sentiment d'insatisfaction, parfois d'anxiété, et ce sentiment à son tour se traduit par un besoin, une nécessité de décider; à cette première

phase succède celle de l'analyse du problème, ici interviennent la prévision et la recherche de solutions alternatives; l'évaluation des conséquences de différentes hypothèses conduit ensuite à un choix, la décision proprement dite, choix qui exprime une préférence en faveur de telle solution plutôt que d'une autre;

enfin, dans une dernière phase, la décision qui a été prise s'exprime dans un comportement ou se traduit par une action (dont les effets ou les conséquences, une fois évalués ou appréciés, motiveront éventuellement une nouvelle décision). Chez l'individu, les différentes phases du processus se déroulent souvent simul-

tanément, ou tout au moins ne se distinguent pas entre elles par ces césures extérieurement perceptibles; chez l'individu, l'état d'insatisfaction que provoque une situation problématique coïncide dans beaucoup de cas avec un comportement ou une action et se confond avec le choix d'une solution proprement dit. Les prin-

cipes dont s'inspirera l'organisation du planning dans une collectivité organisée découlent pour ainsi dire naturellement des notions évoquées jusqu'ici, relatives aux concepts de l'organisation et du planning, en même temps que des considérations exprimées à propos des différents types de décisions et du phénomène décisionnel.

Epreuve de perfection en langue néerlandaise

Telkens horen we weer, dat het gebrek aan werkkrachten, ook 61
vrouwelijke, nijpend is en dat ons enige reservoir ligt in 120
de arbeid van de gehuwde vrouw. Men weet, dat deze in ons 179
land opvallend veel minder beroepsarbeid verricht dan in 236
andere landen. En daar stellen zij die met het probleem 293

zitten zich dan ook heel wat van voor. We vroegen ons af of 354
dit ook terecht was. Het Nipo heeft een onderzoek hiernaar 415
ingesteld. Het betrof de aard en omvang van de Nederlandse 476
huisvrouwelijke capaciteiten en de waardering daarvan. Dit 536
is een fraai rapport geworden en zelfs uitgegeven. Het 592

grootste deel ervan wordt ingenomen door foto's van inte- 650
rieurs, door het hele land genomen. Natuurlijk beoogt de 708
Nederlandse industrie iets met een dergelijk onderzoek. 765
Men vertrouwt dat de inhoud van het rapport zal kunnen 821
bijdragen tot een beter inzicht in de problematiek van de 879

huisvrouw, wat zal moeten resulteren in maatregelen en 934
activiteiten die erop gericht zijn haar taak te verlich- 991
ten en te veraangenamen. Dit staat in het voorwoord, doch 1050
men krijgt de indruk dat het onderzoek bepaald niet nadruk- 1110
kelijk is toegeleid naar voor de commercie welwillende 1165

uitkomsten. Dit maakt het des te bruikbaarder voor het 1221
algemene nut. De methode van onderzoek in bijna tweeduizend 1282
vraaggesprekken geeft o.i. een redelijke zekerheid dat aan 1341
de uitkomsten inderdaad waarde kan worden toegekend. Het 1399
blijkt dat de Nederlandse huisvrouw gemiddeld 60 uur per 1457

week werkt en dat is, als we de zondag op zes uur rekenen, 1561
ruim negen uur per weekdag. Dat betekent dat tegenover de 1575
vluggertjes, die er natuurlijk ook bij moeten zijn, tal van 1635
huisvrouwen staan die langer werken. De hoogte van het 1691
inkomen had weinig invloed op de tijdsindeling. Wel bleek 1750

dat bij de hoogste inkomensgroepen de meeste buitenshuis 1807
werkende vrouwen werden aangetroffen. Is het hogere inkomen 1863
nu een gevolg van dat werk, beschikken deze huisvrouwen 1924
over meer apparaten, of hebben zij een andere opvatting van 1984
het huishouden ? Het zal wel het een en het ander zijn. 2041

De laagste inkomensgroep besteedde meer tijd dan andere 2098
groepen aan koffie- en theedrinken en op visite gaan, maar 2157
daarbij moet men bedenken dat in deze groep veel A.O.W.' ers 2218
zitten. Er zijn ook regionale verschillen; in de grote 2275
steden wordt minder tijd besteed aan het huishouden en 2330

meer aan lezen en studeren, en in het zuiden staat men 2385
langer in de keuken, omdat men daar blijkbaar meer waarde 2443
hecht aan lekker eten. Door de ruime variatie in de vragen 2503
komen allerlei merkwaardige trekjes naar voren. De meeste 2562
vrouwen vinden dat ze te laat naar bed gaan, maar dat 2616

komt niet alleen door het werk, maar ook door de televisie 2674
en de "gezelligheid". Gezelligheid staat overal hoog geno- 2736
teerd. Veruit de meeste echtparen slapen in een tweeper- 2794
soonsbed; lits jumeaux vindt men het meest bij de hogere 2852
inkomens en in de grote steden. Bij hogere inkomsten wordt 2912

ook meer met open ramen geslapen dan bij lagere. Jonge 2968
huisvrouwen slapen beter dan oudere. Vrij veel huisvrouwen 3028
hebben klachten over hun gezondheid, vooral onder de ouderen 3089
zijn er nogal wat die geregeld medicijnen innemen. Belang- 3149
rijk voor het doel van het onderzoek was het huis. Meer 3206

dan de helft van de huizen heeft een badkamer of een douche. 3267
De meeste huisvrouwen doen de was zelf. Zij beschikken over 3329
een wasmachine of wasautomaat, maar de klacht is over het 3387
algemeen, dat de keuken te klein is om machines te plaatsen. 3448
Ook ontbreekt vaak een goede mogelijkheid om het water af 3507

te voeren. Er zijn trouwens veel klachten over de huizen; 3567
behalve te kleine keukens ook te weinig droogruimte, te 3623
weinig kasten en te weinig en te kleine kamers. Verder vindt 3685
men vaak de stopcontacten slecht geplaatst en te gering in 3744
aantal. Bij gebruik van meer elektrische apparaten slaan de 3805

stoppen door. Andere klachten betreffende de buurt, vooral 3824
in de grote steden. Geen speelplaatsen voor kinderen. Er 3965
zijn dan ook veel stadsbewoonsters die liever buiten zouden 3984
willen wonen. Verder klaagt men over vocht en kou. Sommige 4045
van deze bezwaren betreffen vooral oude huizen, zonder c.v. 4105

Bij die van na de oorlog is de voornaamste klacht de gehorig- 4168
heid. De meeste aanmerkingen komen van jongere huisvrouwen. 4229
Bij 87 pct. blijkt men met het hele gezin 's avonds in één 4291
kamer te zitten, wat ook wel verband zal houden met de ver- 4351
warming en de televisie. De vele foto's van interieurs, 4408

welke meestal een bijzondere conventionele inrichting tonen, 4469
laten dan ook bijna allemaal een sta-in-de-weg-kachel zien. 4529
De helft van de bewoners laat 's avonds de overgordijnen 4587
open. Er komen nog veel meer wetenswaardige gegevens voor 4646
de dag. Sportbeoefening komt bij jongeren natuurlijk meer 4704

voor dan bij ouderen, waar ze zeer beperkt is, maar ook 4760
de jongeren tonen zich hierin niet bijzonder actief. Het 4818
meest nog bij de hogere inkomens. Een hoog percentage is 4856
wel eens in het buitenland geweest en dan nog wel het 4930
nabije buitenland. Slechts 3 pct. heeft nog nooit een 4985

voet buiten de eigen woonplaats gezet. Nog vrij velen, 5041
meest in de lagere inkomensgroepen, gaan nooit met vakantie. 5102
Hulp in de huishouding heeft een zeer klein percentage van 5162
de huisvrouwen, meestal een of twee dagen. Hierbij valt 5219
weinig verschil in leeftijd op te merken. uiteraard wel 5275

in het inkomen. Er zijn ook gezinnen, die vreemden in huis 5335
hebben, of een vader of een moeder. Lezen doet men eerst 5393
de krant, daarna een tijdschrift en vervolgens een boek. 5450
Hoewel de damesbladen zeer in trek zijn, wordt de krant 5507
toch het meest gelezen. Ook het menu gaf geen buitensporige 5568

verrassingen. Het was bijna altijd hetzelfde rijtje en 5624
er werd dan ook bijna geen gebruik gemaakt van recepten. 5681
Van algemeen belang lijken ook de antwoorden op de vraag 5739
welke huishoudelijke bezigheden men het liefst verricht. 5796
Ze nemen geen hoge vlucht. Koffiezetten, vlees braden 5852

en breien. Koken staat hoog genoteerd, met alles wat 5906
daarmede te maken heeft, zelfs aardappelen schillen, 5959
omdat het resultaat bevrediging geeft. 6000

Epreuve de perfection en langue allemande

Als die Wirtschaftsräume vergleichsweise sehr klein waren, kannten sich Kreditgeber und Kreditnehmer im allgemeinen noch persönlich. Die Vergrößerung der Wirtschaftsräume und die Ausdehnung der Wirtschaft selbst nahmen den Geschäften den einstmals individuellen Charakter. Es ergaben sich in zunehmenden Maße Geschäfts-

und Kreditverbindungen zwischen solchen Partnern, die sich völlig unbekannt waren. Bei der großen Zahl von Ratenzahlungskäufen, wie sie heute üblich sind, kommen die Partner zwangsläufig meistens nur noch auf dem Wege über ausgefüllte Vordrucke miteinander in Verbindung. Diese Entpersönlichung der Geschäftsverbindung, da-

neben aber auch andere Ursachen, führten schon vor vielen Jahrzehnten zur Gründung von Auskunfteien, die heute unter der Bezeichnung "Handelsauskunfteien" bekannt sind, besser aber wohl "Wirtschafts-Auskunfteien" genannt würden. Aufgabe dieser Auskunfteien ist es, den Kreditgebern solche Kenntnisse über ihre

Kreditnehmer zu vermitteln, die sie sich nicht selbst verschaffen können. Diese Aufgabe ist allerdings sehr weit auszulegen, denn es kann sich heute keineswegs nur noch um reine Kreditauskünfte handeln, vielmehr werden durch die Handelsauskunfteien alle nur denkbaren Informationen vermittelt. Es hat sich erwiesen, daß

eine ausschließliche Stellungnahme der Auskunftei, ob sie diesen oder jenen Kredit für zulässig hält, heute nicht mehr ausreicht. Jeder Kreditgeber will sich selbst ein Urteil bilden können, denn schließlich trägt er allein das Risiko, das aus der Kredithergabe resultiert. Deshalb erwartet er von seiner Auskunftei eine weit-

gehende Information über alle für ihn wichtigen Momente. Hierbei ist es einerlei, ob die Anfrage an die Auskunftei über ein Industrieunternnehmen, eine Handelsfirma oder eine Privatperson lautet. Besonderer Wert wird wohl in jedem Falle aus den bereits erwähnten Gründen auf die persönliche Beurteilung gelegt. Wenn man

eine Anfrage an eine Auskunftei richtet, muß man darauf achten, genau anzugeben, worauf es ankommt. Es genügt beispielsweise nicht, einfach zu fragen, bis zu welcher Kredithöhe man gehen kann, vielmehr sollte gesagt werden, welchen Kredit man einzuräumen beabsichtigt und welche Rückzahlungsvereinbarungen getroffen

werden sollen. Wenn man eine Auskunft über einen Bewerber haben will, dann sollte man deutlich zum Ausdruck bringen, um welche Tätigkeit es sich handelt, ob und welche Vollmachten gegebenenfalls übertragen werden sollen und welche persönlichen Eigenschaften der zu Beurteilende haben muß, wenn er den zu besetzen-

den Posten erfolgreich bekleiden soll. Je eindeutiger die Angaben bei der Anfrage gemacht werden, um so klarer wird die Auskunft ausfallen. Das Vertrauensverhältnis zwischen Anfragenden und Auskunftei sollte übrigens die eigentlich selbstverständliche Folge haben, daß der Anfragende seiner Auskunftei bei jeder sich bie-

tenden Gelegenheit Informationen gibt, die ihr nützlich sind. Schon bei jeder Anfrage sollten möglichst genaue Angaben über deren Grund gemacht werden, aber auch sonst bietet sich häufig Gelegenheit, das Archivmaterial der Auskunfteien durch kurze Hinweise zu vervollständigen. Schließlich liegt es nicht zuletzt im

Interesse der Auskunfteikunden, wenn der nachstehend erwähnte Bereitschaftsdienst bestens in Ordnung ist. Die Praxis zeigt, daß seitens der Einholer von Auskünften in sehr erfreulichem Maße Hinweise und Meldungen bei den Auskunfteien eingehen. Wie arbeiten nun die Auskunfteien ? Diese verständliche Frage kann hier

nicht erschöpfend beantwortet werden. Grundsätzlich ist dazu folgendes zu sagen : Die Auskunftei sammelt ständig über Jahre und Jahrzehnte hinweg alles erreichbare Material, ohne Rücksicht darauf, ob ihr Anfragen vorliegen oder nicht. Diese Tätigkeit nennt man den Bereitschaftsdienst. Es dürfte ohne weiteres einleuchten,

daß der Bereitschaftsdienst der großen Auskunfteien sehr kostspielig ist. Wenn nun bei der Auskunftei eine Anfrage eingeht, dann setzt der Ermittlungsdienst ein. Hierbei handelt es sich darum, neue Unterlagen und Informationen zu beschaffen. Erst wenn diese Ermittlungen abgeschlossen sind, kann eine Auskunft gegeben

werden. Eine Auskunft muß man lesen können. Aus diesen und jenen Gründen können und dürfen bestimmte Tatbestände und Auffassungen nicht oder jedenfalls nicht eindeutig zu Papier gebracht werden. Es ist Sache des Bearbeiters, eine Formulierung zu finden, die es dem Anfragenden ermöglicht, unmittelbar oder zwischen den Zeilen

zu lesen, was er wissen muß. Deshalb sollte man beim Lesen einer Auskunft sehr aufmerksam sein, weil einem sonst möglicherweise Informationen entgehen, die bedeutsam sind. Zum Lesen von Auskünften gehört auch das Beurteilen des Inhalts und notfalls die Kritik. Keine Auskunftei wird ungehalten sein, wenn man nach dem

Eingang einer Auskunft eine Rückfrage hält. Schließlich lassen sich manche Tatsachen unterschiedlich beurteilen. Selbst dann, wenn über die in einer Auskunft niedergelegten Tatsachen keine unterschiedliche Meinung besteht, können bezüglich der Bewertung und Beurteilung auseinandergehende Ansichten herrschen. Hierüber

mit der Auskunftei zu sprechen, kann oft für beide Teile von Nutzen sein. Über eins aber muß man sich klar sein : Eine Auskunft ist weder eine Anweisung, etwas zu tun oder zu lassen, noch ein Freibrief zur Gewährung eines Kredites. Jeder Anfragende hat mit oder ohne Inanspruchnahme einer Auskunftei alle Vorteile aus ge-

lungenen und alle Nachteile aus mißlungenen Geschäften. Eine Auskunft ist stets eine Kreditsicherung, niemals aber eine Kreditversicherung. Dies spricht nicht gegen die Einholung von Auskünften, sondern eher dafür und ist zugleich die nicht oft genug zu wiederholende Aufforderung, so eng wie möglich mit den Auskunf-

teien zusammenzuarbeiten und den Gedanken- und Nachrichtenaustausch mit ihnen bestens zu pflegen. Die Handelsauskunfteien als wichtiger Zweig der Wirtschaft üben ihre Tätigkeit gewissermaßen im stillen aus. Dies ist vielleicht mit ein Grund dafür, daß selbst in Wirtschaftskreisen häufig eine erstaunliche Unkenntnis

über sie herrscht. Daß das so ist, ändert jedoch nichts an der Tatsache, daß ein hoher Prozentsatz aller Kredite das Sieb der Handelsauskunfteien passiert. Hier zeigt sich, wie groß die Verantwortung der Auskunfteien ist.

Testo in lingua italiana per concorso di precisione 6000 battute

Mai come in questi ultimi tempi il problema di una radicale e più 65
effettiva trasformazione delle strutture dell'università italiana 130
si è imposto con tanta forza all'opinione pubblica, rivelando la 194
sua decisiva importanza per lo sviluppo del nostro paese. Oggi le 259
esigenze di una riforma della scuola in genere, e dell'università 324

in particolare si sta largamente affermando anche in tutti quegli 389
ambienti accademici che per le loro tradizionali tendenze più che 454
conservatrici, ne avevano più a lungo e ostinatamente negato la 517
necessità. Anche la classe politica ha avvertito l'urgenza della 581
soluzione del problema, e ha cominciato finalmente, dopo anni di 645

tentativi mal riusciti e di un inconcludente proclamazione ad un 709
apprestamento di strumenti necessari per risolverlo. In un modo 772
chiaro e globale. La relazione della commissione di indagine su 835
stato e sullo sviluppo della pubblica istruzione in Italia, che è 900
stata presentata al titolare del competente ministero anni orsono 965

e di recente pubblicata offre per la prima volta un complesso che 1030
si presenta abbastanza organico di proposte di riforma, la cui 1092
attuazione potrebbe portare ad un profondo riordinamento di tutta 1157
l'università italiana. Ed anche se nella discussione di queste 1219
proposte, da parte di vari organi dello stato e di varie facoltà 1283

universitarie sono spesso apparse resistenze conservatrici molto 1347
potenti, la relazione della commissione di indagine indica ormai 1411
una strada obbligata che è quella di adeguare tutta l'università 1475
italiana a nuove situazioni sociali e ai compiti che ne derivano. 1540
Ma le carenze, le difficoltà dell'università italiana che sono da 1605

inserirsi in un contesto più vasto, cioè nel quadro di un vero 1667
processo di trasformazione delle strutture universitarie che è in 1732
atto presso molte noniaz. Non soltanto nel nostro paese ma anche 1797
in altri paese di antica tradizione accademica il sistema univer- 1862
sitario si è trovato di fronte a un aumento di condizioni che 1923

ha richiesto, a sua volta una trasformazione dell'università. La 1987
conoscenza di questa situazione e delle risposte che i vari paesi 2052
hanno dato al problema dell'adeguazione delle proprie strutture, 2116
è quindi elemento importante per valutare le prospettive future 2179
dell'università italiana. Per questo motivo si ritiene opportuno 2243

presentare l'esame che l'archivio europeo di sociologia ha fatto 2307
sul tema dell'università. Sull'argomento università e sui sistemi 2372
accademici nelle società moderne, si scrive che le università si 2436
occupano dell'insegnamento e della ricerca. Esse preparano tutti 2500
gli studenti a divenire uomini d'azione nella politica, nei vari 2564

uffici, nei pubbici impieghi, nelle professioni di avvocato, di 2628
medico, chirurgo, ecc. Altri desiderano diventare studiosi, altri 2693
scienziati, il cui tipo di lavoro è assai lontano dal prendere e 2757
attuare decisioni immediate, ciò che è invece tanto importante e 2821
necessario nella categoria precedente. Le professioni, le materie 2886

insegnate e sviluppate nelle università richiedono una grande e 2949
multiforme varietà di personale e organizzazione di genere tutto 3013
diverso. Le università insistono nondimeno nel comprenderle tutte 3078
in nome di una idea che proviene dal tempo in cui una sola unica 3142
persona era realmente in grado di imparare alla perfezione tutte 3206

le arti e le scienze. Esse inoltre tentano di svolgere tutti, in 3270
ogni caso, complessi compiti nell'ambito di una struttura di un 3333
autogoverno corporativo che ricorda quelle medioevali. In realtà 3397
nei secoli precedenti ci sono sempre stati dubbi sull'efficienza 3461
dell'università. I riformatori dell'illuminismo sostenevano che 3524

si doveva abolire l'università come inutile avanzo di una tradi- 3588
zione passata e invocavano al loro posto scuole specializzate e 3651
queste dovevano provvedere alla formazione professionale, unite 3714
a queste dovevano esserci delle accademie per il progresso della 3778
scienza e della cultura. Questo programma fu effettivamente fatto 3843

in Francia dalla rivoluzione, dalle successive riforme che furono 3908
fatte dell'istruzione superiore da parte di Napoleone. L'attuale 3972
organizzazione dell'istruzione superiore negli stati riflette la 4036
fiducia nell'efficienza di scuole professionali e di istituti di 4100
specializzazione e ricerca. Perfino in paesi dove le università 4163

sono le tipiche istituzioni per gli studi superiori e la ricerca 4227
sorgono continuamente dubbi sui metodi con i quali le università 4291
perseguono i loro scopi. Alcuni le accusano di troppo tradizio- 4354
nalismo ed invocano l'istituzione di università tecniche in grado 4419
di soddisfare una serie di esigenze pratiche molto vaste, molto 4482

più sentite di quelle che la maggior parte delle università poste 4547
in Europa riescono a soddisfare. Altri d'altra parte accusano che 4612
nalcune uiversità, principalmente in America, hanno abbandonato i 4675
veri modelli di scienza e di erudizione con l'introduzione di più 4742
corsi di studio per loro natura realmente adatti alle più varie 4805

professioni. Spesso le università sono criticate per avere metodi 4870
d'insegnamento inefficaci a causa del prevalente interesse per la 4935
ricerca pura del personale insegnante. Nello stesso tempo viene a 5000
ragione e a torto deplorato che certe università dedichino troppa 5065
attenzione all'insegnamento, trascurando la ricerca che dovrebbe 5129

rappresentare il loro compito principale. Le diverse critiche che 5194
concordano sul fatto che l'insegnamento e la ricerca dovrebbero 5257
essere complementari piuttosto che in concorrenza fra loro benchè 5322
sia noto che le due funzioni non sono sempre compatibili. La più 5386
o meno alta capacità del docente non sempre si concilia con la 5448

capacità di condurre ricerche, le ricerche richiedono un'organiz- 5513
zazione diversa da quella necessaria all'insegnamento. Si ha poi 5577
la questione dell'unità della scienza che l'università si presume 5642
rappresenti. Più le università riescono a condurre ricerche, più 5706
si accentura la distanza fra i rami d'istruzione. Vi è sempre la 5769

tendenza a superare tale distanza per mezzo di studi generali, 5831
ma non sembra che tale distanza sia stata superata. Sembra che 5893
l'accresciuta specializzazione contrasti con un altro scopo a cui 5958
mira l'università, cioè la formazione della personalità. Diventa 6022
sempre più difficile vedere come e in quale settore degli studi 6085

universitari sia possibile raggiungere questo obiettivo. Infine, 6149
sembra che ci siano grandi insufficienze nell'autogoverno univer- 6214
sitario. L'autonomia del corpo accademico è difesa da tutti. Ma i 6279
professori lamentano di continuo il dispendio del loro tempo nel 6343
sempre più complesso esercizio delle funzioni amministrative. E 6406

tuttavia, nonostante tutte queste insufficienze e contraddizioni 6470
l'università è stata un'istituzione riuscita. Ovunque nel mondo 6533
le università si sono moltiplicate rapidamente. 6579

Liste des participants (585)

Angleterre:

André Sbath, 214 Oxford Street, London, Win Ody.

Autriche:

Gebhard Amann, Hellbrunnenstr. 7, 6845 Hohenems.

Friedrich Baumgartner, Schegargasse 13-15/IX/VI/27 1190 Wien.

Hedwig Baumgartner, Schegarg. 13-15/IX/VI/27 1190 Wien.

Inge Bohler, 1, Wiesenweg 1, 6922 Wolfurt.

Auguste Coha, Sterneckstr. 1, 9020 Klagenfurt.

Dr Nast Fini, Rögergasse 34i11, 1090 Wien.

Martha Fruhwirt, Paradisg. 62/4i8, 1190 Wien.

Dr Maria Gatti, Hauptplatz 24, 4020 Linz.

Otto Hubacek, Herzogbergstr. 246, 2380 Perchtoldsdorf.

Bertram Huttner, Breitenfurterstr. 45/15/1/4, 1236 Wien-Rodaun.

Edith Kaukal, Putzendoplerg 2/3/2, 1232 Wien.

Reinhold Kohler, Gabillong 1, 1160 Wien.

Christa Kohler, Gabillong 1, 1160 Wien.

Alois Kuran, Bruder Petzstr. 4, 3390 Melk.

Maria Kuttnigg, Untere Donaustr. 49/6/23, 1020 Wien.

Heidelinde Mattl, Rainerstr. 8a, 4600 Wels.

Ilse Pantschier, Brockmanng. 4, 8010 Graz.

Rosemarie Proksch, Gussenbauerg. 5-7/6/15, 1090 Wien.

Theodor Proksch, Gussenbauerg. 5-7/6/15, 1090 Wien.

Franz Sager, Anton Haidl gasse 27/5, 1170 Wien.

Christine Schweizer, Johann Strausgasse 10-14/1/29, 1040 Wien.

Erika Seifert, Vorgartenstr. 158-164/11/26, 1020 Wien.

Rudolf Seifert, Vorgartenstr. 158-164/11/26, 1020 Wien.

Albine Steher, Heindlgasse 3-5/2/2/46, 1160 Wien.

Johanna Steinhauser, Rittingergasse 67, 1210 Wien.

Dr Leopold Swossil, Schelleing. 31/5, 1040 Wien.

Hilde Tampermeier, Autokaderstr. 3-7/36/6/2, 1210 Wien.

Margarethe Tauschitz, Sterneckstr. 80, 9020 Klagenfurt.

Marianne Wecke, Stadtplatz 49, 4690 Schwanenstadt.

Dkfm Josef Wimmer, Pfalzauerstr. 1, 3021 Pressbaum.

Franz Ludwig Wolf, Untere Donaustr. 49/23, 1020 Wien.

Prof. Wilhem Zorn, Hartäckerstr. 42, 1190 Wien.

Belgique:

Jozef Alenus, Boomkensstraat 39, 3500 Hasselt.

Nicole Bellen, Oplintersesteenweg 212, 3300 Tienen.

Danielle Bogaert, rue de l'Etuve 58, 1650 Beersel.

A. Brasseur, Av. Georges Lecointe 35, 1180 Bxl.

Mme Brasseur, Av. Georges Lecointe 35, 1180 Bxl.

Guy Brasseur, 17 Avenue Hoche, 1180 Bxl.

Mme G. Brasseur, 17 Avenue Hoche, 1180 Bxl.

Thérèse Brichart, rue Verte 10, 7000 Mons.

Jules Candaele, Avenue A. Tagnon 2, 6840 Carlsbourg.

Liliane Charenzowski, 311 rue haute, 1000 Bruxelles.

Jean Coomans, Rue François Pepermans 32, 1140 Bxl.

Brigitte Counet, 4 rue Marie-Louise, Theux.

Eugène Cousin, 67, Bd L. Mettewie, 1080 Bruxelles.

Mme Cousin, 67, Bd L. Mettewie, 1080 Bruxelles.

Lucienne Crevecœur, Avenue Molière 47, 1180 Bxl.

Emilia De Boeck, Sint Pieterstraat 42, 2650 Boom.

Liliane Dehon, Av. Armand Huysmans 44, 1050 Bxl.

Mme De Lil, Place de la liberté 3, 1000 Bxl.

Véra Demianoff, Rue de la Loi 34, 1040 Bxl.

Lucy Desirs, Chemin de Wiers 45, 7600 Péruwelz.

Denise De Schrijver, Iddergemstraat 34, 9470 Denderleeuw.

Nicole Dussenne, Avenue Lebon 35 A, 1160 Bruxelles.

Francine De Temmerman, Hoogstraat 109, 9550 Herzele.

Ghislaine De Troyer, Bovenhoekstraat 49, 9406 Outer.

Etienne D'Haeseleer, Oudebaan 55, 3293 Kaggevinne.

Dimascio-Guelder, Rue Montoyer 62, 1000 Bruxelles.

Irena Dubois-Heuts, Heerstraat 112, 3630 Vucht.

Gabriel Dujardin, Veldstraat 83, 8020 Oostkamp.

Anouceka Eggermont, Avenue Armand Huysmans 182, 1050 Bruxelles.

Mariette Errens, Rue Charles Legrelle 34, 1040 Bxl.

Fabry-Himtze, 14 rue Everand, 1190 Bruxelles.

Dina Fievet, Rue des Laminoirs 6, 7310 Jemappes.

Josiane Gailliez, Rue Froidmont 35, 7080 Estinnes-au-Mont.

Jozefa Happaerts, Grote baan 263, 3303 Hakendover.

Arlette Heusdens, Statiestraat 20, 3381 Kapellen.

Brigitte Hoste, Rogierlaan 162, 1030 Brussel.
Marc Hoybergs, Apostoliekenstraat 48, 2300 Turnhout.
Gabrielle Jacques, Rue Ch. Bouvier 112, 5004 Bouge.
Emma Jacquinet, Chée de Lannoy 75, 7503 Froyennes.
Jozef Jossart, Potstraat 33, 3300 Tienen.
Frans Kin, Minervastraat 8, 2510 Mortsel.
Béatrice Ladang, Aendorenstraat 67, 3300 Tienen.
Ingrid Langohr, Le Grelle lei 32, 2600 Berchem.
Maria Lauwerijns, Peerstraat 166, 9000 Gent.
Janine Lefebvre, Rue Joseph Stevens 43, 1000 Bxl.
Mme Lemye, Av. Churchill 5, 7000 Mons.
Jean-Louis Lepas, Faubourg d'Arival 44, 6760 Virton.
Odette Leroy, Av. de la Gare 51a, 6620 Neufchâteau.
Armille Leturcq, Rue de l'Egalité 43, 7250 Eugies.
René Leveque, Rue Charles Degroux 64, 1040 Bxl.
Mme Pauline Leveque, Rue Charles Degroux 64, 1040 Bxl.
Nicole Leveque, Rue Charles Degroux 64, 1040 Bxl.
Piet Lievens, Kerkstraat 53, 1780 Teralfene.
Félix Lhost, rue des Loups 18, 1070 Bxl.
Mme Lhost, rue des Loups 18, 1070 Bxl.
Rose-Marie Mahy, Pastorijstraat 350, 3300 Tienen.
Janine Mertens, Av. Dujardin 37, 1150 Bxl.
Eddy Naert, Boterstraat 22, 8800 Roeselare.
Mathieu Nellissen, Rue Marie-Louise 4, 4870 Theux.
Mme Nellissen, Rue Marie-Louise 4, 4870 Theux.
Frans Nuyens, Hoberg 1, 2350 Vosselaar.
Jeanine Op De Beeck, Rue Defacqz 125, 1050 Bxl.
Emilie Parfonry, Av. Marie-Josée 104, 1200 Bxl.
Denise Patouraux, Av. Marius Renard 4, 1070 Bxl.
Félicien Patris, Rue des Champs 16, 7000 Mons.
Jan Peeters, Oudasserstraat 100, 3600 Genk.
Brigitte Pickel, Diestsesteenweg 42, 3300 Tienen.
Annie Pins, rue du Broeck 10, 1080 Bxl.
Pittomvils, Micheline Aarschotsesteenweg 250, 3300 Tienen.
Jeanine Poppyn-Hanssens, Veronicastraat 51, 9000 Gent.
Estella Polarsky, Avenue des Arts 1, 1040 Bruxelles.
Emma Pollet, Parc J. Monnet, 1011 Berchem-Ste-Agathe.
Henri Pringels, Place Ste Gudule 26, 1000 Bruxelles.
Emilia Remacle, rue de Boufficoulx 53, 6071 Châtelet.
Michel Remy, rue J.B. Vannypen 14, 1160 Bruxelles.
Arlette Remy, rue J.B. Vannypen 14, 1160 Bruxelles.
Nicole Renard, rue de Crespin 5, 7381 Hensies.
Arnold Rietz, Av. des Aubépines 44, 1180 Bruxelles.
Mme Ruytinx, rue des Taxandres 5, 1040 Bruxelles.
Henriette Sacotte, Av. des Mantes 16, 1170 Bruxelles.
Françoise Sacré, 11 rue Timmermans, 1190 Bxl.
Christine Scheers, 37 rue Pletinckx, 1000 Brnxelles.
Christiane Sempels, Keibergstraat 15, 3307 Kumtich.
Annie Smet-Voorbraeck, Kuipersakkerstraat 150, 2120 Schoten.
Francine Sterckx, Ark van Noë 38, 3300 Tienen.
Hélène Stevens, Bd L. Mettewie 73/B2, 1080 Bruxelles.
Francoise Taburiaux, Av. G1 Naessens de Loncin 2, 1330 Rixensart.
Marie-Claire Tassigny, Rue Gambon 30, 7240 La Bouverie.
André Thisse, Av. de Février 24, 1250 Bruxelles.
Marie-Paule Tutenel, Kloosterstraat 47, 3340 Oplinter.
Hendrika Van Beest, Hofstad 9, Stiphout (Nederland).
André Van Caenegem, Rue de Harlez 35, 4000 Liège.
Michel Van den Berg, Rue d'Audiger 7, 7400 Soignies.
Rudy Van Den Nest, Guido Gezelle 25, 1930 Zaventem.
Lucie Van Der Waal-Daems, St. Lucastraat 1, 2200 Borgerhout.
Simone Van Houdt, Rue du Président 43, 1050 Bxl.
Inge Van Poyer, Rue Vanden Driessche 1, 1150 Bruxelles.
Gabrielle Vansumsen, 7, rue de la Chapelle, 1340 Ottignies.
Régine Vantieghem, Ch. de Bruxelles 349, 6040 Jumet.
Marcel Van Welden, Rue Vanderschrick 102, 1060 Bruxelles.
Christiane Vanwinkelen, Herenbosstraat 2, 3260 Bekkevoort.
Eveline Veeckman, Wijngaardlaan 3, 3030 Heverlee.
Pierre Vercammen, Rue Vandeweyer 12, 1030 Bruxelles.
Magda Vercruysse, Meensesteenweg 424, 8810 Rumbeke-Beitem (West-Vlaanderen).
Rudy Vercruysse, Av. du Karreveld 61, 1080 Bruxelles.
Robert Verhulst, St. Maartensdal 1153, 3000 Leuven.
Cz Clauwaerts-Ziminski, Rue des Pommiers 10, 7490 Braine-le-Comte.
Marcel Willekens, Breughelstraat 28, 2000 Antwerpen.

Bulgarie:

Victor Bogolini, Rue VI. Gueorguiev 79, Sofia.
Vassil Brandjov, Rue Souhodolska 2, bl. 50, Sofia.
Naïden Dimitrov, Rie Lerine 75, Sofia.
Ratcho Kazansky, Compl. Lozenetz, bl. 2, Sofia 7.
Stefka Kokocharova, Kvartal Trochevo, bl. 9, Varna.

Tzvetanka MINEVA, rue Vitigna 39, Sofia.

Gueorgui NENTCHEV, Complexe Lénine, blok 66, Sofia.

Nikolina STANEVA, rue D. Debelianov 2, Sofia.

Stoyan STOYANOV, Bd G. Kirkov 19, Sofia.

Vesseline TZVETKOV, rue Friteuf Nansen 31, Sofia.

Anguelina VALKOVA, Compl. Hipodrouma, bl. 24, Sofia.

Danemark:

Johann BOCK, Kopenhagen/Lyngby, Viggo Stuckenbergsvej 5.

Christe HARMS, Dk 2100 Kobenhavn, Marthagade 5, 1. tv.

Lise HENRIKSEN, Palborg Stiftstidende, Nytorv 7 Aalborg 9000.

Lene Fogtdahl HINRICHSEN, Langenaesalle 53, Arhus.

Astha KJAERSGAARD, Peder Skramsgade 12, 1054 Kopenhagen.

Henny NIELSEN, Jaergersborg Alle 225, 2820 Gentofte.

Bodil TENGMARK, 2800 Lyngby, Kopenhagen, Ulrikken borgplads 10 B.

Aase THIIM, Sdr. Fasanvej 43, 2000 Kobenhavn F.

Espagne:

J. BAQUERO CASADO, Calle Cuenca 19, Valencia.

C. BENIMELI BENIMELI, Guillem Sorolla 37-8 a Valencia.

S. BENIMELI BENIMELI, Guillem Sorolla, 37-8 a ,1 Valencia.

C. CORREDOR ROMAN, Conde Torrefiel 11, 12 Valencia.

J. CUELLO PUERTOLAS, Av. Peris y Valero, 157, Valencia.

A. ESCUDER MARIN, Conde Altea 18, 5 Valencia.

A. HERNANDEZ FERNANDEZ, Calle Cuba 75-6 a, Valencia.

A. FERNANDEZ MORUZA, Chile 11, 10 Valencia.

R. IVORRA FERRER, Reina Germana 19, 5 Valencia.

A. LAHUERTA JORGE, Rue Reina Germana 19, 5 Valencia.

J. LIEBANA MENA, Virgen del Val, 32, Madrid.

A. LIEBANA RAMIREZ, Virgen del Val 32, Madrid.

M. LIEBANA MENA LUIS, Virgen del Val 32, Madrid.

M.L. MARIMON PALLARDO, Plaza Vicente Iborra 4-7a, 3 Valencia.

P. MARTINEZ LLOBET, Obispo D. Jeronimo 10, 4 Valencia.

R. PADILLA TORREGROSA, La Canada 26 B. Moratalaz, Madrid.

J. TORREJON FONT, Av. Peris y Valero 157, Valencia.

C. VIDAL PEREZ, Rue Actor Ribelles, 5, Valencia.

Finlande:

Pirkko HOLOPAINEN, Maurinkatu 8-12 C 39, Helsinki 17.

Allan ALHA, Ida Aalbergintie 5 A 9, Helsinki 40.

Veikko SORSA, Kauppalantie 46 A 4, Helsinki 32.

Pertti SIITONEN, Keinutie 11 R 96, Helsinki 94.

Unto RÄTY, Lauttasaarentie 31 A 7, Helsinki 20.

France:

Marie-C. ADAMY, 14, rue Bleue, 75 Paris 9e.

V. ARNOLD, 80, Bd Richard Lenoir, 75 Paris 11e.

Mme ARNOLD, 80, Bd Richard Lenoir, 75 Paris 11.

Marius ASSELINEAU, 162, rue Général Leclerc, 94 Créteil.

Mme ASSELINEAU, 162, rue Général Leclercq, 94 Créteil.

Jean BERTRAND, Place de la Terrière, 02 Saint-Gobain.

E. BOUESSAY, 16, rue Chevreul, 93 Le Pré Saint Gervais.

FAVART-GUILLON, 16, rue Chevreul, 93 Le Pré Saint Gervais.

Mme FAVART-GUILLON, 16, rue Chevreul, 93 Le Pré Saint-Gervais.

A. BOUFFET, 41, rue Gutenberg, 75 Paris 15e.

G. BROUSSE, 12, Place de la Liberté, 94 Charenton.

C. CHEVALIER, 31, rue du Petit Musc., 75 Paris 4e.

Marcel CHOUVET, 29, Ave de Suffren, 75 Paris 7e.

Mme CHOUVET, 29, Ave de Suffren, 75 Paris 7e.

Vincent DELBECCHI, 10, rue Céline, 92 Antony.

Mme DELBECCHI, 10, rue Céline, 92 Antony.

Jean DESLOGIS, Avenue de la République, 13, 94 Le Kremlin-Bicetre.

J. ELLNER, Avenue Maréchal Foch, 70, 51 Epernay (Marne).

H. FLEURY, 5, rue du Temple, 95 Enghien.

Mme FLEURY, 5, rue du Temple, 95 Enghien.

Mme M. HALIN, 35, Avenue du Nid Familial, 95 Beaumont-sur-Oise.

Colette HALIN, 35, rue du Nid Familial, 95 Beaumont-sur-Oise.

Nicole HERB, 162, rue Général Leclerc, 94 Créteil.

Gisèle LOUCHARD, Immeuble Bretagne, 188, rue J. Kennedy, 76 Bihorel.

Monique LORMANT, Résidence "Seige-Pessac", 33 Pessac.

Emile MOERMAN, Rue Roger Bérin, 54, 54 Essey-Nancy.

Mme MOERMAN, Rue Roger Bérin, 54, 54 Essey-Nancy.

S. PEREIRA, rue des Lombards, 23, 75 Paris 4e.

Charles RAMADE, Avenue Louise Darracq 35, 64 Bayonne.

Mme RAMADE, Avenue Louise Darracq 35, 64 Bayonne.

Henri REQUENA, Quai de la République 5 bis b, 94 Saint-Maurice (Val de Marne).

Mme Requena, Quai de la République 5 bis b, 94 Saint-Maurice (Val de Marne).

M.J. Rivassoux, rue Edgar Quinet, 2, 02 Laon.

Ginette Robillard, Rue Paul Painlevé, 32, 94 Villeneuve-le-Roi.

Jacques Temin, Bd Richard Wallace, 25, 92 Neuilly-sur-Seine.

Mme Temin, Bd Richard Wallace, 25, 92 Neuilly-sur-Seine.

Marie-Paule Temin, Bd Richard Wallace, 25, 92 Neuilly-sur-Seine.

Jacqueline Tonussi, Rue Saint-Lazare, 13, 75 Paris 09.

P. Vieilieribiere, Rue Jacques-Philippe Bréant, 27 Bernay.

Mme Weill, Avenue de la Joyeuse Entrée, 23, 1040 Bruxelles.

Hollande:

Dinyl Albers-Stegeman, Jhr. Molleruslaan 8, Apedoorn.

Jan Boer Wouter, Stevinstraat 282, Scheveningen.

G. Boer-Smit, Stevinstraat 282, Scheveningen.

Tijs Boon, Maastrichtstraat 76, Scheveningen.

Johannes Cramer, Beatrixlaan 30, Weesp.

Gerard Kock, Brigidastraat 12, Breda.

Marijke Kroon, Haag en Veld 217, Amsterdam-Bijlmermeer.

Linssen-Hooijer, Cartier van Disselstraat 22, Breda.

E.M.J. Louwen-Kersten, Bremlaan 7, Pijnacker.

Johannes Louwen, Bremlaan 7, Pijnacker.

Theodorus Olgers, Harry Koningsbergerstraat 1, Amsterdam.

Cornelis Sievers, Kortenhoefsedijk 7, Kortenhoef.

Pieter Uittenhogaard, Koningsstraat 31, Hilversum.

R.J. Uittenbogaard-Zeeman, Koningsstraat 31, Hilversum.

Hendrik Van Bochove, Walenburgerweg 29, Rotterdam.

I. Van Bochoven-Steffensen, Walenburgerweg 29, Rotterdam.

Arie Van Daalen, Aernout Drostkade 18, Gouda.

G.-W. van Doorn, Churchill-laan 308, Amsterdam.

C. van Doorn-Govers, Churchill-laan 308, Amsterdam.

Hongrie = Ungarn :

Dr Laszlo Barabasi, Jozsef Krt. 82, Budapest VIII.

Laszloné Barabasi, Jozsef Krt. 82, Budapest VIII.

Sandor Kokeny, Erzsébet tér 13, Budapest XX.

Dr Kazmer Nagy O, Urömi u. 24, Budapest II.

Arturné Rajkai, Tomori köz 17, Budapest XIII.

Bélané Tarr, Eötvös u. 39, Budapest VI.

Györgyné Toth, Erzsébet kiralyné U. 66ıb, Budapest XIV.

Italie:

Dr Ugo Andreini, Via Cadore, 32, 20135 Milano.

Emilio Andrini, Via Topo Gigio 3, 95030 Pedara (Catania).

Rosangela Antognazza, Via Alle Sorgenti 31, Rasa di Varèse 21030.

Ernestina Barnava, C. so Trapani 144, Torino.

Gabriella Baietti, Via Alle Sorgenti 31, Rasa di Varèse 21030.

Anna Bochicchio, Via Caudenzio Ferrari 3, Torino.

Oreste Cappellari, Via Forterna u. 15, Ferrara.

Maria Cassano, Via Settembrini, 20154 Milano.

Dalila Ciamberardino, Via Bertola 1, Chivasso.

Giuseppe Farulli, Via Canonica 13, 20154 Milano.

Maria Faro, Via Po 2, 10123 Torino.

Anna Ferraioli, Via Luserna 1, Torino.

M.T. Fusco Fontanella, Via Cernaia 40, Torino.

Gornati Graziano, Via Sorgenti 31, Rasa di Varèse.

F. Grillenzoni del Bue, Viale Buon Pastore 261, 41100 Modena.

Alfredo Masetti, Via Roma 88, Bagno a Ripoli (Firenze).

Gornati Pia Mentasti, Via Alle Sorgenti 31, 21030 Varèse.

Michelina Migliano, Via Po 2, 10123 Torino.

Damaride Moccia, Via Aosta 29, Torino.

Umberta Moltrasio, Via Alle Sorgenti 31, 21030 Rasa di Varèse.

Abramo Mosciaro, Via Principe Eugenio 3, Roma.

Silvana Nania, Via Topo Gigio 3, 95030 Pedara (Catania).

Giuseppe Prete, Via Giobert 21, Asti.

Angelo Quitadamo, Via Luigi Settembrini 9, Napoli 80138.

Maria Roasio, Via Po 2, 10123 Torino.

Flaviano Rodriguez, Via Ricasoli 9, 50122 Firenze.

Ada Rodriguez Cavalli, Via Ricasoli 9, 50122 Firenze.

Andrea Innocenzi, Via Morlupo 61, Rome.

Paolo Lastrucci, Via Vezzani 20, Firenze.

Lodovico Pagno, Via Tiberio Imperatore 7, Roma.

Mariangela Rodolfi, Via Bronzino 20, 20133 Milano.

Giorgio Spelluci, Via di Santa Croce in Gerusalemme 83/c, 00185 Roma.

Yolanda Terenzani, Via Borghesi 15, Parma.

Rosanna Volpato, Via Alle Sorgenti 31, 21030 Rasa di Varèse.

Israël:

Vladimir Fuchs, Kiryat-Bialik Israël Keren Hayesod 27.

Kitty-Kata Fuchs, Kiryat-Bialik, Israël Keren Hayesod 27.

Japon:

Koshiro Arai, 3-5-9 Higashi-Gotanda, Shinagawa-ku, Tokyo.

Hideko Azuma, 3-14-2 Oyamadai, Setagaya-ku, Tokyo.

Kayoko Fujihata, 201-45 Katabuki, Kanazawa-ku, Yokohama-shi, Kanagawa-ken.

Matsuko Kamai, chez M. Endo Suzuki-soh 2-25-10, Kami-soshigaya, Setagaya-ku, Tokyo.

Junko Kobayashi, 5-2164-6 Mihashi-cho, Omiya-shi, Saitama-ken.

Keiko Kobayashi, 4999 Totsuka-machi, Totsuka-ku, Yokohama-shi, Kanagawa-ken.

Sumiko Koshikawa, "-36 Higashi-monzen, Kawasaki-shi, Kanagawa-ken.

Hiromi Kubodera, 187 Imai-nishi-choh, Kawasaki-shi, Kanagawa-ken.

Toshiko Matsushita, 675 Kami-ashiarai, Shizuoka-shi, Shizuika-kn.

Tamako Morikawa, 5-13-15 Zaimokuza, Kamakura-shi, Kanagawa-ken.

Seiji Mukai, Sangi-in, Kiroku-bu, Nagata-cho, Chiyoda-ku, Tokyo.

Jiroh Murakami, 3-8-12 Midori-cho, Tokorosawa-shi, Saitama-ken.

Sakae Nakajima, 4-20-27 Tamagawa-machi, Setagaya-ku, Tokyo.

Kazue Nakamura, 3-16 Nishi-asahigaoka, Ikoma-cho, Ikoma-gun, Nara-ken.

Kei-ichi Nagata, 5-558-20 Hamadera-Funao-cho, Sakai-shi, Osaka-Fu.

Mutsuko Othahara, chez M. Yamashita 2-37-8 Kami-igusa, Suginami-ku, Tokyo.

Naomi Osakaya, Sanki-bld G 2-12 Shibuya, Shibuya-ku, Tokyo.

Akiko Osaki, 1-2-8 Kakinoki-zaka, Meguro-ku, Tokyo.

Nobuko Sakuma, 6-24-4 Higashi-Mukohjima, Sumida-ku, Tokyo.

Tomoko Suzuki, 1119 Oza Sakura-shi, Chiba-ken.

Tsuneko Takahashi, 3-20-4 Kyuden, Setagaya-ku, Tokyo.

Gen-ichi Takusari, 1-2-1 Jiyuga-oka, Meguro-ku, Tokyo.

Fusako Toyohara, chez M. Watanabe 8-17-16 Todoroki, Setagaya-ku, Tokyo.

Reiko Tsuruta, 3-24-1 Kita-senzoku, Ota-ku, Tokyo.

Junko Yoshimura, 4-8-10 Hamatake, Chigasaki-shi, Kanagawa-ken.

Liban:

Suleima Tabbal, YWCA Vocational School, Beyrouth.

Thérèse Ziade, YWCA Vocational School, Beyrouth.

Luxembourg:

Michel Lemmer, Rue William Turner 5, Luxembourg.

Raymond Reimen, Rue de la Gare 5, Grevenmacher.

Michel Hubert, Rue Albert Ier 40, Luxembourg.

Denise Esser, Rue de Goeblange, Koerich.

Marie-Adélaïde Hendel, Rue de Luxembourg 39, Steinfort.

Sylvie Schaack, Rue du Pont 3, Remich.

Monaco:

André Morard, 7, Avenue Prince-Pierre, Monaco.

Marie Olivier, 2, av. Mirabeau, 06 Nice.

Pologne:

Jan Biernatek, ul. Gliwicka 18, Katowice.

Halina Borysowa, Al. Jerozolimskie 11/19, Varsovie.

Maria Chrusciewicz, ul. Ludna 16, Varsovie.

Wladysl. Keskiewicz, ul. Strubiczow 5, Varsovie.

Urszula Kowaczek, ul. Piastow 26, Katowice.

Ryszard Lazarski, al. Wyzwdenia 7-210, Varsovie.

Wladysl. Maslowski, ul. Dworcowa 3, Krakow.

Barbara Piechura, ul. Kingi 6 a, Chorzow.

Lidia Uraszewska, ul. Bobrowskiego 10, Varsovie.

République Démocratique Allemande:

Heinz Helmholz, 3014 Magdeburg, Guts-Muths-Weg 9.

Irma Scheffel, 115 Berlin, Rüsternallee 1.

République fédérale allemande:

Christa Baitenmann, Schelmenäcker Strasse 16, 7031 Hildrizhausen.

Wilhem Baten, Niedersachenring 26, 4400 Münster.

Georg Bast, Nonnenstieg 64, 3400 Göttingen.

Johannes Beckers, Scharnhölzstr. 242 a, 425 Bottrop.

Werner Becker, Burgstrasse 10, 6782 Rodalben.

Iris Behrens, Brinkstrasse 75, 473 Ahlen.

Walter Behrens, Gartenhof 13, 3005 Hemmingen-Westerfeld.

Wolfgang Berger, Parkstrasse 71/73, 62 Wiesbaden.

Bärbel Bernreuther, Kolbeweg 24, 3 Hannover.

Maria Louise Blumtritt, Wassergasse 5, 8532 Bad Windsheim.

Inge Bock, Hauptstrasse 144, 6781 Clausen.

Ute Boewen, Richardstrasse 32, 2 Hamburg 76.

Hans Bonn, Nordlandwehr 72, 4408 Dülmen.

Joachim Böttcher, Johanniterstr. 6a, D-3300 Braunschweig.

Helga Brieger, Schöneberger Strasse 25 c, 2 Hamburg 70.

Irene Brodowski, Fescheinendstrasse 5, Wolfenkeithel.

Ingrid Brodowski, Fescheidenstrasse 5, Wolfenkeithel.

Ursula Breier, Manfred-v.-Richthofenstr. 94, 44 Münster.

Helga Breucker, Heidter Berg 38, 56 Wuppertal-Barmen

Josef Buschina, Hasentalstrasse 3, 6782 Rodalben.

Fritz Büttner, Treibweg 56, 4130 Moers.

Hedwig Camps, Koxheidestrasse 51, 4178 Kevelaer 1.

Christel Compall, Dorstener Strasse 40, 4358 Haltern.

Beate Dahlmann, Tannenweg 3, 4406 Dreusteinfürt.

Kurt Dengler, Mögistorstrasse 10, 7031 Holzgerlingen.

Waltraut Dierks, Poelzigstrasse 25, 28 Bremen.

Bernhard Drews, Warnemunder Weg 15 A, 3000 Hannover-Kleefeld .

Ilse Drews, Warnemünder Weg 15 A, 3000 Hannover-Kleefeld.

Brigitte Dobberstein, Pommernstrasse 58, 4370 Marl.

Ingeborg Edrich, Baumbuschstrasse 31, 6782 Rodalben.

Friedrich Ehrhardt, Kornstrasse 7, 3 Hannover.

Jutta Emter, Wilhelmitoswall 14, 33 Braurischweig.

Birgit Fischer, Hohenzollernstrasse 111, 52 Siegburg.

Monika Frerich, Ahlener Strasse 81, 4702 Heessen.

Waltraud Gallasch, N-Morter-Strasse 12, Ober-Mörlen.

Hans Gebhardt, Ludwig-Thoma-strasse 44, 8580 Bayreuth.

Anita Glasmachers, Am Sonnenschein 62, 56 W-Elberfeld.

Elvira Glücks, Schumannstrasse 6, 4136 Rumeln.

Edelgard Götz, Rothenfelsstrasse 11, 897 Immenstadt.

Ernst Götze, Von-Laue-Strasse 16 a, 1 Berlin 33.

Gerda Götze, Von-Laue-Strasse 16 a, 1 Berlin 33.

Renate Greiner, Königsberger strasse 154, 44 Münster.

Heinz Grimm, Mozartweg 10, D-6100 Darmstadt.

Monika Grimm, Mozartweg 10, D-6100 Darmstadt.

Heinrich Grimm, Beethovenweg 12, 61 Darmstadt.

Erna Grimm, Beethovenweg 12, 61 Darmstadt.

Walter Grimm, Claudiusweg 24, 61 Darmstadt.

Ralf Gross, Reichenberger Strasse 18, 3578 Schwalmstadt 1.

Ludwig Gross, Reichenberger Str. 18, 3578 Schwalmstadt 1.

Luise Gross, Rothenburger Strasse 25, Nürnberg.

Arndt Günter, Bernerstrasse 6, 3300 Braunschweig.

Dr Karl Gutzler, Merler Allee 92, 53 Bonn-Röttgen.

Fritz Haeger, Fichtenstrasse 11, 594 Lennestadt 1.

Marlies Haeger, 594 Lennestadt 1, Fichtenstr. 11 B R D

Alfred Hahn, S 6, 10, 68 Mannheim.

Kurt Harring, Langensalzastrasse 3 A, 3 Hannover.

Waltraud Heil, Holzmannstrasse 15, 6 Bergen-Enkheim.

Hans Hesse, Elsenborner Strasse 27, 3 Hannover.

Christine Hettinger, Rochusstrasse 73, 5 Köln 30.

Klaus Hollinger, Uhlandstrasse 165, 4600 Dortmund.

Stephany Horst, Schütthook 105, 44 Münster.

Jozef Hrycyk, Alt Zeilsheim 38, D 6230 Frankfurt-Zeilsheim.

Marianne Husung, Lietzenburger strasse 7, 1 Berlin 30.

Lieselotte Huttig, Otto-Weddigen-Strasse 6, 44 Münster.

Maike Ingwers, Krayenkamp 12, D-2000 Hamburg 11.

Bärbel Jäckel, Talgartenstrasse 63, 3579 Naüsis.

Erika Just, Bismarckstrasse 71, Wilhelmshaven.

Hans Just, Bismarckstrasse 71, Wilhelmshaven.

Anneliesse Kaulbars, Uhlengrund 9, 2410 Mölln.

Friedrich Klein, Siebengebirgsstrasse 34, 5205 St. Augustin 2.

Hermann Knapp, Freseniusstrasse 21, 62 Wiesbaden.

Walburga Koop, Tiberiusstrasse 36, 4358 Haltern.

Josef Koppenburg, Hagenbrockstrasse 8, 425 Bottrop.

Helmut Körner, Neue Strasse 16, 6361 Schcoorlheim.

Willy Kratzsch, Aliceplatz 1, Bad Nauheim.

Walter Kriesch, Karolinenstrasse 67, 673 Neustadt.

Georg Krumm, 6101 Traisa.

Günther Krumm, An der Rechten Wiese 6, 6070 Langen.

Willy Kuhnel, Charles-Ross-Ring 6, 2300 Kiel-Wik.

Elisabeth Kunze, Sofienstrasse 21, 4140 Rheinhausen.

Alfons Küpers, Pommernstrasse 58, 4370 Marl.

Alice Larbig, Im Bruche 26, 3000 Hannover.

Dr Gerhard Laurisch, Kreuzestrasse 22, 414 Rheinhausen.

Marlene Lenzen, Hauptstrasse 23, D-5193 Breinig.

Gabriele Linnemann, Pommernstrasse 58, 4370 Marl.

Heinz Lohfeldt, Eydtkuhnenweg 7, 2 Hamburg 70.

Sigrid Lude, Böheimstrasse 31, 7 Stuttgart 1.

Monika Maasberg, Hohenrode 8, 3011 Laatzen.

Rosemarie Nachemehl, Geibelstrasse 11, 3 Hannover.

Helga Marhohn, Birkenstrasse 59, 5620 Velbert.

Ilse Mayer, Rennbahnstrasse 140, 2 Hamburg 70 .

Gerhard Meinel, Hans-Holbein-Strasse 23, 305 Wunstorf.

Hildegard Meineke, Marthastrasse 8, 3 Hannover-Wülfel.

Gerda Meissner, Schiffgraben 21, 3000 Hannover.

Brigitte Meyer, Leinpfad 91, 68 Mannheim 32.

Sigrid Meyer, Pommernstrasse 58, 4370 Marl.

Dr Werner Mull, Leibnizstrasse 6 a, Wolfenbüttel.

Eva Mull, Leibnizstrasse 6 a, Wolfenbüttel.

Brigitte Muller, Karl-Schuss-Strasse 5, Braumschweig.

Wilhelm Müller, Wilhelm-Spacth-Strasse 68, 85 Nürnberg.

Jürgen Nagelschmidt, Haselnusshof 1, 5000 Köln 71.

Manfred Neil, Osloring 43, 23 Kiel.

Barbara Neil, Osloring 43, 23 Kiel.

Margot Neu, Rimbertweg 9, 2 Hamburg 54

Horst Neu, Rimbertweg 9, 2 Hamburg 54.

Käthe Neumann, Borussiastrasse 66 a, 1 Berlin 42.

Mathilde Nietzer, Oedenberger Strasse 134, 85 Nürnberg.

Annelie Oberle, Schulstrasse 29, 6909 Walldorf.

Waltraud Oeljeschläger, Falkenstrasse 15, 4702 Heessen.

Roland Oettling, Köllestrasse 66, 7000 Stuttgart 1.

Anneliese Ohrndorf, Taubenweg 7, 3011 Laatzen.

Rudolf Ohrndorf, Taubenweg 7, 3011 Laatzen.

Christa Pehrs, Högenstrasse 45, 2 Hamburg 54.

Elke Peiks, Pommernstrasse 58, 4370 Marl.

Gerda Pfeifer, Spohrstrasse 5, 338 Goslar.

Ernst Plath, Griegweg 10, 44 Münster.

Edeltraut Plaue, Berliner Strasse 120, 6451 Dörnigheim.

Helga Protz, Kattwitzstrasse 59, 1 Hamburg 10.

Helga Protz, Kattwitzstrasse 59, 1 Hamburg 10.

Christa Preuschoff, Grüner Weg 13, D-519 Stolberg.

Harald Prochnow, Moselstrasse 6, 5205 St. Augustin 2.

Rita Pudelko, Bergstrasse 13 A, 6782 Rodalben.

Beatrix Pütz, Pützchenweg 52, 53 Bonn-Beuel 1.

Sigrid Rase, Bismarckstrasse 83, 4140 Rheinhausen.

Otto Rase, Bismarckstrasse 83, 4140 Rheinhausen.

Karla Reichenbach, Laurentiusweg 94, 4300 Essen 14.

Carl Reitz-Aillaud, Kassel-Ki 35, Harleshauser Str. 22, Kassel.

Manfred Reuter, Burgweg, 6240 Königstein.

Elsbeth Rosenkranz, Bembergstrasse 5, 5600 Wuppertal-Elberfeld.

Herbert Runke, Pommernstrasse 58, 4370 Marl.

Irene Rychlicki, 33 BS, Roggenkamp 6.

Elsbeth Schepers, Pommernstrasse 58, 4370 Marl.

Siegfried Schlaak, Liegnitzer Strasse 21, 5603 Wülfrath.

Friedrich Schumann, Schauenbuschstrasse 68, 2300 Kiel.

Ernst Schüren, Ringstrasse 75/11, 5770 Arnsberg i/Westf.

Gerhart Sieber, Goldmühlestrasse 119, 7032 Sindelfingen.

Friedrich Simons, Moorenstrasse 6, 4 Düsseldorf.

Norma Stahl, Launitzstrasse 6, Frankfurt (Main) 70, VKMB Offenbach.

Jozef Stehling, Am Schafbrinke 82, 3 Hannover.

Hannes Steiner, Dülferstrasse 24/b, 8 München 45.

Robert Steiner, Sedanstrasse 21, 8 München 80.

Heinrich Strucken, Führichstrasse 6, 43 Essen-West.

Marlis Tager, Möhlkamp 28, 3300 Braunschweig.

Gertrud Thaumüller, L 9, 3 (postfach 24 16), 68 Mannheim 1.

Fritz Thaumüller, Olympia Werke AG, Wilhelmshaven.

Gisèle Theberath, Seilerstr. 22, D-3180 Wolfsburg.

Elke Unstadt, Wasserstieg 13, 2 Hamburg 70.

Margarete Van Huizen, Zumbuschstrasse 16, 440L Wolbeck.

Günther Wallraven, Geibelstrasse 11, 3 Hannover.

Gertraud Walther, Lermenchesweg 10, 4070 Rheydt.

Gunter Weber, Theodor-Storm-Strasse 11, 3011 Gehrden.

Margot Weber, Osterstrasse 15, 6800 Mannheim 81.

Hermann Weinberg, Leharstrasse 7, 2 Hamburg 73.

Edith Wessel, Ilsenburger Strasse 6, Wolfenbüttel.

Heinz Wessel, Ilsenburger Strasse 6, Wolfenbüttel.

Ingrid Westphal, Militschestrasse 38, 33 Braunschweig.

Elisabeth Wiegmann, Hildesheimer str. 57, 3 Hannover.

Maria Winrich, Anemonenweg 4, 4702 Heessen.

Horst Wissing, Malteserstrasse 12, 4403 Hiltrup.

Inge Zimmerman, Josephstrasse 8, 2 Hamburg 70.

Reinhard Zinser, Eichenstrasse 30, 562 Velbert.

Suède:

Rolf Lindborg, Grävädersvägen 4 J, Lund.

Marianne Lindborg, Grävädersvägen 4 J, Lund.

Suisse:

René Baeriswyl, Pérolles 18, 1700 Fribourg.

Simone Baeriswyl, Pérolles 18, 1700 Fribourg.

André Barben, Route de Chêne 2, Genève.

Michel Baumgartner, Ancien-Stand 14, Lausanne.

Coquoz-Bonvin, rue de l'Industrie, 1700 Fribourg.

Marie Duroux, Condémines 26, 1950 Sion.

Gabrielle Fassnacht, Deux Marchés 26, 1005 Lausanne.

Eliane Fluckiger, rue des Tonneaux 11, 1003 Lausanne.

J.E. Getaz, route de l'Etraz 46, 1260 Nyon.

Monique Petoud-Crot, Ch. Fantaisie 12, 1009 Pully p/Lausanne.

Marcel Racine, 8713 Uerikon Ch.

M^me^ Racine, 8713 Uerikon CH.

Arnold Rysler, Tillierstrasse 25, CH-3000 Berne.

Henri Tissot, rue du Trône 29, 1204 Genève.

Sylviane Wehrli, 14, pl. Palud, 1003 Lausanne.

Nadia Widmer, Chemin des Aubépines 27 bis, 1004 Lausanne.

Emma Zurbrugg, Chemin des Roches 8, 1010 Lausanne.

Suriname:

Floris Cornelis Eliazer, Keizerstraat 234 bov., Paramaribo.

Tchécoslovaquie:

Maria Bahnova-Karhankova, Bratislava, Mytna 36.

Ing. Ladislav Bojnansky, Bratislava, Rauchova 10.

Ing. Rudolf Bolecek, Bratislava, Mudronova 86.

Valéria Cepkova, Bratislava, Narcisova 48.

Maria Hrasnova, Bratislava, Hrnciarovce 375.

Eva Ihnatova, Banska Bystrica Partizanska 39, Bratislava.

Libusa Miklosova, Bratislava, Sasinkova 7.

Judr. Mesiarova Miroslava, Bratislava, Zahradnicka 57.

Vladimir Molnar, Bratislava, Zahrebska 8.

Maria Molnarava, Statny Stenograficky, ustav Bratislava Panenska 13.

Ing. Michal Ruzek, Bratislava Hlboka 7.

Anna Vavrova, Hlohovec, Hlohova V/3, Bratislava.

Jan Bures, Praha 5 - Smichov, Pod Devinem 3.

Marie Bobkova, Hrachovec 137 okr. Vsetin.

Vaclav Freml, Praha 10, Ve stinu 11.

Vaclav Hajny, Praha 1 - Staré Mesto, Konviktska 298/10.

Miroslav Kovar, Karlovy Vary, Krymska 4.

Jiri Krouzek, Praha 7, Dobrovského 24.

Karel Lorenz, Praha 10, Jasminové 33.

Prof. Vera Posledni, Praha Jicin, Strauchova 617.

Helena Roubickova, Petrikov 29 p. Velké Popovice, okr., Praha - vychod.

Turquie:

Yilmaz Alptekin, Mithatpasa Cad 14, Beyazit Istanbul.

Akar Apay, Mithatpasa Cad 14, Beyazit Istanbul.

Hasan Atay, Mithatpasa Cad 14, Beyazit Istanbul.

Bayram Bora, Mithatpasa Cad 14, Beyazit Istanbul.

Sadiye Key, Mithatpasa Cad 14, Beyazit Istanbul.

Seckin Köse, Mithatpasa Cad 14, Beyazit Istanbul.

Dogan Sarac, Mithatpasa Cad 14, Beyazit Istanbul.

Cezmi Sezer, Mithatpasa Cad 14, Beyazit Istanbul.

Güzin Talu, Mithatpasa Cad 14, Beyazit Istanbul.

Itimat Tezgören, Mithatpasa Cad 14, Beyazit Istanbul.

Ihsan Yener, Mithatpasa Cad 14, Beyazit Istanbul.

Ayse Gezer, Mithatpasa Cad 14, Beyazit Istanbul.

Yougoslavie:

Ruzica-Beba Dragic, 41000 Zagreb Vidriceva 38.

Dragica Kelebuh, 41000 Zagreb Babatska 24.

Ivan Klaric, Pula, Skupstina opstine.

Novica Kruljevic, Beograd NH Vladimira Tomanovica 5.

Stanisic Ljubomir, NH Vladimira Tomanovica 5, Beograd.

Milenko Milenkovic, Beograd Strahinica Bana 26.

Majda Milosevic, 61000 Ljubljana Fabianijeva 15/III.

Ivo Mimica, 61000 Ljubljana, Fabianijeva 15/III.

Visnja Mitrovic, Zagreb, Joze Laurencica 6/16.

Matilda Mozara, 41000 Zagreb Djordjiéeva 18.

Mira Pecur, Zagreb Knezija 803/1.

Stefica Posavec, Y-42000 Varazdin, Trakoscanska 16/III

Josipa Ruganec, Zagreb Zrinjevac 9/1.

Ruzica Serkinig, 41000 Zagreb, Derencinova 52.

Jozica Skerbec, Ljubljana Stefanova 9.

Borislaw Voinov, Sarajevo, Visnjak 48.

Olga Zor, Beograd Nikolaja Gogolja 38.

Zaïre:

Marie-Louise Bartz-Dedecker, B.P. 2769 Kinshasa.

Emile Piette, B.P. 4073 Kinshasa 2.

Armand Van Eemeren, B.P. 112 Kinshasa 7, Rue Busu-Djanon nº 33 A.

Bruxelles, 20 août 1971

INTERSTENO
29e Congrès
BRUXELLES 1971

A ceux qui ont apporté leur concours au 29e Congrès.

Mesdames, Messieurs, chers Collègues,

Les messages déjà reçus confirment que le Congrès de Bruxelles fut une réussite. Si succès il y a, il est dû au travail de tous les animateurs et collaborateurs bénévoles; il est dû aussi au soutien financier des banques et sociétés commerciales, à l'appui des Autorités officielles qui ont été sollicitées.

Il serait injuste d'en attribuer le mérite au seul groupement belge. Notre Fédération a ses lettres de noblesse: le Comité organisateur a bénéficié des expériences d'autrui, il s'est inspiré des réalisations antérieures. En somme, l'INTERSTENO a prouvé sa vitalité. Les débats furent empreints d'une magnifique compréhension : vous me permettrez de rendre un hommage particulier à notre Secrétaire général.

Un regret : je me sens quelque peu coupable. J'avais espéré pouvoir vous accueillir individuellement pour vous faire témoignage de l'amitié que nos excellents rapports impliquent. Ne voyez dans ce manquement nulle intention. Je ne trouve d'excuse que dans l'intensité du travail.

Merci à tous pour vos amabilités et vos délicatesses, merci pour vos prestations. Merci à Maître Tissot qui fut votre porte-parole pour exprimer votre satisfaction. Il le fit en termes charmants : mes collègues et moi y avons été très sensibles.

Ainsi donc, j'ai eu l'honneur de passer le flambeau de l'INTERSTENO à notre excellent collègue et ami R. Ivorra. Pouvait-il être confié en meilleures mains ? Ce faisant, j'ai déposé la truelle mais je garde l'épée avec, désormais, cette noble paresse qui, eût dit Socrate, place le bonheur de l'homme dans la liberté de ne rien faire. J'userai de celle-ci avec modération.

Aux remerciements réitérés que je vous adresse, je joins l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.



E. Cousin

Brüssel, den 20. August 1971

INTERSTENO
29. Kongress
BRUSSEL 1971

An alle die, welche ihre Mitarbeit dem 29. Kongres gewidmet haben,

Sehr geehrte Damen, sehr geehrte Herren, liebe Kollegen,

Die mir bisher zugegangenen Schreiben bestärken in dem Glauben, dass der Kongress in Brüssel wohl gelungen ist. Wenn es ein Erfolg war, dann war er es dank der Arbeit aller freiwilligen Mitarbeiter und Förderer, ebenso dank der finanziellen Unterstützung van Banken und anderen Unternehmungen, sowie der Hilfe der zuständigen Behörden.

Es wäre ungerecht, das Verdienst nur der belgischen Gruppe zuzuschreiben. Unsere Vereinigung hat schon eine grosse Tradition: das Organisationskomitee hat von den früheren Erfahrungen profitiert, es hat sich van vorhergegangenen Verantstaltungen inspirieren lassen. INTERSTENO hat von neuem seine Lebenskraft bewiesen. Die Erörterungen zeigten ein hohes Mass von Verständnis: sie gestatten mir unserem General-Sekretär eine besondere Ehrung zuteil werden zu lassen.

Etwas bedauere ich: ich fühle mich ein wenig schuldig. Ich hatte gehofft, jeden Einzelnen begrüssen zu können und ihm die Freundschaft zu bezeigen, die auf unseren ausgezeichneten Beziehungen beruht. Bitte sehen Sie in diesem Unterlassen keine Absicht. Es ist allein durch meine ausserordentliche Inanspruchnahme zu entschuldigen.

Ich danke Ihnen allen für Ihre Liebenswürdigkeit, für Ihr Feingefühl und Ihre Leistungen. Ich danke Maître Tisot, der als Wortführer Ihrer Befriedigung Ausdruck verlieh. Er tat es in so charmanter Weise, dass meine Kollegen und ich gerührt waren.

Nun habe ich die Ehre, die Fackel des INTERSTENO unserem hochverehrten Kollegen und Freund Herr Ivorra zu überreuchen. Könnte sie würdigen Händen anvetraut werden? Indem ich das tue, habe ich die Kelle niederlegt, aber ich behalte den Degen mit der nunmehr vornehmen Trägheit, die, wie Socrates gesagt hätte, das Glück des Menschen in der Freiheit sieht, nichts zu tun. Ich werde davon mit Massen Gebrauch machen.

Mit nochmaligem Dank verbinde ich meine herzlichsten Grüsse.

Fédération Internationale
29e Congrès
BRUXELLES
1971
INTERSTENO

E. COUSIN

TABLE DES MATIERES

Pages

Comité de patronage 3

Comité d'organisation 3

Programme 4-5

Compte rendu chronologique 7

08.30 Accueil (Palais des Congrès) . . . . . .

10.00 Réunion du Comité central . . . . . .

15.00 Séance d'ouverture : discours du Président - appel des délégués - projection du film : "Images de Belgique" 8

09.00 à 12.00 Championnat mondial de dactylographie (salle Vinci - Centre Rogier) . 12

08.00 à 12.00 Concours de sténographie (Ecole Européenne) 16

08.00 à 12.00 Concours expérimental 16

18.00 2e réunion du Comité central 17

20.00 Banquet officiel 18

09.00 Palais des Congrès

1re séance de travail présidée par M. F. BÜTTNER, chef de délégation de RFA

Thème : "*La Formation professionnelle des sténographes et les moyens de promotion qu'elle offre*" 19

Introduction : M. BÜTTNER 19

M. GIGGEL (RFA) : "Zeitgemässe berufliche Bildung unter besonderer Berücksichtigung der schreibenden Berufe" 20

Dr Casimir NAGY (Hongrie) : "L'Enseignement de la sténographie conforme à l'esprit du temps" 22

Mr DI GIOVANNI (Milano) : "Stenografia e cultura" 23

14.30 Deuxième séance présidée par M. M. CHOUVET, Président d'honneur de l'Intersteno

Thème : "*La sténographie de discours demain*" 25

1. M. G. TAKUSARI (Japon) "L'Enseignement de la sténographie au Japon" . 25
2. M. S. MUKAI (Japon) "La Sténographie au Parlement" 26
3. M. Ramon IVORRA (Espagne) "La sténographie de discours dans le futur" . 27
4. M. T. BOON (Nederland) "De Beroepsstenograaf van de toekomst" . . . 29
5. M. F. KLEIN (RFA) "Die Zukunft der Parlamentsstenografie" 31
6. M. I. KLARIC (Yougoslavie) "L'Avvenire della Stenografia Parlamentare" . 35

Interventions de:

M. H. LORENZ (RFA) 36

M. V. DELBECCHI (France) 37

M. J. NAGELSCHMIDT (RFA) 38

M. H. FLEURY (France) 39

M. J. Temin (France) 39
Synthèse du Président Chouvet 40
Communication de M. Aliprandi par M. Innocenzi 40

18.30 Visite guidée de l'Hôtel de Ville 41

09.00 Troisième séance présidée par le Prof. R. Kazansky (Sofia) Thème : "*Les nouveaux procédés d'enseignement et d'entraînement en sténographie et en dactylographie*" 45

1. M. R. Kazansky (Bulgarie) "Quelques nouveaux procédés d'enseignement en Bulgarie" 45
2. M. A. Sbath (London) "Sight and Sound" 48
3. M. F. Rodriguez (Firenze) "L'Enseignement de la dactylographie" . . . 51
4. M. Ruytinx-Sasson (Bruxelles) "L'apport de l'audio-visuel" 53
5. M. G. Bast (RFA) "Unterrichtsgebiete und neue Unterrichtsverfahren im Maschinenschreiben" 56
6. M. I. Yener (Turquie) "Les nouveaux procédés d'enseignement et de perfectionnement de la dactylographie en Turquie" 59

15.00 Assemblée générale 61
Nouveau Comité Central 63

16.00 Proclamation des résultats 65
Palmarès 66
Prix 77

20.00 Banquet de clôture 79

Excursions 81

Documentation : 1. Statuts de la Fédération 87
2. Textes des concours 91
3. Liste des participants 120

D 1972/0760/6

DIENSTAG, 27. JULI 1971

Olympische Ehren für schnelle Finger

In Brüssel wetteifern die schnellsten Maschineschreiber der Welt

Von unserem Mitarbeiter

Brüssel, im

Ein Pfiff — und 1500 Finger bewe
sich in rasender Behendigkeit über die Ta
von 150 Schreibmaschinen. Eine halbe Stu
lang ist der riesige mit Fahnen vieler L
der geschmückte Saal von gleichmäßigem
ratter erfüllt — dann wieder ein Pfiff,
Schreiberinnen und Schreiber werfen die A
in die Luft, sekundenlang herrscht Stille.
der Galerie bricht prasselnder Beifall der Zu
schauer aus. Bei den Teilnehmern löst sich
die Spannung, man beginnt ein Schwätzchen
mit der Konkurrentin oder den Konkurrenten
winkt den Trainern oder Betreuern zu, l
eilen zu ihren Schützlingen, trösten oder

DEUTSCHE GESELLSCHAFT FÜR STENOGRAFIE
UND MASCHINENSCHREIBEN
INTERSTENO – Landesgruppe DDR

CERCLE STÉNO-DACTYLOGRAPHIQUE
LUXEMBOURGEOIS

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

AFFILIÉ À LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE STÉNOGRAPHIE ET DE DACTYLOGRAPHIE
(INTERSTENO)

---

olivetti

Orgaan

van de NEDERLANDSE U
VOOR PRAKTIJKEXAME
in STENOGRAFIE
EN MACHINESCHRIJVE

BULLETIN DE LA MECANOGRAPHIE B

SUOMEN PIKAKIRJOITTAJAYHDISTYS r.y.

FINNISCHER STENOGRAFENVERBAND — SHORTHAND WRITER'S ASSOCIATION OF FINLAND

ŠTÁTNY STENOGRAFICKÝ

SAVEZ DRUŠTAVA DAKTILOGRA

RADNIKA JUGOSLAVIJE

PREDSEDNIŠTVO
Ljubljana, Roška cesta 19

SEKRETARIJAT
Beograd, Dragorska 1-a, tel.640-5

Stenografi

La Stenogra
Popol

Rivista di studi e di prop

La Fédération internationale de sténographie et de dactylographie en congrès à Bruxelles

Si le premier congrès de la Fé-
dération internationale de sténo-
graphie et de dactylographie s'est
tenu à Londres, en 1887, le 29me
se déroule à Bruxelles, au Mont
des Arts (Palais des Congrès).

Une trentaine de pays partici-
pent aux manifestations et séan-
ces de travail qui se tiendront,
également, au Centre internation
Rogier et à l'Ecole europ
Des concours de sténo et
alterneront avec des
tant de la forme
nelle et aussi d
des d'ense
Le co
lem
que le congrès a été officielle-
ment ouvert. Il fut rappelé, par
M. Eugène Cousin, président du
Comité central, que les joutes or-
ganisées à l'occasion des congrès
bisannuels sont fort renommées,
d'autant plus que l'alliance de la
dactylographie et de la sténogra-
phie démontrent, heureusement,
l'harmonisation acquise dans la
formation de la secrétaire. — A.V.

Stenograf POLSKI

Akademie-Forum

Informationen der Akademie für Kurzschrift, Maschinenschreiben und Bürowirtschaft E.V.

Geschäftsstelle: 23 Kiel 1, Charles-Roß-Ring 6, Telefon (0431) 333597
Ausbildungsstätte: Neumünster

Nummer 3 | Oktober 1971 | 3. Jahrgang

BULLE
de
l'Association Professionnelle d
SIÈGE SOC
3, rue Joseph-Sansbœuf, Pari

EL MUNDO TAQUIGRAFICO

U.P.
U.C.T.S.C.

LA REVUE DU SECRETARIAT ET DE LA COMPTABILITE

Fondateur : André DESLOGIS

Administration,
Rédaction, Publicité :

L'ECHO STENO

BULLETIN DE LA CHAMBRE BELGE DES STENOGRAPHES ET DES SECRETAIRES COMMERCIAUX

FEDERAZIONE STE
"GABELSE

Le XXIXeme Congrès Mondial Inters

ÖSTERREICHISCHER
STENOGRAFENVERBAND

Fachorganisation für Kurzschrift, Maschinschreiben und Bürotechnik

19, HARTÄCKERSTRASSE 42, A-1190 WIEN

Studio „Schwedenplatz" und Sekretariat: 2, Obere Donaustraße 97, A-1020 Wien

---

Corriere Steno

RIVISTA TRIMESTRALE

ORGANO DELL'UNIONE STENOGRA

HET 29STE INTERSTENO-KONGRES

BRUSSEL

NOTIZIA
Stenit

Bimestrale della Stenografica Internazionale Mòsciaro (SIM)
Via Principe Eugenio, 3 - 00185 ROMA

Dante e la grafia

GIUSEPPE ALIPRANDI

«I Magistri Crescite»

ISTITUTO MAGISTERO STENOGRAFICO

ABILITAZIONE ALL'INSEGNAMENTO

Bureauwetenschappen.

LE 29ème CONGRES MONDIAL DE L'INTERSTENO

La Fédération internationale INTERSTENO a tenu son 29e congrès à Bruxelles, sous la présidence de M. E. Cousin. Six cents participants y représen-

---

schläge in der Minute schafft. (E
Sekretärin bringt es auf 250.) Mi
gen ist aber noch kein „Blumen
winnen. Chancen auf einen
Plätze kann sich nur ausrechnen
mehr Tasten pro Minute anschlo
möglichst ohne Fehler, da jeder F
Punkte bedeutet.
Wie in gewöhnlichen Sporte
auch beim Maschinenschreiben

MILLETI

STENOGRAFİ - DAKTİ

TÜRK GRUBU

NOTIZIARIO DELL'EUSI

ENTE UNITARIO DEL SEGRETARIATO ITALIANO

Groupement National de

Turkish National Gr

Kinshasa 20 K - Intérieur 25 K

ZAÏRE

L' HEBDOMADAI

СТЕНОГРАФСКИ ПРЕГЛЕД

ОРГАН НА СТЕНОГРАФСКИЯ ИНСТИТУТ ПРИ МН

СОФИЯ — 1967

SLOVENSKY STENOGRAF

LE STÉNOGRAPHE

Organe mensuel de l'Association sténographique suisse Aimé-Paris

BUREAU DU COMITÉ CENTRAL

Président :	M. R. BAERISWYL, agent général, Pérolles 16	1700 Fribourg	(037) 22 30 57
Secrétaire :	Mme M. COQUOZ, professeur, rue de l'Industrie 16	1700 Fribourg	(037) 22 56 93
Trésorier :	M. M. GENILLOUD, fondé de pouvoirs UBS	1580 Villarepos	(037) 75 16 87

Compte de chèques postaux : Association sténographique suisse Aimé-Paris, Comité central, Fribourg 17-3538

WINKLERS

Wilhelmer

Kurzschrift · Maschinenschreiben · Büro

Le Signal Sténographique

Organe mensuel et officiel de

l'Institut Sténographique Suisse DUPLOYÉ

† Louis MOGEON, fondateur

Rédaction : William Bonnet, rue Collet 7, Vevey — tél. 51 43 00

Secrétariat général : Mme A. DÉPRAZ, Rumine 31, Lausanne — ✆ 23 17 63

Acción Taquigráfica

ORGANO OFICIAL DE UNION TAQUIGRAFICA VALENCIANA

Redacción y Administración: Caballeros, 26 - Teléfono 31 14 41 - VALENCIA-1

Director: Ramón Ivorra Ferrer - Talleres: Imprenta ORTIZA - Azcárraga, 22 - VALENCIA-8

Depósito Legal: V. 524-1958

NIPPON-NO-SOKKI

July 1971

題字・参議院議長　重宗雄三

表紙・福岡幸子

写真・中島国次

社団法人　日本速記協会

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES DACTYLOGRAPHES FRANÇAIS

LA VERITE STENOGRAPHIQUE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 47, rue Labat - PARIS 18e

Tél. : 076.73.61

Deutsche Stenografenzeitung

FACHBLATT DES DEUTSCHEN STENOGRAFENBUNDES E.V

ORGAN DER DEUTSCHEN STENOGRAFENJUGEND IM DSTB

Schriftleitung: Heinrich Strucken, 43 Essen-West, Führichstraße

GÉPÍRÓK ORSZÁGOS SZÖV

Stenografielehrer

liche Monatszeitschrift zur Förderung des Unterrichts

fl, Maschinenschreiben und verwandten Gebieten

EUTSCHEN STENOGRAFIELEHRERVERBANDES E.V.

für Kurzschrift, Maschinenschreiben und Bürowirtschaft)

Deutschen Stenografielehrerverbandes E.V.

tag · Gebrüder Grimm · Darmstadt

STENOGRAFISK TIDSSKRIFT

UDGIVET AF DANSK STENOGRAFISK FORENINGS FORLAG

ORGAN FOR DANSK STENOGRAFISK FORENING

L'UNITÉ STÉNOGRAPHIQUE

Organe Prévost-Delauniste d'information

LE SEMEUR STÉNOGRAPHE

UNION DES SOCIETES DE STENOGRAPHIE ET DE DACTYLOGRAPHIE DE FRANCE ET DES PAYS D'EXPRESSION FRANÇAISE

SPECI...ONE

...IZIARIO MENSILE DELL'ISTITUTO ...DI E D'INFORMAZIONE AZIENDE